

**Dix interpellations
après un attentat à Paris
contre un diplomate
iranien**

LIBRE PAGE 14

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,50 dir. ; Tunisie, 100 m. ;
Arabie saoudite, 10 riyals ; Belgique, 12 fr. ; Canada, 5 c. ; Danemark, 3 kr. ;
Espagne, 25 pes. ; Grande-Bretagne, 20 p. ; Grèce, 10 dr. ; Iran, 40 rials ; Italie, 200 l. ; Japon, 120 y. ;
Liban, 120 l. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 1 f. ;
Portugal, 120 esc. ; Suède, 2,25 kr. ;
Suisse, 1 fr. S.A. ; 40 cts. Yugo-slaves, 10 d. d. d. d.
Tarif des abonnements page 27

5, RUE DES ITALIENS
75247 PARIS - CEDEX 19
C.C.P. 6287-23 Paris
Tél. Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

M. CARTER EST ÉLU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

De la sécession à la rénovation

La victoire de M. Carter n'entraînera pas seulement un changement d'équipe à Washington. Si importante que soit cette relève, elle s'accompagnera de conséquences qui dépassent le plan politique.

Tout d'abord, elle cicatrise les dernières plaies de la guerre de sécession. Sans doute n'a-t-on pas attendu 1976 pour constater que l'industrialisation alignait de plus en plus le Sud sur le Nord, et que le premier n'était plus peiné uniquement de nostalgiques de la « cause perdue ». Mais aux progrès de la modernisation et à eux, plus remarquables encore, le rapprochement de la communauté blanche et de la communauté noire, il manquait jusqu'à un élément symbolique consacrant cette réintégration à l'unité nationale.

L'entrée à la Maison Blanche de cet authentique produit du Sud, c'est-à-dire de M. Jimmy Carter, dissipe ce qui pouvait rester du sentiment diffus de discrimination pesant sur une région où, sans renier ses caractéristiques distinctives, aspirait à sa réhabilitation. A un président en fait issu depuis le milieu de la dernière décennie à l'exception, on prestigieuse, de deux Johnson, Andrew et Lyndon, successeurs sans cas de Lincoln, dans l'ère de Kennedy ; vice-présidents ni ne se montrèrent pas à l'auteur du mandat qu'un crime ne confia.

Sentimentalité périmée ? Il est vrai que l'homme demeure bien français, puisque M. Carter a élevé tous les États de « Deep South », y compris la Louisiane où l'on donnait ses chances à M. Ford, et la Floride, qui fait partie de cette « ceinture dorée » d'États où l'argent et le soleil comptent plus, dit-on, que le soleil. Il a même emporté deux États frontaliers (border states) — expression bien significative d'une ligne de démarcation qui n'est pas tout à fait éteinte — le Maryland et le Kentucky, dont le dernier a une forte tradition républicaine. C'en serait donc fini de ce séparatisme électoral qui inspira les candidatures indépendantes de M. Strom Thurmond, en 1948, et de M. George Wallace, par la suite, et qui fit du Sud, d'un certain Sud tout au moins, un foyer de ressentiment.

Reste que la tâche qui incombe à M. Carter est aux dimensions du pays tout entier. Il n'a pas seulement rallié le Sud, au double sens du terme, il a dû son succès aux couches moyennes et supérieures des États-Unis : les humbles, les classes laborieuses — les syndicats l'ont épaulé avec une rare énergie, — les déshérités de toutes les catégories, les innombrables victimes de la stagnation économique où semblent être retombés les États-Unis. Il est incontestable que la prise en compte de cet automne l'a aidé à s'imposer, malgré une campagne électorale assez peu exaltante. Il n'a pas développé de programme de relance grandiose, mais c'est pourtant à sa capacité de rendre à la fois l'espérance et la prospérité à un peuple prêt à douter de lui-même qu'il a su se rattacher dans l'insouciance qu'il sera jugé. M. Carter devra donc aborder en priorité des problèmes qui ne se laissent pas multiplier en quelques semaines ou régler par des recettes qui se sont révélées inopérantes. Il lui faudra innover, tout en tenant compte des milieux d'affaires qui ne témoignent pas à son égard d'un préjugé favorable. Quels que soient les moyens auxquels il aura recours, la seule chose qu'il ne puisse se permettre est de décevoir. Peut-être même lui en demandera-t-on d'oublier l'expérience d'une conversion intérieure radicale, comment l'Amérique américaine et de vastes horizons des dernières années, n'attendrait-elle pas sa rénovation ?

- Le nouveau chef de l'exécutif entend refaire un « grand pays »
- La participation au scrutin a été plus élevée que prévu
- Le parti démocrate conserve la majorité au Congrès

M. Jimmy Carter sera le trente-neuvième président des États-Unis. Alors que les résultats de 93 % des circonscriptions sont connus, le candidat démocrate obtient 37 641 297 voix (51 % des suffrages). M. Ford 35 770 359 voix (48 %). M. Eugene McCarthy a eu environ 1 % des suffrages. La participation électorale, estimée à 55 %, a été plus élevée qu'on ne s'y attendait.

Le président entrera en fonction le 20 janvier. Il faudra superviser que le collège des grands électeurs se réunisse pour désigner formellement le vainqueur. Un candidat est assuré d'être élu quand il a obtenu la majorité (270 voix) des mandats des grands électeurs.

M. Carter l'a emporté dans les États suivants : Georgie, Kentucky, district de Columbia, Floride, Virginie-Occidentale, Massachusetts, Tennessee, Arkansas, Dela-

ware, Alabama, Caroline du Sud, Rhode-Island, Maryland, Minnesota, Caroline du Nord, Louisiane, Texas, New-York, Pennsylvanie, Missouri, Hawaï, Mississippi et Wisconsin. Ces États totalisent 272 mandats de grands électeurs. M. Carter était en tête en Californie (45 mandats).

Le président Ford a été victorieux dans les États suivants : Indiana, Kansas, Connecticut, Illinois, Nebraska, Idaho, Utah, New-Jersey, New-Hampshire, Colorado, Wyoming, Arizona, Alaska, Virginie, Iowa, Nouveau-Mexique, Vermont, Washington, Montana, Dakota du Sud, Dakota du Nord et Oklahoma. Ces États totalisent 162 mandats. Il menait, d'autre part, dans l'Ohio, l'Oregon, le Nevada, le Michigan et le Maine, soit 59 mandats.

Cependant, l'état-major de M. Ford a demandé la mise sous scellés des machines à voter dans l'état de

New-York, afin que les résultats soient vérifiés de près.

Dès qu'il a eu la certitude de sa victoire, M. Carter a tenu à saluer son adversaire, M. Ford, « un brave homme honnête », « le plus courageux et le plus redoutable des adversaires ». Il a dit qu'il était temps de « rassembler la nation » et s'est engagé à relire des États-Unis « un grand pays ».

Le même jour, des élections avaient lieu pour le renouvellement de quatorze postes de gouverneurs, du tiers du Sénat et de la totalité de la Chambre des représentants. Les scrutins ont été à l'avantage des démocrates, qui conservent leur majorité au Congrès.

Dès l'annonce des premiers résultats favorables à M. Carter, on a enregistré une baisse du dollar sur plusieurs places financières.

Une politique étrangère plus « morale » ? Un succès acquis grâce au Sud et aux Noirs

par MICHEL TATU

A la différence de Kennedy et de Nixon, mais comme Truman, Johnson, Ford et même Eisenhower, M. Carter arrive au pouvoir avec une faible expérience pratique de la vie internationale. Comme il l'a admis un jour de novembre 1975, il n'a visité à titre officiel, c'est-à-dire avec la possibilité de rencontrer des dirigeants politiques, que onze pays au cours des « deux ou trois dernières années », autrement dit depuis qu'il s'est mis à songer à devenir président des États-Unis. Notre confrère Joseph Kraft assure que, tout récemment encore, il confondait systématiquement deux rencontres internationales bien différentes, celle d'Élisabeth sur la sécurité et la coopération en Europe, et l'autre « sommet » Ford-Brejnev, tenu à Vladivostok en novembre 1974 sur la limitation des armements stratégiques.

On lui a reproché la « gaffe » qu'il aurait commise en disant publiquement que les États-Unis ne devaient pas intervenir au cas où la Yougoslavie serait envahie par l'U.R.S.S. Il faut d'abord noter que si cette déclaration était imprudente sur le plan diplomatique, elle était probablement payante sur le plan électoral. C'est bien pourquoi M. Carter l'avait maintenue. De toute façon son inexpérience et ses erreurs ne sont pas décisives. La responsabilité d'un président est fondamentale en politique étrangère, mais il est bien rare, dans les pays démocratiques, que les candidats au pouvoir suprême soient des spécialistes en ce domaine. En France même, des personnages très haut placés et présumés compétents de l'entourage des deux candidats pendant la campagne présidentielle de 1974, confondaient allègrement, par exemple, la négociation de Vienne sur les réductions de forces en Europe et la conférence du désarmement de Genève, le seul point commun entre elles étant l'absence de la France à ces rencontres. Mais après tout, il n'est pas indispensable que le président soit expert : il lui suffit d'avoir des idées claires sur la place et le rôle de son pays dans le monde. Que peut-on attendre à cet égard de M. Carter ?

Ses déclarations de politique étrangère (on en trouvera les extraits les plus significatifs page 5) traduisent moins une

ligne directrice qu'un état d'esprit, une sorte de protestation morale très largement suscitée d'ailleurs par les méthodes et les conceptions attribuées — pas toujours à juste titre — à M. Kissinger. « Honnêteté, gentillesse, dignité, compassion », tels sont les mots qui reviennent souvent dans les proclamations du candidat démocrate, comme aussi, mais à un degré un peu moindre, dans celles de son concurrent Gerald Ford, lui aussi soucieux de se réclamer des grands principes. Dans le contexte américain, ces assauts de puritanisme sont inévitables en période électorale. Mais si

l'on met à part la demande — normale au vu des reproches adressés à M. Kissinger sur ce point — d'une meilleure consultation du Congrès et d'une information plus complète de l'opinion, les conséquences pratiques de la « politique morale » du candidat démocrate sont assez limitées : une promesse de ne plus renverser les gouvernements par la subversion, comme au Chili, un avertissement au président sud-africain P. W. Botha à démocratiser son régime. Ces points ne sont pas négligeables mais ne permettent pas de préjuger l'attitude du nouveau président au cours des crises qui ne manqueront pas de se produire.

(Lire la suite page 3.)

De notre correspondant

Washington. — Ni la lutte encore incertaine en Californie ni la possibilité d'un nouveau décompte des scrutins serrés dans plusieurs États, et notamment à New-York, n'étaient de nature, ce mercredi 2 novembre, à faire perdre à M. Carter de sa victoire.

Le succès du candidat démocrate fut envisagé assez rapidement dans la soirée avec les premiers résultats définitifs, confirmant que le Sud restait un dernier bastion de la victoire de la Virginie, conquise de justesse par le président Ford, tous les États du Sud ont voté pour le candidat démocrate, à la grande déception du camp adverse, qui

escomptait bien l'emporter en Louisiane, dans le Mississippi et en Floride.

Éclipsant ses précédentes démocraties, M. Jimmy Carter, avec une majorité globale de 55 % des suffrages, rétablissait, au contraire, l'emprise de son parti sur le Sud. Un peu plus tard, il portait un coup sévère à son adversaire en remportant de haute lutte le Texas et ses vingt-six mandats. Ce gain compensait la surprise provoquée par le président Ford dans le Connecticut. Consolidé dans le Sud, M. Carter, conformément aux prévisions de ses managers, augmentait ensuite régulièrement son avance, établissant rapidement et perdurant de longues heures son score à 40 % des suffrages populaires, contre 48 % au président Ford et 1 % au candidat libéral indépendant, M. Eugene McCarthy.

Comme prévu, le candidat démocrate accumulait également sans difficultés les suffrages des États traditionnellement démocratiques, comme le Massachusetts, le Rhode-Island, et, un peu plus difficilement, ceux du Maryland et de Delaware. Mais un peu plus tard, il porta un nouveau coup sévère et inattendu à son adversaire en triomphant dans le Wisconsin et le Missouri. Ainsi, à 1 heure du matin (heure locale), M. Carter distancait déjà nettement son concurrent au sein du collège électoral, avec 228 mandats contre 78. Il ne lui en manquait alors que 44 pour l'emporter.

Dans les grands États de l'Est, la lutte restait néanmoins serrée, notamment à New-York, où, en dépit du succès de M. Moynihan, prenant à M. Bertley son siège de sénateur, le président Ford menait avec 51 % des voix contre 48.

HENRI PIERRE

(Lire la suite page 2.)

**M. GISCARD D'ESTAING
VA TENTER DE MOBILISER
SES PARTISANS**

Lire page 11 l'article
de THOMAS FERENCZI

Enfants d'aujourd'hui

Que sont les enfants d'aujourd'hui ? Qu'est-ce qui fait la trame de leur vie quotidienne ? La famille, l'école, la ville, qu'est-ce qui va, qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui a changé depuis dix ou vingt ans ? Qu'en pensent les spécialistes du « mode de vie » des enfants ? Comment les adultes les reçoivent-ils ? Ces questions seront au centre d'un séminaire international sur le thème de « L'enfant dans la société industrialisée », qui doit réunir, du 4 au 9 novembre, dans la région parisienne, cent quarante spécialistes venus d'une vingtaine de pays d'Europe (1). Une autre mani-

festation — commerciale, celle-là, — attire en ce moment l'attention sur ce thème : le Salon de l'enfance, qui devrait voir défiler plus d'un million de jeunes visiteurs en deux semaines. Avec des moyens d'investigation très variés, Catherine Humblot, Catherine Arditti et Bruno Frappat ont mené une enquête collective sur les enfants de six à onze ans, dont nous publions aujourd'hui le premier article.

(1) Organisé par les Francs et Franches Camarades, l'International Falcon Movement Socialist Educational International et l'Institut de formation, de recherche et de promotion.

I. — LES MONDES INTÉRIEURS

par CATHERINE HUMBLLOT

Nelly, douze ans, a l'air d'une petite femme, avec ses yeux pas très brillants, ses ongles peints, son pull en acrylique dont les manches roses dépassent de sous sa blouse. Assise devant chez elle, elle balance son pied, le menton dans une main, en expliquant posément sa vie.

Zamel, agrippé à la voiture, la secouant : il a parlé, parlé, debout au milieu des débris de la cité de transit, et nous n'avons pas voulu lui donner d'argent.

Aude, au restaurant. Le soleil se lève sur la mer et les voisins écoutent les confidences qu'une petite fille échange avec un jour-

naliste. Elle possède le langage. Chez Franck, les mots se bousculent, les syllabes s'intervertissent sous la colère qui s'amasse en lui depuis six ans.

Le regard tout rond de Philippe, abandonné à l'âge de huit ans par son père et sa mère. Le visage tendu de Benoît, à cheval sur son cube de couleur Maurice, engouffrant toujours le même pot de colle. Sophie et ses patins

à roulettes, Viviane, Minette... Une trentaine d'enfants, entre sept et douze ans, un moi, pour parcourir la France, pour les interroger, entre eux et leurs parents, leurs instituteurs, leurs moniteurs, leurs psychologues, leurs éducateurs, leurs pédiatres, leurs spécialistes. Un mois pour répondre à notre question d'adulte : comment vivent les enfants en France en 1976 ? Des fils et des filles de paysans, de cadres, de professeurs, d'ouvriers, d'employés, de « rita », ont été interrogés.

(Lire la suite page 13.)

AU JOUR LE JOUR

Portefeuille à gauche

Selon un récent sondage, une majorité de Français seraient actuellement disposés à voter pour la gauche aux prochaines législatives, tout en regrettant une éventuelle défaite de la majorité.

En somme, c'est un renversement de la situation : les Français avaient, jusqu'à présent, traditionnellement le cœur à gauche et le portefeuille à droite ; voilà qu'ils semblent avoir le pote à gauche et le cœur à droite. Comme on dit : le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Mais, quand on sonde les Français au plus profond, on finit toujours par y trouver un portefeuille. Et, si le portefeuille est vide, le cœur n'a, si l'on peut dire, qu'une idée en tête : c'est de mettre de l'argent à gauche.

BERNARD CHAPUIS.

AVANT LE DÉBAT SUR LA CULTURE

Les choix de Mme Giroud

Avec un budget de 1 846 millions 833 232 francs, le secrétariat d'État à la culture dispose de l'une des plus faibles enveloppes ministérielles, et pourtant, il est difficile de contredire Mme Françoise Giroud lorsqu'elle affirme : « La France existe avant tout par sa culture. Ce n'est ni par sa force militaire, ni par sa diplomatie, ni par le rythme de son développement économique, qu'elle a été exceptionnelle dans le monde. Elle est pour l'histoire un pays de culture. »

Succédant à M. Michel Guy dans un département où l'action de l'État est presque toujours controversée, Mme Françoise Giroud définit, dans un entretien accordé au « Monde », quelques grandes

options, elle exprime ses choix personnels, et précise sa conception de la diffusion culturelle. Il s'agit aussi bien de la politique du patrimoine que du cadre de vie, de l'élargissement de l'audience de la création que de l'animation ; le secrétaire d'État parle des expériences et du droit à l'échec, et aussi de la télévision.


Ce n'est ni un programme, il est trop tôt pour en définir un — les grands choix financiers pour 1977 ont été effectués par la précédente administration, — ni une doctrine. Mme Françoise Giroud donne son point de vue sur quelques-uns des secteurs placés sous son autorité, et croit à l'impulsion des idées nouvelles.

(Lire page 17.)

roman

Pierre Moustiers

Un crime de notre temps



"Pierre Moustiers a pour lui la simplicité. Elle suffit à dire l'émotion et la colère, la tendresse et le désarroi, les sentiments contraires du cœur des hommes".
J.-M. Théodoresque
Le Monde

192 pages 32 F.

SEUIL

L'ÉLECTION DE M. CARTER

L'HOMME

Les incertitudes de la vertu...

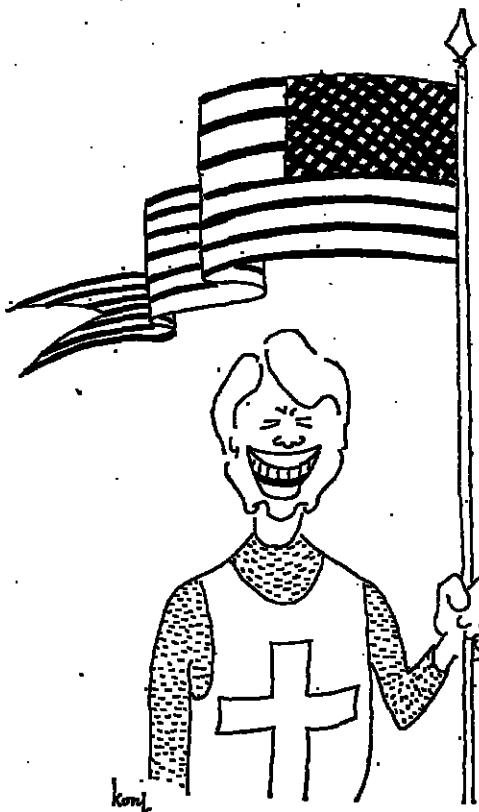
« Je ne vous mentirai jamais. » Combien de fois M. Jimmy Carter (il préfère ce diminutif au prénom trop solennel de James) a-t-il répété cette phrase à des auditoires variés, d'un bout à l'autre des États-Unis ? Force est pourtant de reconnaître que, s'il n'a encore jamais été pris en flagrant délit de mensonge, M. Carter sait admirablement présenter la vérité et qu'il adapte volontiers ses propos aux désirs de ses différents interlocuteurs. Volonté inconsciente de séduire ou rouerie délibérée ? Comme l'indique — sans animosité et même avec une sorte d'affection — M. Robert Scherer, le journaliste de *Playboy* qui a sans doute broché de lui le portrait le plus précis, M. Carter est parfois « trop beau pour être vrai ».

Il est né le 1^{er} octobre 1924 à Plains (Georgia), une bourgade d'à peine quelques centaines d'âmes, dans une famille de fermiers qui, depuis huit générations, habitent sur le même sol. Les premiers Carter ont fait leur apparition en 1830, à peu près au moment où les derniers Indiens quittaient le pays. Aujourd'hui, le monde agricole de son enfance a presque entièrement disparu, et le Sud a connu depuis la seconde guerre mondiale, mais surtout depuis les années 50, un développement économique spectaculaire.

M. Carter décrit dans son autobiographie, qui tourne parfois à l'hagiographie, « *Why not the best* » (« le meilleur de nous-mêmes »), la rude vie campagnarde dans le Sud d'avant-guerre. La ferme familiale n'a ni l'eau courante ni l'électricité, et les cabinets sont au fond du jardin. Les ouvriers agricoles de son père gagnent un dollar par jour. Les femmes, elles, ne reçoivent que 75 cents, et les enfants 25 cents. Le jeune Jimmy ne chôme pas.

La vie des quatre enfants Carter (Jimmy est l'aîné) n'est pas tellement différente de celle des autres fils de « petite Blanche » ni même des jeunes Noirs. « Entre le début avril et le 1^{er} octobre, nous ne portons jamais de souliers, et rarement de chemises en dehors de l'église et de l'école. » Une loi non écrite maintient la ségrégation complète à l'école et à l'église, mais autorise les jeunes, Noirs et Blancs, à travailler, jouer et pêcher ensemble. M. Carter en a souvent tiré argument pour affirmer qu'il est, parmi tous ceux qui ont brûlé la Maison Blanche, « l'homme qui connaît le mieux les Noirs ».

On doit pourtant apporter quelques retouches à cette image d'Épinal sur l'enfance pauvre et laborieuse du futur président des États-Unis. « Je ne pense pas que Jimmy ait travaillé aussi dur qu'il le raconte dans son livre », explique Mme Gloria Spann, la sœur cadette de M. Carter, dans une interview publiée le 25 septembre par *The New Republic*. « Et nous d'étions pas aussi pauvres qu'il le prétend... Nous avions un court de tennis, des poneys, et sans doute plus de choses que n'en ont aujourd'hui les gens les plus aisés. » James Earl Carter, le chef de famille, avait hérité d'un millier d'hectares de bois et de terres.



(Dessin de KONE.)

M. Jimmy Carter oppose le personnage de son père, « fonctionnaire conservateur » et ségrégationniste, à celui de sa mère — qui était et reste toujours libérale. Mais il exagère sans doute un peu la ferveur religieuse de la famille. « Nous allions à l'école du dimanche... mais nous n'allions guère aux services religieux ni aux sermons, qui n'intéressaient pas mon père », raconte Mme Spann. En revanche, Mme Lillian Carter, leur mère, est conforme à la légende qu'elle a elle-même forgée au cours des innombrables interviews accordées au début de la campagne de son fils.

JAMES OU JIMMY ?

Sur tous les actes officiels, le nouveau président des États-Unis sera appelé, conformément à son acte de naissance, M. James Earl Carter. Il convient même d'ajouter M. James Earl Carter Jr. (junior) pour le distinguer de son père, M. James Earl Carter Sr. (senior). « Jimmy » n'est qu'un diminutif pour James, mais M. Carter a insisté à plusieurs reprises pour n'être désigné que par ce seul prénom.

dans son « rocking chair » installé dans le hall de la petite gare ferroviaire de Plains.

Dans tout autre pays que les États-Unis, Mme Carter eût sans doute été socialiste. Intégriste diplômée, elle travaillait souvent douze heures et parfois vingt heures par jour et n'hésitait pas à fournir ses soins gra-

tuitement », explique son fils. Ignorant toute discrimination raciale — ce qui lui valut quelques annués avec les « rednecks » (les péquignottes réactionnaires) de Plains, — elle faisait entrer chez elle ses amis noirs par la grande porte tandis que son mari s'enfermait dans le jardin pour ne pas assister à ce spectacle contraire à toutes les traditions du vieux Sud. En 1967, à l'âge de soixante-huit ans, elle n'hésitait pas à s'engager dans le « Peace Corps » pour aller pendant deux ans soigner des malades en Inde et enseigner les bienfaits du contrôle des naissances. Avec son sourire charmant de vieille dame du Sud, elle a plus fait pour établir la popularité de son fils que tous les autres membres de la famille réunis, à l'exception sans doute d'Amy, la plus jeune fille de M. Carter, toute en blondeur espiègle et ébouriffée.

Pendant la campagne, la famille du candidat a été mise à contribution, avec une insistance jamais encore atteinte dans l'histoire électorale américaine. Une arithmétique subtile avait été élaborée : à chaque membre a été attribué un certain nombre de points en fonction de son importance ou de son image de marque — et les apparitions publiques ont été calculées de façon que tous les États reçoivent une part équitable du « Carter's family show ». Mme Lillian Carter, avec son franc parler, a vendu la mèche aux reporters de *Playboy* en révélant que son fils avait depuis longtemps mis au point cette exploitation des ressources offertes par sa famille. « Quand le seul revenu des Indes, explique-t-elle, Jimmy m'a demandé d'accepter n'importe quelle interview qu'on me proposerait, afin de l'aider à se faire connaître. »

M. Carter quitte à seize ans, en 1941, l'école secondaire de Plains et poursuit ses études au Georgia Southwestern College de la ville voisine d'Americus. Réalisant un vieux rêve, mêlé à d'obscurités angloises (il a longtemps craint de ne pouvoir satisfaire aux conditions physiques exigées et a écrit par courriel la notice d'inscription), il entre en 1943 à l'école navale d'Annapolis, d'où en 1946 il sort cinquantenaire sur une promotion de huit cent vingt élèves. M. Carter passera sept ans au service de la marine, principalement comme officier sous-marinier. En 1951, il rencontra l'amiral Hymen Rickover, le « père » des sous-marins nucléaires américains, et obtint un diplôme de physique nucléaire en suivant des cours du soir au « Union College » de Schenectady, dans l'État de New-York.

M. Carter témoigne à l'amiral Rickover — un des esprits les plus brillants et les plus indépendants de la marine américaine — une admiration sans borne. Il le respecte autant que son propre père. Mais, en 1953, à la mort de ce dernier, il doit choisir entre ces deux modèles, c'est-à-dire entre une carrière d'officier et l'exploitation de la ferme familiale. De façon caractéristique, il choisit le retour aux sources.

Les premières années à Plains, avec sa femme Rosalynn (une voisine d'enfance qu'il a épousée en 1946) sont difficiles. Peu à peu cependant la modeste exploitation familiale tourne à l'agro-business, et M. Carter est bientôt devenu un entrepreneur prospère qui vend des arachides qu'un fermier traditionnel du Sud (La valeur de son patrimoine est actuellement d'environ deux mil-

lions de dollars, dix millions de francs). Participatif à toutes sortes d'activités sociales, notamment des comités de planning rural, M. Carter se fait un peu connaître en dehors de Plains et est élu au Sénat de Georgia en 1962. Il échoue en revanche en 1966 à l'élection au poste de gouverneur, face à M. Lester Maddox, un restaurateur qui s'est rendu célèbre en interdisant aux Noirs l'entrée de son restaurant avec un manche de pioche.

Une crise intérieure

C'est sans doute le tournant de sa carrière politique : le jeune politicien un peu novice comprend qu'il doit flatter un électoral passablement réactionnaire pour avoir des chances de réussir. M. Carter, qui s'était resté aux coups bas en 1966, est moins scrupuleux en 1970, et devient gouverneur. Des tracts anonymes avaient été distribués traquant dans la boue son rival démocrate, M. Sanders, un libéral, et le candidat lui-même n'avait pas dédaigné faire quelques discrets appels du pied aux éléments raciaux de son électoral.

C'est en même temps, et de façon plus profonde, un tournant dans sa vie personnelle. Ulcéré par sa défaite de 1966, il connaît un moment de dépression, d'où le sortira une conversation avec une de ses sœurs, Mme Ruth Carter Stapleton, véritable missionnaire baptiste. Désormais, il sera un « chrétien né à nouveau » (« born again ») qui a « une relation personnelle avec Jésus-Christ ». Cette crise intérieure révèle à la fois une certaine fragilité du personnage, inquiétante pour un homme appelé à prendre rapidement des décisions au nom de la première puissance mondiale et son souci d'approfondir ses valeurs morales et religieuses.

Le même phénomène s'est reproduit, d'une façon moins accusée, au cours de la campagne présidentielle. Après un départ fulgurant lors des « primaires » du New-Hampshire et de la victoire en février et en mars, et une victoire maintenue au cours des mois suivants, M. Carter a connu en septembre une sorte de « passage à vide » et un bref moment de découragement, vite réprimé. Personne, de toute évidence, n'imaginerait l'honnête M. Ford en proie à de tels à-coups ni à de telles angossez métaphysiques.

On a beaucoup insisté sur un autre aspect du personnage : son obstination (« Il est aussi dit, qu'une nuit de George »), son goût pour les opérations longuement et méthodiquement préparées. La campagne présidentielle, dont les grands traits ont été définis dès octobre 1972 avec M. Hamilton Jordan, son « chef d'état-major », a été un chef-d'œuvre d'organisation. C'est en vertu d'un calcul politique délibéré que M. Carter s'est prodigé en déclarations vertueuses et moralisatrices, cherchant à attirer direct aux électeurs perdus dans la « machine » du parti démocrate et laissant quelque peu dans le vague sa position sur les problèmes cruciaux de l'heure.

Du coup, la question, toujours un peu naïve aux yeux des cyniques européens, « Est-il sincère ou non ? » prend toute son importance. M. Carter a fait de la transparence des hommes publics un des dogmes de sa campagne. On attendra nécessairement de lui qu'il publie chaque année, comme il l'a promis, l'état de sa fortune et de celle de ses principaux collaborateurs. Son attitude vis-à-vis des activités occultes des services de renseignement américains dans le reste du monde, notamment dans les pays du tiers-monde, sera suivie attentivement. On pardonnera sans doute moins volontiers à celui qui a si souvent invoqué la « compassion » et l'« amour ». C'est la grandeur de l'« aventure » Carter, mais aussi son plus grand risque.

DOMINIQUE DHOMBRES.

● M. Carter et la justice française. — Mme Aurelia Brice, auteur d'un roman, *Le Meilleur de nous-mêmes*, publié en septembre 1975, a introduit mardi 2 novembre une demande en référé devant le tribunal de Paris contre les éditions de M. Carter. La demanderesse estime que le titre donné à l'édition française du livre autobiographique de M. Carter, *Le Meilleur de nous-mêmes*, outre qu'il ne correspond pas exactement au titre américain reprenant lui, la devise personnelle de M. Carter, *Why not the best ?* (« Pourquoi pas le meilleur ? »), constitue une reprise abusive d'un titre original.

C'est ce que s'est efforcé de démontrer M. Choukroun pour Mme Brice, qui demande que le livre de M. Carter soit doté d'un autre titre. C'est ce qu'on conteste M^{me} Pinet et Castelain, agissant respectivement pour les éditions Stock, qui publient, et la Maison Hachette, qui diffuse l'ouvrage. Elles ne veulent rien de strictement original dans le titre en cause. L'ordonnance de référé sera rendue le vendredi 5 novembre.

L'ÉQUIPE

Le vice-président Mondale : un défenseur des humbles

Pour M. Walter Frederick Mondale, nouveau vice-président, c'est le facteur « le seul homme apte à devenir président » qui a été élu. En effet, d'abord candidat à l'investiture de son parti pour la présidence, il abandonna rapidement la partie en 1974, après six mois d'une campagne active mais infructueuse. D'après les sondages, 25 seulement des électeurs étaient prêts à le soutenir. Il accepta son échec, non sans amertume. « Présidente être le seul homme apte à devenir président », dit-il, « c'est une arrogance que j'accepte mal... Si mes enfants pensaient ainsi, je leur donnerais la fessée... », déclara-t-il un jour.

En fait, l'ambition chez M. Walter Mondale est tempérée par une sorte de rigueur morale, héritée de son père, un pasteur luthérien qui rejoignit l'Eglise méthodiste. Walter, ou plutôt « Fritz », comme on l'appelle familièrement, n'a jamais aimé les compromis, les concessions, ni l'art de solliciter les fonds privés, qualités indispensables dans ce qu'il considère comme « l'art de la politique ».

Son retrait de la course profitait à M. Jimmy Carter, qui pourtant lui en voulait de son abandon. « J'éprouvais quelque ressentiment qu'il ait travaillé moins durement que moi », avoue celui-ci. L'avenir de M. Walter Mondale paraissait alors bien compromis. Mais le mariage de Plains avec la convention démocrate lui raviva le vote vers les sommets. Après trois heures de discussion, M. Jimmy Carter se découragea des affinités avec son interlocuteur.

Comme lui, M. Walter Mondale vient de la campagne, ses origines sont modestes, son ascension fut difficile. Son grand-père, un fermier immigré de Norvège, s'appela Frederick Mondale avant d'être pasteur, puis un homme de la pauvreté. Walter grandit dans une époque pénible pour les fermiers, victimes de la dépression, et il entendit souvent son père hurler contre les « injustices » du système. De cette époque datent ses aspirations à plus de justice sociale, son désir d'aider les pauvres et les déshérités.

Il ne dénia jamais par la suite de la ligne libérale « progressiste » inspirée des enseignements de son père. Dans le mouvement populiste agraire, à l'école, le jeune Mondale ne se contenta pas d'être un brillant sportif surmontant les « Crazy Legs » (les folles) pour ses talents de joueur de football. La politique le passionna. Il fonda plusieurs groupes d'étude et contribua à éliminer les éléments communistes du Farmer Labor Party, qui a toujours joué un rôle important dans le Minnesota.

Après la mort de son père, il est obligé de travailler pour payer ses études. Il rencontre alors M. Hubert Humphrey, un des deux hommes auxquels il doit sa carrière politique.

Un succès acquis grâce au Sud et aux Noirs

(Suite de la première page.)

Les bataillons démocrates du Bronx, et de Brooklyn rétablirent la situation au bénéfice de M. Carter qui décrocha à finalement le gros lot des 41 mandats de l'Etat, se plaçant à trois voix du chiffre fatidique de 370. Il y resta longtemps bloqué, en attendant la « chute » d'un seul des derniers Etats encore indecis, dont certains très importants comme le New-Jersey, l'Ohio, le Michigan, l'Illinois.

« Un homme décent et honnête »

Le président Ford tenait bon. Il finissait même par l'emporter dans le New-Jersey, et, plus tard, de justesse, dans son propre Etat du Michigan. Le camp Carter vécut alors de mauvais moments, lorsque, corrigeant leurs premières estimations, les chaînes de télévision exclurent l'Oregon du nombre des Etats acquis au Sudiste, qui, du coup, se retrouvait à neuf points, et non pas à trois de la « barre » des 270. En outre, M. McCarthy, comme il l'avait présumé, jouait son rôle de gâcheur en privant M. Carter du 1 % des voix nécessaires à son succès dans quelques Etats-clés.

Aux premières heures du matin, Hawaii puis le Mississippi apportèrent enfin les voix nécessaires

l'autre étant le gouverneur Freeman, un avocat après lequel il travailla après ses études de droit. En 1946, à vingt ans, il aide M. Hubert Humphrey à se faire élire sénateur. En 1955, il travaille efficacement à la réélection du gouverneur Freeman, qui, en 1960, le nomme adjoint général de l'Etat du Minnesota.

Il se fait connaître alors par la lutte efficace qu'il mène en faveur des accusés indigents. En 1964, M. Robert Humphrey, candidat à la vice-présidence, lui confia son mandat de sénateur. Il sera élu en 1966, réélu en 1972, accroissant sensiblement sa majorité. Au Sénat, il se fait le défenseur des humbles, des pauvres, des ouvriers, des Indiens.

Travailleur acharné, il participe activement aux travaux des sept commissions dont il est membre, soutenant notamment de protéger la santé et le bien-être des enfants et d'alléger le fardeau fiscal des économiquement faibles.

Une semaine de jeûne

Pour mieux « sentir » les angossez des déshérités, il participe aux marches de protestation du syndicat Chicanos en Californie, passe plusieurs jours avec les Indiens dans l'Ouest et chez les Esquimaux dans l'Alaska, il s'impose même un jeûne d'une semaine.

À la commission d'enquête Church, il demande une réforme des structures de la C.I.A. et du F.B.I. Mais il s'impose surtout comme le défenseur des Noirs. Il mène une campagne active pour l'intégration scolaire mais n'approuve pas le « busing » (transport obligatoire par autobus des écoles noirs à blancs dans des écoles interraciales). En causant ses enfants dans une école privée — mais intégrée — il s'expose toutefois aux vives critiques des partisans de la ségrégation.

Toutes ses prises de position rejoignent les préoccupations de M. Jimmy Carter, qui, plus modéré, craint cependant que le libéralisme actif de son collègue ne le désigne comme cible privilégiée pour les républicains. Mais M. Walter Mondale a montré au cours de la campagne d'exceptionnelles « dents d'oreiller », s'efforçant en tout cas à ceux des républicains. Beaucoup de commentateurs estiment même qu'il a sauvé le « ticket » démocrate.

Sa vie privée est sans tache. On le voit peu dans les salons de Ge. getown mais souvent sur les pentes neigeuses, dans les forêts ou au bord des lacs du Minnesota. Sa femme, Joan, fille de pasteur, n'a pas seulement dans l'ombre de son mari. Très intéressée par les arts, elle est une véritable artiste à la galerie nationale. Elle lui a donné trois enfants : deux garçons et une fille.

H. P.

Un 2 pièces bien situé c'est de l'argent bien placé.

73, avenue des Ternes, à 900 mètres des Champs-Élysées et du Bois de Boulogne, vous êtes sûr de réaliser un bon investissement. La situation privilégiée de cette résidence, la qualité de l'immeuble (profil "Qualité") et le haut niveau d'équipement sont d'autant plus appréciables que les prix sont très compétitifs. Un 2 pièces de 44 m² plus 6 m² de balcon, par exemple, au 2^e étage, ne coûte que 348.000 F, parking en sus. Il reste également des studios et quelques appartements de 3 et 5 pièces.

73 av. des Ternes Paris 17e.

Prix ferme et définitif à la réservation.

Livraison décembre 1976.
Renseignements
et vente sur place
tous les jours de 14 h
à 19 h sous le porche.



Une réalisation SERDI.

Samedi et dimanche
de 10 h à 19 h.
ou GEFIC
52 Champs-Élysées
Paris 8e, Tél. 256.98.98

صلى الله عليه وسلم

A LA PRÉSIDENCE DES ÉTATS-UNIS

L'ÉQUIPE

Une politique étrangère plus « morale »

M. Brzezinski : la « sensibilité » est-européenne

Certains estiment que si M. Zbigniew Brzezinski a peu de chances de devenir secrétaire d'État (on parlait plutôt pour ce poste de MM. Cyrus Vance ou George Ball, deux vétérans de la diplomatie), c'est entre autres raisons à son caractère trop « minoritaire » qu'il le doit, à sa naturalisation américaine relativement récente (1949) et à son nom difficilement prononçable pour qui n'est pas polonais. Heureusement, il n'est pas nécessaire de figurer parmi ses intimes pour l'appeler plus simplement « Zbig », et le précédent de M. Kissinger indique qu'il y a place, dans le système politique américain, pour des immigrants relativement récents.

Le poste de conseiller du président pour les affaires internationales et de président du Conseil national de sécurité, l'organisme de planification militaire et diplomatique à la Maison Blanche, était souvent mentionné l'été dernier comme le « point de chute » principal pour M. Brzezinski en cas de victoire du candidat démocrate. Ces derniers temps, l'intérêt lui-même était très réservé à ce sujet : l'élection ouvre une nouvelle phase, et le « staff » du président ne sera pas le même que celui du candidat. Néanmoins, il serait étonnant que M. Brzezinski, qui a été pendant la campagne le principal conseiller de M. Carter pour les affaires étrangères et dont les idées ont alimenté de nombreux discours du candidat, ne joue aucun rôle dans la nouvelle administration.

Ce n'est pourtant pas la première fois que cet émigré polonais de quarante-huit ans s'engage dans une élection présidentielle. En 1964, il est membre honoraire du comité directeur des « jeunes citoyens pour Johnson », quatre ans plus tard, il dirige la « task force » mise sur pied par M. Humphrey, vice-président et candidat démocrate, pour le conseiller en politique étrangère. Il siège

M. Kirbo : un gentilhomme du Sud

Agé de cinquante-neuf ans, M. Charles Hugues Kirbo est le seul, dans le petit groupe des conseillers de M. Carter, à être plus âgé que le candidat lui-même. Il est, comme lui, originaire du sud de la Géorgie. Après avoir terminé en 1963 ses études de droit à l'université de l'État, il a été pendant vingt ans avocat dans le comté de Bainbridge où son père exerçait déjà les fonctions de greffier du tribunal local. La famille est de lointaine origine française, le nom de « Kirbo » étant peut-être une déformation de « Corbeau ».

Avocat prospère, M. Kirbo s'installe en 1969 à Atlanta, capitale de l'État. Il a pour clients des firmes telles que Coca-Cola ou la General Motors. En 1982, un obscur exploitant d'archéologie nommé Jimmy Carter vient le trouver après avoir été battu par 130 voix dans des conditions extrêmement suspectes, lors des « primaires » du parti démocrate pour un siège au Sénat de Géorgie. M. Kirbo démontre, brillamment, que les urnes ont été bourrées. M. Carter sera finalement élu. Il a gardé une immense reconnaissance, mêlée de défiance et d'amitié, à celui qui lui a ainsi apporté une aide décisive tout au début de sa carrière politique. Les deux hommes se verront désormais presque tous les jours.

Avant les manières à la fois douces et hautesaines d'un gentilhomme du vieux Sud, M. Kirbo s'est jusqu'à présent refusé à exercer toute fonction politique officielle. Il préfère jouer le rôle de confident, de conseiller et d'ambassadeur. Il a notamment en 1971 refusé l'invitation de M. Carter d'aller siéger au Sénat à Washington. Il a, en revanche, accepté — sans enthousiasme — pendant quelque temps le poste de président du parti démocrate pour la Géorgie.

M. Kirbo reconnaît lui-même qu'il est plus conservateur que M. Carter. Il a eu du mal à s'adapter aux nouvelles attitudes de son patron vis-à-vis des Noirs. Il avait conseillé au candidat démocrate de ne pas s'occuper après avoir déclaré que le gouvernement fédéral ne devait pas rompre la « pureté ethnique » d'un quartier. Il continuait à affirmer que les États-Unis auraient dû gagner la guerre du Vietnam. Plus encore que M. Carter, il éprouve un brin de mépris pour les caciques du parti démocrate, qui ont leur pied dans les grandes villes du Nord et de l'Est. M. Kirbo a cependant, lui, un « bavard » et il en parle sans charité. Pourtant, quand M. Carter a confié en juillet à M. Kirbo la tâche délicate de sélectionner les candidats « possibles » à la vice-présidence, celui-ci a suggéré le nom de M. Walter Mondale, qui se situe dans l'axe le plus « libéral » du parti démocrate. Ce conseil s'explique sans doute plus par des raisons psychologiques liées à la vie privée et à l'apparence du candidat, que par des raisons politiques.

M. Kirbo a affirmé à qui voulait l'entendre qu'il n'irait jamais à Washington après la victoire de M. Carter. Il souhaite néanmoins continuer à offrir ses conseils, s'ils sont demandés. On aurait tort de ne voir que de l'infatuation dans cette absence affichée d'ambition. M. Kirbo s'entend avec le candidat démocrate, quelques convictions morales et religieuses, n'est pas un animal politique de plein air. Mais il pourrait fort bien devenir le Père Joseph du nouveau président. — D. Ch.

(Suite de la première page.)

M. Carter sait bien que le choix n'est pas si simple entre les deux options éditorialement concurrentes : ou bien définir une politique étrangère uniquement en fonction des intérêts américains, juger tel ou tel gouvernement suivant le seul critère de son attitude plus ou moins favorable à ces intérêts, ou bien tout subordonner à la « morale », c'est-à-dire aux idéaux de liberté, de démocratie et d'humanité dont se réclame le système américain. La seule certitude est que la pratique exclusive de l'un ou l'autre système est néfaste : l'exercice de « Realpolitik » conduit à une assommoir entre le gouvernement et une bonne partie de l'opinion, détruit ce « consensus » sans lequel M. Kissinger l'a constaté lui-même. Il n'est pas de politique étrangère efficace, l'exercice d'idéalisme est plus dangereux encore car, au bout du compte, il débouche soit sur la croisade contre la « liberté » contre le communisme, soit sur la stérilité : aucun État dans le monde, et encore moins la superpuissance que sont les États-Unis, ne peut limiter ses relations au cercle étroit — et celui des démocrates l'est tout particulièrement — des régimes qui partagent son credo.

M. Carter pratiquera donc sans doute un peu des deux : même si se doit de critiquer la « Realpolitik » pour se démarquer de M. Kissinger, il ne pourra certainement pas, dans le système international actuel et compte tenu des intérêts qu'il a à défendre, mettre la « morale » au-dessus de la « raison ». Mais se rabattra-t-il sur un moralisme atténué et relatif, celui qui consiste à admettre la différence, le pluralisme des régimes et des conceptions socio-économiques dans le monde ? Il a plutôt en ce sens dans plusieurs interventions. Mais ce moralisme-là est un peu contradictoire avec le premier : le pluralisme consiste à tolérer des différences, y compris dans le camp américain — et n'innove pas : M. Kissinger, déjà aujourd'hui, ne pense ni n'agit autrement.

La différence sera donc sans doute faible sur ce point. Elle le sera davantage dans les conceptions stratégiques, car il est difficile, de l'aveu même de hauts responsables tant démocrates que républicains, d'innover beaucoup par rapport à ce que MM. Nixon et Kissinger avaient introduit dans la conduite de la diplomatie américaine. Dans la mesure où celle-ci consiste essentiellement, de nos jours, à « normaliser » puis à dialoguer, il n'y a plus tellement d'ennemis à « désealer » : seuls le Vietnam, Cuba, la Corée du Nord, offrent des champs d'action aux talents du conseiller de Kissinger. Mais, même si celui-ci cherche à s'y déployer, il n'aura aucune chance, sauf peut-être en Corée, de modifier de manière importante le statu quo.

Les échéances

Pour une longue période en tout cas, l'action du nouveau président à toutes chances de porter plutôt sur les vieux problèmes en suspens, car c'est là que se présentent plusieurs échéances :

1) Avec les Soviétiques, la principale échéance sera à venir sera celui des négociations sur les armements stratégiques (SALT). L'accord intermédiaire conclu par MM. Nixon et Brejnev sur les armements offensifs expire en octobre 1977 ; tout serait à reprendre si un traité plus formel et durable (SALT II) n'était pas conclu d'ici là. Un accord a été ébauché en novembre 1974 à Vladivostok. Il a été sinon compromis du moins sérieusement mis à mal

par les nouvelles armes, qui ont fait leur apparition depuis lors de part et d'autre et, notamment, dans l'arsenal américain, par le missile de croisière, le bombardier B-1 (contre lequel M. Carter a élevé des critiques), le nouveau missile terrestre MX, etc. Le nouveau président devra prendre position sur tous ces programmes, ce qui donnera d'utiles indications sur son attitude à l'égard de ses partenaires soviétiques dans la négociation.

Dans l'immédiat, les relations soviéto-américaines devraient connaître un certain dégel, car de nombreuses décisions et échanges avaient été reportés dans l'attente du verdict des électeurs américains. C'est ainsi que diverses réunions de commissions bilatérales avaient été suspendues unilatéralement par Washington, au début de cette année, pour « punir » les Soviétiques de leur comportement. Récemment, M. Ford avait autorisé la reprise de ces conversations, mais ce fut au tour de M. Brejnev de faire la sourde oreille. De même, la demande d'agrandissement du nouvel ambassadeur américain à Moscou, M. Malcolm Toon, est en suspens depuis plusieurs mois. On peut s'attendre maintenant que tous ces dossiers soient débloqués dans les semaines qui viennent.

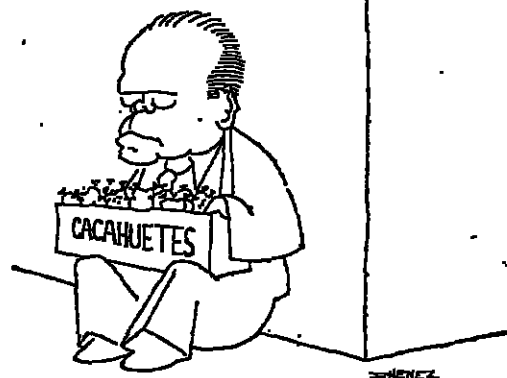
A plus long terme, M. Carter a annoncé son intention de « marchander durement » avec les Soviétiques, corrigeant en cela les faiblesses qui reprochaient à M. Kissinger. Quel qu'en puisse

être le résultat, il est vrai qu'entre-temps M. Kissinger a obtenu de M. Smith l'acceptation de la règle de la majorité en Rhodésie. C'est là un succès important, mais les difficultés rencontrées ces jours-ci à Genève montrent que la diplomatie américaine est encore loin d'avoir atteint le but que s'était fixé M. Kissinger (et qui sera sans nul doute celui de M. Carter) : assurer une transition pacifique vers un pouvoir noir « modéré » à Salisbury et empêcher l'Union soviétique de s'y installer. Enfin, et sans parler de la Namibie, il restera le problème de l'Afrique du Sud, un vaste sujet pour au moins quatre ans de présidence Carter.

Le « leadership »

En Europe, au revanche, aucune échéance précise n'attend le nouveau président, sinon le vieux problème, plus actuel que jamais, de la remise en ordre du système monétaire international. Les critiques adressées dans le camp démocrate à la « brutalité » de M. Kissinger vis-à-vis des pays du Vieux Continent et du Japon annoncent-elles des innovations importantes en ce domaine ?

Fort probablement non, car, en dehors de la rhétorique électorale et des procédés en effet cavaliers utilisés par MM. Nixon et Kissinger vis-à-vis de leur alliés, les conceptions des deux candidats rejoignent celle de l'immense majorité de l'élite politique aux



(Dessin de CHENEZ.)

Etats-Unis : cela est dit avec une dose plus ou moins forte de paternalisme, mais tout le monde est bien d'accord pour penser que les États-Unis doivent « diriger » ce que M. Kissinger appelait la « communauté des démocraties industrielles » : une bonne politique étrangère est celle qui affirme ce leadership.

Sans doute M. Carter et ses amis ont-ils pris soin de se démarquer de M. Kissinger et de rejeter d'« intenses consultations » avec leurs alliés. Mais le souvenir des grandes présidences démocratiques a laissé chez eux qui ont participé à leur action et dont quelques-uns se retrouveront dans la nouvelle équipe au pouvoir à Washington en janvier prochain — certaines habitudes imprimées. Tel est le cas de M. George Ball, un des vétérans du département d'État des années 60, et qui pourrait bien figurer dans la nouvelle administration. Dans un livre qui vient de paraître aux États-Unis et dont le *Guardian* a publié récemment des extraits, il affirme que les États-Unis « peuvent et doivent diriger » pour peu qu'ils « croient en eux-mêmes, à leur caractère unique en tant que nation », une nation « destinée par l'histoire, la géographie et ses abondantes ressources à montrer la voie aux autres ». Sans doute M. Ball précise-t-il qu'il y a une différence entre leadership et arrogance. Mais ses conceptions ont d'autant plus de chances de prévaloir que l'option aux États-Unis n'a pas varié dans l'isolementisme que certains redoutaient après les défaites en Indochine et s'affirmait au contraire, selon les sondages, très « internationaliste ».

Éviter la guerre au Proche-Orient

2) L'autre échéance est celle du Proche-Orient. Depuis le second accord du Sinai en septembre 1975, la recherche d'un règlement entre Israël et ses voisins arabes a été mise entre parenthèses dans l'attente de l'élection américaine d'une part, d'une solution à la crise libanaise d'autre part. La première hypothèse est maintenant levée, la seconde pourrait l'être dans les mois qui viennent, après le tournant marqué par l'accord de Tahrir. Si cette évolution se confirme, tout indique qu'une négociation devra s'ouvrir sur le fond du problème israélo-arabe en 1977, faite de quoi la guerre risquerait fort de reprendre, en 1978, par exemple.

Le rôle des États-Unis, à la fois garants de la sécurité d'Israël, mais aussi seule puissance capable de persuader — éventuellement — Israël de se retirer des territoires occupés, reste plus que jamais décisif. Pendant sa campagne électorale, M. Carter a multiplié les protestations de fidélité à Israël : certains de ses amis juifs assurent même qu'il envisageait de conclure avec Jérusalem un traité d'alliance en bonne et due forme en échange d'importantes concessions territoriales, mais sans exclure pour autant une modification des frontières de 1967. Son conseiller, M. Brzezinski, a déclaré que la méthode des « petits pas », pratiquée par M. Kissinger, de 1973 à 1974 avait été son temps, mais c'est aussi l'avis du secrétaire d'État actuel, qui jugerait inévitable, ces derniers temps, le retour à la conférence de Genève.

3) L'Afrique australe figurera aussi en bonne place sur l'agenda du futur président. Il n'est pas inutile de rappeler que M. Carter disait à l'Express voir dans cette affaire « une question à laquelle personne n'a été en me-

sonner de ces accusations sur le fond, le renouvellement devrait être salutaire en ce domaine. Secrétaire d'État depuis trois ans et responsable de fait de la politique étrangère américaine depuis dix-huit ans, M. Kissinger donnait l'impression de consacrer plus de temps et d'efforts à la défense de la politique passée qu'à la recherche de solutions nouvelles. Peut-être les critiques portées contre la détente après Helsinki, il en était venu à se faire l'avocat des Soviétiques dans certains domaines, notamment lorsqu'il tentait d'expliquer leur renforcement militaire. Son successeur et M. Carter seront plus libres de leurs mouvements sur ce terrain, car ils n'auront évidemment pas à poursuivre la politique de dialogue ouverte par l'équipe républicaine, puisqu'il n'en est pas d'autre possible entre les deux superpuissances, l'Israël et la partie thermonucléaire.

Il faut dire aussi que l'Union soviétique donne chaque année davantage, sauf dans le domaine militaire, la preuve de ses faiblesses et que les gouvernements d'Europe de l'Ouest ne cherchent même plus à donner l'impression qu'ils croient en un avenir distinct de celui de leur protecteur. M. Carter s'est dit, certes, décidé à encourager les Neuf à « parler d'une seule voix ». Mais on ne voit vraiment pas pourquoi il irait au-delà de ce *hip service*, de cette clause de style. Il fut un temps pas si lointain où l'Europe esquivait, sous l'impulsion de la France surtout, de mettre sur pied des positions communes sur le Proche-Orient, Chypre et les autres grandes crises du moment. Aujourd'hui, M. Giscard d'Estaing préfère parler du Liban, de la Rhodésie, etc., directement avec ses amis Gerald Ford, Helmut Schmidt ou James Callaghan plutôt que dans les enceintes *ad hoc* des Neuf. Pourquoi les Américains seraient-ils plus Européens que les Européens ? Pourquoi ne se sentiraient-ils pas en droit de « diriger » les affaires du camp qui s'est regroupé derrière eux ?

MICHEL TATU.

M. Lawrence Klein : un économiste volontariste

M. Carter n'a pas hésité sur le choix de son principal conseiller économique. Il avait demandé au président de l'association des économistes américains, M. Lawrence Klein, de remplir cette fonction durant tout le long de la campagne électorale. Dans l'esprit de nombreux Américains, cette activité de M. Klein devait être un marchepied naturel pour accéder à un poste important à Washington après la victoire de M. Carter. Il n'est pas sûr que ce processus se soit finalement réalisé, mais M. Lawrence Klein était très attaché à ses fonctions de professeur de science économique et financière à l'université de Pennsylvanie. Quelle que soit sa décision, il ne cessera évidemment pas de fournir des recommandations au futur président, et son influence sera sans doute d'autant plus remarquable que M. Carter ne semble pas avoir de doctrine économique très arrêtée.

M. Lawrence Klein lui, défend quelques principes, dont voici les principaux :

1) Il ne faut pas se laisser hypnotiser par l'inflation — qui, au reste, n'est pas très forte aux États-Unis — et se priver, pour cela, de mesures tendant à raviver l'économie. Les capacités de production inemployées gardent les États-Unis du danger d'une forte poussée de fièvre inflationniste ;

M. H. Jordan : un jeune homme désinvolte

Affichant volontiers des allures décontractées, sinon désinvoltes, M. Hamilton Jordan a été à trois reprises un an le directeur de la campagne électorale de M. Jimmy Carter. Originaire d'Albany (Géorgie), il fait partie de ce petit clan de « sudistes » passionnément attachés au candidat démocrate, pour des raisons qui ont finalement peu de chose à voir avec la politique, et ressemblent plutôt au dévouement que les membres d'une équipe sportive à leur capitaine.

M. Jordan, qui est un ancien combattant de la guerre du Vietnam, a commencé à travailler pour M. Carter à vingt et un ans, en 1965, lors de la tentative malheureuse de celui-ci pour devenir gouverneur de Géorgie. Il a joué un rôle important en 1970 dans la deuxième tentative — réussie celle-là — et devint le secrétaire particulier du gouverneur. A la fin de 1972, le gouverneur lui annonce sa démission de l'État. Quelques jours, M. Jordan rédige un mémorandum dans lequel il fait remarquer que les électeurs de 1976 chercheront beaucoup plus un candidat intègre, auquel ils pourront faire confiance, qu'un homme aux prises de position précises sur les grandes questions politiques. Le scandale du Watergate vient tout juste d'éclater, et M. Jordan a vu juste. Toute la campagne de M. Carter en 1976, avec son moralisme, son appel aux valeurs religieuses et son refus de tout engagement, est déjà annoncée dans ce document. M. Jordan a compris le premier que l'électeur

René Huyghe de l'Académie Française

Ce que je crois



René Huyghe, célèbre historien de l'art, explique pour la première fois les grands thèmes secrets de son œuvre et analyse la crise des valeurs contemporaines.



L'ÉLECTION DE M. CARTER

LES AUTRES SCRUTINS

A NEW-YORK

- La Maison Blanche a demandé la saisie des machines à voter
- M. Moynihan a été élu sénateur

De notre correspondant

New-York. — M. Patrick Moynihan, candidat démocrate au siège de sénateur de l'Etat de New-York, l'a emporté de justesse. M. James Buckley, son rival républicain, a obtenu 48 % des suffrages. Cette victoire dément la règle généralement acceptée selon laquelle la politique étrangère n'a pas d'importance sur le comportement de l'immense majorité des électeurs américains. M. Moynihan doit indubitablement sa popularité auprès des New-Yorkais aux diatribes qu'il prononça il y a un an au haut de la tribune de l'Assemblée générale des Nations unies contre les pays arabes et israéliens et à sa vigoureuse défense des thèses israéliennes.

Il avait su attiser le ressentiment que ses comparaisons éprouvaient à l'égard des pays socialistes et du tiers-monde qu'il rendait vaguement responsables de la « chute du Vietnam ». Ses prises de position conciliantes contribuèrent à panser les blessures d'amour propre ressenties à la suite de la première défaite américaine de l'histoire. Aux Nations unies, il vitupéra tant et si bien que M. Ivor Richards, le délégué britannique, le compara au « roi Lear harcelé, contre les éléments déchaînés », et que beaucoup de diplomates le soupçonnèrent d'utiliser son poste comme tremplin d'une future carrière politique à New-York. M. Moynihan s'en défendit et dit alors : « Si jamais je brigue la poste de sénateur de New-York, je me consolerai comme un homme déshonoré ».

M. Moynihan, brillant universitaire et condottiero politique qui, après avoir servi sous Kennedy et Johnson, fut conseiller de M. Nixon et ambassadeur en Inde, eut toutes les peines du monde à battre au cours des

primaires Mme Bela Abzug, figure de proue de la gauche démocrate et du mouvement féministe. Il s'est présenté contre M. Buckley sous les traits d'un conservateur modéré. Mais à part leurs différences de style et leur désaccord sur la responsabilité du gouvernement fédéral vis-à-vis de la municipalité de New-York, rien ne distinguait idéologiquement les deux adversaires.

New-York, bastion traditionnel du libéralisme, a sans doute cessé d'être son rempart aux Etats-Unis.

Contre toute attente, M. Ford réussit à y mettre en difficulté M. Carter qui, en raison de ses positions sur l'avortement, n'a sans doute pas recueilli tous les suffrages des catholiques qu'un candidat démocrate pouvait espérer.

Les conditions atmosphériques — il fit toute la journée un temps radieux — avaient pourtant favorisé les démocrates dans la mesure où elles incitèrent les Noirs, les Portoricains, d'une façon générale les couches les moins favorisées de la population, à se rendre aux urnes.

Il y a eu un sérieux incident après le scrutin. Alors que les pointages, après avoir été le président en tête pendant trois heures, indiquaient que M. Ford et M. Carter étaient à égalité, la Maison Blanche fit saisir par la police les machines à voter de la ville de New-York. Les 41 voix de cet Etat ont évidemment une importance majeure dans le collège des grands électeurs. L'entourage de M. Ford craint qu'il n'y ait malice. Il a exigé la mise sous scellés des suffrages pour que le dépeuplement soit minutieusement vérifié.

LOUIS WIZNITZER.

Les démocrates conservent la majorité au Congrès

Trente-trois sièges de sénateurs (sur un total de cent) étaient renouvelés mardi 3 novembre. Dix d'entre eux étaient détenus par des républicains, vingt et un par des démocrates, un par un « républicain conservateur » et un autre par un « indépendant ».

Les démocrates, selon les résultats parvenus mercredi en milieu de nuit, avaient obtenu vingt et un sièges, les républicains neuf, et M. Harry F. Byrd Jr (Virginie, indépendant) conservait le sien.

SENA TEURS DEMOCRATES REELUS : MM. Lawton Chiles

L'élection de quatorze gouverneurs

LES DEMOCRATES GAGNENT UN POSTE

Quatorze postes de gouverneurs étaient à pourvoir, dont six étaient occupés par des républicains et huit par des démocrates. Les trente-six postes de gouverneurs qui ne sont pas soumis à réélection se répartissent entre sept républicains, vingt-huit démocrates et un indépendant.

Les démocrates ont gagné un siège sur les républicains.

Parmi les personnalités élues ou réélues figurent MM. John Rockefeller (démocrate, Virginie-Occidentale), nouveau de l'ancien vice-président et gouverneur de l'Etat de New-York ; Pierre Du Pont, héritier de l'une des plus riches familles américaines (républicain, Delaware) et Mme Dix Lee Ray (démocrate, Washington), ancienne présidente de la commission de l'énergie atomique. Voici la liste des élus :

Arkansas : M. David Pryor (démocrate), réélu. — Caroline du Nord : M. James Hunt (démocrate), réélu. — Delaware : M. Pierre Du Pont (républicain), réélu. — Dakota du Nord : M. Arthur Link (démocrate), réélu. — Illinois : M. John Thompson (républicain), réélu. — Indiana : M. Otis B. Bowen (républicain), réélu. — Missouri : M. Joseph Tensada (démocrate), réélu. — Montana : M. Thomas Judge (démocrate), réélu.

New-Hampshire : M. Meldrin Thorne (républicain). — Rhode-Island : M. Joseph Garrahy (démocrate). — Utah : M. Scott Matheson (démocrate). — Vermont : M. Richard Snelling (républicain). — Virginie-Occidentale : M. John D. Rockefeller (démocrate), réélu. — Washington : Mme Dix Lee Ray (démocrate).

• A Porto-Rico, M. Ramelo Barcelo, leader du nouveau parti progressiste, formation favorable au rattachement de Porto-Rico aux Etats-Unis, a tant qu'il a été élu, a remporté le siège de gouverneur.

(Floride), Edmond Muskie (Maine), Edward Kennedy (Massachusetts), Robert Humphrey (Montana), John Stennis (Mississippi), Howard Cannon (Nevada), Harrison A. Williams (New-Jersey), Quentin N. Burdick (Dakota du Nord), Lloyd Bentsen (Texas), Frank R. Lauter (Oklahoma), Henry M. Jackson (Washington), Robert C. Byrd (Virginie-Occidentale), William Proxmire (Wisconsin).

NOUVEAUX SENATEURS DEMOCRATES : MM. Dennis DeConcini (Arizona), Paul S. Sarbanes (Maryland), Donald W. Riegle Jr (Michigan), John Melcher (Montana), Edward Zorinsky (Nebraska), Daniel P. Moynihan (New-York), James Sasser (Tennessee), Spark A. Matsunaga (Hawaï).

SENA TEURS REPUBLICAINS REELUS : M. Lowell P. Weicker Jr. (Connecticut), William V. Roth Jr. (Delaware), Robert T. Stafford (Vermont).

NOUVEAUX SENATEURS REPUBLICAINS : MM. Richard G. Lugar (Indiana), John C. Danforth (Missouri), Harrison Schmitt (Nouveau Mexique), John Heinz (Pennsylvanie), John H. Chafee (Rhode-Island), Malcolm Wallop (Wyoming).

SENA TEUR INDEPENDANT REELU : M. Harry F. Byrd Jr. (Virginie).

Les démocrates, qui contrôlent la Chambre des représentants, ont sans interruption, sont assurés de conserver la majorité. Au milieu de la matinée, alors qu'il ne restait que soixante sièges non attribués sur un total de quatre cent trente-cinq, les démocrates avaient obtenu deux cent cinquante-cinq sièges contre cent vingt aux républicains. Seize sièges seulement, d'après les résultats connus, allaient passer d'un parti à l'autre, mais ces échanges s'équilibreraient (nuit contre nuit).

Le Monde
dossiers
et documents
NUMERO DE NOVEMBRE

- LA SÉCHÉRESSE EN FRANCE
- LA TÉLÉVISION EN QUESTION

Le numéro : 2,50 F
Abonnement 1 an (12 numéros) : 25 F

A PARIS

La « nuit américaine »

Quatre jeunes gens affaiblis dans les tentes de l'hôtel Sheraton, à Paris. Le dernier centenaire américain se fête dans la capitale. Les employés portugais insistent déjà le parquet des couloirs avec des machines à voter. Il est 6 h. 30 du matin.

« Alors, qui a gagné ? »
« Trop tôt pour le dire. »
Personne ne sait encore à cette heure-ci, dans la capitale, qui l'a emporté. Pourtant, ils sont peut-être un million, deux mille au plus, de noctambules à avoir fait à Paris la « nuit américaine ». Les uns à la maison de Radio-France, les autres au Harry's Bar, à la Louisa ou au Sheraton. Que cherchaient-ils, qu'attendaient-ils ? Les résultats, un moment d'émotion, la fête ? On se le demande. Pour une nuit américaine, elle fut « tristounette ».

Vers 1 h. 30, à la maison de Radio-France, c'est la « coupe du Tout-Paris ». On se fait voir autour des buffets. Fête-midi, Yves Guéna, Pierre Tchernia, Grace de Monaco, Jacques Chancel, Olivier Sotin, Kenneth Rush, nous en passons. « Ah, cher ami, depuis si longtemps qu'on ne s'est vu. On s'appelle, on déjeune ensemble. C'est promis ! »

Et les élections là-dedans ? Au studio 103, rien qu'un énorme tableau vide de chiffres avec la photo de Carter, à gauche, celle de Ford, à droite, et une pendule indiquant qu'il n'est encore que 15 h. 30 à San-Francisco. « Les premiers résultats vers 3 heures », promet au milieu du brombach l'équipe d'informations de Jean-Pierre Milabach.

L'hôtel Sheraton, un peu plus tard. On dîne out-ils réagissent la soirée américaine ? Hormis l'effigie de Lucky Luke en pied, à la sortie de l'ascenseur, au milieu des drapeaux des Etats-Unis et de la France, rien ne se révèle dans cet hôtel glacé de l'émotion que devrait susciter l'élection à la présidence de la première puis-

sance mondiale. Nous trouverons enfin au bout de couloirs interminables trois à quatre cents jeunes Américains sagement assis par terre dans une salle de banquet enroulée, regardant, un verre de coca-cola à main, d'un œil distrait, la transmission sur grand écran du programme télévisé de la N.B.C. Carter : 44 grands électeurs ; Ford : 13. L'atmosphère est calme, presque apaisée.

La Louisa, rue Montmartre : l'orchestre voudrait bien recréer l'atmosphère de la Nouvelle-Orléans pour un public qui déjà s'effiloche. « Ford » passe un moment de la soirée. Robert Villard, Courons au Harry's Bar. C'est le haut lieu de cette folle nuit. On y a d'ailleurs, on nous avait dit : la rue sera pleine, il faudra se battre pour y accéder. Malgré l'agent de ville et le garçon déboulonné qui canalisent l'entrée d'une douzaine de candidats, on se croirait un soir de vendredi saint.

A l'intérieur, un haut-parleur grésille, que personne n'écoute, à part un jeune couple qui tient une comptabilité d'autant plus nébuleuse qu'on approche des heures. « Ford » s'exclame notre voisin en se faisant payer un verre. Parlons du sentiment, monneur. On va ce monde qui se rit des sentiments ? On voit ces femmes qui ignorent la grâce ?

Retour à la maison de Radio-France, qui s'est vide au temps. C'est Saint-Lazare à l'aube entre deux journées de trains. Papiers gras et mégots. Elles sont venues, elles ont parié, elles ont perdu, elles ont gagné. Les journalistes, en bras de chemise, visiblement à bout d'attente. Carter : 51. Ford : 49. Rien n'est encore joué. Il n'est encore que 4 h. 45. « Allons, les gars, il faut encore tenir un quart d'heure. » Après, les choses sérieuses. — F.-M. D.

VU

Une bonne soirée

Pour s'appuyer aux courses, pour valétudiner, il faut jouer, il faut parier. C'est ce que nous avons fait mardi. Nous avons misé sur M. Jimmy Carter. Dans notre club, nous avons défilé — paraphrase de sa fameuse confidence à Playboy sur ses vaines boutades de concubines — nous avons souhaité sa victoire. Sentiment très largement partagé, nous a-t-il semblé, par Philippe Labro et la plupart de ceux avec qui nous avons passé cette bonne, cette longue soirée électorale. Sur TF1, la soirée bien.

Sur Antenne 2, après Votex McKay, l'excellent film produit et interprété par Robert Redford, « Les dossiers de l'écran » opposant, en duplex Paris-New-York, MM. Michel Jobert et Claude Murville à MM. John Cabot Lodge, l'ancien gouverneur du Connecticut, et David Halberstam, l'auteur d'un livre. On les disait les meilleurs et les plus intelligents, sur les conseils de Kennedy. Nos anciens ministres se complaisaient qu'ils étaient par l'heure de ce scrutin. Ils s'étonnaient, surtout M. Jobert — il fallait voir ses moues de dédain, — ils s'ébahissaient de l'incompétence des deux candidats en présence, et de la talibasse de leur quotient intellectuel. Ce ne sont pas les mots employés, mais c'est ce qui ressortait de leurs propos. Outre Atlantique, on l'a mal pris. Sur tout M. Cabot-Lodge. Il a rétorqué en chahutant les présidents Doumer et Doumergue. Ricaneurs, côté français, curieusement orchestrés d'ailleurs par Joseph Pasteur : comment pouvait-on comparer ? C'était maladroite, c'est vrai. Comme étaient maladroites cet étalage de chauvinisme et ces airs de supériorité

absolument imperméables aux arguments avancés par M. R.-G. Schwarzenberg en faveur de ces pauvres Américains réduits à jouer les accusés. Procès déplacé.

La première chaîne, en revanche, nous a régaliés. C'est bien simple, à 2 h. 30, ce mercredi matin, quand on s'est quittés, dans l'incertitude, dans l'obscurité la plus totale — on en était aux tout premiers défilés — les pourcentages ne concernaient encore que cinq millions de votants, un ou deux Etats seulement s'étaient clairement prononcés. — quand on nous a envoyés nous coucher, on n'était pas contents, on serait bien restés là toute la nuit.

Le studio, décoré par Catherine Chaillet, avait, en petit air de fête. On demandait leur avis aux correspondants des grands journaux américains à Paris, on appelait sans arrêt New-York pour savoir où on en était. Rue Cognac-Jay, les invités — il y avait là Román Gary, Aymeric Simon Loria et Jean-Pierre Cot — étaient tardés à bloc, par culièrement ce dernier, sur le mécanisme complexe des élections présidentielles aux Etats-Unis. Ils nous ont appris ou rappelés des chiffres et des faits qui éclairaient très utilement notre lanterne. Entre deux résultats, on allait faire un tour à la réception donnée par l'ambassade américaine à Radio-France. Ajoutez à cela des reportages très bien faits sur Eugene McCarthy, sur le candidat communiste, sur la Georgie, ajoutez encore la suspense liée au décalage horaire et nous avons eu une émission particulièrement réussie.

CLAUDE SARRAUTE.

Les premières réactions à l'étranger

L'élection de M. Jimmy Carter a été connue tard, et les réactions des capitales étrangères étaient encore rares, mercredi 3 novembre, en fin de nuit. Elles sont, dans l'ensemble, prudentes dans la mesure où les images des deux candidats ne se sont jamais très nettement distinguées dans l'opinion et où leurs positions sont restées particulièrement floues en matière de politique étrangère.

EN GRANDE-BRETAGNE, notre correspondant, Jean Weitz, écrit que, malgré toute la prudence des commentateurs, il semble que, dans l'ensemble, on aurait préféré à Londres la victoire de la « stabilité » incarnée par le président Ford.

On continue, en effet, à se demander « qui est Jimmy Carter ». Il n'est sans doute pas impossible de décrire certains aspects de sa politique. Mais la « marche de cochon » n'a jamais réussi à résumer son message dans une image simple

comme la « nouvelle frontière » de Kennedy ou la « grande société » de Johnson.

Les experts britanniques en sont réduits à raporter ce qu'ils ont vu et entendu de leurs propos. Outre Atlantique, on l'a mal pris. Sur tout M. Cabot-Lodge. Il a rétorqué en chahutant les présidents Doumer et Doumergue. Ricaneurs, côté français, curieusement orchestrés d'ailleurs par Joseph Pasteur : comment pouvait-on comparer ? C'était maladroite, c'est vrai. Comme étaient maladroites cet étalage de chauvinisme et ces airs de supériorité

région la meilleure nouvelle. Au cours de la campagne électorale, la presse des pays socialistes avait, certes, souligné qu'il n'existait pas de véritable alternative entre les deux candidats. Un journal tchécoslovaque avait écrit ironiquement à propos de M. Ford et Carter : « L'un a été présenté avec une armoire, et l'autre avec une chemise à carreaux. » La plupart des commentateurs avaient également souligné que, quel que soit le nouveau président, celui-ci devrait tenir compte des rapports de forces existant dans le monde et mener une politique étrangère qui diffère de celle suivie jusqu'à présent. Toutefois, après les bouleversements qui viennent de se produire en Chine, le changement de personnalité à la tête de l'administration américaine représente pour Moscou et ses alliés un élément supplémentaire d'incertitude.

Les pays du bloc soviétique auraient préféré voir M. Gerald Ford reconduire dans ses fonctions. A tort ou à raison, on a prêté à M. Jimmy Carter et à sa future équipe le désir de mener une politique plus ferme à l'égard de Moscou. On estime que, au moins dans un premier temps, le nouveau président devra se conformer plus ou moins à cette image. Enfin, les contacts personnels, particulièrement ceux qui sont établis « au sommet », jouent, pour les dirigeants de l'Europe de l'Est, un rôle très important. De ce point de vue également, l'élection de M. Carter représente une incertitude.

EN FINANCE, les cours du dollar a baissé par rapport à celui des monnaies fortes, l'arrivée d'un démocrate à la présidence laissant prévoir, selon les milieux financiers internationaux, un certain laxisme en matière de crédit et de prix. A Francfort, la monnaie américaine, qui était montée mardi jusqu'à 2,41 DM alors qu'on signalait le redressement de la cote électorale de M. Gerald Ford, a glissé immédiatement en dessous de 2,40 DM, et a fléchi également à 2,43 FS contre 2,44 FS la veille.

EN FRANCE

• M. FABRE : une volonté de changement.
M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche : « Dans la victoire de Jimmy Carter, les radicaux de gauche voient essentiellement la volonté de changement exprimée par le peuple américain. A la politique d'abandon et d'immobilisme dans les affaires internationales des pays étrangers, succède une politique de compréhension et de coopération, débouchant sur une véritable détente internationale. »

« L'administration démocrate sera, nous espérons, davantage soucieuse de respecter les choix des nations européennes, et de collaborer avec leurs gouvernements, quelle que soit leur tendance politique. (...) »

• M. ESTIER : des institutions en bonne santé.
M. Claude Estier, membre du secrétariat national du parti socialiste : « La victoire de M. Carter est plutôt le signe d'une bonne santé des institutions démocratiques américaines qui, après avoir été fortement ébranlées par les scandales de ces dernières années, ont permis, grâce au jeu de l'alternance, l'élection d'un homme nouveau à la présidence des Etats-Unis. »

« Le programme exposé par M. Carter, au cours de sa campagne, est demeuré trop vague pour que l'on puisse apprécier avec certitude les conséquences de son arrivée à la Maison Blanche, notamment en politique internationale. (...) »

Pour connaître la Chine

Abonnez-vous, abonnez vos amis aux

PERIODES CHINOISES

en langue Française

LA CHINE Mensuel illustré en couleurs

1 an : 17 F. - 2 ans : 25,50 F. - 3 ans : 34 F.

PEKIN INFORMATION Hebdomadaire expédié par avion à travers le monde

1 an : 21 F. - 2 ans : 31,50 F. - 3 ans : 42 F.

LA CHINE EN CONSTRUCTION Mensuel illustré en couleurs

1 an : 14 F. - 2 ans : 21 F. - 3 ans : 28 F.

LITTÉRATURE CHINOISE Revue mensuelle

1 an : 17 F. - 2 ans : 25,50 F. - 3 ans : 34 F.

OU AUX

JOURNAUX et PERIODES

en langue Chinoise

Envoyez vos abonnements à :

FRANCE

LIBRAIRIE LE PHENIX 72 bd Sébastopol 75003 PARIS C.C.P. 15-217-55 Paris

E-108 Editions du Centre-Asie

Librairie « Les Herbes Sauvages » 70 rue de Belleville 75020 PARIS

LIBRAIRIE NORMAN

BETHUNE 76 bd St-Michel 75006 PARIS C.C.P. Le Sureau 32.908.89

ASSOCIATION DES AMITIÉS FRANCO-CHINOISES

52, rue Maurice Ripoche 75014 PARIS C.C.P. 5455-10 Paris

CENTRE CULTUREL FRANCE CHINE

136, Canal du Port 13002 MARSEILLE C.C.P. 2383-55 Marseille

LIBRAIRIE DE L'AVENIR

52, Cours Pasteur 33000 BORDEAUX

LIBRAIRIE POTEMKINE

2, Place N. du Mont 13006 MARSEILLE

LIBRAIRIE LE MONDE

EN MARCHÉ 1, rue de Valenciennes 35000 RENNES C.C.P. 185-427 Rennes

LIBRAIRIE POPULAIRE

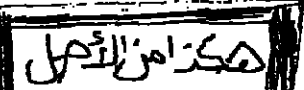
226, rue Duguesclin 69397 LYON CEDEX 03 C.C.P. 7435-58 Lyon

LIBRAIRIE

LE TEMPS DES CERISES 50 bd de la Madeleine 06000 NICE

BELGIQUE

ASSOCIATION BELGIQUE-CHINE Service Librairie Rue du Méridien, 13 8-1030 BRUXELLES



AMÉRIQUES

Cuba

Les représentants des municipalités ont élu les quatre cent cinquante députés de la nouvelle Assemblée nationale

La Havane (Reuter). — Les représentants des municipalités de Cuba ont élu, mardi 3 novembre, les quatre cent cinquante députés de la nouvelle Assemblée nationale, qui est, selon la nouvelle consti-

tution socialiste, l'organe suprême du pouvoir d'Etat.

L'Assemblée nationale est placée au sommet d'une pyramide d'assemblées de pouvoir populaire, à savoir des assemblées municipales et provinciales élues le mois dernier. L'Assemblée dispose de pouvoirs législatifs et constitutifs, bien que la direction effective du pays demeure entre les mains du parti communiste cubain.

Choisis parmi les candidats présentés par le P.C. et les organisations de masse, les députés sont élus pour cinq ans et révoqués par leurs électeurs, les représentants municipaux.

Etant que cela n'a pas été indiqué officiellement, il est probable que les principaux dirigeants cubains ont été élus députés. Parmi ses membres, l'Assemblée désignera en effet un conseil d'Etat, organisme suprême de l'exécutif.

Le conseil d'Etat sera élu pendant la première session de l'Assemblée, convoquée le 2 décembre, pour célébrer le vingtième anniversaire du débarquement de M. Fidel Castro et de ses partisans sur l'île. Le président du conseil d'Etat sera chef de l'Etat et du gouvernement, postes qu'occupent actuellement le président Osvaldo Dorticos et M. Fidel Castro.

Les élections, premières du genre à Cuba depuis la révolution de 1959, ont commencé le mois dernier avec la désignation au suffrage universel des 10 725 représentants des municipalités, répartis en 169 assemblées municipales. Ces dernières ont ensuite désigné les quinze assemblées provinciales.

Au niveau des villes et des provinces, ces organismes ont des pouvoirs étendus de contrôle sur les services publics. Elles répondent à une volonté de décentralisation et d'amélioration de l'appareil d'Etat.

Chili

● DE QUATRE MILLE IL Y A UN AN, le nombre des détenus politiques au Chili est aujourd'hui tombé à mille cent cinquante-huit selon le gouvernement de Santiago, dans sa réponse officielle à un rapport d'une mission d'enquête des Nations unies très critique à l'égard des autorités militaires chiliennes en matière de respect des droits de l'homme. En ce qui concerne les détenus politiques, les autorités précisent que mille huit d'entre eux ont été graciés et autorisés à quitter le pays et que six cent quarante-cinq autres ont été libérés sur ordre du président Pinochet. — (A.P.)

Jamaïque

● LA TENSION MONTE A LA JAMAÏQUE. — Avant même l'ouverture de la campagne pour les élections du 21 décembre, des incidents se multiplient entre les deux grands partis rivaux, le parti national populaire (P.N.P.) du premier ministre, Michael Manley, et le parti travailliste de M. Edward Seaga.

A travers le monde

Ce dernier, qui était accompagné par l'ancien premier ministre, Hugh Shearer, au cours d'une tournée en voiture, lundi 1^{er} novembre, a été victime d'un attentat.

Portugal

● ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, le commandant Ernesto Melo Antunes, a été nommé mardi 2 novembre comme président de la commission chargée de vérifier la constitutionnalité des lois sur lesquelles les instances judiciaires ordinaires ne peuvent se prononcer. Outre le commandant Antunes, la commission comprend quatre civils et quatre juges.

● LE DÉPART DU GOUVERNEMENT de M. Antonio Lopes Cardoso, ministre de l'Agriculture, qui ne fait plus partie des instances dirigeantes du parti socialiste, est tenu comme pro-

ASIE

SELON UN HAUT RESPONSABLE

La population aurait dépassé le cap des huit cents millions d'âmes

Une délégation de journalistes français a été reçue, mardi 2 novembre, par M. Li Hsien-nien, vice-premier ministre chinois, et, lundi, par M. Yu Chan, vice-ministre des affaires étrangères. « Le Monde », dans sa première édition datée 3 novembre, rend compte de l'entretien avec M. Yu Chan. Dans la dernière édition était publié un article dans lequel nos envoyés spéciaux Alain Jacob et Jean de La Guérivière présentaient le point de vue des deux hauts responsables sur un certain nombre de questions. Les problèmes posés par les relations sino-soviétiques et sino-américaines ayant été traités en termes assez semblables dans les deux articles, nous reprenez ici les principaux passages ayant trait aux autres questions et qui n'ont été publiés qu'en dernière édition. Ils concernent essentiellement la situation intérieure chinoise et les perspectives économiques.

De nos envoyés spéciaux

Pékin. — « Nous avons une direction unifiée », dit un haut responsable. M. Hua Kuo-feng rappelle-t-on, « est non seulement président du comité central du parti et de sa commission militaire, mais aussi premier ministre du conseil des affaires d'Etat ». « Cela correspond aux aspirations du peuple », rappelle un des hauts responsables rencontrés à Pékin, qui ne veut se décrire personnellement que comme « un simple collaborateur » du président Hua Kuo-feng.

« Le plan de développement 1976-1980 », bien entendu, est établi, mais, compte tenu des obstacles qu'étaient créés les membres de la « bande des quatre », il faut apporter des révisions. Le point important est que tout le peuple chinois, uni autour du camarade Hua Kuo-feng, va faire tous ses efforts pour mener à bien sa tâche de développement.

« La Chine est, en effet, encore un pays pauvre, arriéré. Bien entendu, des progrès considérables ont été réalisés depuis la libération. On peut dire qu'une base prioritaire pour l'industrie a été établie. En raison du développement de l'agriculture, le peuple peut manger à sa faim. Il faut nourrir huit cents millions de bouches, ce qui est un très grave problème. On dit même que la

population dépasse désormais ce chiffre. Il est vrai que, quand un enfant naît, on prévoit tout de suite le gouvernement, mais quand quelqu'un meurt, personne ne dit rien. Nous encourageons la planification des naissances, mais cela est plus facile dans les villes que dans ces vastes campagnes où subsiste toujours l'influence de Confucius. Quand on a déjà deux filles ou même trois, on essaie encore d'avoir un enfant en espérant que ce sera un garçon.

« Par rapport aux pays développés comme la France, la Chine est encore arriérée. Cela peut se voir, par exemple, dans le domaine des moyens de communication. Nous avons des avions, des trains, des voitures, mais aussi des charrettes, et, dans des régions lointaines, on porte même les fardeaux sur les épaules. Il y a des gens qui n'aiment pas parler de cela. Mais il faut en parler. Parce que l'on voit les charrettes... Mais nous avons confiance dans cette grande population chinoise... »

La fidélité à la ligne du président Mao en matière économique est fermement affirmée : « Nous devons prendre l'agriculture comme base » — mais elle n'exclut pas le développement des échanges avec l'étranger. « Bien sûr, le principe est de compter avant tout sur nos propres forces. Il ne date pas d'aujourd'hui, mais cela ne veut pas dire que nous ne voulons pas apprendre auprès des autres. Dans quels domaines faut-il importer ? Cela dépend de nos besoins. »

L'un des principaux interlocuteurs des journalistes français cite particulièrement les domaines de la recherche scientifique et technique, de la géologie, des gisements naturels, de la sidérurgie. « Nous avons des usines d'engrais, ajoute-t-il, encore faut-il les agencer... »

L'essentiel, souligne-t-on, est que la Chine dispose de vastes ressources en matières premières, de charbon, de pétrole et de gaz. « Mais nous ne savons même pas dans quelle quantité ; il n'y a pas une armée de géologues s'en occupant et le travail se fait petit à petit. »

La Chine envisage-t-elle de devenir un grand exportateur de pétrole ? « Nous devons d'abord satisfaire nos propres besoins. Si nous exportons, il n'est guère possible que ce soit par grosses quantités. Actuellement nos exportations atteignent au plus 10 millions de tonnes. » La République populaire de Chine, précise-t-on encore, n'envisage pas d'adhérer à l'OPEP.

ALAIN JACOB.

JEAN DE LA GUÉRIVÈRE.

L'ÉVOLUTION

A LA SESSION DE L'UNESCO A NAIROBI

Le représentant de Pékin dénonce la « clique antiparti » et la stratégie soviétique en Afrique

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — Pour la première fois, un représentant du gouvernement chinois à l'étranger a dénoncé la « clique antiparti » Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao, Chiang Ching et Yao Wen-yuan et a confirmé la décision de « continuer de critiquer Ten Hsin-ping », jetant ainsi un doute supplémentaire sur l'éventualité d'une réhabilitation de l'ancien vice-premier ministre. Au cours de l'allocution qu'il a lue, mardi 2 novembre, à la dix-neuvième session de l'UNESCO, M. Wang Yueh-yi, ambassadeur de Chine au Kenya, a déclaré : « Pendant que notre grand dirigeant et éducateur, le président Mao, était gravement malade et après sa disparition, au moment où le peuple chinois est plongé dans une douleur extrême, la clique antiparti Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao, Chiang Ching et Yao Wen-yuan, brûlant d'impatience pour tenter d'usurper la direction suprême du parti et de l'Etat... »

Jugeant la situation en Chine « excellente », il a indiqué que Pékin a pris des mesures catégoriques et dénoncé cette clique antiparti, sauvant ainsi la révolution et le parti, et que « le comité central du parti communiste chinois, sous la conduite du président Hua Kuo-feng, est ainsi du fond du cœur de tout le parti, de toute l'armée et de tout le peuple... »

M. Wang Yueh-yi a attaqué l'Union soviétique, accusée de tenter d'utiliser l'UNESCO « pour copier sa supercherie politique du « désarmement » et de la « détente ». Avec une égale vigueur, il a reproché à Moscou de pratiquer, à l'égard du monde, « une politique expansionniste pour se substituer à l'ancien colonialisme et disputer l'hégémonie avec l'autre superpuissance ». Ces attaques et la mention, à deux reprises, « social-impérialisme soviétique » ne semblent guère indiquer un changement de ton à l'égard de Moscou.

La veille, la délégation chinoise avait été la seule à s'abstenir lors du vote sur l'admission de l'Angola à l'UNESCO. Les Chinois ont fait savoir qu'ils n'étaient pas prêts de reconnaître un gouvernement — celui du M.F.I.A. — qu'ils considéraient comme le produit d'une intervention armée soviétique. A ce sujet, le délégué chinois a déclaré que « le social-impérialisme est allé jusqu'à étendre ses griffes aussi loin qu'en Afrique australe, en y engageant et en y incitant dans cette région se dispute avec son adversaire américain ».

JEAN-CLAUDE POMONTI.

DEJA DU TEMPS DE NOS GRANDS-PARENTS
La Rue de Provence
ETAIT LA RUE DE
L'ARGENTERIE
et des
BIJOUX
La tradition se perpétue...
Henri HERMANN
au n° 46
VENTE, ACHAT - NEUF, OCCASION

FORMATION CONTINUE GESTION MARKETING

Deux domaines où vous devez D'ABORD

consulter l'escp

L'escp présente dans son catalogue 1976-1977 une quarantaine de sessions :

- Des sessions qui, depuis plusieurs années, remportent un vif succès auprès des participants :
 - introduction à la gestion (du 15 au 19 novembre 1976) ;
 - gestion de la trésorerie et optimisation du fonds de roulement (du 22 au 25 novembre 1976) ;
 - introduction au marketing (du 6 au 10 décembre 1976) ;
 - animation des ventes (du 22 au 26 novembre 1976) ;
 - cycle de formation pour dirigeants de P.M.E. (à partir du 13 janvier 1977).
- Des sessions classiques :
 - la comptabilité outil de gestion (du 29 novembre au 3 décembre 1976) ;
 - analyse et prévision financière (du 13 au 16 décembre 1976) ;
 - analyse des coûts et des prix de revient (du 10 au 14 janvier 1977) ;
 - les études de marché (du 11 au 14 janvier 1977) ;
 - fiscalité française des affaires (du 17 au 20 janvier 1977) ;
 - informatique et gestion (du 24 au 28 janvier 1977).
- Des sessions nouvelles créées par l'escp pour répondre aux besoins actuels des entreprises :
 - cycle de formation aux communications (à partir du 14 décembre 1976) ;
 - politiques et pratiques de la gestion du personnel (du 7 au 9 décembre 1976) ;
 - introduction au droit des affaires (du 29 novembre au 3 décembre 1976) ;
 - cycle de formation au marketing (à partir du 10 janvier 1977) ;
 - l'investissement et son financement (du 17 au 20 janvier 1977).

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS
CENTRE PARISIEN DE MANAGEMENT

escp

79, avenue de la République - 75011 PARIS

Tél. : 355-39-08

M., Mme, Mlle
Entreprise
Adresse
désire recevoir le catalogue des stages organisés par l'ESC.P.

Comment bien vivre un voyage d'affaires sans sa secrétaire.

Toute bonne secrétaire sait combien elle est indispensable. Air France le sait aussi, qui doit la relayer sinon la remplacer auprès de chaque homme d'affaires.

● Réservations : Avion - Hôtel - Auto.

Les passagers qui désirent trouver à destination une voiture et une chambre d'hôtel peuvent, sur simple appel téléphonique, en faire la réservation en même temps que celle de leur billet d'avion.

● A bord : la France.

A bord d'Air France, le personnel parle français. Les repas et le service sont à la française, les programmes musicaux variés, les films étrangers doublés, et les journaux, français ou étrangers, ceux que l'on trouve chaque jour sur son bureau.

● Arrivée : trouver à qui parler.

Partout dans le monde, les passagers d'Air France sont

accueillis, dès l'arrivée, par un personnel parlant français. Toujours prêt à les renseigner et les aider.

● Service Affaires : le terrain préparé.

Le Service Affaires fonctionne dans les plus grands centres économiques mondiaux. Un interlocuteur désigné par Air France se met à la disposition des hommes d'affaires qui désirent obtenir des renseignements utiles sur les villes, des informations sur la vie économique du pays et une sélection d'adresses, notamment de bureaux de secrétariat et d'interprétabilité.

● Club Service Plus : pour les grands voyageurs.

Destiné à ceux qui se déplacent sur Air France plus de 20 fois par an à l'étranger, le Club Service Plus offre aux hommes d'affaires des avantages qui leur permettent de voyager dans des conditions encore meilleures.

Pour mieux vivre un voyage d'affaires adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

صلى الله عليه وسلم

DE LA POLITIQUE CHINOISE

Libres opinions
UNE HISTOIRE MODÈLE

par PAUL BADY (*)

" Lorsque vous voulez tuer un cochon, le cochon peut courir, et lorsque vous le tuez, il peut crier. Un livre ne peut ni courir ni crier. Vous pouvez en disposer comme vous voulez. "

Mao Tse-toung (1)

En Chine, l'histoire ne s'écrit pas seulement, comme partout ailleurs, au passé recomposé : la révolution elle-même s'écrit avant de se faire. Il suffit apparemment d'un trait de pinceau pour que les « masses » s'écroulent et se dispersent, pour que la Tien-An-Men se remplit et se vide comme par enchantement pour que le « traître » se démasque publiquement ou que les vainqueurs puissent aussitôt revendiquer le ralliement et le soutien de neuf cents millions d'individus. Dans ce pays décidément bien étrange, non seulement les « complots » ne réussissent jamais, mais ils sont déjoués avant même d'avoir éclaté, et les « comploteurs » jugés avant d'avoir probablement rien pu tenter, portés disparus avant même d'avoir été exécutés.

En plein vingtième siècle, les miracles et les mystères courent l'avenue de la Longue Paix et l'ancien Bund de Shanghai. Qui voudrait analyser scientifiquement la réalité chinoise ne saurait aboutir qu'à une conclusion : ce ne sont pas les causes qui entraînent les effets mais l'inverse. Dans cet univers bizarrement a-causal, où un empereur depuis longtemps défunt pouvait être tenu pour historiquement responsable de faits très postérieurs à son règne et imputables à ses seuls successeurs, ce n'est pas tant la « fragilité des idéologies » qui ressort que la fragilité des idéologies, marxistes ou autres, qui prétendent pouvoir expliquer l'insaisissable, sinon justifier l'injustifiable.

Pour juger les hommes, il n'importe pas de savoir ce qu'ils ont réellement fait, mais s'ils sont ou non conformes au modèle historique que le destin leur a assigné. L'histoire chinoise se rapproche à cet égard de la peinture égyptienne, qui ignore les particularités individuelles pour mieux fixer le type idéal. Ainsi Mao ne pouvait mieux se définir que lorsqu'il s'est lui-même comparé au fondateur de l'Empire qui, le premier, avait réuni en une seule expression (Huangdi : l'empereur) le pouvoir quasi magique des trois Souverains (Huang) et des cinq Augustes (Di) de la haute antiquité chinoise (2).

De même, son épouse ne pouvait échapper au parallèle avec l'odalisque Wu Zetian, qui exerça une telle influence sur le souverain des Tang qu'elle finit par l'évincer pratiquement du pouvoir et se poser en égale de l'empereur. La comparaison serait d'autant plus appropriée que l'impératrice Wu passait pour être une bouddhiste extrêmement dévote et animée d'un zèle religieux très proche du fanatisme manifesté par Chiang Ching chaque fois qu'il s'agissait d'interpréter et de répandre la pensée de son « génial » époux. A l'une, on doit les colossales figures bouddhiques de Longmen, à l'autre, les statues gigantesques du président. On pourrait aussi noter que c'est sous le règne de la même impératrice qu'un nouveau système d'examen a été mis en place et que l'on s'est mis à changer les noms des lieux, comme pendant la révolution culturelle. Enfin, c'est la « douzième Wu » elle-même qui, tombée sous l'influence de troie de ses favoris, aurait tramé la conspiration qui causa sa perte.

Wang Hong-wen, Chiang Chun-chiao et Yao Wen-yuan ont aussi parfaitement joué leur rôle. Ils ont eu seulement le tort d'oublier ce que Xunzi avait écrit dès le troisième siècle avant notre ère : « Le peuple est l'eau, et le dirigeant est le bateau. L'eau peut porter le bateau, mais elle peut aussi le faire couler. »

Maintenant que les « eunuques » qui séquestrent l'empereur et lui faisaient dire n'importe quoi sont éliminés et que l'on a désarmé les milices populaires qui constituaient leur « garde prétorienne », Hua Kuo-feng apparaît comme l'homme providentiel. Ce « conservateur », véritablement tombé du ciel, n'ignore pas, lui, l'enseignement de Confucius : « Si excellent soit-il, un système institué par un gouvernement manque de l'autorité que lui confère la tradition historique. Un système qui manque d'autorité historique ne peut pas s'imposer, et s'il ne s'impose pas, le peuple n'obéira pas. »

Mais cet homme novus demeure étrangement discret sur ses origines. La première fois où il apparaît dans les dictionnaires biographiques se situe en 1953. Il est alors secrétaire du comité du parti de l'arrondissement de Hsienyang, dont dépend Shaoshan, le village natal de Mao. Puis, en juillet 1955, il est devenu à cette date vice-gouverneur de toute la province du Hunan.

Mais qu'a fait auparavant cet homme qui a aujourd'hui cinquante-quatre ans ? Où est-il né lui-même ? Le silence sur ce sujet est d'autant plus étonnant que la première chose qu'un Chinois dit lorsqu'il en rencontre un autre est précisément son origine locale et provinciale. Le nom même du nouveau président, Hua comme « la fleur de la civilisation chinoise », Kuo-feng comme « le ter de l'enceinte nationale », a l'air singulièrement artificiel. S'agit-il d'une créature, voire, comme certains l'ont déjà avancé à Hongkong, d'un propre fils de l'ancien président ? Si cela était vrai, il aurait agi dans la droite ligne de la morale antique en surprenant la quatrième épouse de son père et toute sa descendance par alliance.

L'actuel successeur aurait également intérêt à se souvenir de Zhuangzi. Car si l'on accepte de faire du communiste Mao un disciple de Mozi, rien de plus juste que l'analyse, déjà ancienne, de Marcel Granet : « Zhuangzi se gaussait de l'entraide telle que Mozi la concevait. Elle aboutit à faire dire, quand on tue des brigands, qu'on ne tue pas des hommes. Pareils sophismes ne servent qu'à justifier un despotisme cruel. » (3).

L'ampleur des manifestations de masse organisées récemment ne saurait pas non plus remplacer la légitimité d'un pouvoir issu d'un vote au sein d'institutions démocratiquement élues. Ces parades répétées rappelleraient plutôt les ralliements, sinon les régimes militaires, où le nouveau chef passe en revue ses troupes pour s'assurer de leur fidélité. Le recours de la télévision chinoise à la diffusion mondiale par satellite peut également constituer un tour de force gigantesque : les peuples du monde ont beau être systématiquement pris à témoin, c'est au peuple chinois, et à lui seul, qu'il appartient d'exprimer, aussi librement que possible, son opinion. Là encore, l'actualité la plus moderne ne ferait, autrement, que masquer un passé toujours présent.

(*) Maître assistant de chinois à l'Ecole normale supérieure.

- (1) Cité par Stuart Schram, *Mao Tse-toung*, Paris, 1972, p. 209.
(2) *Mao Zedong*, *Asie*, 1969, p. 59.
(3) *Le Fatale Chinois*, Paris, 1964, p. 54.

Les échanges économiques sino-japonais reprennent avec une étonnante rapidité

De notre correspondant

Tokyo. — Après une courte période d'inquiétude, les milieux d'affaires japonais ont accueilli avec une satisfaction évidente les événements survenus récemment en Chine. Leur sentiment est que la Chine va progressivement renouer en matière économique, et notamment en ce qui concerne le commerce extérieur, avec la politique préconisée par Chou En-lai.

L'analyse des hommes d'affaires nippons n'est pas le fruit de spéculations. Au cours des trois dernières semaines, les Chinois ont en effet signé plusieurs contrats importants avec le Japon, alors qu'entre janvier et juillet les échanges entre les deux pays avaient enregistré une chute brutale, de l'ordre de 12 % selon le JETRO (Japan External Trade Organisation). Les Japonais avaient surtout manifesté leur inquiétude, en février, à la suite de l'annulation soudaine d'une importante commande de lampes d'acier et de la réduction des livraisons de pétrole chinois. On se demandait à Tokyo si se dessinait une nouvelle orientation de la politique économique chinoise à l'égard du Japon.

Recevant le 9 octobre à Pékin M. Fujiyama, ancien ministre des affaires étrangères et président de l'association commerciale sino-japonaise, M. Ku Min, vice-ministre, a rassuré son interlocuteur en affirmant que la poursuite d'une politique amicale à l'égard du Japon était conforme à la volonté de Mao. Il a précisé à M. Fujiyama que la diminution

des échanges sino-japonais était due aux calamités naturelles dont avait été victime la Chine, mais était aussi la conséquence d'une « ligne politique erronée ». Phrase énigmatique dont les Japonais n'ont compris la signification que quelque temps plus tard.

Les déclarations réconfortantes de M. Ku Min ont été suivies de la conclusion rapide de contrats restés en suspens ces derniers mois. La Chine a d'abord commandé à Hitachi deux ordinateurs de prévision météorologiques d'une valeur de 2,5 milliards de yen. C'est la première fois que la Chine s'adresse au Japon pour ce type d'équipement. La conclusion de ce marché nécessite cependant l'accord du Cocom (Organisation qui réglemente la vente aux pays communistes de matériels considérés comme stratégiques). La récente décision du gouvernement américain de vendre à l'U.R.S.S. et à la Chine des ordinateurs destinés à la prospection pétrolière a donné bon espoir aux Japonais d'obtenir l'accord du Cocom.

La Chine a d'autre part commandé au Japon 1,5 million de tonnes d'acier. Ce tonnage est le double du volume de l'ensemble des contrats passés au printemps. D'une manière significative, les négociations, qui pour ce type d'accord demandent en général plusieurs mois, n'ont duré cette fois que trois semaines, et se sont conclues sur la base d'un prix de la tonne d'acier véritablement de 20 dollars supérieur à

celui pratiqué il y a six mois, estime-t-on dans les milieux d'affaires nippons. Enfin, une mission japonaise doit négocier, dans les deux prochaines semaines, à Pékin, la vente de 1,5 million de tonnes d'engrais livrables au cours des douze prochains mois.

Les échanges sino-japonais sont déséquilibrés en faveur du Japon. En 1975, les exportations nippones en Chine se sont élevées à 2,2 milliards de dollars, et les importations à 1,5 milliard. Bien que, en 1976, les échanges seront ceux de l'année dernière, en raison de la période creuse durant de janvier à octobre, les Japonais estiment que le déficit sera du même ordre.

Si tu quo sur le plan diplomatique

Au cours de son entretien avec M. Fujiyama, M. Ku Min aurait cependant laissé entendre qu'il était ouvert à toute nouvelle proposition japonaise concernant des paiements différés (la Chine accepte cette pratique, mais à pour principe de refuser les crédits). Une semaine après la visite de M. Fujiyama, arrivait à Pékin une mission de la Banque de Tokyo. Les Japonais attendent beaucoup de l'importante mission économique, dirigée par M. Inayama, président de Nippon Steel, qui doit se rendre incessamment à Pékin. La reprise rapide des échanges commerciaux sino-japonais ne

laissent toutefois pas prévoir une amélioration aussi spectaculaire des relations entre Pékin et Tokyo sur le plan politique, et notamment la signature dans un avenir proche du traité de paix entre les deux pays. Bien que M. Kosaka, ministre des affaires étrangères, ait depuis sa nomination, le 15 septembre, adopté une attitude beaucoup plus favorable aux thèses chinoises que son prédécesseur, M. Miyazawa, Pékin n'a pas, jusqu'à présent, répondu de manière concrète à ses initiatives.

Les Chinois ont, certes, été satisfaits de la position adoptée par Tokyo dans l'affaire du Mig-25 (ce qui a d'ailleurs valu aux Japonais l'ajournement sine die par Moscou de la réunion du comité nippo-soviétique d'échanges économiques, prévue à la fin d'octobre). Ils n'en préfèrent pas moins, apparemment, attendre le résultat des élections au Japon et une stabilisation de la situation politique avant de relancer les négociations sur le traité de paix.

Les dirigeants chinois semblent avoir été déçus par M. Mikoi, qu'ils considéraient comme un ami de la Chine, et qui pourtant a laissé son ancien ministre des affaires étrangères, M. Miyazawa, défendre des positions que Pékin estime contraires à l'esprit du communiqué sino-japonais de 1972, notamment sur la question de Taiwan. Ils n'ignorent cependant pas que, si M. Fukuda accède au pouvoir, les éléments favorables aux nationalistes, qui sont nombreux dans son entourage, auront l'occasion de faire entendre leur voix.

PHILIPPE PONS.

LeHameauMouffetTard

73 rue MouffetTard - Paris Ve



Comme un autre Paris, au cœur de Paris même...

A proximité des Jardins du Luxembourg et des Plantes, de la Sorbonne et du Panthéon, et au cœur de la Mouff vivante, pittoresque, colorée, le hameau MouffetTard allie la classe d'une construction traditionnelle (on ne pouvait faire mieux dans un tel quartier) aux exigences du grand confort moderne. Des façades en pierre de taille et enduit rustique, des fenêtres à petits bois et des vrais toits avec des lucarnes et des combles à la Mansart. Une construction soignée jusque dans les détails.

Des duplex, de vastes appartements, et aussi des studios pour les célibataires raffinés.

Appartement modèle sur place.



Renseignements et vente sur place
73, rue MouffetTard, Paris 5^e
Tous les jours de 14h à 19h
Samedi de 10h à 18h
Fermé le dimanche
ou GERIC -
52 Champs-Élysées
ALM 98 98



SGMI CONSTRUCTEUR
GROUPE D'IMPRESSES

DES SALONS CONFORTABLES EN CUIR PLEINE PEAU

Avec
BRITISH HOME

Choisir du cuir est investir, spécialiste du siège anglais en cuir pleine peau pleine fleur. Fauteuil Regency en acajou massif. Meubles anglais d'importation.

Livraison dans toute la France.



Salon « FLORIDE »
1 canapé 3 pl + 2 fauteuils

Patines antiques
personnalisées.

Moins de 10.000 F
les 3 pièces.



Salon « PANAMA »
1 canapé 3 pl + 2 fauteuils

★ 43, rue de Ménilmontant. ★ Tél. : 366-91-24 — 75020 PARIS



Opel City

Ets Ch. BROUSSE S.A.
121, avenue Aristide-Briand
MONTROUGE.
Tél. 253.62.50.



AFRIQUE

Burundi

Le coup d'État serait la conséquence de rivalités au sein de l'armée

Peu d'informations sont parvenues de Bujumbura sur les circonstances et les conséquences du coup d'État du 1^{er} novembre. On ignore tout de la nouvelle équipe au pouvoir et des intentions du lieutenant-colonel Bagaza, qui a renversé le lieutenant-général Micombero (« le Monde » du 3 novembre).

Selon notre correspondant en Afrique orientale, la destitution du chef de l'Etat burundais serait la conséquence de rivalités personnelles ou de clans au sein de l'armée. D'après des informations recueillies dans la capitale du Kenya, le coup de force, présenté comme « une affaire entre officiers », n'aurait pas fait de victimes.

Les mêmes sources indiquent que la révolte d'une fraction du corps des officiers tutsis n'est pas si surprenante — compte tenu de l'amar- tume — et du « mécontentement » des militaires face à l'autoritarisme et aux méthodes de gouver- nement du lieutenant-général Micombero. S'agit-il d'une revanche, au sein de l'ethnie tutsi, du clan des Bagurur (septentrionaux) sur celui des Bururur (méridionaux) ? Ces derniers détenaient pratiquement tous les pouvoirs depuis les arrestations opérées en 1971, en dépit du remaniement ministériel de 1972 et de l'am- nistie de 1973. Le lieutenant-général Micom- bero est lui-même issu du clan hima, de la province de Bururi.

« Une société en délire »

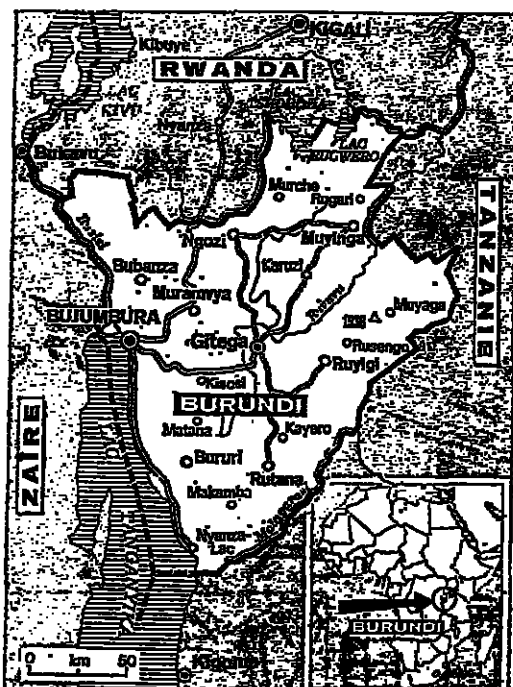
C'est surtout en 1972 que l'atten- tion de l'opinion internationale a été attirée sur la minuscule République du Burundi que l'un des meilleurs spécialistes de l'Afrique centrale décrit alors comme « une société en délire » (1). Au cours du printemps de cette année, les Tutsis, ethnies mi- noritaires, se livrèrent à des massac- res d'une ampleur difficile à esti- mer contre les Hutus, majoritaires dans le pays. La guerre civile qui ravagea le Burundi pendant plusieurs mois témoigna de la détermination des élites d'origines ethniques diffé- rentes de s'exclure mutuellement, aussi bien du pouvoir que du contrôle des très maigres ressources écono- miques.

En juillet 1968, le prince Charles, soutenu par le capitaine Micombero, déposa son père, le Mwami Mwami IV, qui part en exil pour la

au Rwanda, ce sont les Hutus qui contrôlent le pouvoir.

Deux questions se posent au lan- demain du coup d'État du 1^{er} novem- bre à Bujumbura. Quel va être l'ave- nir de la population Hutu du Burundi ? Quelle sera l'évolution des rapports entre Bujumbura et Kigali ? Pour que l'ancienne colonie belge sorte enfin du sous-développement qui en fait l'une des plus pauvres républiques du continent noir, il est indispensable que la concorde règne entre les deux communautés Hutu et Tutsi à l'intérieur du pays, mais aussi que la coopération se développe entre le Burundi et le Rwanda.

PHILIPPE DECKRAENE.



Ancienne possession allemande placée sous mandat belge à la fin de la première guerre mondiale, le Burundi a accédé à l'indépendance en juillet 1962. La monarchie fut abolie en 1966. La superficie du pays est de 27 830 kilomètres carrés. La densité démographique, exceptionnellement forte pour l'Afrique, atteint 133 habitants au kilomètre carré. La population, estimée en 1971 à 3 015 000 habitants, se compose de deux grandes ethnies : les Hutus et les Tutsis. La capitale, Bujumbura, compte 190 000 habitants. Dans ce pays, essentiellement rural, les prin- cipales cultures sont le café (90 % des exportations), le coton et le thé.

constitue un élément d'explication de la vie politique, les rivalités ethniques se confondent d'ailleurs avec les antagonismes de classes. A l'intérieur même des deux groupes, Tutsi et Hutu, persistent de vieilles querelles de clans qu'expliquent en partie les anciennes structures féodales héritées d'une monarchie sur laquelle s'appuyèrent successivement les anciennes autorités coloniales, alle- mandes jusqu'en 1918, puis belges jusqu'en 1962. Mis en place à la fin du Moyen Age européen, le système dynastique des Mwami prit fin avec la déposition de Ntare V, le 25 sep- tembre 1966, par celui qui n'était encore que le capitaine Micombero.

Des conjurations en chaîne

Indépendant depuis le 1^{er} juillet 1962, le Burundi n'a pourtant pas attendu le « putsch » du 28 sep- tembre 1966 pour être le théâtre de sanglants affrontements de caractère politique. En octobre 1961, neuf mois avant l'accession de ce qu'on appelait encore l'Unvini à la souveraineté nationale, le prince Louis Rwaga- sore, chef du gouvernement, consi- déré comme un élément progressiste, très ouvert aux idées venues de l'extérieur, est assassiné par un rassemblement que nommé Kagame. Condamné à mort, puis gracié en juin 1962, celui-ci n'expliqua jamais son geste. Le prince Muhirwa, beau- frère de Rwagasore, succéda à ce dernier à un poste qui, à l'époque, changea fréquemment de mains. En

Suisse. Devenu roi en septembre, sous le nom de Ntare V, le prince léon sera évincé à son tour, alors qu'il se trouvait en visite officielle à Kinshasa, par l'homme qui l'avait aidé à se hisser sur le trône.

Les relations avec le Rwanda

Dès son accession à la présidence de la République, en 1968, Michel Micombero doit faire face à plusieurs tentatives de conspiration : en octo- bre 1969, il fait arrêter une centaine de personnes, dont vingt-trois (parmi lesquelles dix-neuf militaires) sont condamnées à mort puis tuées. En juillet 1971, plusieurs dizaines de militaires et de civils sont arrêtés ; ils seront jugés en octobre, lourde- ment condamnés, et graciés en février de l'année suivante. En mai 1972, les autorités de Bujumbura écartèrent un soulèvement armé au nom duquel l'ancien souverain Ntare V trouve la mort. En mars 1973 enfin, le gouvernement du Burundi dénonce un nouveau complot dans lequel sont impliqués des réfugiés politiques installés en Tanzanie et au Rwanda.

Les relations avec les pays limi- trophes posent d'épineux problèmes, la plus grande partie des élites Hutus ayant émigré depuis dix ans au Zaïre, en Tanzanie et surtout au Rwanda. Dans ce dernier pays, où les ethnies ethniques sont aussi marquées qu'au Burundi, la situation politique est radicalement diffé- rente. Alors que le Burundi était, depuis le putsch perpétré par Michel Micom- bero, une véritable République Tutsi,

Rhodésie

M. Nkomo déclare que la lutte armée va s'intensifier

L'importante opération lancée dimanche 31 octobre en territoire mozambicain par l'armée rhodésienne n'est que le prélude à une série de combats, in- dique-t-on de sources militaires à Salisbury. Les commandos rhodé- siens, ajoute-t-on, ont regagné leurs bases sans avoir subi de pertes, mais ils ont tué dix civils et ont enlevé trente autres.

A la différence du raid effectué le 8 août dernier à Nyasazi, il n'y avait aucun camp de réfugiés dans la région où s'est déroulée, dimanche et lundi, cette nouvelle opération rhodésienne, a indiqué mardi soir, à Genève, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.), ce qui a confirmé le démenti du H.C.R. à Maputo.

Les délégations nationalistes noires à la conférence de Genève ont condamné vigoureusement l'opération étant assurées de Sa- lisbury. M. Joshua Nkomo, pré- sident de l'Union populaire du Zimbabwe (ZAPU), a déclaré, mardi : « Smith est l'agresseur, il tente de déstabiliser l'unité et la paix de la région. Ses actions contre le Mozambique sont faus- ses. En fait, les combattants de la liberté se battent bravement, et c'est un sentiment de liberté, nou- veau, propice à la réflexion. Nous sommes prêts, mais pas mélan- coliques », assure le nouveau chef de l'opposition avec un sourire amusé.

— A quoi imputez-vous ce échec ? — A trois facteurs principaux : la peur d'une partie de l'électorat rapide de la société rhodésienne ; l'usage d'une quarante-quatre années de pouvoir ; et le plein emploi qui a incité les électeurs à prendre des risques. Mais nous n'avons perdu que 0,7 % des voix et la campagne électorale des socialistes-démocrates a été la meilleure depuis longtemps. En outre, la première semaine après les élections, notre parti a reçu vingt- cinq mille adhésions.

— Ferez-vous de l'alternance au pouvoir ? — Peut-être vraiment parler d'alternance quand les partis bourgeois ont gouverné pendant trois cents ans et les socialistes-démocrates pendant quarante- quatre ans ?

— Sur l'éternelle question du ré- formisme et de la révolution, M. Palmer, qui revient de Lis- bonne, fait un mot : « Tous les bons révolutionnaires commen- cent à être de bons réformistes après la révolution. »

— La social-démocratie n'est- elle pas menacée en Europe ? — Si elle l'est, c'est à cause de la dépolitisation due à la crise économique.

— Ferez-vous que le nouveau gouvernement va tenter de « ren- verser la vapeur » ? — M. Palmer réfléchit et, avec un sourire, il dit : « Je ne crois pas qu'il y aura une politique très différente, mais je crains qu'il soit frappé d'une certaine passi- vité. » — N. B.

(1) Chez Stock. Voir le Monde du 17 septembre.

LA CONFÉRENCE DE GENÈVE MARQUE LE PAS

Genève. — En dépit d'un certain optimisme affiché à l'issue d'un entretien, mardi 2 novembre, au Palais des Nations, entre les chefs de toutes les délégations à la conférence sur la Rhodésie et M. Ivor Richard, président de la conférence, non seulement aucune date n'a pu être fixée pour l'accession du Zim- babwe à l'indépendance, mais aucun progrès notable n'a été enregistré. Cependant M. Richard estime que, même si elles sont dures, les négocia- tions sont « très utiles et constructives ».

Mardi, les experts de toutes les délégations devaient se rencontrer à nouveau. M. Ian Smith, qui se plaint que la conférence marque le pas, devant participer à cette réu- nion avant de partir pour Salisbury.

Éthiopie

VINGT-TROIS « ANARCHISTES ET RÉACTIONNAIRES » ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS

Addis-Abeba (A.F.P., A.P.) — Vingt-trois « anarchistes et réactionnaires », coupables de « meurtres et crimes contre-révolutionnaires », ont été exécutés, a annoncé mardi 3 novembre la radio éthiopienne, étant un communiqué du gouvernement militaire provisoire (D.B.R.G.). Vingt et un des suppliciés étaient des membres du « groupe anarchiste révo- lutionnaire » (P.E.R.P.), et les deux autres des « contre-révo- lutionnaires confédérés ».

Selon la radio, qui ne précise pas le lieu et l'heure des exé- cutions, les accusés avaient no- tamment tenté d'assassiner le général Haile Mariam, premier vice- président et « homme fort » du gouvernement (le Monde du 25 septembre). Ils auraient égale- ment abattu en octobre M. Fikre Merid, conseiller politique de la junte (le Monde du 5 octobre) et organisé un attentat à la bombe contre l'école de formation des militaires d'Addis-Abeba, qui avait fait un mort et quatre blessés.

Dans son programme, publié en août 1975, le P.E.R.P. parti clan- destin créé en 1974, qui se déclare marxiste-léniniste, s'est prononcé pour l'éviction des militaires et la constitution d'un gouverne- ment provisoire populaire. Depuis le 7 septembre dernier, les mili- taires du D.B.R.G. ont entrepris une campagne dénonçant ce parti, l'accusant de sabotage et invitant la population à faire face aux « éléments contre-révolutionnaires ».

EUROPE

Suède

Au centre du débat de politique générale La « question nucléaire » continue de diviser la coalition gouvernementale

De notre correspondant

Stockholm. — Le débat de poli- tique générale qui a pris fin ven- dredi 29 octobre au Parlement suédois a été dominé par deux questions : l'énergie et l'économie. Sur le premier point, la politique du nouveau gouvernement reste imprévue en raison des diver- gences de vues manifestes entre les trois parties de la coalition socialiste. Bien que le gouver- nement, en accordant finalement les garanties de crédit à la réclamation des autres par la direction nationale de l'énergie électrique, ait donné le feu vert à la poursuite des travaux de construction des trois réacteurs projetés, le premier ministre, M. Thorbjörn Fälthén, a tenu à souligner que les conditions posées à leur mise en service en 1977 et 1978 seraient « très difficiles à remplir ». Les compagnies concer- nées devront présenter préalable- ment un dossier complet décrivant en détail le traitement des combustibles irradiés et les mé- canismes de décontamination radio- active.

Le gouvernement devra alors prendre sa décision, et c'est à ce moment-là que les tensions au sein de la majorité risquent d'être à leur comble. D'ailleurs, le ministre de l'énergie, M. Olof Johansson, n'exclut pas l'organisation d'un référendum en cas de crise. Mais le leader de l'opposition, M. Olof Palme, s'y oppose catégoriquement : « Un référendum serait une procédure antiparlementaire et il était inutile d'organiser dans le but de régler les problèmes internes du gouver- nement ».

Une délégation, conduite par le ministre du Commerce, M. Burenstam-Linder (conserva- teur), s'est rendue le 31 octo- bre en Iran, et des sources pro- ches du gouvernement indiquent qu'elle sera habilitée, et l'oc- casion s'en présentera, à discuter d'éventuelles livraisons d'éléments nucléaires à Téhéran. Une façon habile, mais un peu cynique, de sauvegarder les intérêts de l'industrie suédoise dans ce domaine, surtout si l'on se souvient des déclarations catégoriques de M. Fälthén pendant la campagne électorale.

En ce qui concerne l'économie, le ministre des finances, M. Gösta Bohman, a brossé un tableau sombre de la situation actuelle. La dette extérieure est impor- tante, la compétitivité des entre- prises exportatrices suédoises

s'est nettement affaiblie, plu- sieurs secteurs industriels, tels que la construction navale, la confection et la sidérurgie, tra- versent une crise. L'une des prin- cipales décisions du nouveau gouvernement a d'ailleurs été de mettre au « réfrigérateur » pour cinq ans le fameux projet social- démocrate « Actier 80 », qui devait fournir deux mille em- plois supplémentaires dans le nord du pays.

C'est sur cette toile de fond assez grise que vont s'engager les négociations sur le renouvelle- ment des conventions collectives.

QUARANTE-QUATRE ANS D'HABITUDES...

Il est difficile d'oublier du jour au lendemain quarante- quatre ans de régime social- démocrate. Le débat de politique générale, qui a duré trois jours au Parlement suédois, a donné la preuve. Mercredi 27 octobre, par exemple, lorsque le président du Riksdag donna la parole au ministre des finances, M. Gösta Bohman, qui fut ministre social-démocrate des finances pendant vingt ans, se dirigea comme par réflexe vers la bi- ble, déjà occupée par son suc- cesseur, le leader conservateur Gösta Bohman. Il regarda son banc les bras ballants et signe d'extense. Quelques minutes plus tard, le leader de l'opposition social-démocrate, M. Olof Palme, souriant, avait remercié en fai- sant des courbettes, M. Per Ahlmark, ministre du travail, qui venait de s'adresser à lui en le qualifiant de « premier mini- stre ». M. Ahlmark, chef du parti libéral, s'est vite repris et a déclaré : « Ce lapsus montre à quel point ce changement de gouvernement aura été utile ».

Les débats sont généralement tenus au Parlement suédois, mais, pour une fois, tous les députés, à droite comme à gauche, ont beaucoup ri. — A. D.

ment des conventions collectives. Les augmentations de salaire ont été considérables ces trois der- nières années, et le ministre de l'économie espère qu'en 1977 les syndicats feront preuve de « res- ponsabilité sociale et de modé- ration ». Sinon, a-t-il lancé, le nouveau gouverne- ment n'hésiterait pas, pour freiner la consommation privée, à res- trindre à des mesures impopulaires telles que la majoration de la taxe à la valeur ajoutée et le rattrapage obligatoire.

De son côté, le patronat, qui sent le vent souffler en sa faveur, a carrément annoncé la couleur : « Seul un glissement des salaires de l'ordre de 2 % l'année pro- chaine peut éviter l'hyperinfla- tion ». Sinon, a-t-il lancé, le nouveau gouverne- ment devra présenter prochainement ses propres revendications.

ALAIN DEBOVE.

Grande-Bretagne

En visite en R.F.A.

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE DÉCLARE QUE LONDRES DOIT OBTENIR UNE AIDE FINANCIÈRE DE SES ALLIÉS

M. Fred Mulley, ministre britan- nique de la défense, a rencontré mardi 2 novembre, à Bonn, le ministre allemand de la Défense, M. Genscher. Au cours d'une conférence de presse, il a déclaré que la Grande- Bretagne ne devrait pas réduire la taille de ses effectifs militaires en Allemagne fédérale, mais qu'il fallait obtenir une aide de ses alliés pour freiner la chute de la livre sterling. Le ministre a précisé que le maintien des effectifs britanni- ques en R.F.A. correspond au seuil ou au quart de la dette totale de son pays à l'étranger.

De source officielle britannique, on indique que l'entretien de l'ar- mée du Rhin — cinquante-deux mille hommes et douze cent mille véhicules — représente 800 millions de livres par an en devises étran- gères.

Les semaines dernières, le premier ministre britannique, M. Callaghan, avait menacé de réduire les effectifs de son pays en R.F.A. s'il n'obtenait pas un soutien international à la livre sterling.

Un porte-parole du gouvernement fédéral allemand a déclaré après les entretiens entre MM. Mulley et Genscher que les deux ministères avaient envisagé d'accroître la pro- duction commune d'armement, et qu'il estimait les observations por- tées alléger la dette britannique. — (Reuters).

صلى الله عليه وسلم

EUROPE

LE VII^e CONGRÈS DU PARTI ALBANAIS

M. Hodja critique MM. Marchais et Berlinguer

Vienne. — Poursuivant le mardi 2 novembre, au deuxième jour du septième congrès du parti du travail albanais, la lecture de son rapport-fleur, M. Enver Hodja a abordé en détail la situation internationale et la politique extérieure de son pays. La promesse oratoire du premier secrétaire représente une sorte de démenti aux rumeurs qui circulent régulièrement sur son état de santé déclinant.

L'Albanie de M. Enver Hodja demeure aussi farouchement opposée que par le passé aux Etats-Unis et à l'O.C.E.A. « Les plus grandes et les plus dangereuses puissances impérialistes agressives que l'histoire ait connues ». Ces deux pays sont à un même degré l'ennemi principal des peuples : « L'impérialisme américain est agressif, et il le demeure, même s'il ne lui reste que la seule dent ». Quant au « social-impérialisme soviétique », il mène une politique « typiquement agressive, colonialiste et néo-colonialiste, qui s'appuie sur la force du capital et des armes ».

A l'égard de Moscou, toute illusion, tout vieillissement, aussi légers soient-ils, ne peuvent qu'entraîner des « conséquences catastrophiques ». Les offres de normalisation des relations faites ces jours derniers par M. Brejnev devant le comité central soviétique ont donc été rejetées avec fermeté par M. Hodja. Mais, d'un autre côté, dit-il, « on ne peut jamais s'appuyer sur un in-

De notre correspondant en Europe centrale

peralisme pour combattre l'autre ou pour lui échapper ». Il n'est pas interdit de penser qu'en affirmant cette position de principe, le dirigeant albanais a voulu manifester la désapprobation que lui inspirent vraisemblablement certaines positions tactiques de la diplomatie chinoise. La veille encore, Hsu Kuo-feng, le président du P.C. chinois, avait désigné le seul « révisionnisme moderne » soviétique comme étant l'ennemi commun de Pékin et de Tirana.

Contre la théorie des sphères d'influence

M. Hodja a condamné avec force et au même titre l'OTAN et le traité de Varsovie, le Conseil d'entraide mutuelle et le Marché commun, qualifiés d'instruments d'asservissement et d'expansion. Il s'en est pris tout aussi fermement à la théorie des « sphères d'influence », au bipolarisme, au maintien de l'équilibre des puissances. « L'intervention à tout-va est l'arme de la politique d'équilibre pour veiller à ce qu'il ne soit pas rompu », a-t-il dit. La « force » d'Helsinki, les « superpuissances et monstres menaçants » des diverses conférences sur le désarmement n'ont pas davantage trouvé grâce à ses yeux, pas plus que le regroupement des pays du tiers-monde ou la politique de non-alignement. Il ne saurait y avoir aux yeux des Albanais de situation intermédiaire, de voie non capitaliste.

M. Hodja a cependant contesté que l'Albanie soit un pays isolé et il a mis en garde ceux qui seraient tentés par une aventure guerrière dans son pays, pensant pouvoir n'en faire qu'une « bouche ».

M. Hodja a souligné que l'Albanie entretient des relations diplomatiques avec soixante-cinq pays, la France figurant parmi ceux pour lesquels il n'a eu que des mots assez aimables, du moins dépourvus d'animosité. C'est cependant avec la Chine, a-t-il dit, que son pays développera et renforcera en premier lieu ses liens à l'avenir. S'il a dénoncé les complots « contre-révolutionnaires » de Lin Shiao-chi, Lin Piao et Teng Hsiao-ping et rendu un nouvel hommage à « l'éminent marxiste-léniniste » que fut Mao Tse-toung, il n'a en revanche pas fait allusion à l'« élimination » du « groupe de Changhaï ».

Toute sa passion dogmatique est ressortie avec force quand il a abordé la question des rapports avec la Yougoslavie et la Bulgarie. Évoquant la nature idéologique du régime yougoslave, M. Hodja a violemment attaqué le régime yougoslave et l'ensemble des partis jugés à ses yeux révisionnistes, comme la « conférence antimarxiste » de Berlin : « La conférence de la proclamation publique du passage du révisionnisme moderne aux positions social-chauvins soutenues jusqu'ici par la social-démocratie ». La conférence des P.C. européens a montré, selon M. Hodja, à quel point les révisionnistes — MM. Marchais et Berlinguer ont été particulièrement pris à parti — « étaient enfoncés encore plus profondément dans le bourbier de l'opportunisme et de la contre-révolution ».

MANUEL LUCBERT.

Espagne

NEUF MILITAIRES MEMBRES DE L'UNION DÉMOCRATIQUE DES SOLDATS SONT DÉTENUS À BARCELONE

Madrid (A.F.P., A.P.). — Neuf soldats espagnols, détenus dans différentes prisons de Barcelone depuis le 27 octobre dernier, sont accusés de tentative de sédition pour leur appartenance à l'« union démocratique des soldats », organisation clandestine qui regroupe, au sein de l'armée, différentes tendances de gauche.

Les neuf hommes, un membre de la police militaire et huit soldats d'un régiment d'infanterie, ont été tenus au secret du 27 au 30 octobre, apprend-on de sources proches de leurs familles. L'armée n'a pas officiellement annoncé les arrestations.

D'autre part à Madrid, trois dirigeants syndicaux des compagnies d'autobus de la capitale ont été appréhendés à la suite d'une manifestation qui s'est déroulée mardi 3 novembre, et à laquelle participaient cinq cents grévistes des transports. Le personnel des autobus en est à sa sixième journée de grève. Il demande des augmentations de salaire. Outre les trois dirigeants syndicaux, qui ont été dirigés sur la prison de Carabanchel, quatre autres ont été inculpés. Dix-sept seulement des sept mille trois cents agents de la compagnie des autobus ont répondu, mardi, à un appel à la reprise du travail.

• Trente-cinq personnes ont participé, mardi 2 novembre, à Malaga, à l'assemblée générale du parti radical démocratique espagnol. La nécessité d'expulser d'Espagne les Tsiganes, les Maures, les Noirs et les Juifs a été évoquée durant cette réunion, a indiqué un porte-parole de cette formation. Le parti radical démocratique a décidé de ne pas se présenter aux prochaines élections et de se maintenir dans l'anonymat. — (A.F.P.)

République d'Irlande

M. PATRICK HILLERY ACCEPTE D'ÊTRE CANDIDAT À LA PRÉSIDENTIE

Dublin (A.F.P.). — M. Patrick Hillery, vice-président de la Commission européenne, a accepté, mardi soir 2 novembre, d'être candidat à la présidence de la République.

M. Hillery a cédé aux pressions des dirigeants de son parti, le Fianna Fail, principale formation de l'opposition, dont il avait décliné les propositions la semaine dernière. Les partis de la coalition gouvernementale, le Fine Gael, et le parti travailliste, ont laissé entendre qu'ils ne présenteraient pas de candidat contre M. Hillery.

Si les persistent dans leurs intentions, la désignation de M. Hillery pourrait se faire par simple accord entre les groupes parlementaires, comme cela avait été le cas pour le président O. Keefe en 1974. Les élections du nouveau président devaient avoir lieu au suffrage universel le 24 novembre.

(Âgé de cinquante-trois ans, M. Patrick Hillery est né à Dublin en 1933. Il a été successivement ministre de l'éducation, du commerce et de l'industrie, du travail et des affaires étrangères, avant d'être nommé, en 1974, délégué d'Irlande auprès de la Commission de Bruxelles, dont il est devenu en 1975 le commissaire aux affaires sociales. Le président sortant, M. Cearbhall Ó Dálaigh, avait démissionné le 24 octobre après avoir été inculpé par le ministre de la défense, M. Patrick Donaghy, qui n'avait pas été démis par le premier ministre, M. Liam Cosgrave.)

YASHICA, ZEISS et PORSCHE

vous invitent à découvrir le

CONTAX
RTS

dans le numéro 40 de "Zoom"
et le numéro 109 de "Photo".

autriche

le pays qui fête l'hiver!



- 1 semaine, 1/2 pension (sans transport) à partir de 440 F.
- 1 semaine, transport A et R, ch. + pt. déj. à partir de 655 F.

Office National Autrichien du Tourisme 12, rue Auber, 75009 Paris

Nom:

Prénom:

Adresse:



Quand un homme N°1 nous dit qu'il arrive.
Nous sommes prêts à le recevoir.

Vérifiez-le en adhérant au Hertz N°1 Club.



LA VOITURE EST RETENUE.



LES PAPIERS SONT PRÊTS.



VOUS PARTEZ.

Nous savons ce qu'il faut faire quand un homme N°1 nous téléphone pour nous dire qu'il va atterrir sur l'un des grands aéroports d'Europe ou d'Amérique du Nord et qu'il a besoin d'une voiture, arrivé à destination. Et nous le faisons.

Nous remplissons son contrat de location par avance. Comme cela, il n'a pas à le faire à son arrivée. Il n'a plus qu'à le signer, prendre ses clés et partir au volant de la voiture entièrement nettoyée et contrôlée que nous mettons à sa disposition.

Adhérez vous aussi au Hertz N°1 Club*. A votre arrivée, vous n'aurez plus qu'à signer et prendre le volant de la voiture que vous aurez demandée: une Ford Escort ou Granada, ou une autre grande marque. Appelez le numéro qui se trouve en bas de cette page, ou celui de votre agence de voyage, et dites-nous quand et où vous voulez votre voiture. Elle sera au rendez-vous.

Pas de frais d'inscription. Plus jamais de formulaires. Pourquoi perdre du temps à louer une voiture? Demandez votre inscription au Hertz N°1 Club, à n'importe quel bureau ou comptoir Hertz. Ou la prochaine fois que vous louerez une voiture chez nous, demandez à être inscrit automatiquement. * En Allemagne, Hertz VIP Club.



Hertz N°1 Club.
788.51.51

TELEPHONEZ, SIGNEZ, ET PRENEZ LE VOLANT.

Paierez-vous la taxe conjoncturelle?

La Presse Economique
vous répond, gratuitement

La Presse Economique publie cette semaine un dossier spécial «Taxe conjoncturelle», réalisé par des spécialistes des questions comptables et fiscales qui répondent à toutes vos questions: qui doit payer la taxe? Comment en réduire l'impact? Existe-t-il des dérogations? Combien paierez-vous?

Envoyez le bon ci-dessous pour recevoir gratuitement ce numéro

Adressez-moi gratuitement

le numéro spécial de la Presse Economique
«Dossier Taxe conjoncturelle».

Nom

Adresse

Retourner ce bulletin à la Presse Economique
9, rue d'Aboukir - 75002 Paris.

code : 1311 L312

POLITIQUE

LES INVESTIGATIONS AUPRÈS DES FONCTIONNAIRES EUROPÉENS

Les députés communistes demandent la création d'une commission d'enquête

Le groupe communiste de l'Assemblée nationale a demandé, mardi 2 novembre, la création d'une commission d'enquête parlementaire « sur les investigations politico-policières auprès des fonctionnaires de la Communauté européenne et des fonctionnaires de certains ministères en France ».

Evénement, dans l'exposé des motifs de la proposition de résolution tendant à la création d'une telle commission, « l'existence d'une procédure d'enquêtes politico-policières visant certains fonctionnaires européens, dont sont également l'objet, selon eux, certains fonctionnaires de ministères français (le Fonds d'été 81 octobre 1976 novembre), les députés communistes demandent :

« Dans quelles conditions et sous quelles formes sont menées les enquêtes sur les fonctionnaires français relevant des organismes du Marché commun ? Dans quels ministères français ces pratiques ont-elles lieu ? »

D'autre part, dans une interview publiée par l'Humanité du 3 novembre, M. Henri Noguères indique que la Ligue des droits de l'homme — dont il est le président — « va demander officiellement des explications » sur le rôle joué dans cette affaire par « la commission de Bruxelles ». M. Noguères précise que la ligue va écrire à MM. Barre, de Guiringaud et Orliot. « En outre, dit-il, la Ligue française de défense de l'homme, faisant partie de la Fédération internationale des droits de l'homme, va s'adresser à cet organisme pour lui demander d'interdire toutes les ligues nationales des pays de la Communauté ».

Une délégation des élus communistes de Paris a été reçue, mardi 2 novembre, par des collaborateurs du premier ministre. Après avoir souhaité que la proposition de loi des députés communistes concernant la mise à jour des listes et exécution soit rapidement discutée par le Parlement, la délégation a notamment proposé une exonération des impôts locaux pour toutes les personnes bénéficiaires du Fonds national de solidarité et frappées par le chômage.

EN RÉPONSE A M. CHIRAC

M. Giscard d'Estaing va tenter de mobiliser ses partisans

En recevant successivement à déjeuner les ministres républicains indépendants — le 29 octobre, — puis les membres du comité directeur des clubs Perspectives et Réalités, conduits par M. Jean-Pierre Fourcade — le 3 novembre, — M. Valéry Giscard d'Estaing a entrepris de relancer l'action de la plus « giscardienne » des formations de la majorité, au moment même où l'U.D.R. sous l'impulsion de M. Chirac, retrouve un élan nouveau. On ne cache plus, en effet, à l'Elysée que le président de la République entend désormais faire pièce à l'action de M. Chirac, dont il ne peut plus feindre d'ignorer le développement, comme il l'a fait dans les semaines qui ont suivi la démission de l'ancien premier ministre. Après avoir hésité pendant quelque temps, M. Giscard d'Estaing a décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur : officiellement l'entreprise de M. Chirac est désormais considérée comme une heureuse contribution à l'animation de la majorité.

En fait, les conseillers du chef de l'Etat ne sont pas les derniers à croire au fameux « complot » qu'une fraction de la majorité aurait résolu de monter contre l'Elysée. Si M. Chirac n'est pas ouvertement accusé d'être l'inspirateur de cette opération, certains proches de M. Giscard d'Estaing n'hésitent pas à dire que le langage de l'ancien premier ministre leur rappelle les moins nobles traditions de la droite et les pires habitudes de l'U.D.R. Ils reconnaissent, dans le même temps, que ses propos rencontrent un écho certain dans le pays, non sans pitié pour le chef de l'Etat.

Concurrence

C'est pour conjurer ce danger que M. Giscard d'Estaing s'efforce de « récupérer » toute l'avoir du mouvement de sa formation, le mouvement lancé par l'ancien premier ministre (celui-ci devrait être reçu très prochainement à l'Elysée), et que parallèlement il s'emploie à susciter, une nouvelle fois, un courant susceptible de faire concurrence au « rassemblement » préconisé par M. Chirac. Comme les centristes ne dissimulent pas leurs États d'âme et que, pense-t-on à l'Elysée, ils ne semblent décidément pas en mesure d'apporter un second souffle à la majorité présidentielle, le président de la République compte principalement sur les républicains indépendants. Il constate avec regret que ceux-ci n'ont pas su organiser le courant populaire né de la cam-

pagne présidentielle de 1974 et que, malgré les efforts de M. Fontanet, le grand parti giscardien, qui devait réduire l'U.D.R. à la portion congrue, n'a pas vu le jour. L'entourage du chef de l'Etat reconnaît que celui-ci a sans doute eu le tort de vouloir respecter une stricte neutralité entre les diverses formations de la majorité et de se refuser, par souci de maintenir sa fonction au-dessus des partis, à préserver au moins des relations privilégiées avec celui dont il était issu. Certes, il n'était pas bon, souligne-t-on, que le chef de l'Etat s'identifiât à un mouvement, quel qu'il fût. Cependant, la rupture était trop brutale pour ne pas provoquer un certain désarroi au sein d'une formation qui, depuis sa naissance, s'identifiait à M. Giscard d'Estaing.

Ambiguïtés

Est-il encore temps de reprendre les choses en main ? On estime à l'Elysée que la diffusion de Démocratie française, en dissipant certaines ambiguïtés qui pèsent depuis l'élection présidentielle sur la politique de M. Giscard d'Estaing, doit permettre de recréer une « dynamique » pour le moment fort affaiblie. Les ambiguïtés du réformisme giscardien, qui entendaient satisfaire à la fois les prudents et les impétueux, ont sans doute rendu possible, seules, les tentatives de M. Giscard d'Estaing, le 29 octobre, de 1974, mais elles ont aussi freiné son dynamisme et donné de l'action présidentielle l'image d'une politique par à-coups. Le projet de société défini par Démocratie française se propose de redresser cette image. Il met définitivement fin, pense-t-on à l'Elysée, aux espoirs des conservateurs, qui n'ont pas pardonné au chef de l'Etat ses initiatives de l'été et de l'automne 1974, qu'il s'agisse de la visite aux prisonniers allemands ou de la libéralisation de l'avortement. Il ne s'adresse pas davantage aux authentiques socialistes-démocrates, s'il en existe, qui n'accepteront jamais la vision libérale ou néo-libérale de M. Giscard d'Estaing. Les premiers seront séduits par M. Chirac, les seconds ne se détacheront pas de la gauche : le président de la République paraît se résigner à cette double fatalité.

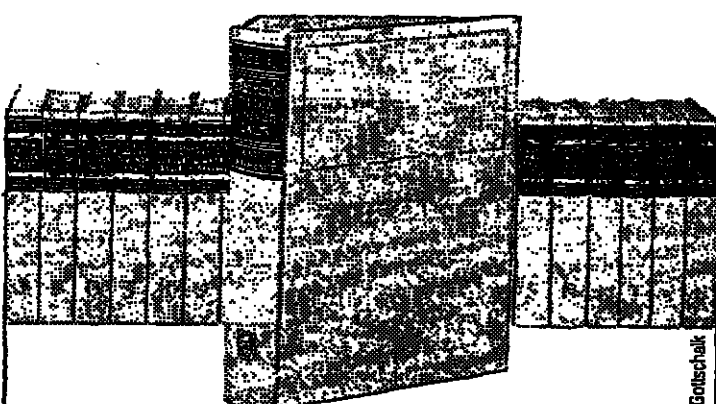
Sur quelle force envisage-t-il donc de s'appuyer ? Sur les fidèles des premiers jours, sur ce réseau de personnalités nouvelles et de responsables modernes qu'a fait surgir la « révolution » de la société française décrite dans l'ouvrage du chef de l'Etat, sur ces sans-parti qui ont laissé les formations politiques

occuper le terrain depuis 1974, mais qui sont prêts, selon M. Giscard d'Estaing, à s'engager dans la vie publique.

Révélation

Quelle révélation apporte enfin à ces giscardiens de bonne volonté le petit livre du président, dont plusieurs membres du gouvernement, à la demande de M. Giscard d'Estaing, ont entrepris de diffuser le message à travers le pays ? L'enseignement majeur semble bien être que, même atténué, l'esprit de la « réforme » demeure vivant, mais que celle-ci ne portera pas sur le système économique. Les trois grands thèmes de l'action gouvernementale dans les prochains mois seront en effet, rappelle-t-on à l'Elysée, la réforme de l'aide au logement, la protection de l'épargne et la refonte du système des prestations familiales. Aucun de ces projets, reconnaît-on, n'est porteur de grands bouleversements. En revanche, les acquis des débuts du mandat de M. Giscard d'Estaing — droit de vote à dix-huit ans, libéralisation des lois sur l'avortement et le divorce — représentent une importante contribution à l'adaptation de la société. C'est dans cette voie, qui pourrait être illustrée notamment par la réforme des collectivités locales, que le chef de l'Etat souhaite que s'engageent — avec prudence — ses partisans.

THOMAS FERENCZI



• Parce qu'elle apporte la réponse immédiate à toutes vos questions, dans tous les domaines,
• parce qu'elle met à votre disposition 3 800 spécialistes mondiaux parmi les plus éminents de notre époque,
• parce qu'elle ne se contente pas de définir mais qu'elle explique, commente et stimule la réflexion personnelle.
• parce qu'elle est le complément indispensable à l'enseignement secondaire et supérieur que reçoivent vos enfants et qu'elle suscite des vocations.

offrez à votre famille L'ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS la nouvelle grande encyclopédie française

20 volumes + 21 760 pages + 5 500 articles principaux + 13 500 articles de fond + 20 681 illustrations en noir et en couleur + élégante reliure broché gravée à froid

Pour en savoir plus demandez, sans engagement, le Dossier Universalis en couleur, GRATUIT • en appelant le 734.02.31 (répondeur automatique même la nuit et les jours fériés) • ou en renvoyant ce bon après l'avoir rempli.

Nom et prénom _____ Adresse _____ Code postal _____ Ville _____

Bon à retourner au Club Français du Livre, 7, r. Armand Moisant, 75754 Paris Cedex 15. Offrir valable seulement pour la France métropolitaine.

MEXIQUE

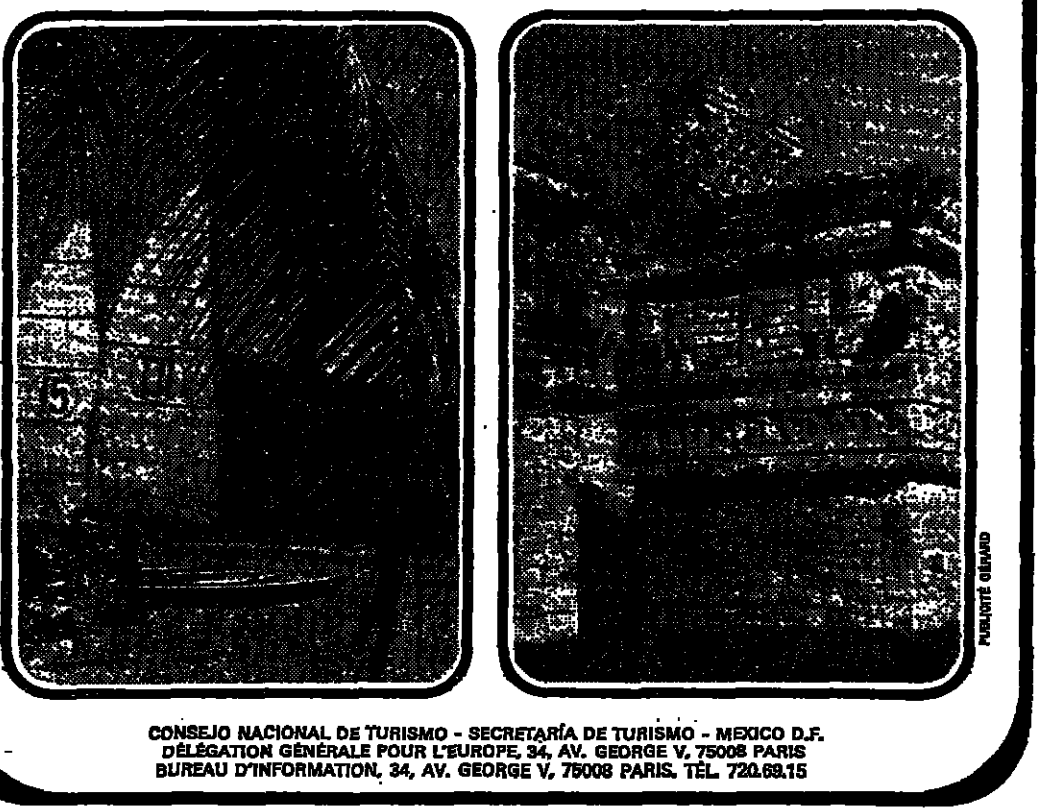
pour rompre avec le quotidien

Vous êtes exigeant, vous voulez le soleil, la plage, les sports, les sites archéologiques, c'est à dire tout... plus l'impossible ! Pensez au Mexique. Il y a des plages, sophistiquées ou sauvages : Acapulco, Puerto Vallarta, Mazatlan, La Paz, Cozumel et Cancun, la dernière née. Les sites archéologiques, ce sont les temples et pyramides de Chichén Itzá, Uxmal, Teotihuacan, Tajin ; ces grands rendez-vous avec le passé. Mais au présent, il y a les fêtes, le folklore toujours vivant : tout ce qu'on ne trouve qu'au Mexique, que ce soit spectacle de Charrros ou promenade en bateau à Xochimilco. Pour vous accueillir : des hôtels confortables de toutes catégories.

De nombreux vols quotidiens relient l'Europe au Mexique

Le Mexique est moins cher que vous ne le pensez

Consultez votre Agent de Voyages



CONSEJO NACIONAL DE TURISMO - SECRETARÍA DE TURISMO - MEXICO D.F.
DELEGACIÓN GENERAL PARA EL EUROPEO 34, AV. GEORGE V, 75008 PARIS
BUREAU D'INFORMATION, 34, AV. GEORGE V, 75008 PARIS. TEL. 720.68.15

BIBLIOGRAPHIE

Les Éditions Sociales publient une « Histoire du réformisme »

Sous l'égide de l'Institut Maurice-Thorez une équipe d'historiens communistes composée de MM. Daniel Blum, Roger Bourderon, Jean Burles, Jean Charles, Jean Gacon, Richard Lagache, Michel Margairat, Roger Martelli, Jean-Paul Saut et Serge Volkow, vient de publier aux Éditions Sociales une importante Histoire du réformisme. Les auteurs prennent garde de ne pas assimiler purement et simplement le parti socialiste (qu'il s'agisse hier de la S.F.I.O. ou aujourd'hui du P.S.) au réformisme mais ils voient néanmoins en lui, à juste titre, la forme principale prise par le réformisme au cours de cette période historique.

Pourtant le courant réformiste s'est manifesté dans bien d'autres secteurs que celui des formations politiques. Il est vrai que Jean Charles, en particulier, retrace avec les nuances qui s'imposent la période de 1921 à 1931, qui a vu le réformisme marquer des points au détriment du jeune mouvement communiste et il rappelle notamment que si dès les origines, en 1920, la scission du mouvement ouvrier est nette au niveau politique entre communistes et socialistes la ligne de partage a longtemps été incertaine, en revanche, à la C.G.T.

La sérénité des historiens du P.C.P. vis-à-vis d'un passé comme tout ancien laisse place à une vigilance politique accrue dès qu'on se rapproche d'événements plus contemporains. Les auteurs justifient de bout en bout la démarche de leur parti. Quant au réformisme ils s'attachent à montrer son incapacité à transformer fondamentalement la société capitaliste. De fait, les socialistes ont toujours, au moment crucial, évité de déstabiliser le système.

Les auteurs soulignent notamment à travers les événements de 1936 que les socialistes se refusent à prendre en compte le contenu de classe de l'Etat. Ce faisant, ils étendent pudiquement les soubresauts et les débats internes qui agitent le P.C.P. durant les premières années de la Ve République. En outre, si au niveau de l'analyse théorique, les communistes continuent à travers le concept de « capitalisme monopoli-

ste d'Etat », de dénoncer le rôle de l'Etat dans la suraccumulation de capitaux au niveau de la politique quotidienne ils ont, depuis longtemps, renoncé à réclamer une révision d'ensemble de la constitution de 1958. L'objectif des auteurs est donc de démontrer l'évolution du courant réformiste, mais on peut se demander si un éclairage de l'évolution de la politique du P.C.P. n'est pas indispensable dans la mesure où aujourd'hui la frontière entre « réformistes socialistes » et « révolutionnaires communistes » apparaît un peu floue. Dans le chapitre de conclusion, Jean Burles prévoit d'ailleurs l'objection en s'interrogeant sur ce que signifie pour le courant réformiste la signature, en juin 1972, d'un programme commun avec le P.C.P.

Tout en soulignant le caractère contradictoire du comportement réformiste et en reprochant en particulier au P.S. de manquer de rigueur dans son analyse des classes sociales, Jean Burles estime que le programme commun a provoqué une certaine distorsion entre le courant réformiste et le parti socialiste. Encore convient-il qu'un P.C.P. puissant l'empêche de retourner dans les ornières du passé et joue le rôle d'avant-garde qui permette d'engager effectivement la transition au socialisme.

D'une lecture aisée, cette Histoire du réformisme offre en définitive, outre de nombreuses références sur les positions des différentes formations de gauche, un panorama instructif de soixante ans d'histoire. — T. P.

* Histoire du réformisme, éd. Sociales, 774 pages (en deux tomes), 60 francs.

M. Pierre Bernard-Reymond, député rapporteur pour avis des crédits « population » inscrits au budget du ministère du travail, vient de soumettre devant la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, que la baisse de la natalité et de la fécondité s'est poursuivie à un rythme « extrêmement accéléré » depuis 1974, malgré les conditions de la population immigrée.

M. Jacques Dominati, secrétaire général des républicains indépendants, écrit dans le bulletin de son parti, Arguments et Réponses, qu'il faut « accélérer la discussion sur le livre de Valéry Giscard d'Estaing et l'écarter au maximum ». « Pour poursuivre la promotion du livre du président de la République », M. Dominati a décidé de « lancer l'opération des réunions par jour sur Démocratie française ». Le rôle des républicains indépendants, explique-t-il, est de « multiplier les réunions de quartiers et de villages » qui peuvent se dérouler à dix, vingt ou quarante personnes : trente réunions par mois et par région départementale.

L'Amicale gaulliste du Conseil économique et social, que préside M. Fiesac, a décidé à l'unanimité d'apporter son soutien à M. Chirac. Ses membres estiment : « Pour assurer le succès de la lutte contre l'inflation et pour maintenir les institutions, un sursaut de la majorité est nécessaire ».

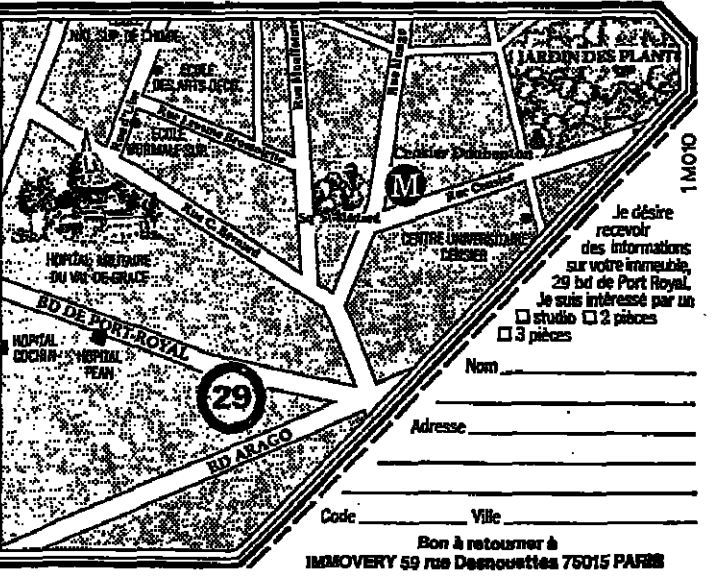
Un premier comité pour le rassemblement à Jacques Chirac vient de se constituer à Nancy, sur l'initiative de Jean Antoine Falucci, directeur de l'office de tourisme de la ville, qui a déclaré : « Nous nous rassemblons autour d'un homme et non autour d'une structure ».

29 boulevard de Port Royal UN PETIT IMMEUBLE DE STANDING STUDIOS 2 ET 3 PIECES EQUIPES parkings et boxes

Prix fermes et définitifs. Livraison 4^e trimestre 1977.
Ligne téléphonique assurée à la remise des clés.
(Préfinancée par le promoteur)

Pour tous renseignements :

immoverey
59 rue Desnouettes, 75015 PARIS
tél. : 533.68.91



Pour suivre la radio
des cours d'anglais
de la BBC
A L'ECOUTE DE LONDRES
Toutes les émissions en français
Abonnement 12 N° par an, F.40
Spécimen gratuit sur demande
à EDITIONS-ORLÈANS 10001
8, rue de Bani - 75008 PARIS

Organisme séjours linguistiques
cherche délégué local (toutes rég.)
pour assurer l'appel des candidats.
Bonne instruction, même
soignée, téléphone indispensable.
Convaincant à p. 200 000 sur un
contrat enseignant.
Ecrire à C.S.L.C., 12, rue Gabriel-
Péri, 63000 CLERMONT-FERRAND.

ÉDUCATION

APRÈS LES RÉDUCTIONS DE CRÉDITS DÉCIDÉES PAR MME SAUNIER-SEITÉ

LES RENARDS DESCENDENT DANS LA RUE.



Veste renard roux

3.500,

Galerias Lafayette

Hausmann - Montparnasse - Belle Epine

INQUIÉTUDES À DAUPHINE

Les enseignants du Syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N.) de l'université Paris-IX Dauphine et ceux de gestion affiliés au Syndicat national de l'enseignement supérieur ont lancé un mot d'ordre de grève reconductible, du 2 au 4 novembre pour protester contre le licenciement d'une trentaine de vacataires — pour le placement à temps partiel, par suite de la limitation à six cent cinquante heures des inscriptions en première année décidée en juillet dernier (le Monde du 14 juillet) et, surtout, de la réduction des crédits d'heures complémentaires accordés à Paris-IX par le sénat universitaire aux universités (30 000 au lieu de 38 500 l'an dernier). La grève n'est guère suivie que par une trentaine d'enseignants de droit public et de psychologie de premier cycle, surtout des vacataires. Mais elle traduit une inquiétude plus large.

En effet, le secrétariat d'Etat vient de demander à l'université, qui jusqu'à présent n'appliquait en premier cycle qu'un contrôle continu des connaissances, de prévoir, pour 20 % de la note finale, des examens périodiques. La loi d'orientation : les enseignants y voient une remise en cause du caractère expérimental de l'établissement.

D'autre part, des incidents se sont produits depuis quelques jours entre étudiants : des étudiants d'extrême gauche ont été pris à parti au voisinage de l'université par des étudiants d'extrême droite. Mercredi 2 novembre au matin, des militants du Groupe Union et Défense (GUD), venus à l'université distribuer des tracts, y ont été accueillis par des groupes d'extrême gauche. Les responsables de l'université ayant appelé la police, les adversaires se sont dispersés sans s'affronter. Le GUD a protesté contre la « complicité de l'administration et des groupes gauchistes ».

● A la Guadeloupe, deux cent six classes légères préfabriquées doivent être livrées au cours du mois de novembre. Cent trente d'entre elles ont déjà été livrées. Elles sont destinées à remplacer les tentes installées pour assurer l'accueil des élèves lors de l'évacuation du sud de l'île. D'autre part, le ministre de l'éducation, en communiquant au ministre de l'éducation, seront implantées de façon à constituer les principaux éléments des nouveaux collèges qui traduiront la nouvelle politique de constructions légères adaptées aux conditions locales qu'entend mener le ministre aux Antilles.

(Publicité)

Pour ceux qui désirent s'orienter vers l'Expertise comptable

L'examen probatoire du D.E.C. constitue la 1^{re} étape vers l'expertise comptable. Il ouvre déjà de nombreuses débouchés dans l'industrie, le commerce ou les professions libérales. Date prévue de l'examen : avril 1977. Durée de la préparation par correspondance : 12 mois. Niveau : 1^{er} ou 2^e Bac. Adresse : Centre de formation par correspondance, 12, rue de la République, 92100 Nanterre. Brochure gratuite n° 9.102 à l'adresse ci-dessus.

L'I.U.T. de Béthune en quête de « professionnels »

De notre envoyé spécial

Béthune. — Un jeu de quilles après le passage de la boule : telle est à peu près la situation de l'Institut universitaire de technologie (I.U.T.) de Béthune (Pas-de-Calais), après la décision de Mme Alice Saunier-Seité, secrétaire d'Etat aux universités, de réduire les crédits d'heures complémentaires des universités. L'Institut de technologie de Béthune, qui comptait jusqu'à 100 étudiants, se voit aujourd'hui réduit à 50. Les crédits d'heures complémentaires, qui étaient de 30 000 heures, sont réduits à 15 000. Les crédits d'heures complémentaires, qui étaient de 30 000 heures, sont réduits à 15 000.

Jusqu'à la rentrée 1976, l'établissement fonctionnait comme une machine bien huilée. Aujourd'hui, c'est la crise : malgré l'appui des industriels locaux, il sera difficile de satisfaire les exigences du secrétariat d'Etat.

Chaque année, les diplômés des quatre départements (chimie, génie électrique, génie mécanique, génie des procédés) trouvent un emploi sans trop de difficultés, le nombre des étudiants admis en première année (deux cent quatre-vingt en 1976) étant fixé d'après les prévisions du marché du travail régional. L'I.U.T. entretenait donc les meilleures relations avec les industriels régionaux principaux fournisseurs de ces emplois.

De leur côté, les enseignants étaient heureux, disent-ils, et ne songaient pas à revendiquer ; les étudiants étaient sages, et le seul moment de fièvre, la grève de l'hiver 1974, n'avait été que quelques jours de grève. Le directeur, M. Michel Bricoux, évoque ces temps heureux avec nostalgie : « L'ambiance était familiale et, quand surgissait un problème, on pouvait trouver des solutions à notre niveau. Ce qui ne semble plus possible. »

La mesure ministérielle, il est vrai, a atteint particulièrement l'I.U.T. Si le nombre de « professionnels » enseignants dans les établissements ne dépasse guère 12 % du corps professoral, le plus en baisse — alors qu'il devait atteindre le tiers, — à Béthune, en 1975, 4 % seulement des enseignants appartenaient au monde industriel. Aussi les crédits d'heures complémentaires destinés aux enseignants ont-ils diminué de 25 % depuis la rentrée. Toutefois, le secrétariat d'Etat attribue 4 % de crédits supplémentaires, considérés comme une provision, mais inutilisables tant que l'I.U.T. n'aura pas recruté d'autres « professionnels » extérieurs.

Cette « punition », pour première conséquence, de bouleverser la vie universitaire. « Mme Alice Saunier-Seité a voulu nous donner des loisirs », affirment les étudiants. L'horloge d'enseignement a dû être réduite dans les cinq départements, et certains travaux dirigés se font en groupes de quarante-huit au lieu de douze. Ne pouvant plus assurer que les deux tiers du programme pédagogique national, le directeur de l'I.U.T. avait le choix entre deux solutions : ne pas tenir compte des restrictions budgétaires et dispenser pendant les premiers mois le même volume d'enseignement que l'an dernier, quitte à mettre la clé sous la porte quand les caisses seraient vides, ou bien répartir l'enseignement sur la totalité de l'année.

CORRESPONDANCE

La politique d'équipement informatique des instituts universitaires de technologie

A propos de la gestion des Instituts universitaires de technologie (I.U.T.), nous avons cité dans notre numéro du 25 septembre la politique suivie par l'administration pour l'équipement des établissements en matériel informatique comme exemple de « gestion en tout temps ». En fait, les critiques faites à ce sujet par la Cour des comptes dans son dernier rapport, M. Wladimir Hecquembourg, qui fut délégué à l'information du ministère de l'éducation de mars 1970 à février 1974, nous a adressé les précisions suivantes :

La mission à l'informatique a été créée en mai 1970, notamment pour définir et appliquer une politique d'acquisition des matériels informatiques, alors que jusqu'à cette date il n'y avait pas de politique coordonnée. En particulier, la décision d'équiper les départements d'informatique d'I.U.T. existants était déjà prise avant la création de la mission à l'informatique, le matériel défini et le financement mis en place : chaque département devait être équipé de manière autonome, indépendamment des matériels existant dans les universités, d'ordinateurs lous du type IBM 360-25 ou ICL 1901 A.

La politique qui a été définie par la mission à l'informatique a été celle d'une coordination des équipements des universités (la circulaire créant les centres de calcul interuniversitaires polyvalents date du 19 novembre 1971). Simultanément, un groupe de travail préconisant l'achat des ordinateurs, moins onéreux que la location, compte tenu de la durée de l'utilisation de ces équipements dans l'enseignement (en effet, certains matériels sont utilisés six ans, voire sept ou huit ans).

L'équipement des départements d'I.U.T. ouverts après la création de la mission à l'informatique a été fait en fonction de la politique nationale définie dans le « plan calcul ». Les équipements sont pour tous les départements avec les centres de calcul interuniversitaires. Ces matériels ont été souvent de taille inférieure à ceux du plan d'équipement initial (du type Mitra 15 ou T 1600).

L'équipement des nouveaux départements d'I.U.T. a été l'occasion de doter des centres de calcul interuniversitaires de matériels français (URIS) ou même de les créer : Grenoble pour le premier cas, à Paris-Nord pour le second.

taire d'Etat aurait dû nous donner une annexe de transition. Et non frapper du poing sur la table sans chercher à discuter », explique M. Défosse, secrétaire général de l'Union régionale des industries chimiques (URIC).

Pour trouver les « professionnels » dont la présence est exigée par Mme Saunier-Seité, M. Bricoux a besoin de temps. Les crédits actuellement « gelés » représentent sur l'année neuf mille sept cent trente-trois heures d'enseignement. En admettant que nous recrutions des ingénieurs et que chacun accepte d'enseigner trois heures par semaine, c'est cent professionnels qu'il nous faut trouver. Or, comme le fait observer un autre responsable d'entreprise, « le tissu industriel est encore jeune et ne requiert que peu de hautes compétences », c'est-à-dire que les ingénieurs y sont proportionnellement peu nombreux et que les étudiants de l'I.U.T. engagés dans les usines depuis 1968 (année de la création) sont trop jeunes pour enseigner du jour au lendemain.

La solidarité des industriels

Outre ces raisons « structurelles » à l'origine économique, avancent d'autres explications : d'abord, on ne s'improvise pas pédagogue (les étudiants de chimie assurent même avoir vu tel ou tel enseignant « professionnel » reproduire fidèlement ses propres cours de l'école d'ingénieurs). Ensuite, il sera forcément demandé à des personnes extérieures de fonder leur emploi du temps dans une grille d'horaires fixe. « Enseigner à l'I.U.T. le samedi matin ou pendant son temps de loisir n'est pas une vraie solution », dit encore M. Défosse. Les éventuels collaborateurs de l'I.U.T. devront donc être mandés par leurs entreprises, celles-ci acceptant de décharger leurs employés d'une partie de leur travail.

Jusqu'ici, les industriels, les unions locales, interviennent pour définir les programmes avec les enseignants et « organiser des stages annuels des visites d'entreprises, des cycles de conférences », explique M. Langé, directeur de la Française de mécanique et président du conseil d'administration de l'I.U.T.

Mieux, ces milieux économiques apportent un soutien financier important à l'I.U.T. de Béthune. En 1975, celui-ci a perçu 900 000 francs de taxe d'apprentissage, soit juste la moitié des crédits dont dispose M. Bricoux pour les dépenses de fonctionnement. Certains dirigeants se seraient même déclarés disposés, pendant un temps, à accroître cette contribution mais, cette fois, pour compenser directement la diminution des crédits d'heures complémentaires. Comme les étudiants, les patrons locaux croient en effet, que le DUT 1977 n'aît pas la même valeur que les précédents. Exempleront-ils malgré tout les diplômés ? Certains réservent leur réponse et cherchent une solution au problème, posé brutalement par Mme Saunier-Seité.

Déjà, « le secteur de la chimie » a fourni neuf enseignants. Il sera toutefois difficile de faire mieux, mais M. Bricoux a décidé de « jouer le jeu jusqu'au bout ». Il vient d'adresser un S.O.S. à deux cents entreprises de la région. « Même si elle doit être négative, il n'en faut pas moins que votre réponse sera précieuse pour démontrer que nous avons fait un loyal effort de recrutement ».

PHILIPPE BOGGIO.

L'Amérique du Nord. Où on veut. Quand on veut.

Air France offre sur l'Amérique du Nord le plus important réseau au départ de Paris : 8 grandes villes desservies par 28 vols hebdomadaires. Et reliées immédiatement au reste du continent par des correspondances intérieures.

● Washington en Concorde.

En exclusivité sur Air France, Washington en Concorde. Départ à 20 h (dernier vol vers les USA). Tous les mercredis, vendredis et dimanches. 3 h 55 de vol 4 h 40 de gagnées. Correspondances pour New York, Boston, Philadelphie, Los Angeles, Atlanta, Chicago, Nashville... Arrivée à destination le soir même. Après une journée bien remplie, la nuit américaine commence.

● Premier vol pour New York.

En exclusivité sur Air France, le premier vol de la journée à destination de New York. Départ à 10 h. Arrivée à 12 h 20, heure locale. Chaque jour, un second départ à 13 h.

● Houston sans escale.

Une autre exclusivité Air France : tous les lundis, mercredis, jeudis, samedis, Houston sans escale. En Boeing 747.

● Chicago et Los Angeles.

A l'est, Chicago en Boeing 747 : à 11 h, les lundis, vendredis, samedis et dimanches. A l'ouest, Los Angeles en Boeing 747 : tous les jeudis, vendredis et dimanches à 16 h.

● Toronto sans escale.

En exclusivité sur Air France, Toronto sans escale 3 fois par semaine en Boeing 747. Et Montréal 4 fois, par semaine. Egalement en Boeing 747.

● Mexico au plus près.

Sur Air France, le vol le plus rapide vers Mexico. Avec une seule escale à Houston. Les lundis, mercredis, jeudis et samedis.

Pour être toujours présent partout en Amérique du Nord, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

TRECA EPEDA SIMMONS

Les 3 grands noms de la literie exposent leur gamme complète chez :

CAPELOU
DISTRIBUTEUR
LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE
EXPOSITION ET MAGASIN DE VENTE
37, AVENUE DE LA REPUBLIQUE
PARIS XI - TEL. 357.46.35
Métro : Parmentier

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.
Géants : Jacques Favet, directeur de la publication.
Jacques Sauvage.

Imprimerie
de « Monde »
5, rue de la République
PARIS-IX
1976

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications : n° 51637.

مكتبة المصلح

ÉDUCATION

LES MAISONS FAMILIALES RURALES PROTESTENT CONTRE L'INSUFFISANCE DES CRÉDITS

L'Union nationale des maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation (U.N.M.F.R.E.O.) proteste à son tour contre l'insuffisance du budget de l'agriculture, qui sera discuté à l'Assemblée nationale les 4 et 5 novembre. L'U.N.M.F.R.E.O., qui accueille quelque trente-trois mille élèves dans cinq cents établissements, estime que, « pour les maisons familiales, aucun espoir d'amélioration n'apparaît : on ne constate aucune volonté de prendre en considération la convention signée et d'améliorer la prise en charge de l'alternance ».

Enseignement théorique et pratique

Au titre des crédits de fonctionnement, le projet de budget pour 1977 prévoit l'attribution aux maisons familiales rurales de 47 034 200 francs, soit 7,94 % de plus que l'an dernier. D'après l'U.N.M.F.R.E.O., de 41 % qu'il aurait fallu envisager pour tenir compte d'une « amélioration de la prise en charge de l'alternance prévue par la convention avec le ministère de l'Agriculture ». L'enseignement des maisons familiales rurales repose, en effet, sur un va-et-vient permanent entre enseignement théorique (dispensé dans les maisons familiales) et une mise en pratique (réalisée sur l'exploitation familiale).

D'autre part, les crédits d'équipement prévus pour les maisons familiales rurales sont, avec 2 875 000 F, en baisse de 17,7 %.

● L'Union des grandes écoles (U.G.E.) organise une série de meetings jusqu'au 23 novembre, dans plusieurs villes universitaires (Lille, Paris, Bordeaux, Toulouse, Grenoble, Nancy). Le meeting parisien aura lieu le 17 novembre. L'U.G.E. espère, par ces actions, susciter un débat parmi les élèves des grandes écoles sur les problèmes de l'emploi et du statut de certains établissements.

Le Monde de l'éducation

numéro de novembre

ÉTUDIANTS : FUTURS CHOMEURS ?

cinq atouts que vous ne trouverez nulle part ailleurs, pour installer vos bureaux.

- 1 17 000 m² de bureaux disponibles à vos mesures
- 2 des conditions financières privilégiées
- 3 une situation géographique stratégique
- 4 un personnel nombreux et qualifié sur place
- 5 des équipements urbains bien conçus

Ces bureaux existent en toute dimension, à partir de 13 m², aménagés ou bruts de décoffrage, "open space" ou cloisonnés. Selon vos besoins, trois formules vous sont proposées : location simple (taille de 3, 6 ou 9 ans), vente avec paiement comptant, vente avec crédit sur 15 ans.

Un exemple : à Sarcelles, avenue du 8 Mai 1945, des bureaux aménagés de 300 m² sont disponibles à 250 F le m² en location, à 3.300 F le m² en vente. Le crédit sur 15 ans accordé sur 70 % du prix de vente hors taxes, est remboursable mensuellement à un taux particulièrement exceptionnel.

Sarcelles ville nouvelle

Pour recevoir des renseignements complémentaires, veuillez nous téléphoner ou nous retourner le coupon-réponse ci-dessous.



4, place de Navarre 93200 Sarcelles
900.71.01 - 900.75.94 - 900.67.19

SOCIÉTÉ

Enfants d'aujourd'hui

(Suite de la première page.)

Quelle place les enfants trouvent-ils dans notre société, quel statut ? Quel avenir leur est préparé, comment sont-ils reçus ? Pourquoi ces questions ? Parce que derrière elles, plus grave, celle-ci : c'est quoi, aujourd'hui, le bonheur, le malheur pour un enfant, y a-t-il des « scores rouges », un seuil à partir duquel on peut dire : attention, ici s'effrite, se casse le désir de vivre d'un enfant.

Les premiers, ils devaient répondre, et nous leur avions posé une question d'adulte, un peu abstraite : qu'est-ce que tu penses de la vie, de ta vie ? Nous en avions prévu d'autres, moins difficiles, sur les jeux, les petits frères, les bagarres, les jalousies, elles ne furent pas toujours nécessaires. On aurait dit que certains attendaient depuis des années. Zamel avait répondu aussitôt : « En tout cas, il y a beaucoup de choses à dire, et si on commence, on ne pourra pas s'arrêter ». Matthieu réfléchissait derrière ses fines lunettes : « Ce qui ne va pas, ce sont les rapports avec les adultes ». Vincent disait qu'il avait de la chance.

« Sept heures moins le quart, je me lève : 7 h. 30, je vais chez la nourrice ; 8 h. 30, la cloche sonne ». Miti, 15 heures, 16 h. 30, 19 heures, et le mercredi, la fête, le catéchisme, l'orthographe, la piscine, le piano, une heure, une heure... combien de vies, comme Nadine, comme Marc, comme Pierre, en ville, programmées du matin au soir, sans aventures. On dirait les horaires de la S.N.C.F., des morceaux ici, des morceaux là, et le soir tous les morceaux devant la télévision. On ne sait plus à qui l'on parle. Enfant confus, Marc, douze ans, veut mettre son argent de poche à la caisse d'épargne.

La vie de Benoît n'est pas seulement faite de la télévision qu'il regarde tous les soirs, de la maison qu'il habite à une soixantaine de kilomètres de Paris, dans un bois, avec des falaises et des biches (« c'est drôlement agréable », du vélo, du judo, du basket, de la piscine, il s'amuse beaucoup dans l'entreprise — la seule peut-être en France où les enfants sont admis — et où il vient passer des jours de vacances, des mercredis. Son père est un cadre supérieur. Six ou sept enfants galopent dans les couloirs, s'entraînent aux barres parallèles dans la gymnase, vont voir leurs parents, repartent, ils adorent, on ne les surveille pas. Benoît, douze ans, a un petit visage serré par les surprises, les émotions. Celles-ci ont été si nombreuses, si fortes aussi qu'elles lui ont donné de la vie un sentiment alternatif et mitigé. Il dit simplement de l'école : « L'école est obligatoire, c'est peut-être pas marrant mais ça aide à savoir lire et écrire ».

Une stratégie terrible

Pour rester sur « sa » terre, dans son village des Pyrénées-Atlantiques, Paul avait inventé une stratégie terrible. A onze ans, il ne savait ni lire ni écrire, contrairement au désir de ses parents, petits agriculteurs, qui auraient voulu qu'il réussisse ses études pour aller, plus tard, en ville. La terre était trop petite pour tous les enfants. On avait envoyé Paul chez le psychiatre parce que les psychologues l'avaient jugé « intelligent ». Il était Paul, voulait être agriculteur, il avait expliqué au psychiatre : « Si je reste ici, mon père sera obligé de me garder ». Pour vivre, il s'était brisé.

La terre encore, la Normandie, un dimanche après-midi. Les chiens attachés, les vaches dans l'étable. Minette dans l'herbe et le nez en trompette à un instant hésité : « Ma vie ? Ah oui, ma vie... ». Elle part sur ses dédales avec la charrette du car, « et si on, personne ne l'aime ». De temps à autre, il la lâchait sur la route, à 2 kilomètres de chez elle, elle remontait à pied à la ferme. Minette, cette année, a changé d'école, elle a une heure de car pour aller, une heure pour revenir, elle chante. Puis elle quitte la campagne, où l'on travaille trop, elle fera peut-être comme sa sœur, un bébé qu'elle élèvera toute seule, « sans homme pour vous embêter ». En attendant, elle aime bien l'endroit où elle est, les animaux, les arbres, elle regarde beaucoup la télévision et de la vie une vision subjective. De la situation très dure de ses parents, agriculteurs, de l'année passée à cinq dans une roulotte installée dans un champ, Minette ne garde que les souvenirs qui l'ont ravie, les meubles qui se rabattaient, qui s'effritaient, les vêtements rangés sous le lit, les chuchotements la nuit. Dans cette famille, ils n'étaient pas entassés, ils étaient ensemble.

Et c'est peut-être parce qu'il ne se sentait pas comme cela, « réuni », que Jean-Paul, à 49 kilomètres de là, en Normandie aussi, s'agit comme une feuille d'automne perdue dans une classe de perfectionnement, soulevé par des vents contraires et invisible qui l'empêchent de buller et de sentir de sentir chose que les voyelles de compter au-delà de 11. Il est perdu comme ses quatre frères, tous en perfectionnement, comme son père et sa mère, qui ont dû quitter la terre il y a quatre ans pour devenir ouvriers.

Lui et d'autres, d'autres mairies, combien exactement ? Il faudrait être précis, apporter des chiffres. On n'a que des histoires, des choses vus ici et là. Dans la banlieue de Paris, 51, rue Principale-du-Port, à 15 heures. Entre des échangeurs, la route, la voie ferrée, une sorte de no man's land, la cité de transit de Gennevilliers.

Une clôture éventrée, des barreaux espacés, des voitures échouées, épaves sans roues qui servent de jouets et remplacent la balançoire arrachée la veille. Des enfants courent. C'est Zamel qui nous a abordé. « Vous cherchez quelqu'un ? » Il a douze ans, on lui en donne dans les quarante, il parle froidement, sans sourire. « Ils m'appellent maitre, mais je m'appelle Zamel ». Il a gagné ce titre en surveillant les enfants de la cité. Une responsabilité qu'il a prise seul à la suite des accidents avec l'autoroute et le train — la veille, une petite fille s'est fait couper les doigts, il ne peut pas supporter cela.

La vie de Zamel est une suite trépidante, bouillonnante, des cahinés volées, des blessés, il fait froid, le poêle ne marche pas et il faut chercher le gaz, il y a

des trous dans le mur, un camion a été coupé en deux, on a trouvé deux chiens morts, le train a déraillé, et la police arrive, les gendarmes.

« C'est ennuyeux les gendarmes, ils viennent tout le temps, ils croient qu'on vole... Hein, Mohamed, ils sont pas casse-pieds, les gendarmes ? Ils viennent à 1 heure du matin : pi-pon-pi-pon ! »

— Ils arrêtent pas de s'amuser ! Mohamed, va jouer ailleurs !

— Ils nous ont cassé la tête hier, ils prennent des pétards, des grosses bombes... Regardez, mon carreau est cassé.

— Qui est, ils ?

— Les salauds.

Les « ils » cassent, menacent sa vie de tous les côtés. Ils, les gardiens, les voleurs, les gendarmes, les enfants, les salauds. Il n'y a pas à poser de questions. Zamel ne reprend son souffle que pour donner un coup de poing à Khader, frapper avec tout ce qui lui tombe sous la main, chaussure, lanterne, il tape plus qu'il n'est nécessaire parce que les gosses ont leur âge, courent et rient. Il est dur comme la vie qu'il raconte, mais il a peur des cris la nuit et des rats. « Regardez, il y en a un qui sort sa tête, là dans la cabane ». « Je voudrais votre ailleurs », dit Zamel. Il n'aime que l'école. « J'aime pas quitter l'école, je m'arrête pas de travailler ».

« C'est rare qu'on soit écoutés »

Dans sa chambre, un domaine, un refuge où sont classés ses disques, son établi de menuisier, ses livres, ses revues de l'UNESCO, Matthieu, douze ans à une douzaine de kilomètres de Paris, une vraie maison dans un village à la campagne, parle de la vie. Musique, randonnées, escrime, une famille intellectuelle. Il a remarqué des tas de petites choses, des détails nombreux, justes, subtils, qui prouvent que cela ne va pas entre les enfants et les adultes. La boulangère, les professeurs, ses parents. « Quand les adultes disent quelque chose, on doit le faire et écouter », dit Matthieu, mais nous, si on donne notre avis, c'est très rare qu'on soit écoutés, on a pourtant des choses à leur apporter. » Matthieu, qui est heureux, qui aime ses parents et le dit, voudrait vivre à côté d'eux mais totalement indépendant.

On n'en finit plus de raconter. Le placard où André range tout ce qui lui est cher dans la vie, en Normandie. Le hameau qui meurt, l'école qui ferme, et Nelly dans le Poitou, contente de prendre le car, de voir du paysage, pendant que son frère vomit d'angoisse ; il a perdu une institutrice, il n'est plus chez lui. La vie ouverte, intelligente, épanouissante de Nicolas et Vincent, à Châteaulevein, enflamé d'une petite fille de onze ans dans une banlieue de Paris. La « fiancée » de Philippe, dix ans, abandonné par sa mère et son père, mais heureux. Jacques qui ne pleure pas son père mort la semaine dernière (« T'en fais pas, j'en ai déjà un autre », dit-il à la directrice du centre aéré). Sophie sur ses patins à roulettes, une clé autour du cou et qui refuse tout, l'école, la cantine, l'ELIM, la Maison des jeunes et de la culture, ses frères. Une litane violente. Sophie, huit ans, qui s'est levée seule, a mangé seule, goûté seule, et même sa maman. Élevée sans nourriture parce que sa mère, ouvrière, avec un salaire de 1800 F a trois enfants, parce que le père est parti, il y a quatre ans. Jean-Paul hilare sur son vélo. Claude immobile depuis cinq heures devant la télévision. Tant de vies. La diversité d'abord. Les inégalités ensuite.

CATHERINE HUMBLÔT.

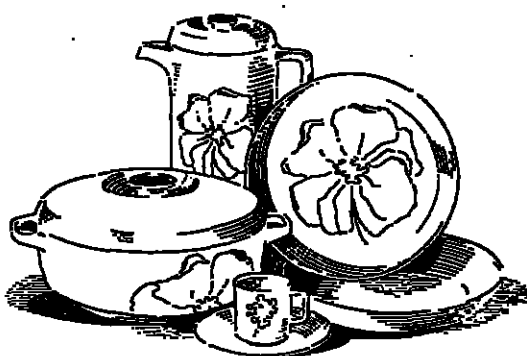
Prochain article :

LES NOUVELLES CONFRONTATIONS

RELIGION

● Mgr Gilbert Aubry, évêque de la Réunion, nous signale que le groupe Justice et Paix qui existe dans son diocèse n'est pas, contrairement à l'habitude, et comme nous l'avions indiqué dans le Monde du 21 octobre, une commission diocésaine. Sa dénomination, nous écrit-il, « peut laisser croire qu'il s'agit de l'approbation de la hiérarchie de l'Église catholique. Il n'en est rien, et bien des difficultés ont surgi autour de ce groupe pour la constitution — envisagée depuis quelque temps déjà — d'une commission diocésaine justicienne et paiss. Les positions du Groupe Justice et Paix de la Réunion, très orientées politiquement, n'engagent que lui-même et ne sauraient être considérées comme celles de l'Église catholique ».

Porcelaine du Martroy



Décor inaltérables spécial lave vaisselle.

Les décors de la Porcelaine du Martroy sont en vente chez :

B.H.V.

35, rue de la Verrerie,

75004 Paris

Espace Cardin

28, boulevard St-Honoré,

75008 Paris

Au Courtois de Thiers

55, rue de Valenciennes,

75008 Paris

Pavillon d'Antin

55, boulevard Haussmann,

75008 Paris

Bagatelles

81, rue de Dunkerque,

75008 Paris

Cristallerie de Paris

1, rue de Valenciennes,

75008 Paris

Limoges - Unic

55, rue de Valenciennes,

75008 Paris

Lumicristal

22 bis, rue de Valenciennes,

75008 Paris

Madronet Contemporain

17 bis, rue de Valenciennes,

75008 Paris

Siegel

35, rue de Valenciennes,

75008 Paris

Maison Laurent

11, boulevard Voltaire,

75011 Paris

Verrerie de la Bastille

62, rue de la Roquette,

75011 Paris

Hencyl

120, boulevard St-Antoine,

75012 Paris

Barbotine

48, rue de Valenciennes,

75012 Paris

Au Père Fragile

50, rue du commerce,

75015 Paris

Picassy

41, boulevard Barbès,

75018 Paris

Printemps Nation

21-25, cours de Vincennes,

75010 Paris

... et dans les meilleurs

magasins de province.

Porcelaine du Martroy

L'écriture de A jusqu'à Z.

La machine à écrire à boule Facit Addo 1850 est la seule qui réunit tous ces perfectionnements :

- Tête d'écriture interchangeable.
- Double espacement.
- Double tabulation dont une à mémoire.
- Double marge à gauche.
- Touche de correction.
- Touche spéciale à 4 caractères.



Machines à écrire, calculatrices, systèmes de gestion.

Facit Addo. 308, rue du Pdt S. Allende.
92700 Colombes. Tél. 780.71.17. Succursales
et concessionnaires partout en France.

Tous renseignements machine à boule 1850

Nom _____ Adresse _____

FAITS DIVERS

L'attentat contre un conseiller de l'ambassade d'Iran est revendiqué par un groupe «Reza Rezaï»

Un diplomate iranien, M. Homayoun Keykavousi, âgé de quarante ans, conseiller aux affaires sociales, a été grièvement blessé par trois balles de calibre 44 à l'abdomen et au cou, lors d'un attentat qui a été commis devant son domicile, 19, rue des Baignolles, à Paris-17^e, mardi 2 novembre, vers 19 heures. Le diplomate, accompagné de son épouse, rentrait chez lui quand un homme a tiré sur lui à plusieurs reprises. Un brigadier de police, témoin de la scène, tenta de calmer l'agresseur. C'est alors qu'un complice du tueur fit feu sur le policier, le blessant à la cuisse. Les deux hommes ont pris la fuite sur un vélomoteur. Le diplomate a été transporté à l'hôpital Beaujon.

On indiquait, ce mercredi matin, que son état de santé était satisfaisant, après une intervention chirurgicale subie au cours de la nuit, et que ses jours ne semblaient pas en danger. Une dizaine de ressortissants iraniens résidant dans la région parisienne ont été interpellés ce mercredi matin à l'aube, à leur domicile, par des inspecteurs de la police judiciaire. L'attentat a été revendiqué, trois heures après avoir été commis, à l'occasion d'un communiqué téléphonique à l'A.F.P., par le mouvement Reza Rezaï, qui affirme «avoir exécuté le représentant en France de la Gestapo iranienne: le Savak».

Le correspondant a déclaré: «Cette action est en accord avec notre ligne internationaliste. Nous avons administré le juste châtiment à un individu dont le rôle est de pourchasser les progressistes en France».

« Cette action, a-t-il ajouté, est un avertissement au gouvernement français et aux régimes antipopulaires qui seraient tentés de considérer notre pays comme une terre d'asile pour les terroristes et autres bourreaux des peuples. » L'ambassade d'Iran a démenti que M. Keykavousi ait un autre rôle que celui de conseiller aux affaires sociales.

Les « brigades internationales Reza Rezaï », qui ont revendiqué l'attentat, tirent leur nom d'un opposant marxiste-léniniste iranien, tué par la police le 16 juin, à Téhéran, lors d'un combat de rue.

Reza Rezaï était considéré comme le chef du commando qui avait assassiné, le 2 juin 1973, le lieutenant-colonel Lewis Hawkins, conseiller militaire américain en Iran, et était également accusé d'être l'instigateur de l'assassinat du général Saïd Tabari, chef de la justice militaire d'Iran, tué à Téhéran le 13 août 1972.

Le Savak (Sazman Attalat Va Amniyat Keshvar, organisation nationale pour le renseignement et la sécurité) a été fondée en 1957. Ses effectifs sont évalués à cinquante mille policiers. De nombreux rapports d'organisations internationales, en particulier Amnesty International, ont dénoncé les méthodes qu'elle utilise — notamment la torture — pour réprimer non seulement le terrorisme, mais aussi toute opposition au régime du chah. Selon la formule de M^r Butler, avocat à New-York, « le Savak est la loi et la loi est le Savak » (Cf. « Le Monde » daté 3-4 octobre 1976).

● La caisse régionale du Crédit agricole de Meurthe-et-Moselle a porté plainte contre M. Jean-Pierre Parichal, chef du bureau à Frouard, commune des environs de Nancy. Il est reproché à M. Parichal, qui dirigeait l'agence locale depuis neuf ans et qui a été licencié, d'avoir escroqué, depuis 1969, quatre personnes au moins à l'occasion d'opérations sur des titres, des comptes de dépôts et des ventes d'or.

Le montant des détournements subis par les clients de l'agence — qui n'ont pas porté plainte — serait d'environ 800 000 francs. On précise, à la Fédération du crédit agricole, que les clients escroqués seront remboursés après l'évaluation définitive des préjudices.

SPORTS

EQUITATION

Des chevaux à vendre

De notre envoyé spécial

Caen. — Le Concours hippique national de Caen, qui s'est disputé du 29 au 31 octobre au Salon normand de l'agriculture, comportait cette année une innovation. Dans le Prix du Conseil général, tous les chevaux — cent trente-quatre au départ — étaient à vendre, comme le sont aux courses les chevaux participant aux épreuves dites « à réclamer ». Il ne s'agissait donc pas, comme il est d'usage, d'animaux présentés au bout d'une longue dans une cour d'écurie ou un coin de carrière (« Je le fais trotter dix fois ici, sauter deux barrières là, marché conclu... »), mais d'une mise à l'épreuve pour chacun des concurrents sur un parcours déterminé et effectué en public. Innovation excitante, en principe, les épreuves de vente brusquées ou les suites fâcheuses d'un coup de foude, autant dire d'une grosse bêtise.

Incompatibilité d'humeur

Tout produit garanti normand ayant la réputation de jouer un rôle prépondérant en concours de sauts d'obstacles, on comprends pourquoi à Caen, les marchands étaient au coude à coude, dans une ambiance mi-fête mi-solemnité, pour vendre les chevaux. Les gros sous étant chose sérieuse, nul lieu n'est plus silencieux — voir les regards de l'Alp, deuxième marché de Normandie — qu'une foire aux bestiaux ou aux chevaux. Les tribunes, samedi après-midi 30 octobre, à coup sûr « manquaient d'âme ». On comprends également pourquoi, trois heures durant, les cavaliers ont tourné dans les marais plutôt frisés de la solitude, les applaudissements susceptibles de trahir une préférence ou une intention d'achat étant sévèrement proscrits.

Cent trente-quatre chevaux ont donc défilé sous nos yeux et, parmi eux, hélas ! un nombre appréciable

de « sardines ». Pareille fausse note dans ce pays, surprenant. Les organisateurs auront intérêt, l'an prochain à opérer à huis clos une première sélection, s'ils veulent attirer et retenir, et tel paraît bien être leur objectif, les marchands étrangers aux ventes de Caen. On nous dira : « Et les mauvais cavaliers ? »

Dans bien des cas, les chevaux, visiblement liquidés pour incompatibilité d'humeur entre eux et leurs propriétaires, eussent mérité des compétences plus dignes de leurs aptitudes. Le plus étonnant, c'est qu'au lieu de demander à un « collègue » plus apte qu'eux-mêmes, à présenter au mieux Tourbillon ou Navarin, les intéressés s'obstinent dans leur erreur, toute chance de vente envoyée avec la chute du dernier obstacle, ou un tête-à-queue inopportuniste. Nous avons vu trop d'excellents sujets — moyenne d'âge de six à dix ans — lâchant la cadence du galop pour procéder par bondissements, nous avons vu trop de groupes de braves chevaux battus comme plâtre face à un jury noyé jusqu'aux oreilles dans la paperasse... Les dames ne sont pas les dernières à manier la cravache à tour de bras, quitte à aller mordre la poussière sur une ruelle bien ajustée.

L'épreuve « à réclamer » comprenait, sur le papier, trois séries de chevaux dont la mise à prix allait de 15 000 à 35 000 francs. La vente s'est faite finalement à l'amiable, une coutume profondément enracinée dans le vieux terroir. On aime à tater son homme avant de lui acheter sa bête.

Le sourire qu'arborait M. Philippe Henry, président de la Société hippique caennaise, cavalier de réputation internationale et sieur scrupuleux, en disait long sur les résultats d'une expérience commerciale promise, quand elle sera débarrassée de ses imperfections, au plus bel avenir.

ROLAND MERLIN.

RUGBY

LES QUATORZE LUSTRES DU P.U.C.

Soixante-dix ans, ce n'est plus tout à fait un âge pour jouer au rugby. C'est pourtant à cet âge que le bon vieux P.U.C., le Paris Université Club, vient de nous convier, le mardi 2 novembre, à fêter son anniversaire.

Le P.U.C., bien sûr, ce n'est pas Lourdes ou Sedan. Ce n'est pas le premier de la classe. Mais c'est un club où l'on joue pour le plaisir, et c'est pourquoi quelques-uns des plus grands joueurs britanniques de l'époque, un Andy Mulligan, un David Markes, y ont joué plusieurs saisons. Et le goût qu'il a pour le rugby, le P.U.C. vient de le rappeler avec bonheur. D'autres clubs auraient organisé un banquet. Le P.U.C. a préféré organiser un match.

A gauche, en habit rouge, comme il sied, les joueurs de la reine, dont une dizaine de joueurs de l'équipe d'outre-Manche. On les verra ardens, ordonnés, lancant leurs vagues rugueuses, leurs courses saccadées, avec cette hargne qui n'appartient qu'aux joueurs britanniques, des gens qui

semblent toujours vouloir planter leurs crocs dans le gazon. A droite, en maillot blanc et chaussettes violettes, les joueurs du P.U.C., les joueurs du club septuagénaire et leurs invités, parmi lesquels des « stars » comme Spangher et Mase, Sargail et Papernborde, et, insulaire égaré chez ces Galois, le grand Ripley, soixante ans à part entière du « quinze » de la rose.

Sous les lumières, alignées pour ces quatorze lustres, on a vu dix essais, cinquante attaques, cent faits d'armes, le match le plus alerte et le plus crépitant, un match pour une fête qui nous a rappelé le talent d'un très bel arrière britannique. Hargne, aussi longtemps oubliée par les sélectionneurs britanniques qu'un Rezaï n'aurait pas les nôtres, et révéli un fameux petit aigle nommé Sablier.

Finalement, les rouges ont battu les blancs : 34 à 26. Un score de fête. Nous n'aurons pas quitté le stade Chateaux sans nous voir invités pour le centenaire, le 2 novembre 2006. Pourquoi pas ?

JEAN LACOUTURE.

JUSTICE

UNE INFORMATION JUDICIAIRE EST OUVERTE APRÈS L'ATTENTAT CONTRE LE DOMICILE DE M. LE PEN

Une information contre X... pour destruction volontaire d'édifice par substance explosive a été ouverte par le parquet du tribunal de Paris après l'attentat commis mardi 2 novembre, en fin de nuit, dans l'immeuble où réside M. Jean-Marie Le Pen, 9, villa Fontaine, à Paris (16^e). Le dossier a été confié à M. Emile Cabé, juge d'instruction.

Le bureau politique du Front national, que préside M. Le Pen, réclame, dans un communiqué, « le renforcement immédiat des mesures destinées à protéger les Français contre les entreprises des terroristes recrutés par les ennemis de la France et de la paix publique dans les milieux de l'émigration ou de ses filiales. Le Front national rappelle que les deux gouvernements formés depuis la dernière élection présidentielle ont contribué et contribuent gravement par leur lâcheté à créer et à entretenir le climat de guerre civile dans lequel vivent aujourd'hui les Français ».

Les Cahiers européens, « hebdomadaire d'information nationale » dirigé par MM. François Dupuy et Alain Renault, « espèrent que dans cette nouvelle affaire le gouvernement déplorera un peu plus de sècle pour retrouver les criminels et les châtiera ».

En référé

DEMANDE DE MAINLEVÉE DE LA SAISIE DE « PRISON D'AFRIQUE »

An nom de M. Jean-Paul Alata, auteur de *Prison d'Afrique*, et des Editions du Seuil, qui ont publié cet ouvrage, M^r Jacques Mercier a demandé en référé, mardi 2 novembre, au tribunal civil de Paris, la mainlevée de la saisie de ce livre pratiquée le 23 octobre dernier en application d'un arrêté du ministre de l'Intérieur, qui se réfère à l'article 14 de la loi du 29 juillet 1981 relatif aux « journaux et écrits de provenance étrangère rédigés en langue française, imprimés à l'étranger ou en France » (le Monde du 24 octobre). L'ordonnance de Mme Simone Rodière, président, devait être rendue ce mercredi 3 novembre.

Après la saisie du livre, MM. François Jacob, Pierre Nora, Claude Gailhard, Alexandre Minkowski, Claude Bourdier et Jérôme Landon, ont signé un texte dans lequel ils indiquent que la saisie « se fonde sur un texte de 1981 réglementant les ouvrages « de provenance étrangère », pour frapper un ouvrage écrit en France, en langue française, par un citoyen français.

« Ce qui est grave, ce n'est pas seulement l'abus de pouvoir, c'est aussi que cette mesure provoque et peu de réactions dans l'opinion, les partis politiques, les moyens d'information française. » Négligence ou incompréhension ? Incompréhension, probablement. Cette mesure arbitraire est, en effet, un défi qui met en cause la vie même de l'édition et de la presse française. Si même les « raisons » invoquées par M^r Cissou et Fontanouski avaient une apparence de fondement, tout écrit émanant de l'étranger ou rédigé par un étranger serait susceptible d'être intercepté par le bras séculier... »

En Bretagne

LE F.L.B.-A.R.B. ANNONCE UNE CAMPAGNE DE SABOTAGES

Le F.L.B.-A.R.B. (Front de libération de la Bretagne-armée révolutionnaire bretonne), mouvement autonomiste dissous le 30 janvier 1974, a annoncé, le 29 octobre, « une campagne de deux mois de sabotages, du 2 novembre au 31 décembre ».

A la préfecture de Rennes, on nous a dit prendre au sérieux l'appel lancé par le F.L.B.-A.R.B. On estime qu'il a la même origine que les attentats à l'explosif commis contre le rectorat et l'hôtel des impôts de Rennes.

L'annonce de cette campagne de sabotages a été suivie dans la région du ministère d'une série d'appels téléphoniques anonymes par lesquels des inconnus menaçaient de faire sauter différents bâtiments, notamment le cercle naval à Brest et les locaux de la Société générale à Châteaulin. Ces menaces, considérées par la police comme l'œuvre de mauvais plaisants, ont cependant provoqué pendant la week-end de la Toussaint l'évacuation totale, par précaution, des établissements visés.

Condamné

pour extorsion de fonds

UN ANCIEN BANQUIER EST ARRÊTÉ À L'AUDIENCE DU TRIBUNAL DE PARIS

Poursuivi pour extorsion de fonds, MM. Roger Brébre et Jean Dussault ont été condamnés mardi 2 novembre par la onzième chambre correctionnelle du tribunal de Paris respectivement à des peines d'emprisonnement de cinq et quatre ans (dont deux avec sursis). M. Roger Brébre avait été déjà condamné dans une affaire mettant également en cause un ancien notaire de Paris (Seine-Saint-Denis), M^r Delarue. Cette fois, avec une fausse identité, il avait extorqué, sans texte de placement avantageux, un mois de mars 1975, 3 millions de francs à une de ses relations, Mme Antonovitch, avec la complicité de M. Dussault, alors directeur de la Banque de financement pour l'industrie et le commerce. M. Dussault, qui occupa ce poste jusqu'à démission, le 11 août 1975, a été arrêté à l'audience sur un mandat de dépôt immédiatement exécuté après le prononcé du jugement (nos dernières éditions).

● La chambre des accusés près la cour d'appel de Paris, pour l'année 1976-1977, est composée de : MM. Maurice Parmontier, président ; Christian Dampierre, synde ; John Edwin Moignat, rapporteur ; Roland Mouriss, secrétaire ; Pierre Trotyr, trésorier ; Robert Garrahan, bibliothécaire ; Mme Hélène Gibot-Pignat ; MM. Eric Régner, Nicolas Gaultier, membres.

● IL Y A QUATRE ANS, NOIRÉTABLE. — Les familles des soixante victimes de l'accident survenu en octobre 1972 près de Noiretable (Loire), — un avion d'Air Inter reliant Lyon à Clermont-Ferrand s'était écrasé dans la montagne — ont demandé, dans une lettre adressée au président de la République, de faire bloquer la procédure judiciaire pour leur permettre de toucher les indemnités auxquelles elles ont droit.

Soudain, toutes les routes ont des vertus...

Dos d'âne, virages, cassis, nids de poule... les routes françaises, bien que parmi les plus belles d'Europe, réservent bien souvent des petites surprises. Des petites surprises qui sont un test implacable pour juger d'une grande routière. Quelles que soient les difficultés, la 604 SL V6 reste égale à elle-même : imperturbable. Sa suspension à quatre roues indépendantes à grande flexibilité lui assure une adhérence totale et efface tous les défauts de la route.

Quant à vous, bien installé dans votre siège dessiné pour assurer un maintien latéral et lombaire, vous maîtrisez parfaitement votre véhicule.

Sécurité à l'extérieur, confort à l'intérieur, en 604 SL V6, toutes les routes ont des vertus. C'est cela une grande routière.

Peugeot 604 SL V6. Une grande voiture.

PEUGEOT



Prix d'achat en main au 12.7.76: 46 000 F.

Peugeot fait confiance à Esso

سوداين الامم

PERIPOLE DE FONTENAY/SOUS/BOIS

**Enfin des 'proche-parisiens'
qui peuvent se passer de Paris**

Définir un nouvel urbanisme

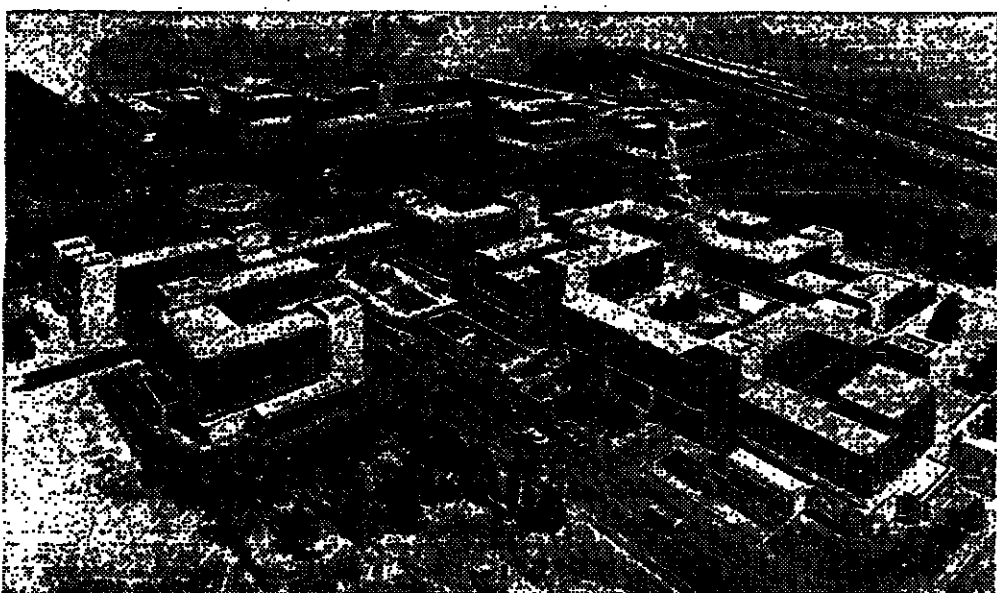
Fontenay-sous-Bois. A l'origine une petite ville de la région parisienne que rien ne prédisposait à être le théâtre d'une véritable révolution en matière d'urbanisme.

Il a suffi pour cela d'une municipalité dynamique, de beaucoup d'imagination et de volonté pour que naisse et grandisse le Péripole.

Comme son nom le suggère, le Péripole désigne un pôle d'attraction réunissant habitat, travail et loisirs et ce, à la périphérie d'une métropole.

Péripole, un vieux rêve citadin enfin réalisé. Travailler, vivre et se distraire en un même lieu ; réconcilier la tradition du "bourg" avec le dynamisme des nouvelles villes.

Péripole, un cœur tout neuf pour Fontenay.



Le village de bureaux du Péripole

La conception originale du Péripole de Val-de-Fontenay ne vient pas uniquement de la création en un même lieu d'un ensemble résidentiel, d'une zone tertiaire et d'un centre d'activités. Les solutions apportées à la conception de l'ensemble de bureaux, elles aussi, surprennent. Agréablement !

Les architectes de Val-de-Fontenay ont voulu créer "un village de bureaux" : un ensemble de petits immeubles indépendants, à l'architecture attrayante, aux lignes actuelles mais sans agressivité. Pourquoi l'agréement et le fonctionnel seraient-ils incompatibles ? Le village de bureaux du Péripole prouve le contraire. Intégrés à 10 ha d'espaces verts, les bureaux du Péripole forment un véritable village, avec place, rues, trottoirs, passages clairs et fonctionnels, desservis par des transports en commun rapides.

La qualité de l'aménagement intérieur place les bureaux du Péripole en tête des zones tertiaires de l'est parisien. Tous les sols sont revêtus de moquette. L'isolation phonique et thermique est assurée par des plafonds acoustiques et des vitrages "biver". Le chauffage central est diffusé par radiateurs.

Plans libres :

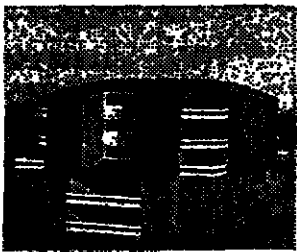
Les bureaux du Péripole sont livrés en "plans libres" avec tous les équipements nécessaires : salles d'archives et de courrier, espaces de restauration. Un nombre important de lignes téléphoniques et une installation complète vous sont réservés dans chaque immeuble. Les parkings sont nombreux et facilement accessibles.

Le village de bureaux du Péripole ne dépasse pas 5 étages d'où une économie de charges. Les surfaces peuvent indifféremment être achetées ou louées. C'est à l'est de Paris, la solution rentable et idéalement conçue pour les petites et moyennes entreprises désireuses d'aller respirer un peu en dehors de la capitale.

D'ailleurs, Paris n'est pas si loin (7 km !) et en prise directe par l'autoroute, la SNCF, le bus, le RER.

A vous de choisir !

Renseignements, location et vente :
GIM
Groupe Conseil
en Immobilier d'Entreprise
1 et 3, rue des Pyramides - 75001 Paris
Téléphone : 260.31.03
Cabinet AUGUSTE-THOUARD
17, rue d'Asstorg - 75008 Paris
Téléphone : 265.54.07



Les résidences du Péripole

Un ensemble résidentiel de 350 appartements répartis en 19 petits immeubles de 4 à 7 étages seulement, sur de vastes espaces verts. 19 petits immeubles à l'architecture agréable, aux toits d'ardoise fine, aux balcons largement ouverts sur les arbres et les pelouses de la résidence.

Les intérieurs du Péripole : Confort et Liberté. Confort du chauffage par radiateurs, des salles de bains et des cuisines spacieuses et fonctionnelles, des séjours qui s'ouvrent en grand sur les balcons et les loggias.

Liberté de choisir son type d'appartement du studio au 6 pièces, son plan personnalisé et une gamme d'options allant jusqu'à l'installation d'une seconde salle de bains.

Quelques détails de savoir-vivre : les parkings, en sous-sol, les commerces à 2 pas et le train, le bus, le RER au pied de la résidence.

Les chiffres enfin : moins de 3 000 francs le m² ! Et le Crédit Foncier, et les prêts patronaux, fonctionnaires et familiaux, et l'apport personnel pouvant être réduit à 10 % ! Compte tenu de tous ces avantages, il n'y a pas aujourd'hui à l'est de Paris une résidence qui puisse être comparée à celle du Péripole.

Renseignements et Vente :
PLUS SA
96, avenue Poincaré - 75016 Paris
Téléphone : 359.98.32



Le centre d'activités et de distribution du Péripole

Il n'y a pas d'urbanisme réussi sans création d'activités sur les lieux mêmes. Les urbanistes de Val-de-Fontenay l'ont compris et ont profité de la situation géographique exceptionnelle de Fontenay pour y implanter un centre d'activités et de distribution.

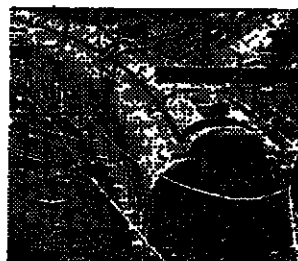
Sur près de 10 ha, le centre d'activités du Péripole propose un ensemble de bâtiments industriels de 45 000 m² : 18 halls à l'architecture aussi peu industrielle que possible (façades blanches, vitres teintées) et pourtant parfaitement équipés.

Desserte par routes et autoroutes, SNCF et RER, accès aux aires de stationnement et de déchargement par rocade et routes intérieures.

Pour l'équipement, notons : sols industriels anti-poussière, isolation thermique, éclairage double, chauffage par aérothermes, sécurité incendie par système "Sprinkler". Tous les bureaux sont en mezzanine et communiquent avec les halls (location 3, 6, 9 ans).

La situation du centre d'activités du Péripole, en prise directe avec une population nouvelle de 47 000 habitants ; a toutes les chances de réussir aux industriels qui s'y installeront. La réussite ne vous tente-t-elle pas ?

Renseignements et location :
Cabinet AUGUSTE-THOUARD
17, rue d'Asstorg - 75008 Paris
Téléphone : 265.54.07



Créer les conditions du bien-être

Il ne suffisait pas de créer des emplois, de construire des logements. Pour que le Val-de-Fontenay devienne un exemple d'urbanisme bien pensé il fallait aussi créer la vie. Pour ce faire, Fontenay avait une chance unique au départ : son histoire, son passé, sa communauté d'habitants de tous âges et de toutes classes, qui en faisaient une ville aux racines profondes, avec un passé, donc une âme.

Pour que les nouveaux habitants s'intègrent tout de suite à la communauté, la municipalité construit les équipements sociaux, culturels et sportifs en même temps que les logements. En même temps et non après comme c'est souvent le cas.

Culture, loisirs, santé, shopping...

Citons : deux groupes scolaires, trois CES, un CET, cela pour les études.

Pour la culture et les loisirs, une maison de jeunes, deux clubs d'adolescents, une bibliothèque municipale, un centre culturel, un palais des congrès et deux cinémas.

Pour l'équipement médico-social, deux foyers destinés au troisième âge, deux dispensaires et une crèche municipale.

Pour les sports enfin, le complexe sportif regroupe une piscine olympique, un ensemble nautique, une salle omnisports, plusieurs courts de tennis et un centre médico-sportif. Un vélodrome est programmé.

Qu'à ajouter à cette longue liste d'équipements déjà en cours de réalisation ? Les commerces bien sûr : un centre commercial, un supermarché et de nombreux petits commerces de détail, un second centre de 8 000 m² et tous les commerces indépendants.

Il ne vous reste plus qu'à venir sur place découvrir le Péripole. Juger vous-même du fantastique travail qui y a été accompli pour votre environnement, vos conditions de travail, vos loisirs.

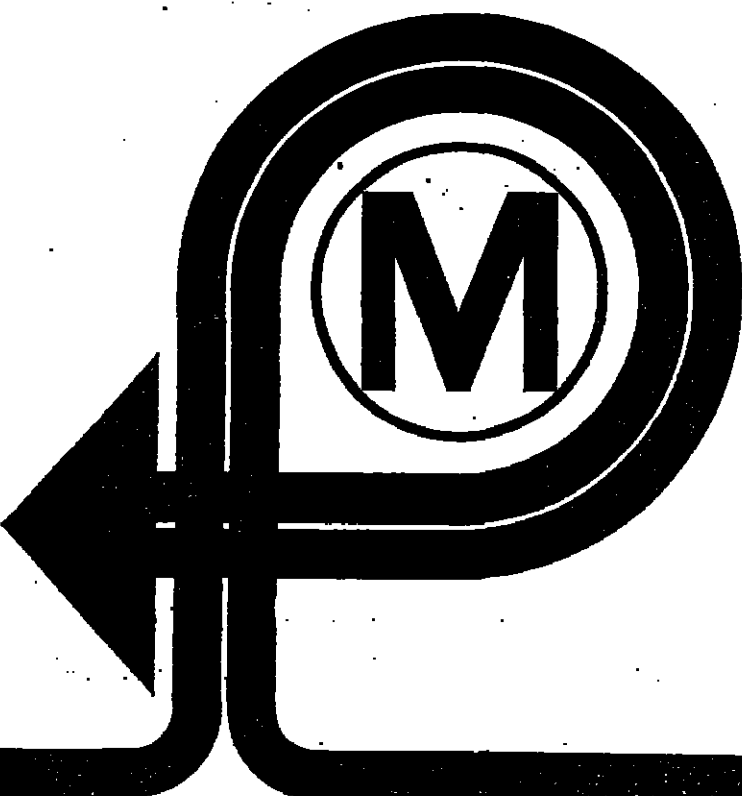
Restent les transports : vous avez l'embaras du choix : les autoroutes A86 et A4, le RER, la SNCF (la gare de l'Est est à 17 minutes), le bus (lignes 118, 124, 127).

Au Péripole de Val-de-Fontenay, nous avons tout fait pour que vous puissiez vous passer de Paris.

Rien ne vous empêche cependant d'y aller quand même, mais cette fois... en touriste !

A bientôt au Péripole ?

VAL DE FONTENAY
STATION RER



Le Monde

***DES ARTS
ET DES SPECTACLES***

« Les Mémoires d'un bonhomme », au Festival d'automne

DANS l'enclos, une vache, une jument avec de la paille dans leur mangeoire. Il y a de la musique et un petit homme qui parle en s'appuyant sur ses bêtes, on les flâtant : Olivier Périot (Capitaine Schelle, Capitaine Eppo, Woyzeck, Timon, d'Athènes), prodigieusement à l'aise, gouailleur et chasteur, raconte des histoires simples, qui nous ramènent complètement étranger, parce que l'importance des choses, nous ne la connaissons pas. Il nous emmène à la découverte d'un nouveau monde, à la fascinant redécouverte de la terre oubliée. La campagne s'est transplantée dans le cadre superbe et délabré des Bouffes du Nord où traînent encore avec les souvenirs du *Livre des splendeurs* un peu de la scène de la rue de la Harpe, de la rue de la Foreman. Le Festival d'automne — qui invite Olivier Périot — pratique le choc des contraires.

L'importance des choses

Olivier Pétier raconte les *Mémoires d'un bonhomme*, des faits mystérieux ou très pratiques. Une anecdote en entraîne une autre et il finit par composer une histoire de sa vie, sa famille et de sa culture. Cette culture, il dit, Olivier Pétier, est totalement dans la manière dans vivent les paysans, dans un mode de pensée lié à la résistance permanente de la terre et de la nature. Elle est dans leurs silences pursifants. Il y a des choses dont on ne parle pas. Les mots ont une valeur concrète et ils engagent à l'action. Dire : « Je passerai » vous voit un jour », c'est du vent. On dit : « Je viendrai tel jour » et on vient. Il y a une réticence à se lancer dans l'idée pour l'idée. Tant qu'elle n'a pas l'amorce d'une réalisation,

**La beauté
sensuelle
d'une vache
sur
un plateau
de théâtre**

elle ne vaut pas. On peut vivre ça comme une inertie, mais c'est quelque chose de solide.» Avec son visage de titi, Olivier Périer est fils de paysans bourbonnais : « Mes parents m'ont envoyé au lycée pour être instituteur. Après quatre ans, j'en ai eu assez, je suis devenu comédien. Autant dire bohémien. C'est un passif. Ma famille a fait silence, sauf quand j'ai pointé mon nez à la télévision.

- En ce moment, le milieu rural intéresse. Il y a Aillio qui a tourné Moï, Pierre Rivière... en Normandie, Sobel qui prépare un spectacle sur les Paysans d'après Balzac. Quand l'ai pensé aux Mémoires d'un bonhomme, c'était seulement par insatisfaction. Il arrive toujours un moment où on en envie de « faire son truc ». Mon « truc » à moi, c'est la campagne. Raconter sa réalité sans la sublimer. Je me suis servi de mon expérience, de ce que je pouvais apprendre en interviewant des gens et dans des livres.

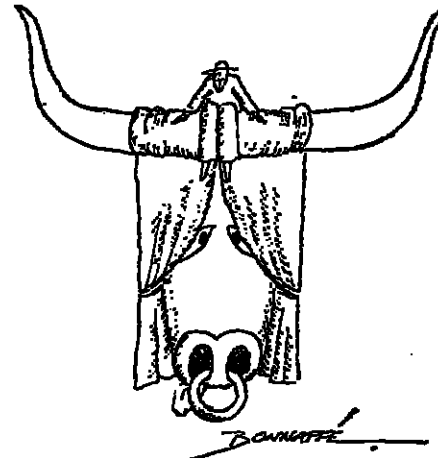
« Les livres déterminants sont ceux de Gullie-
mann, un fermier qui vivait à la fin du siècle
dernier. Il a été touché par le mouvement
socialiste et a fait du syndicalisme agricole.
Il a mené une action militante avec les institu-
teurs de récole laïque qui construisaient des
coopératives scolaires. Il a écrit, s'est édifié à
compte d'auteur ; il a laissé des amis s'occu-
per de la diffusion dans les villes. Lui, il
collectait ses ouvrages au porte à porte dans
la région. C'est ce que je veux faire : parler
aux gens et à eux citadins... »

Les Mémoires d'un bonhomme ont été créés au Théâtre national de Strasbourg (le Monde du 8 mai), ont tourné dans des villages alsaciens, ont abouti à Hérissou (le village natal d'Olivier Périer) en juillet. Une étape importante, une manière de témoigner : « Je suis comé-

dien, je ne suis pas un ennemi», une manière de regarder en face un conflit affectif, de confronter le passé au présent, d'imposer la parole sur ce dont on ne parle pas : la sexualité, la superstition.

- Je voulais leur livrer mon idéologie, avec toutes les risques que ça comporte, et voir après. A présent, ils me rendent grâce. J'ai retrouvé des copains, on se parle, on va au cabé. C'est dangereux toute une famille qui se rebat sur vous. Et, en même temps, ils me reprochent de ne pas avoir le brillant de la ville. Si je fais un spectacle, je dois renvoyer à l'image du spectacle, des présentateurs en cravate de la télévision. La télévision, c'est anodin, ça n'est pas la grêle, ni la sécheresse, mais c'est un code inconnu qui impressionne, comme nous impressionne, nous comédiens, le langage de la danse ou de la musique.

- Je l'aurai fait découvrir des choses, j'en ai appris beaucoup et surtout un mode vie différent, un mode de « penser pratique ». On répète là-bas, dans une salle des fêtes simplement, facile à nettoyer. De plain-pied, commodé pour y faire entrer les animaux. J'ai appris à assimiler l'astérolite. On ne peut pas décider : « Je répatérai à telle heure... » On calcule, mais si la jument est nerveuse, il faut le temps de la calmer, il faut en passer par-là... Le temps est autre. On va chercher la vache, elle est avec le taureau, on le flatte pour qu'il se laisse partir. Il y a le ménage à faire, la bétailière à nettoyer, la paille à changer. Après la répétition, on reconduit les bêtes au pré. Il faut nuit, on doit penser à la lampe électrique, on rencontre quelqu'un qui nous demande de transporter ses bêtes. C'est normal, il serait impensable de ne pas le faire... Même au temps des tracteurs, l'importance des



bêtes dans la vie des paysans, leurs contacts, leurs rapports, n'ont pas changé. C'est pourquoi je tiens à jouer avec la vache et la jument. J'ai découvert aussi la beauté sensuelle d'une vache sur un plateau, la force de son évidence...

Après les Bouttes du Nord, Olivier Périer ira en Normandie. Il y retrouvera une vieille dame très drôle (la grand-mère de Pierre Rivière), elle racontera la Normandie, et lui le Bourbonnais. Puis Il ira à Villeurbanne. Ville, campagne, ville... Le circuit se termine le 12 mars. Ensuite, dit-il, l'alméras l'irer le rideau. Je serais allé jusqu'au bout de mon truc », je serai à nouveau disponible au discours des autres ».

Propos recueillis par
COLETTE GODARD

* Bouffes du Nord, 20 h. 30, du 3 au 8 novembre.

UN ENTRETIEN AVEC Mme FRANÇOISE GIROUD

« La France existe avant tout par sa culture »

« **O**N présente souvent votre département comme un minis-
tère dépensier, ses actions
comme du mécénat, ce qui
justifierait la part réduite
qui lui est attribuée dans les
dépenses de l'Etat. Pourtant,
si on considère les recettes fis-
cales produites par le cinéma,
par exemple, le paysage se
modifie : celui-ci rapporte
plus de 200 millions de francs
le T.V.A. ; il ne figure, en
penchance, dans le projet de loi
sur les finances que pour 19 mil-
lions de francs.

les besoins n'ont cessé de croître. Alors, il faut s'employer à les satisfaire. Et, pour y parvenir, complètement, de grands moyens seraient nécessaires.

— Cependant, il y a des priorités ?

— Il y a en tout cas des impératifs. Quand on me dit : « On dépense trop pour l'Opéra, on dépensera trop pour Beau- »
»bourg », j'ai envie de répondre que, dans certains cas, il faut savoir dépenser trop. Dans le domaine de la culture, rien ne devrait être dit hors des moyens de la France sans que l'on en soit

rennes, tout ce qui constitue les caractéristiques d'un club. Beaucoup se conduisent comme s'ils avaient généreusement décidé d'ouvrir les portes de ce club — ne disons plus « Jockey Club » où c'est d'ailleurs toute une affaire d'entrer ! — au plus grand nombre. Je ne crois que ceux qui sont à l'extérieur n'ont pas envie d'entrer dans ce club, qu'il y a dans cette façon de les inviter une sorte de condescendance que je trouve déplaisante.

— Mais comment passer de l'élite au grand nombre ?

— Les choses ont déjà beau-

et le désir, elle provoque maintenant, parfois, le désir de l'éteindre et de sortir. Ou de faire.

— Ce n'est vraiment pas la tendance actuelle. Quelles sont vos armes ?

— Je compte réunir les différents responsables pour leur proposer de chercher ensemble dans une direction déterminée. Quand on définit une direction nouvelle, les gens ont envie d'essayer généralement. Je sais qu'avant que quelque chose se passe, si cela doit se passer, ce sera long, mais on devrait y parvenir. A condition de ne pas être trop obsédé

Us le savent bien, d'ailleurs. Aucune aide de l'Etat ne peut se substituer à une reorganisation à laquelle ils doivent procéder eux-mêmes et qui, à mon sens, est vitale.

La France a produit deux cent vingt films en 1975. Plus que les Etats-Unis, qui n'en produisent pas deux cents, et qui les amortissent sur le marché mondial.

Il est bien évident que la plupart de ces films perdent de l'argent — la répartition des recettes n'est guère en faveur des producteurs — et que la machine

— Les membres de la commission de contrôle m'ont proposé l'interdiction totale, ce qui est très rare. Parce qu'il s'agit non pas seulement de pornographie mais de sadisme, d'une véritable dégradation de la personne humaine, qui les a révoltés. Ce n'est jamais agréable d'interdire. Je crois qu'il faut être capable de se faire et d'assumer une charge, avec ses agréments et ses désagréments.

— Ainsi, les arbitrages impossibles entre le patrimoine, la création, la diffusion et l'animation ?

« Il y a d'autres chiffres encore plus frappants », dit Mme Françoise Gélard, secrétaire d'Etat à la Culture. Les recettes de la musique, en ce qui concerne la T.V.A. sur le disque, les magnétophones et autres récepteurs s'élèvent à 1 632 millions, mais de l'édition à 230 millions, mais je ne suis pas juste de ces ordres de grandeur.

« Il y a trois angles sous lesquels on peut examiner les questions culturelles. D'abord les activités des gens qui font eux-mêmes du théâtre, de la musique, du cinéma, de la peinture, etc. ; ensuite, les activités des gens qui ont créé, écrit, et enfin l'Etat. Et il est vrai qu'il n'existe pas de cinéma, de théâtre, de musée, d'orchestre que l'Etat ne subventionne plus ou moins. Par exemple, l'Etat paie 280 F par heure d'opéra, 100 F par heure de concert.

Dependant votre budget demeure insuffisant.

inquiet et affligé. MAIS il faut créer les moyens de dépenser aussi. Et c'est là que le problème se pose. En premier lieu, les demandes, les besoins, sont immenses. Il ne s'agit pas de multiplier Paris.

• Prenez, par exemple, le Festival d'automne : il est important qu'une fois par an, à Paris, les professionnels puissent voir des œuvres nouvelles. Il y a, en plus, partout dans le monde, ce sont des points de référence. En même temps, il est important qu'un petit orchestre d'amateurs puisse se former dans une commune. Les deux sont nécessaires.

Et puis, il y a le reste. Le secrétariat d'Etat à la culture, ce n'est pas seulement le théâtre, le cinéma, la musique, la danse, les musées, les bibliothèques. C'est aussi le patrimoine architectural, qui est dans un état alarmant. Il y a des centaines de milliers de mètres carrés de vitraux. Superbes. Et, atteints par la pollution. Cela suppose de grands et coûteux

coup réglé. Et la télévision peut jouer un rôle considérable. Pas en diffusant à tout prix des grandes œuvres et en décrétant : « Admettez, puisque d'autres ont décrié que c'est beau. » Il y a tout autre chose à trouver. Je suis sûr que les programmes de télévision d'avoir exploré les possibilités qu'offre la télévision pour permettre que le contact se produise, que le choc jaillisse entre l'œuvre et celui qui regarde, qu'elle s'incorpore à son univers.

Moi, j'ai même le sentiment le jour sans conscience, le jour, quel qu'un m'a enseigné à le regarder. Et puis, bennâ, il faudrait aider chacun à retrouver les gestes de la création, même modeste, et donner envie d'acquiescer à la création, même la même maladroite. Ecouter Beethoven jouer Mozart, cela rend heureux. Mais jouer soi-même du piano, même mal, cela rend beaucoup plus heureux. Ce qui n'est

par l'idée de retirer les gens devant leur poste. Et de ne pas faire, non plus, du « culturel ».

— Ça me fait penser au temps où il fallait « stabiliser le dimanche ».

— La télévision n'est pas magique ; il faut aussi des relais à la diffusion de la culture.

— Il en faut beaucoup pour continuer à développer l'action culturelle. Mais l'animation ne passe pas nécessairement par de grands équipements.

— Il y a très peu le budget de 1977 un dans cet effort pour le cinéma. Est-il à la dimension de la crise que le cinéma français traverse ?

— J'ai toujours entendu parler d'urgence dans ce domaine parce que la totalité dépendra au cinéma à toujours été supérieure à la totalité des recettes.

— Dans tous les secteurs ?

— Je parle de la production. Mais en ce moment le cinéma

ne continue à tourner que parce que ces producteurs vivent sur leurs tréas généraux. Combien de temps tournera-t-elle ? Je la crois près de s'arrêter si elle ne se débarrasse pas de ses créateurs. L'Etat qui ne sont pas négociables, et qui concernent aussi bien la création que la diffusion, puisque le quart des films de 1976 ont été tournés par des réalisateurs dont c'était le premier film.

— *Revenons à la création de pointe, à la recherche. Comment lui garantir un statut ?*

— Je crains que nous ne connaissions jamais, vous et moi, une société où les fonctionnaires seraient tous fonctionnaires avec toutes les assurances que cela suppose, et libres de leur création. La création est engagée sur un chemin étroit, les créateurs sont aidés, mais conservent leur liberté. Je crois que c'est le seul moyen.

Vous avez noté la première infraction totale pour

— On ne se sortira pas de problèmes qu'on patrouilline, les problèmes sont des choses qui ont leur cours, mais il y aura une part intangible du budget de la culture qui lui soit affectée.

— Ça va être difficile !

— Ça va être, il faut toujours procéder à des choix, et je souhaite ne pas devoir y procéder sous la pression, mais au bout d'une semaine, ça sera fait.

— Les intérêts sont-ils indépendants des intérêts plus particuliers de chacun. Les miens sont ceux que j'espère, assez étendus pour que quelque chose ait pu souffrir.

— La seule chose qui me rebute, c'est la médiocrité institutionnalisées. Les expériences ou. La routine aussi.

Ah, le sentiment de deux mois rue Valois ?

— Passionnant et difficile !

— Particulier à cause de la diversité des personnes qui nous y ont fait entraîner. Qu'y a-t-il de commun entre les monuments historiques et le cinéma ?

— C'est l'histoire.

XIX^e siècle, un chef de gouvernement, Emile Olivier, on ne peut pas dire que les artistes soient des dégringolés.

— La véritable question est : quel doit être le rôle de l'Etat par rapport à la culture, qu'il ne s'agit pas, en tout cas, de diriger. La France a-t-elle avant tout par sa culture Ce qu'est ni par sa force militaire, ni par sa diplomatie, ni par le rythme de son développement économique qu'elle a été exceptionnelle dans le monde. Elle est, pour l'histoire, un pays de culture. On peut envisager, simplement, que l'Etat se contente de soutenir quelques institutions dont le rayonnement national et international justifie l'intérêt public. On y montrerait le meilleur, le plus raffiné, le plus distingué, le plus formé, le plus capable, le plus haut par la formation, le plus haut par la danse, le plus haut par le chant, par le théâtre, les meilleurs poètes, les meilleurs maîtres... Ce serait une politique cohérente et elle suffirait à absorber notre enveloppe budgétaire.

— Mais ce serait une façon de résignation. L'autre attitude, c'est celle qui consiste à permettre à tous les Français de s'approprier les œuvres de culture, d'en jouir, de les comprendre, et aussi d'accéder à une technique qui leur médiateur à l'expression. Malheureusement, on n'est aperçu, depuis que les années, que la diffusion de la culture, c'est un petit peu plus difficile qu'on ne le pensait. Mais on constate aussi que

travaux de réfection. Nous avons aussi trente mille monuments historiques. Leur sauvegarde paraît d'importance politique plus essentielle au cadre de vie, à cette admirable combinaison, entre l'aménagement de la nature et l'organisation des pierres qui fait autrefois de la France le pays le plus doux au regard de l'homme. C'est en posant les yeux autour d'eux que nos artisans ont reçu cette éducation de l'œil et du goût, qui nous a rendus célèbres. Aujourd'hui...

— A quel cela sert-il d'entasser dans les musées des œuvres rares si ce qu'on voit par la fenêtre est laid, démolira-t-on ?

— On ne démolira jamais trop pour lutter contre ce malheur d'être que provoque la laideur du cadre de vie. Les secteurs sauvegardés, la politique des « cent villes » et des « cent villages » inaugurée par Michel Guy, cela me paraît fondamentalement...

— Champoux a raison. Vous avez proposé à propos de certains créateurs une phrase qui était question de « Jockey Club » qui « suscitait de l'émotion ».

— Il n'y avait pas de quoi, il me semble. J'ai voulu dire ceci : les gens qui sont en possession de la culture ont en commun, même s'ils se détestent, un langage, des convictions, un système de réfé-

plantes inquiétantes, dans la saison. c'est sa faculté de développer la passivité. j'aimerais qu'après avoir provoqué le besoin



SAISON 76-77

AVIGNON

8 bis, rue Sainte-Catherine
☎ 36-52-11

CHÊNE

ORPHÉE 2000
CHANT POUR LE D
créations 1976

OCTOBRE 1976
5 à Orléans
29 à Montélimar
NOVEMBRE 1976
9 à Rennes
18 au 25 à Avignon
30 à Clermont-Ferrand

Programmation de

OCTOBRE 1976 LEO FERRE dir
représentations

DÉCEMBRE 1976 le 4 NO
JANVIER 1977 LE NUAGE AMO
FÉVRIER 1977 ART ZOYD
MARS 1977 e-l 8 l'ensemble KIR
ZOUC en coll
AVRIL 1977 POÏOL VUH
Ce programme, to

un film français depuis l'élection
du président de la Répub-
lique. Le censure d'oc-
casion 2 marque -f-elle un

LE NOIR d'A

ELTA, LA LUNE ET LE S

FÉVRIER 1977	MAR
16 à Colmar	17 à
17 à Belfort	18 à
19 à Mulhouse	AVRIL
et tournée	15/1
en POLOGNE	19/2
	23 à
	et tr

la salle du Chêne Noir

ge l'orchestre municipal d'Avignon, ré-
du Théâtre Municipal.

FREY COW ■ le 10 ■ **HENDRIX**
Ulysse de Memmet ULUSOY, en co

U NO KAI de Tokio, en collaboration
poration avec les "avants soires du
ournée et accueil sera complété ul

Propos recueillis par
YVONNE BABY
et MARTIN EVEN.

Avignon

TOURNÉE

OLEIL

1977

La Chaux de Fonds (Suisse)
Neuchâtel (Suisse)
Genève (Suisse)

1977

5 à Marseille
10 à Tours
Saint-Nazaire
turnée en ALGÉRIE.


ACCUEIL

répétitions publiques au Chêne Noir.

MORRISON " films musicaux
collaboration avec les ATPd'Avignon

avec les J.M.F. d'Avignon
NTN Marseille "

encoursment.



SAISON 76-77

AVIGNON

8 bis, rue Sainte-Catherine

58-58-11

CHÊNE NOIR d'Avignon

● ORPHÉE 2000
 ● CHANT POUR LE DELTA, LA LUNE ET LE SOLEIL
 créations 1976

TOURNÉE

OCTOBRE 1976
 5 à Orléans
 29 à Montélimar
NOVEMBRE 1976
 9 à Rennes
 18 au 25 à Avignon
 30 à Clermont-Ferrand

FÉVRIER 1977
 16 à Colmar
 17 à Belfort
 19 à Mulhouse
 et tournée
 en POLOGNE

MARS 1977
 17 à La Chaux de Fonds (Suisse)
 18 à Neuchâtel (Suisse)
 à Genève (Suisse)
AVRIL 1977
 15/16 à Marseille
 19/20 à Tours
 23 à Saint-Nazaire
 et tournée en ALGÉRIE.

Programmation de la salle du Chêne Noir

ACCUEIL

OCTOBRE 1976 LÉO FERRE dirige l'orchestre municipal d'Avignon, répétitions publiques au Chêne Noir, représentations au Théâtre Municipal.
DÉCEMBRE 1976 ● le 4 Henry COW ● le 10 "HENDRIX-MORRISON" films musicaux
JANVIER 1977 LE NUAGE AMOUREUX de Memmet ULUSOY, en collaboration avec les ATP d'Avignon
FÉVRIER 1977 ART ZOYD
MARS 1977 ● le 8 l'ensemble KIKU NO KAI de Tokio, en collaboration avec les J.M.F. d'Avignon
 ZOUC en collaboration avec les "avants soirées du NTN Marseille".
AVRIL 1977 POPOL VUH
 Ce programme, tournée et accueil sera complété ultérieurement.

EN BREF

Tours revient au cinéma

Tours, longtemps le siège du meilleur festival du film de court métrage, avait vu un conflit n'écarter la municipalité pour des questions de censure, va accueillir, du 21 au 30 janvier 1977, une nouvelle manifestation internationale : Tours première, Rencontres internationales du film de fin d'études de cinéma. Deux prix, sous forme de bourses, seront attribués : l'un de 20 000 francs, dans la catégorie long métrage (durée : soixante minutes et au-dessus) ; l'autre de 10 000 francs, dans la catégorie court et moyen métrage.

Les films, tournés en 16 mm ou en 35 mm, qu'ils aient été produits par des écoles privées ou d'Etat, par le département cinéma d'une université, ou « par des moyens propres » pour les pays sans enseignement du cinéma, devront avoir été réalisés après le 1^{er} janvier 1974. Ils feront l'objet d'une sélection préalable par un comité composé de professionnels, de journalistes et des organisateurs de Tours, sous la présidence d'Henri Langlois. Un second jury sera désigné pour l'attribution des prix. Documentaire, fiction, recherche, animation, concourent sur un pied d'égalité.

Huitième Semaine du film soviétique

La huitième Semaine du cinéma soviétique, organisée dans le cadre des accords de coopération culturelle entre la France et l'Union soviétique, a lieu jusqu'au 9 novembre à Paris (au Grand Palais) et à Grenoble (à la Maison de la culture). Une délégation de cinéastes et interprètes, conduite par M. Michel Alexandrov, vice-président du comité d'Etat pour la cinématographie auprès du conseil des ministres de l'U.R.S.S., participe à cette manifestation. Sept longs métrages, et une sélection de courts métrages, sont présentés.

(Rens. : Tél. 553-92-01.)

Café-théâtre à Rennes

Du baroque et du dépouillé, du « cri fondamental » et de la musique, de la poésie naïve et cardonque, du lyrisme et de la dérision, des femmes qui se racontent et se jouent, le Café-Théâtre, étiquette vaste, englobe tout ce que la fantaisie fait naître. Précédée le 9 novembre par le Chêne noir avec *Orphée 2000*, vingt troupes participent au troisième Festival du café-théâtre et du théâtre en marche à la Maison de la culture de Rennes, jusqu'au 20 novembre. Renseignements (59) 79-25-25.

Un festival de l'IRCAM

« Passage du XX^e siècle », le grand festival organisé par l'IRCAM en 1977 pour l'année d'inauguration du « Centre Georges-Pompidou », débutera le 13 janvier avec la présentation du nouvel « Ensemble Intercontemporain » (œuvres de Manoury, Simeoni, Xenakis, Boulez, Ligeti). De janvier à juillet, vingt-sept manifestations musicales sont prévues, réparties en neuf abonnements de trois séances actuellement en souscription (le Monde du 4 juin). Ce festival sera sans aucun doute l'événement musical de l'année prochaine.

En présentant bilan et perspectives du vingtième siècle, avec un éclat particulier et sous des formes souvent originales, l'IRCAM entend toucher le public nécessaire à sa future activité. Rens. : IRCAM, 31, rue Saint-Merri, Paris (4^e). Tél. 278-39-42.

Huit lithographies de Marc Saint-Saëns

M. André Rimailho, qui a déjà dirigé pour les éditions Privat la collection « La contre-histoire » (où ont été notamment publiés des poèmes de Philippe Soupault, d'Atahualpa Yupanqui et de René Nelli), publie huit lithographies originales de Marc Saint-Saëns. Ces lithos d'un format demi-jésus (40 x 50), présentées dans un carton en toile rose, représentent des vues insolites du vieux Toulouse. Elles sont traitées en noir et blanc directement sur des pierres de l'imprimerie Servieu-Houlès à Castelnau-d'Aud (Aude) et sont composées de lettres et d'un poème de Philippe Soupault. Le tirage sur vélin d'Arches est limité à cent cinquante exemplaires mis en vente 550 F, dont trente hors commerce. — (Corresp.)

CARTHAGE : l'ère du « mégotage »

FONDEES en 1966, les Journées cinématographiques de Carthage, qui sont biennales, ont été au cours de leur récente session (14 au 23 octobre) leur dixième anniversaire. Conçues comme un retour des cinémas arabes et africains, elles devaient dans l'esprit de leur promoteur, M. Tahar Charia, constituer (avec le Festival d'Ougadougou, et un festival dans la zone anglophone qui reste à créer) « un lieu stratégique de réunion et de réflexion en vue d'une lutte coordonnée de ces cinémas dominés contre l'hégémonie des cinémas occidentaux dominants ». Avec un tel programme, il est assez logique que depuis leur naissance les J.C.C. aient essuyé plusieurs tempêtes, provoquées par des milieux qui auraient aimé les transformer en une manifestation plus conventionnelle, à l'image du Festival de type très occidental, souligné l'été dernier, a été organisé au Caire.

Actuellement, l'équipe dirigeante des J.C.C. (dont le président est M. Tahar Guiga et le secrétaire général M. Moncef Ben Amer) en a maintenu pour l'essentiel la ligne et l'inspiration initiales, avec l'appui attendu d'organisations progressistes comme l'Association des cinéastes tunisiens, la Fédération tunisienne des ciné-clubs et naturellement la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI), qui ont obtenu que les débats, accusés l'an dernier d'être « trop politiques » par Hussein-Eddine Mustapha, le réalisateur égyptien du film *La Baïe* est encore dans une poche, ne soient pas ramené à d'académiques conférences de presse et que le prix des places dans les sept salles mobilisées par le Festival n'excède pas 150 millimes (moins de 2 F) : deux gages du maintien du caractère démocratique de cette manifestation.

Trois facteurs, cependant, ont nui à l'éclat de cette dixième session, d'autre part bien organisée. D'abord, l'absence de certains films qui avaient été apparemment « retenus » :

- (1) Non contents de ne plus produire de films valables, les responsables du cinéma égyptien avaient envoyé une version anticipée de vingt-cinq minutes du film *Le Vendeur de l'oubli*, de Mamdouh Choukry, une fable (discutable) sur le rôle de la police.
- (2) Ces films sont : *El Cherrif*, de Moumen Smihl, *La guerre du pétrole n'aura pas lieu*, de Souheil Ben Barka, *L'autre France*, de Ali Ghalem, *Yvonne Kote*, de Dikongue-Pipa, *Pousse-pousse*, de Daniel Kamwa, *Le Chapeau*, de Gnanou Mbella, *Stille nacht*, de Djingere Malas, et *Nationalité immigrée*, de Sidney Sokhona.

Quelques œuvres annoncées n'ont pu, à cause de problèmes de laboratoire, parvenir à temps pour cette manifestation : c'est le cas notamment de *Qui s'élève* de soussanah Ezz Ezzine, et du *Droit à la parole* dont les réalisateurs, Khaled Seddik et Sidney Sokhona respectivement, se trouvaient néanmoins à Alger ; la plus forte déception est venue de la défection du dernier long métrage de Med Hondo, *Nous avons tous la mort pour dormir*, dont le sujet (les luttes pour la liberté du peuple sahraoui) avait éveillé un grand intérêt parmi le public algérien.

Cet intérêt se reportait sur les films concernés aux problèmes de l'émigration, réalisés par des cinéastes africains qui résident en Europe : *Les Ambassadeurs*, de Naceur Ktari ; *L'autre France*, d'Ali Ghalem ; *A cloche-pied sur les frontières*, de Mohammed Ben Salama, et *Ali au pays des merveilles*, de Djorah Abouda et Alain Bonamy. Ils ont suscité les débats les plus vivants, les plus grinçants aussi, car le public n'appréciait pas toujours la manière de traiter un sujet qui touche de près sa susceptibilité. Pourtant, les cinéastes l'ont abordé dans sa complexité : Naceur Ktari met en cause aussi bien certains gouvernements maghrébins

que ceux d'Europe ; Ali Ghalem, lui, se livre à une critique acerbe de la situation des immigrés en France ; Djorah Abouda et Alain Bonamy, enfin, proposent une autre perception des sons et des images de l'émigration et élaborent une déconstruction du documentaire politique.

Parallèlement à ces débats se tenait, de manière assez informelle, un colloque auquel ont participé la plupart des cinéastes présents à Alger ainsi que certains critiques africains, notamment : Samir Farid et Mouloud Mimoun. Tous ont discuté à propos de la charte du cinéaste africain après le II^e congrès de la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) et des problèmes concernant la circulation des copies dans les pays d'Afrique. Au sujet de la confuse situation de la FEPACI, le réalisateur tunisien Naceur Ktari révélait qu'il y a eu en son sein une « crise ouverte », que le secrétaire général avait démissionné et que les cinéastes tunisiens avaient pris le président de la FEPACI de se démettre, ce qu'il n'a pas voulu faire.

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

par les censures locales : tels *De quelques événements sans signification*, du Marocain Derkoui, *Dan Muso* (la Femme), du Malien Souleymane Chiss, plusieurs films égyptiens, etc. Ensuite, le refus du film éthiopien de Haile Gärma, *La Maison de trois mille ans*, ou du film sahraoui de Med Hondo, *Nous aurons tous la mort pour dormir*.

Ces absences étaient d'autant plus regrettables que l'on avait cru devoir accepter en catégorie compétitive deux types de productions peu culturelles. D'une part des films de pure propagande gouvernementale comme *Construisons ensemble la patrie mauritanienne*, de Mohamed Ould Saleck. D'autre part des longs métrages plastiquement commerciaux qui ont été estimés réactionnaires, sinon par tout le public, du moins par beaucoup et en tout cas par les journalistes tunisiens qui n'ont pas hésité à les qualifier de « mauvais coups contre le cinéma arabe ».

Esthétique et politique

Le premier est un mélodrame pousé à l'extrême de l'Égyptien Nader Galal : *La Folie de l'amour* (1). Sujet : une femme qui délaisse un mari trop accablé par ses affaires est tentée par la séduction d'un bel aviateur moins prosaïque. Paradoxe : le peuple égyptien doit résister à la tentation de l'aventure et faire preuve de résignation comme de patience en attendant que son gouvernement trouve des accommodements avec les Occidentaux.

Le second, axé sur un nationalisme arabo-musulman, tapageur sous le titre *Le Feu vert*, est dirigé par le réalisateur québécois, fait dire que son auteur, le Marocain Abdallah Meshali, a réussi le tour de force dans cette production libérale d'illustrer un très commercial plaidoyer en faveur du « véritable islam » avec des scènes vaporisées de déséquilibres.

Ces films ont d'autant plus détonné dans l'ambiance de Carthage que la production maghrébine et africaine, d'évidence, traverse une crise. Faute d'avoir pu convaincre leurs gouvernements de mettre en place les structures adéquates au développement de cinémas nationaux, les réalisateurs africains et arabes continuent à tourner des films au compte goutte et dans un dénuement invraisemblable. Rare est le pays qui produise régulièrement un long métrage par an, et de vastes régions d'Afrique restent des Saharas cinématographiques. Cette « ère du mégotage », comme l'appelle le Sénégalais

Farouk Belloufa.

exportateurs de main-d'œuvre que le talent des « petits Français » ; Ali Ghalem insiste sur la rudesse des tâches abandonnées aux travailleurs immigrés ; Mohamed Ben Salama analyse ce phénomène d'acclimatation qui modifie les pratiques culturelles des familles algériennes installées en France ; Djorah Abouda et Alain Bonamy, enfin, proposent une autre perception des sons et des images de l'émigration et élaborent une déconstruction du documentaire politique.

Parallèlement à ces débats se tenait, de manière assez informelle, un colloque auquel ont participé la plupart des cinéastes présents à Alger ainsi que certains critiques africains, notamment : Samir Farid et Mouloud Mimoun. Tous ont discuté à propos de la charte du cinéaste africain après le II^e congrès de la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) et des problèmes concernant la circulation des copies dans les pays d'Afrique. Au sujet de la confuse situation de la FEPACI, le réalisateur tunisien Naceur Ktari révélait qu'il y a eu en son sein une « crise ouverte », que le secrétaire général avait démissionné et que les cinéastes tunisiens avaient pris le président de la FEPACI de se démettre, ce qu'il n'a pas voulu faire.

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Parallèlement à ces débats se tenait, de manière assez informelle, un colloque auquel ont participé la plupart des cinéastes présents à Alger ainsi que certains critiques africains, notamment : Samir Farid et Mouloud Mimoun. Tous ont discuté à propos de la charte du cinéaste africain après le II^e congrès de la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) et des problèmes concernant la circulation des copies dans les pays d'Afrique. Au sujet de la confuse situation de la FEPACI, le réalisateur tunisien Naceur Ktari révélait qu'il y a eu en son sein une « crise ouverte », que le secrétaire général avait démissionné et que les cinéastes tunisiens avaient pris le président de la FEPACI de se démettre, ce qu'il n'a pas voulu faire.

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Les cinémas arabes et africains en crise

C'est encore au problème d'une esthétique politique nouvelle que l'on se heurte face au film algérien de Ghouadi Benseddouch (sur un scénario de Mustapha Tounsi), *Chabab* (les Jeunes), qui après avoir dénoncé les mirages de la capitale exalte la lutte d'un groupe de pêcheurs contre un entrepreneur capitaliste privé. Les propos de ce film, inspiré par des plans vigoureux inspirés par *Coup pour coup* ou *le Sal de la terre*, est la nécessité de la libération de la femme algérienne, mais le style est décevant par un rythme hésitant, des ruptures de ton et des naïvetés. Il semble que le cinéma algérien soit actuellement en quête d'un style original et jouvial à cette fin entre les notions du néoréalisme et du réalisme socialiste en s'interrogeant sur la viabilité des « héros positifs ». Quête analogue dans l'essai techniquement inabouti du Tunisien Taïeb Louhichi le *Khamis*, un moyen métrage.

Pas de film de femme dans ce Festival, masculin : c'est au studio de Gammarth, à l'écart du Festival, que quelques privilégiés ont pu voir le premier long métrage de Selma Bakkar, *Fatma 75*, qui, dans un style très moderne où le direct et la symphonie sont mis au service d'un propos féministe d'une grande pertinence politique, a le ton, semble-t-il, de présenter l'écriture militante Tahar Haddad comme le véritable initiateur de la libération de la Tunisie... Pas conforme à l'histoire officielle est par contre *Victoire d'un peuple*, de Ibrahim Babat, qui relate, avec d'intéressants documents d'archives, la résistance anticoloniale de la Tunisie de l'occupation en 1957 à l'indépendance en 1957.

Si la programmation a été pauvre en inédits, ce Festival n'a pas failli plébisciter la réputation de rencontre hospitalière de la « grande famille » du cinéma afro-arabe. On a pu y assister aussi à plusieurs manifestations complémentaires comme une rétrospective du cinéma nigérien, un hommage aux cinémas d'Afrique latine (fourni par la cinémathèque algérienne), un colloque sur le thème « littérature, cinéma et patrimoine culturel » et un hommage au cinéaste palestinien Hanif Jawharriyya, tué par un obus syrialangiste au Liban. Un prix portant son nom a été décerné au film franco-algérien *L'olivier*.

L'avenir de Carthage ? Le P.-D.G. de la société nationale, M. Hamad Essid, a suggéré qu'il devienne un Festival annuel des trois continents du tiers-monde. Cette idée séduisante semble avoir été bien accueillie.

GUY HENNEBELLE

ALGER : le temps de la lassitude

Tous ceux, cinéastes, critiques, comédiens, qui viennent à Alger pour assister à la manifestation de la cinémathèque algérienne. Ses animateurs, Boujemâa Khariche et Yazid Khodja, en ont fait un foyer permanent de découvertes, de rencontres et de libres discussions. Attentifs à la plupart des mouvements cinématographiques, ils se sont fixés cependant un dessein prioritaire : divulguer et soutenir le cinéma du tiers-monde, arabe et africain en particulier. Dans cette perspective la cinémathèque a programmé, du 1^{er} au 17 octobre, une quinzaine de films africains et animé un colloque de cinéastes africains dont l'initiative revenait à la direction des arts audiovisuels du ministère de l'Information et de la culture, qui souhaitaient proposer, à l'occasion de la deuxième foire panarabique, une rétrospective du cinéma de tout le continent.

De nombreux cinéastes ont accepté de débattre de leurs réalisations avec un public assidu, hétérogène (1), et surtout préoccupé par le contenu politique des films. Un hommage particulier a été rendu au cinéaste nigérien Oumarou Ganda, venu présenter son œuvre complète y compris *Cock, cock, cock* (1976) où il réfléchit aux mécanismes de fascination de la musique populaire. Abdelatif Benamar a présenté *Sejane* (1975) qui mêle, dans un climat de nostalgie, de passion et de sensualité le désarroi amoureux et l'engagement politique d'un jeune militant pour l'indépendance tunisienne. Les réalisateurs camerounais, Daniel

Kamwa et J.-P. Dikongue Pipa, commentent respectivement *Pousse-pousse* et *Maman Moko*, qui traitent sous deux angles du problème de la dot : le premier sur un ton de comédie légère non dépourvue de maladresse, le second avec une agréable maîtrise narrative qui procure au thème une riche densité symbolique. Youssef Chahine accompagnait avec humour son dernier film, *Le retour de l'enfant prodigue*, coproduit par l'Algérie et l'Égypte, et couronné avec le cinéaste algérien Farouk Belloufa.

Quelques œuvres annoncées n'ont pu, à cause de problèmes de laboratoire, parvenir à temps pour cette manifestation : c'est le cas notamment de *Qui s'élève* de soussanah Ezz Ezzine, et du *Droit à la parole* dont les réalisateurs, Khaled Seddik et Sidney Sokhona respectivement, se trouvaient néanmoins à Alger ; la plus forte déception est venue de la défection du dernier long métrage de Med Hondo, *Nous avons tous la mort pour dormir*, dont le sujet (les luttes pour la liberté du peuple sahraoui) avait éveillé un grand intérêt parmi le public algérien.

Cet intérêt se reportait sur les films concernés aux problèmes de l'émigration, réalisés par des cinéastes africains qui résident en Europe : *Les Ambassadeurs*, de Naceur Ktari ; *L'autre France*, d'Ali Ghalem ; *A cloche-pied sur les frontières*, de Mohammed Ben Salama, et *Ali au pays des merveilles*, de Djorah Abouda et Alain Bonamy. Ils ont suscité les débats les plus vivants, les plus grinçants aussi, car le public n'appréciait pas toujours la manière de traiter un sujet qui touche de près sa susceptibilité. Pourtant, les cinéastes l'ont abordé dans sa complexité : Naceur Ktari met en cause aussi bien certains gouvernements maghrébins que ceux d'Europe ; Ali Ghalem, lui, se livre à une critique acerbe de la situation des immigrés en France ; Djorah Abouda et Alain Bonamy, enfin, proposent une autre perception des sons et des images de l'émigration et élaborent une déconstruction du documentaire politique.

Parallèlement à ces débats se tenait, de manière assez informelle, un colloque auquel ont participé la plupart des cinéastes présents à Alger ainsi que certains critiques africains, notamment : Samir Farid et Mouloud Mimoun. Tous ont discuté à propos de la charte du cinéaste africain après le II^e congrès de la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) et des problèmes concernant la circulation des copies dans les pays d'Afrique. Au sujet de la confuse situation de la FEPACI, le réalisateur tunisien Naceur Ktari révélait qu'il y a eu en son sein une « crise ouverte », que le secrétaire général avait démissionné et que les cinéastes tunisiens avaient pris le président de la FEPACI de se démettre, ce qu'il n'a pas voulu faire.

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».

Sur les difficultés que rencontrent les films africains à circuler dans leur propre continent, le réalisateur éthiopien Salomon Bédélé constatait : « Nous devons admettre que jusqu'à présent nous n'avons pas pu faire appliquer nos résolutions. Nous ne pouvons d'ailleurs pas faire appel à des gouvernements africains qui donnent des informations sur leur prétendue nationalisation pour que les compagnies américaines ou COMACICO et SECMA puissent changer de tactique et de stratégie ».



1976 et s'adapter à la situation nouvelle.

Ces deux déclarations traduisent la lassitude qu'éprouvent la plupart des réalisateurs africains devant l'incapacité (conjoncturelle, parait-il) de la FEPACI à imposer les décisions prises au cours de différents congrès. Les cinéastes souhaitent la création d'une sorte de marché africain du film qui garantisse la diffusion, dans tout le continent, des productions africaines. L'effluence qui connaît la cinémathèque algérienne durant toute la quinzaine en atteste la nécessité.

IGNACIO RAMONET.



Concert trompette et orgue.
Maurice ANDRÉ
Suite au succès remporté par les concerts du 20 et 21 octobre un concert supplémentaire est fixé au
Lundi 8 Novembre 76 à 21h.
Eglise de la Madeleine
NOUVEAU PROGRAMME: PURCELL, BACH, VIVALDI, HANDEL, ALBINONI
Alfred MITTERHOFER (orgue)
Locations: chez DURAND, 4 place de la Madeleine et aux 3 FNAC.

SEUL A PARIS : STUDIO DES URSULINES (v.o.) - Tél. 033-39-19
Le nouveau film d'ERMANNO OLMI
Un certain jour...
« Ce film est singulièrement attachant... Toutes les qualités qui nous avaient séduit dans « Il Posto »...
JACQUES DE BARONCELLI (le Monde)
« C'est un film exceptionnel... »
PIERRE BILLARD (Journal du dimanche)
« Passionnant »
R. BENAYOUN (le Point)

صلى الله عليه وسلم

DES SPECTACLES

JEAN-EDERN HALLIER, DRAMATURGE

«Le formidable parfum de l'histoire qui pinçait les narines de Michelet»

ROMANCIER, aventurier, éditeur, journaliste, Jean-Edern Hallier devient homme de théâtre. Sa première pièce, le *Genre humain, traité épidémiquement de politique*, les personnages principaux en sont Joseph, l'agit de Staline, et Enrique, il ressemble à Carlos ; le lieu où ils affrontent, la salle des coffres d'une banque, les enferme dans un huis clos mortel, parmi les comparses des jeux du désir et du pouvoir. Leur dialogue est lyrique.

« Quel itinéraire vous a conduit de la prise de parole panchiste à l'écriture de la métaphysique théâtrale ? »

— D'abord, poursuivre le rêve encyclopédique qui est le mien, dit Jean-Edern Hallier. En cette fin du vingtième siècle, il s'agit bien, à l'instar de Diderot, de devenir un homme complet, cesser d'être le spécialiste, le myope, que nous impose d'être la pathologie de la société industrielle. Rassembler, oui, l'homme dépeçonné, en miettes. Être à la fois romancier, polémiste, journaliste, politique, éditeur, libraire, et pourquoi pas dramaturge, tel est le projet insensé que je poursuis, en tout cas, pour ce qui me reste de vie, en gagnant au moins ma propre mort.

— Ici, bien sûr, il s'est agi de régler leur compte à mes propres fantômes, l'argent, la lutte de classe, et l'engagement romantique. Alors, le théâtre devient un instrument nouveau, puisqu'il est d'abord le lieu de leur représentation : un simulacre absolu. Depuis la Renaissance, les simulacres sont de trois sortes, la contrefaçon, qui va jusqu'à la révolution industrielle, la production, qui est son expression, et la simulation, qui est, aujourd'hui, notre lot quotidien, puisque les grandes ambitions mythiques, historiques, seront désormais affichées déconstruites par la société du spectacle. Chacun trague. L'Europe est devenue un continent endormi ou assoupi, en tout cas, privé d'histoire véritable.

— Finalement, l'histoire ?

— Je veux dire : il n'y a plus d'histoire visible. L'histoire, c'est, bien sûr, l'histoire réelle, celle qu'on nomme « non événementielle », mais je parle de l'histoire selon Pinter, caricaturée par les médias dans le théâtre d'ombres de la politique.

— Donc, je survole l'Europe, mes personnages accomplissent une marche spirituelle qui mène du marxisme américain à l'âme slave, le Bolivar à Staline et, dans cette perspective, l'histoire de l'Europe fait figure de quantité négligeable : le théâtre est le lieu d'une liberté totale, qui est celle de nier et de reconstruire cela. L'histoire, grâce au simulacre institutionnel de la parole. Toutes les tricheries sont transcrites par la tricherie même de la représentation. Ici, je suis un descendant au sens où Léonard de Vinci dessinait dans ses carnets que « le propre de la décadence est de faire référence à l'art et non à la nature » ; mon espace est celui de l'histoire considérée comme l'un des derniers beaux-arts de notre fin de siècle — la référence universelle des deux basses de notre époque. Cela ne signifie pas pour autant que je sois d'avant-garde ou d'arrière-garde, je suis moderne, un point c'est tout, puisque je suis d'aujourd'hui ; et, ainsi, je suis politique au sens où la politique de demain, désertant la politique traditionnelle, sera de plus en plus culturelle.

— Ma modernité est hétéroclite, elle m'est propre, je n'y puis rien.

— Staline au théâtre, l'agit-il de politique, est-ce une figure littéraire ?

— Ni l'un ni l'autre, Staline s'agit d'être provisoirement dans un entre-deux bizarre, ni assez pro-

che, ni assez éloigné de nous. Pour moi, c'est d'abord un pré-marxisme, et le « Romanoff rouge » qui institue, codifie, non point l'internationalisme prolétarien, mais le socialisme dans un seul pays. On comprend que Mao Tse-tung ne l'ait jamais désavoué, lui qui édifia concrètement sa Chine rêvée de grand singe pèlerin. En bien, la Russie de Staline, c'est la formidable, terrifiante tutelle suprême du père sur la famille, de l'ogre sur les enfants qu'il a exterminés — et, en l'occurrence, de Joseph, alias Staline, sur Enrique, alias Carlos, Robin des Bois, le phénix éternellement renaissant du héros romantique, ou, si vous voulez, du Commandeur sur Don Juan. Mais tout est politique.

— Ainsi, l'interpénétration du politique et du littéraire est inévitable, même si le littéraire finit toujours par l'emporter, en dernier recours. Pourquoi serais-je anti-stalinien ? Cela ne signifie rien. Je ne suis pas de ces intellectuels de gauche pour qui l'indignation moraliste joue le rôle de naïveté fonctionnelle. Depuis les massacres d'Alexandre, les tueries de Napoléon en Espagne, les féodalités de Charles-Quint, les goulags, et j'en passe, cela fait en somme trois mille ans que l'intellectuel, ce thuriféraire concient des grands hommes, joue la comédie de la déshérence, celle du vrai et du faux témoin. A la fin, c'est d'une monotonie consternante. Moi, j'aime la violence, la monstruosité, l'exaspération des contradictions, où l'histoire comme un théâtre infernal ; le Mal, au sens où il est le fléau de l'avenir, est un bien nécessaire.

— Il n'en reste pas moins qu'en tant qu'humain c'est à Enrique le solitaire, le révolutionnaire astucieux, que je m'identifie. L'Occident résume ses barbaries pour offrir à ses vaincus le statut de héros exemplaires, je suis le premier à le déplore. Mais Enrique, héros rouge, c'est aussi le principe d'espérance enseigné

par Ernest Bloch, en ceci : il donne librement sa vie pour une histoire dont il connaît l'aboutissement par son moi eschatologique — soit l'apocalypse inévitable — et devient immortel après la mort de son corps. La mémoire du peuple en lutte recueille sa figure transfigurée.

L'avenir est aux délinquants

— A ce propos, le peuple en question est absent de la scène.

— Les personnages sont cloîtrés dans une sorte de tombeau de pharaon d'où l'on n'entend plus rien ; ils souffrent d'asthme. Les cloisons entre eux et le peuple sont infranchissables, ils n'ont plus que des souvenirs d'arrière-monde. Néanmoins, je considère que les enfants à la dernière scène représentent le peuple de demain.

— Donc, Enrique, ou, si vous voulez, vous-même ?

— Enrique l'emportera en son fils, le petit Enrique, après s'être suicidé pour ne pas devenir un autre Staline, et cela Joseph-Staline n'y peut rien. C'est la règle du jeu qui conduit l'action, le jeu Tanatos — au sens du mot grec *thanatos*, la mort — faux rituel des Indiens du Venezuela ; la partie s'achèvera ici, jeu de la survie, dans la salle des coffres d'une banque puisque, toujours selon Bloch « le jeu transhumain de la révolution sociale n'aura plus, dans son projet, soit la société sans classe, de nourriture suffisante ».

— Bref, les portes s'ouvriront, et du mariage du capital et de la révolution que sortira-t-il ? Le genre humain lui-même, libéré du musée, de la montagne rouge du Yucatan, cette gangue funéraire, où « le poids des morts pèse sur les cerceaux comme le poids d'une montagne ».

— En attendant, c'est le huis clos, vingt ans après. Surtout, qu'il n'enferme pas les banques ?

— Le théâtre de Sartre auquel vous faites allusion reste un théâtre d'idées, si l'on se réfère expressément à lui. Ce qui me distingue de Sartre, c'est que je suis avant tout poète. Depuis, il n'y a plus eu de théâtre politique et les idées ne passent plus, puisque tout ce qui importe aujourd'hui passe par le dérapage, le délire. L'avenir, je crois, est aux grands délinquants, et surtout pour le discours politique. Pas de salut pour les bons sentiments, pour le patronage. Plus du tout pour le moralisme politique, les mains sales que des petits bourgeois honteux, coupables, ou les détroqués, ne cessent d'agiter dans les eaux du baillat culturellement stérile. Si je fais du théâtre politique, il passe d'abord par la dérision, l'illumination rimbalde, celle qui n'a que de très lointains rapports avec les calculs providentiels des appareils.

— Quant aux huis clos, il date de bien avant Sartre : c'est tout le théâtre classique, unité de lieu, de temps et d'action, dont l'acceptation suprême est l'enfermement. Le désespoir, là : qu'est-ce, le désespoir ? L'ancien, je ne l'ai jamais connu, je suis désespéré de naissance : même en 1968, je n'y ai jamais vraiment cru. C'est le vertige, la lousance qui m'ont alors saisi, comme le formidable parfum de l'histoire qui pinçait les narines de Michelet. Ce désespoir n'est pas le contraire de l'espoir, croyez-le, c'est peut-être un pari pris esthétique qu'il faut atteindre : le désir et le besoin, intimement inséparables.

— D'ailleurs, y a-t-il un désespoir spécifique à notre époque ? Non. Il n'y en a plus. Il n'y a que des problèmes de survie, ceux du « genre humain » précisément. C'est même très grave : l'opportuniste a remplacé l'ambition russe vers un devenir obscur et précis — les bolcheviques dont je suis ont disparu. — Il y a un immense chômage de l'âme. Faute de proposer de nouveaux enjeux, la société, telle que l'en-

visage actuellement le pouvoir, sombre dans l'indifférence. C'est vers une désaffection grandissante, une cristallisation intellectuelle que nous allons, hélas ! tandis que les gens continuent après Antigone à être des Créons. Il ne s'est rien passé. De plus, on nomme de moins en moins ; on a besoin de pancartes comme dans « Cent ans de solitude » de Garcia Marquez pour désigner le réel. Alors je pressens des livres cycliques, bizarres, pareilles à celles de nos personnages qui en saisissent quelques-uns. On va vers un nouveau dandysme, mais sachons ce qu'il signifie : saint Augustin et combien de grands révolutionnaires ont commencé par là.

— Bref, au-delà de la période de récession politique qui est la nôtre, et de récession spirituelle que nous subissons, le stade anal du passage de l'argent d'une classe à une autre, il y a aussi une attente, une germination monstrueuse, formidable, dont l'art sera l'annonciateur, comme jadis l'idiot de Dostoevski. Le gauchisme intellectuel de l'après-midi 1968 est la seule voie royale. De lui réinventer les vrais coups de cymbales de l'avenir.

— Et l'argent, l'agit-il vraiment de l'ennemi ?

— Il y a trois sujets tabous : l'érotisme va cesser d'être ; les deux autres sont la maladie, car il n'est point de maladie qui ne soit humaine, et l'argent. Choisir un lieu pareil pour un théâtre, la caverne d'Ali Baba du capital, c'est choisir le lieu même où s'inscrit la symbolique du pouvoir moderne — les personnes qui s'y trouvent enfermées n'exercent plus qu'une souveraineté dérisoire et ce lieu n'est pas choisi par hasard : nous vivons sur des mythes du dix-neuvième siècle avec l'image du capital industriel en tête quand la réalité est différente, 90 % du capital financier est aujourd'hui tenu par la banque et l'Etat ne fait singulièrement penser aux relations qu'en-

tretenant les Moscovites avec le Grand Mogol — ils étaient les prestataires suprêmes de service, chargés de réunir les différences des Russes sous l'égide de cet Etat lointain ; à sa chute, évidemment, c'est Moscou qui a pris le pouvoir — je suis convaincu qu'un jour la banque cessera d'être cette chevalerie secrète provisoirement soumise, elle finira par conquérir l'Etat ; je ne rêve pas, de l'autre côté des Pyrénées, l'Opus Dei, c'est la banque.

— A travers cette pièce, je joue des divers symboliques de l'argent, c'est ainsi le capital comme crise d'otage, les personnages comme monnaie vivante, enjeux d'un impossible troc charnel. C'est aussi le symbole des fleurs, la tulipomanie : le trafic des bulbes au dix-septième siècle en Hollande, qui effectivement créa la première bourse boursière dans l'histoire de l'humanité. Et c'est l'enfer, oui, bien sûr, puisque l'argent constitue le signifiant absolu.

— A ce monde de mort, vous opposez une chanson : l'Internationale (un vers de l'Internationale vous sort de titre).

— Il s'agit d'abord d'un chant libertaire, issu tout droit du socialisme français — et utopique — du dix-neuvième siècle, donc, je me sens profondément l'héritier. C'est le seul hymne qui m'ait jamais donné le frisson. Quand il s'élève d'abord tout doucement dans une foule, et qu'il devient énorme, formidable, on a le sentiment que le monde va réellement changer avec une chanson. L'Internationale rythme l'utopie contrainte. Il va de soi que, dans une pièce comme celle-ci, une tragédie optimiste après tout, tout se termine sur elle, en elle, et recommence. Que dit donc la chanson ? Longtemps après que les poètes ont disparu...

M. E.
★ Espace Cardin, 20 h. 30.

«Lorenzaccio» pour une réouverture

OUI, la Comédie-Française va rouvrir ses portes le jeudi 4 novembre. Deux ans d'absence, que c'est long, même si pendant ce temps le public a suivi l'itinéraire de la troupe. Mais les habitudes étaient perdues. Un autre théâtre, là ou ailleurs, ce n'est pas pareil. Quand on va au Français, on se pare d'une révérence qui lui est tout entière offerte. On va retrouver ses amis, flâner dans les galeries, s'asseoir si le cœur n'est pas déjà trop plein. En bien ! ces habitudes, ils vont ouvrir grande les yeux quand pour la première fois ils vont pousser la porte — avec appréhension — pour jager de l'œil du maître, en connaissance, si « leur » Comédie-Française n'a pas changé. Ils vont tout de suite remarquer l'agrandissement du vestibule et, non sans crainte, ils vont pénétrer dans la salle entièrement refaite, retapée, soulagée de constater que les ors sont toujours là, et les lustres aussi.

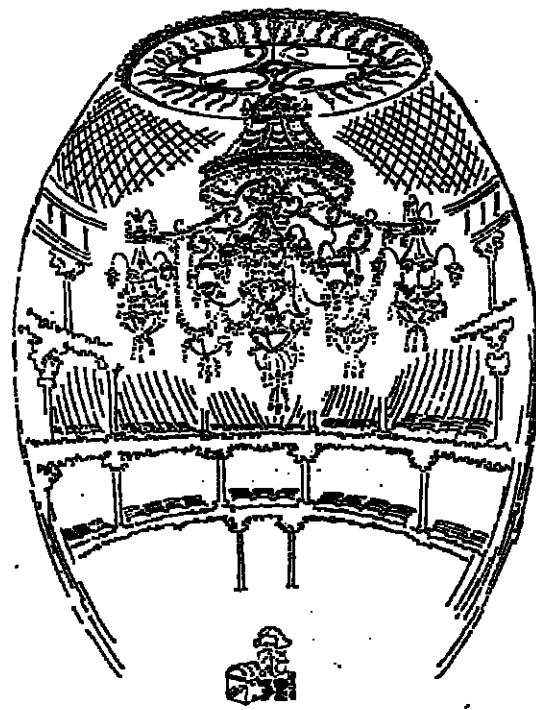
La Théâtre-Français brille comme un sou neuf, mais, fidèle à lui-même, il a su pouvoir accueillir ses spectateurs dans la tradition la plus pure, la plus exacte. Rien de fondamental n'a bougé, à vue d'œil. Des améliorations, techniques d'importance — au prix très élevé, — mais pas de transformations radicales, « irritantes ». L'ordre est renouvelé, intact, rassurant. La salle a bien perdu quelque deux cents places au profit d'installations climatiques plus modernes et d'une sécurité réelle. Mais qu'importe ! Elle est — rouge et or — plus intime. Les tapis sont toujours chatoyants, et la galerie des bustes, qui a été prolongée par la galerie Jacques-Charon, reste identique — propre, saine, agréable. Les tentures mordorées du foyer sont éblouissantes. Et l'ancien petit jardin d'hiver, sorte de boudoir réservé aux artistes, dans des pestils gris et jaunes, illustre le souci de respecter le ton majestueux de cet établissement, et sa solennité. Il est effectivement grandiose, ce palais ouvert au public. Il se pare à merveille pour susciter l'admiration. Une admiration forcée, peut-être, parce que tant de luxe. Et si l'on veut tellement à paraître l'histoire, on finit par s'interroger, n'est-ce pas, sur le sens de ce qu'elle porte, ou représente. Alors, trois cents ans après, le Théâtre-Français, qu'est-ce que c'est ?

N'est pas comédien-français qui vent

Un vieux théâtre sans doute. Mais neuf. Les murs seulement, l'esprit demeure, et le style de la maison. La troupe, de son côté, s'est rassemblée. Elle a pour tâche d'animer, de faire vivre et connaître l'ensemble du répertoire en France et à l'étranger. C'est elle, porte-parole et « missionnaire » officiellement reconnue, qui défient l'approche — propre, saine, agréable — des œuvres dites classiques, — et qui en devient ainsi le garant. Le Théâtre-Français se trouve ainsi élargi de référence, fonction dont il assure, avec beaucoup d'attention, la pérennité.

Cette troupe, en dehors de son rôle de porte-parole — composée de pensionnaires et de sociétaires, — vit selon ses propres lois, son code hiérarchique, en autarcie, d'une certaine façon. Elle transmet de génération en génération, l'art d'exceller sur une scène admirée, reconnue, convoitée. Et elle assure, en donnant l'exemple, le maintien d'une conduite à toujours observer. Les jeunes, les nouveaux arrivés, ne s'y trompent guère. N'est pas comédien-français qui veut. Il faut, pour entrer dans le « cénacle », l'amour du métier. A défaut du feu sacré des générations « passionnées » d'autrefois, il faut accepter d'être membre de la troupe et non « vedette », abandonner tout désir de carrière individuelle, pour se ranger dans une égalité de ton, à défaut d'une simple égalité. C'est une maison exigeante, sévère, parfois injuste, où règne une certaine discipline, à laquelle chacun doit se plier. Une lourde hiérarchie, liée à l'ancienneté, à l'expérience et à l'âge, est encore admise : on ne plaisante pas devant les révérends, on s'incline. Un esprit, bien sûr, un travail considérable, une autre époque, sans doute, mais peut-être pas.

L'ORDRE EST RENOUVÉ AU THÉÂTRE-FRANÇAIS



(Dessin de CHENEZ.)

Les comédiens-français ont obtenu de nouveaux statuts depuis le mois de novembre 1975 : amélioration des conditions de travail et de rémunération, contrats plus souples, promotion de pensionnaires et augmentation du nombre de sociétaires. Ces directives seront mises en application, surtout cette année, dans des murs enfin reconquis. Qu'est-ce qui va changer ? Pas grand-chose. Cette réforme des statuts a permis de rééquilibrer la troupe. Elle n'est en aucun cas la réponse à la question d'un « second rôle » parlois difficile. Les comédiens-français sont « différents » des autres : rémunérés tous les mois — un privilège et une dépendance — ils jouent selon les pièces, et ils jouent des pièces bien précises au nom d'un patrimoine qu'ils doivent enrichir et servir. Alors, ils sont à la fois envies et critiqués, et parfois ils s'agacent, ils se cherchent.

La folie du théâtre a passé, comme les années, et le théâtre est en crise. A travers ce naufrage, la Comédie-Française — largement subventionnée par l'Etat — propose sans rupture, chaque année, un programme et des créations dans un décor volontairement ancestral. C'est beau. Et c'est insolite.

La Florence de Zeffirelli

Ainsi, il est assis là, à cette table, et il parle, et il songe. Il regarde durement Florence au loin, et il imagine son spectacle — grandiose. Franco Zeffirelli est florentin, et perle pour l'occasion depuis deux mois. Lorenzo va bientôt mourir, c'est vrai, mais la pièce va commencer, enfin donnée au public.

Franco Zeffirelli a les yeux bleus, vifs, un regard de violence, un teint très clair. Sa pensée calme ondule lentement ordonnée. Des silences et des idées, un emportement, des mots et des phrases, le silence. Un recueillement. Après quelques temps d'attente, on parle de ce *Lorenzaccio*, mis en scène par Zeffirelli, interprété par Claude Rich et par la troupe des comédiens-français. Depuis longtemps maintenant, on sait que Zeffirelli a porté à l'écran *Roméo et Juliette*, et *La Mégère apprivoisée*, qu'il a habillé ses personnages avec des costumes lourds et riches, qu'il les a maquillés avec le temps d'un espace ressuscité d'un autre jour-passe et au-delà, en contre-jour. Aujourd'hui, sur cette scène, on va voir des visages lisses, des visages de Florence, on va voir des lumières noires et grises succéder aux tentes rouges, ors et jaunes : l'austérité et le faste, l'humilité et l'arrogance, la pitié et la profanation. On va assister au déclin d'une civilisation, à la première mise à mort de l'humanisme. « Je suis ce que je suis, et toi tu es toi, dis-les sans honte à cette époque. Maintenant, je suis devenu nous », explique Franco Zeffirelli. Cela veut dire qu'un homme seul, *Lorenzaccio*, ne peut plus changer l'histoire d'un siècle, qu'il n'y a plus de place pour l'idéal, et sa multitude. Avec cette pièce, je vais montrer comment la Renaissance est morte. Je vais montrer comment un peuple renonce à l'idée républicaine, et comment il parvient à perdre la liberté. Le lâcheté de notre civilisation me rappelle, non sans tristesse, celle des Florentins, décadence spirituelle et décadence politique.

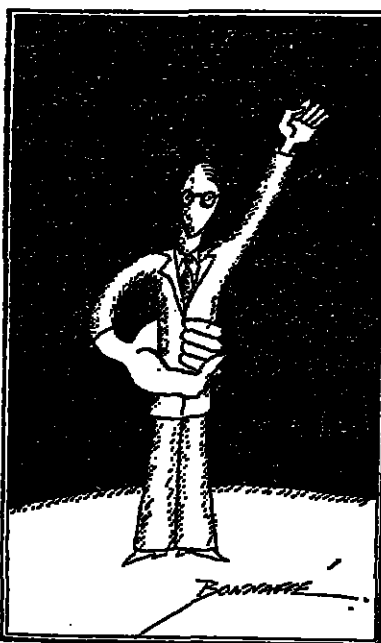
Mais les fantômes de l'Arno, des morts, disparus pour l'espoir républicain, se promènent dans la cour, comme le souvenir de ces jours idéaux. Et ce drame historique — cette blessure — va se jouer dans la splendeur. « Les spectateurs verront *Disneyland* », dit en plaisantant Zeffirelli. Mais il sait que les décors, les robes et les pourpoints viennent de Florence. Là-bas, dans cette ville qui fait battre le cœur, où la pierre et les jardins portent le secret d'un passé vénéré, on fabrique encore les robes des dames du temps jadis dans des tissus épais et bouleversants, pour le cinéma. Ou bien pour le théâtre.

MARIE-FRANÇOISE LEVY.

STUDIO ST-SÉVERIN
12, rue Saint-Séverin - ODR 30-01

L'Amérique vue par
CARL B. WORKMAN
THE MONEY
(R. O.)

Une sélection



« Sartre par lui-même »
vu par Bonnard

Cinéma

WINSTANLEY
de Kevin Brownlow
et Andrew Mollo

Dans le comté de Surrey, en Angleterre, au mois d'avril 1949 — la guerre civile (1942-1948) vient juste de se terminer. — un certain Gerard Winstanley brandit le drapeau de la révolte et crée une commune : la terre devient la propriété de tous. Cet événement historique, où certains croient reconnaître une des premières tentatives de communisme appliqué (et Winstanley a aussi écrit plusieurs textes théoriques), a été filmé selon des méthodes de production et de tournage entièrement indépendantes, qui lui confèrent un sens politique supplémentaire dans l'état présent de débâcle et de totale colonisation du cinéma anglais. L'anti-Barry Lyndon.

LE GRAND SOIR
de Francis Reusser

L'éducation sentimentale d'une jeune révolutionnaire et d'un « rebelle sans cause », dans un Lausanne inquiétant et radieux. Le moment de vérité entre deux êtres hypersensibles confrontés à une société qui ne fait pas de cadeau. Une tendresse qui fait mal, un humour corrosif qui corrige l'esca de passion. Deux acteurs remarquables, Jacqueline Parent et Niels Arestrup, au service d'un très grand film.

MADO
de Claude Sautet

Un film sur l'argent, sur la vénalité, sur la crise économique mais, plus encore, la mise en images d'une dérive morale, le portrait d'un homme qui envoie tout à coup le dégoût de lui-même, l'angoisse et la lassitude. Une scène superbe entre Michel Piccoli et Romy Schneider, un grand morceau de bravoure qui montre les personnages du film patissant dans un mariage de bois, les regards d'Otavia Piccolo, les silences de Jacques Dutronc, des moments de gravité sacrée, d'émotion fautive, que Claude Sautet perçoit et exprime mieux que quiconque. Sur le thème de la difficulté de vivre, un film épre et tendu.

MOI, PIERRE RIVIERE...
de René Allio

Dossier d'un crime, reconstitution d'un itinéraire, celui d'un assassin adolescent qui dans un mémoire admirable met en scène son acte. Peinture d'un milieu : celui des paysans sous Louis-Philippe. Derrière les images et le langage, l'histoire de la terre et des hommes de la terre.

SARTRE PAR LUI-MÊME
d'Alexandre Astruc
et Michel Contat

« J'étais né écrivain, je suis devenu philosophe... ». De sa voix rapide, saccadée, Sartre parle de son évolution, de sa confiance dans les valeurs et les chances de l'action politique. « La vraie liberté est un échappement à certaines conditions de l'histoire. » Sincérité, humour et simplicité.

— ET AUSSI : La dernière folie, de Mel Brooks (une orgie de tartes à la crème) ; Les naufragés de l'île de la tortue, de Jacques Rivière (les voyages imaginaires de Pierre Richard) ; Lettre paysanne, de Sati Faye (une « lettre » sénégalaise, prix Sadoul 1976) ; L'Amour blesse de Jean-Pierre Lefebvre (le viol des médias nord-américains).

Théâtre

JEAN BOIS

aux Blancs-Manteaux
Les chiens sont lâchés et c'est le paroxysme. Les démons de la rancune, de l'impatience, de la haine s'incarnent dans une santé effrénée autour de l'amour maternel, paternel, passionnel. Il faut accepter la vérité des choses recroquevillées.

IL CAMPIELLO
à l'Odéon

Troisième spectacle 1976 du Piccolo Teatro à Paris. Retour du petit peuple goldonien et de sa fête mélancolique dans Venise sous la neige. Tableau de maître de Giorgio Strehler.

LES CAPRICES DE MARIANNE
à Essalon

Ils sont jeunes et farouches, pervertis et passionnés ; ils défient les lois du monde ; ils se battent au nom

de l'amour pour leur liberté d'être ; ils sont romantiques et durs, Octave et Marianne : aujourd'hui Stéphanie Loh et Alexis Danavanas.

PORTRAIT DE DORA
au Petit Orsay

Reprise, avec Catherine Sellers et Inès de Longchamps, de ce portrait d'une jeune fille dépressive qui fut soignée par Freud. L'auteur, Hélène Cixous ; le metteur en scène, Simone Benmussa (en alternance avec Chrysoschémis jusqu'au 10).

— ET AUSSI : Comme à vous plaira au TEF (analyse pénétrante d'une fausse comédie d'intrigues). Anton au Festival d'automne (dans le silence du vertige noir). Notes et Vierge par le Groupe T.S.E. à Essalon (dans la sublimation de l'art saint-sulpicien, deux chapitres nouveaux à l'histoire du théâtre). Pour cent brèves au La Bruyère (Un après-midi de chien à la manière de Didier Kaminka). La-cienne et le boucher au Saint-Georges (trente ans après, Marcel Aymé milite pour les femmes). Histoire d'amour au Marais (et, pourtant, ils s'aiment).

Musique

LILLE

ET SON FESTIVAL

Le Festival de Lille, à qui M. Pierre Mauroy promet longue et brillante vie, bat son plein actuellement avec d'excellents concerts et spectacles des Virtuosi di Roma (Le Mariage secret, de Cimarosa, le 6), un récital de Rafael Payara (le 9), le Quatuor Alban-Berg (les 13 et 14), etc. La capitale du Nord remet sa montre à l'heure musicale.

ELEKTRA
avec Nilsson

L'Opéra reprend un de ses plus beaux spectacles, Elektra, de Strauss, dans une distribution pleine d'éclat, avec Birgit Nilsson, Christa Ludwig et Hans Sotin, sous la direction de Horst Stein (les 5, 9, 13, 18 novembre, et le 22, avec Ursula Schröder-Feinen).

LES GRANDS CONCERTS PLEYEL

Un grand mélomane sud-américain, Alberto Bary, a décidé cette année d'organiser un cycle de vingt et un concerts qui se dérouleront tous les lundis de l'Opéra. Cela simplifie « par amour pour Paris et par amour pour la musique ». Rien de très original, mais des programmes et des ensembles de qualité, avec, pour débiter, le London Chamber Orchestra, avec le violoniste soviétique Oleg Kagan, l'élève et l'un des plus brillants successeurs de D. Oistrakh (le 8 novembre).

LES DERVICHES DE DAMAS

Le Festival d'Automne présente, aux Bouffes du Nord, une vénérable et antique célébration religieuse : le Rituel islamique de la grande mosquée des Omeyyades de Damas, avec ses muezins et ses derviches tourneurs (du 10 au 21, à 20 h. 30 ; les dimanches,

à 16 heures ; relâche les 15 et 19). Une séance d'initiation à ce rituel est organisée par les J.M.F. ; analyses, exemples et dialogue avec les musiciens et les derviches (le 9 novembre, à 18 h. 30 ; séance gratuite et ouverte au public).

— ET AUSSI : Ensemble de musique baroque de Drottningholm (Centre culturel suédois, 11, rue Payenne, le 3) ; N. Banerjee, sitar (Guimé, les 3 et 4) ; Intégrale Beethoven, par le Quatuor Loewenguth (Sceaux, le 6, et salle Rossini, 6, rue Drouot, le 9) ; Alberto Ponce, guitare (église d'Auvers-sur-Oise, le 6) ; Concerts Lamoureux, dir. G. Albrecht, avec Christoph Eschenbach (Pleyel, le 7, à 17 h. 45) ; Orchestre national, dir. L. Bernstein, avec M. Rostropovitch (Champs-Élysées, les 8 et 9) ; création de « Cellule 78 », de L. Ferrari, par J.-P. Drouot et G. Prémé (Sigma de Bordeaux, le 9) ; Nell et Yvar Gotkovsky (salle Cortot, le 9) ; l'Oreste, traduction Paul Claudel, musique de D. Milhaud, direct. M. Abravanel (Radio-France, le 10 novembre).

Danse

LUCINDA CHILDS

au Centre culturel du Marais
On a découvert Lucinda Childs dans Einstein on the Beach, où elle participait activement à la mise en mouvement générale. Ses recherches personnelles, initialement inspirées des chorégraphes de Cunningham sont actuellement orientées vers la répétition. (5 et 6 novembre).

Variétés

HARRY BELAFONTE
aux Champs-Élysées

Après dix ans d'absence, retour sur scène de Harry Belafonte dans un style nouveau, où l'on retrouve l'influence des musiques africaines, avec des chansons qui n'ont rien de traditionnel ou folklorique, qui sont contemporaines (les 11, 13 et 14 novembre).

GEORGES BRASSENS
à Bobino

Pensionnaire de la rue de la Galté pendant cinq mois, Brassens présente de nouvelles chansons. Il y manque peut-être un renouveau dans l'inspiration, mais on y retrouve les thèmes et les personnages familiers d'un homme qui goûte d'abord sa propre vie (20 h. 45).

Expositions

LA NOUVELLE SUBJECTIVITÉ
à la Fondation Rothschild

— Lire notre article page 21.

LA PEINTURE ALLEMANDE A L'EPOQUE DU ROMANTISME
à l'Orangerie

Le romantisme allemand, bien connu dans le domaine musical, l'est moins, resté à découvrir à travers la peinture. L'exposition de l'Orangerie en fournit l'occasion en une centaine de toiles et autant de dessins. Elle est dominée par une figure majeure de l'art allemand, celle de Caspar David Friedrich, créateur et meilleur interprète d'un paysage germanique métaphysique et religieux.

DESSINS FRANÇAIS DE L'ART INSTITUTE DE CHICAGO
au Louvre

Un Vieux-Foyat de Watteau en miniature de Picasso, quatre-vingt-deux dessins choisis dans l'un des plus anciens et des plus riches collections d'œuvres graphiques des États-Unis. Boucher, Fragonard, Lamartine, pour le dix-huitième siècle. Ingres, Germain, Delacroix, Corot, Millet, Rousseau, des impressionnistes, Seurat, Redon, pour le dix-neuvième siècle largement représenté dans cette suite française de grande qualité.

LA QUINZAINÉ DES MUSÉES DE L'ÎLE-DE-FRANCE
à la Conciergerie et autour de Paris

— Lire notre article page 21.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSE
au Musée Jacquemart-André

Le texte d'un poète, Les Oiseaux de Brague, et la foule multicolore de ceux que les artistes « naturalistes » des siècles passés ont représentés avec autant de fidélité que de poésie. Une exposition que les amis de la fondation Saint-John Perse envoient à Paris après l'avoir organisée à Aix-en-Provence.

— ET AUSSI : Chefs-d'œuvre des musées américains, à Marmottan ; Cinquantième de l'exposition de 1925, au Musée des arts décoratifs ; Raoul Dufy, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; Buraglio, Pinchemin, Riegi et Magritte, à l'Arc ; au Grand Palais ; Pinarese et les Français, à l'hôtel de Sully ; Alsaces, fouilles et acquisitions récentes, au Musée des arts et traditions populaires. EN PROVINCE : Le Paysage en Bourgogne (vu par Akmen, Burt, Delaunay, Gellé, Iseli, Messagier, Richard), à la M.C. de Chalon-sur-Saône ; Collections d'art abstrait du Musée des beaux-arts de Nantes, au Musée du Havre ; Dodeigne, au Musée de Lille ; Georges Rotz, à la Fondation Proust, à Marquay-Barroen ; Art nouveau-Jugendstil, au Musée de Nancy ; Trente peintures du dix-septième siècle français, au Musée de Rennes ; Christian Jacquez, au Musée de Saint-Étienne.

ANNE SYLVESTRE
unique recital 21h
9 novembre au stadium
70 av. d'Ivry - 75013 PARIS loc. 3 FRAD et STADIUM 285.11.00

OFFRE SPÉCIALE COFFRET 2 DISQUES 80 F
H. BERLIOZ REQUIEM
"GRANDE MESSE DES MORTS"
Stuart BURROWS,
ténor
chœurs de RADIO-FRANCE
Orchestre Philharmonique
Orchestre National de France
Direction : **LEONARD BERNSTEIN**
Coffret 2 disques
CBS 79205

Le sommet de qualité

race
charme
musicalité

Le piano au superlatif
Bösendorfer
Vienne-Autriche

RESEAU FRANCE
VENTE
SERVICE
LOCATION CONCERTS
PARIS: Magna
BORDEAUX: S.T.L.E.R.

DIJON: Pansiot
GRENOBLE: Blanc-Gonnet
LE MANS: Sinigaglia
LILLE: Schillie
LYON: Dugès
MARSEILLE: Europe-Musique
Pianos Gaffarel

METZ: Bouvier
MONTPELLIER: Bonneville
MULHOUSE: d'Onin
NANTES: Dejevedavy
NEVERS: Martin
TOULON: Argence-Fran
TOULOUSE: Béron

Le retour du cheval au Festival d'automne

DES PEINTRES QUI PEIGNENT

Le Centre national d'art contemporain, déménageant à Beaubourg, l'ancien hôtel des Rothschild de la rue Bermyer, dont le salon est aujourd'hui encore un musée poussé de l'esthétique du siècle dernier, semble avoir retrouvé ses fonctions. Par certains côtés, l'exposition, hardiment intitulée Nouvelle subjectivité nous reporte cent ans en arrière. Voici dix-huit peintres de onze pays et cent deux tableaux dont beaucoup n'ont pas d'âge. De quand date cette grande toile de Vito Tongiani, tartrée du bitume des machalols ? Et ce sinistre paysage de Cavallaro, signé Karel Machalek ? Ou même cette Jeanne fille dessinée, d'Olga Bégren, dont la lumière nostalgique évoquerait en miniature la jeune fille écrivant de Vermeer ? Images d'été et peinture de peine sèche. Elles sont nos contemporaines à une époque où les jeunes peintres ne peignent plus. Ne savent plus peindre. Aussi l'idée de Jean Clair, conservateur du Musée national d'art moderne, de présenter pour ce Festival d'automne, des peintres qui, en 1974, peignent encore, ou se sont rendus à peindre, pour témoigner de notre époque, était sûrement courageuse.

Car ils ne peuvent peindre qu'à contre-courant. L'artiste de la collection industrielle est, lui aussi, comme tout le système de production, investi par l'idéologie de la machine. Il a commencé par « déshumaniser » le contenu de son art, a méconnu sa représentation du monde, puis s'est mis à produire comme une machine, en créant des œuvres « prototypes » reproduites en série. L'artiste dit d'aujourd'hui n'est pas l'artiste de la main dont les tableaux seraient des « spectacles pour étonner ». Il est l'ingénieur qui conçoit, et son œuvre est un concept dont il ne nous livre que l'acquis. Les musées d'art contemporain ne sont plus peints que d'images à des opérations mentales sur feuilles de format 21 x 27 ou toutes vides. La peinture serait donc morte, et son compagnon le chevalier aussi. On ne parle plus que de crise de l'art, crise de création et rupture entre une production esthétique pour initiés et le public.

Et voici que la contestation de la peinture par les artistes mêmes se retourne contre eux, tant pour des raisons intrinsèques d'une énergie du renouvellement non motivée de l'intérieur que pour des raisons de marché. Ces « non-œuvres » ne sollicitent que très peu de collectionneurs et spéculateurs de tout poil dont l'important est de ne pas laisser l'œuvre se perdre, de ne pas laisser la production, sinon à la création.

La pratique quasi généralisée du « non-art » a donc ouvert un « nouveau » créneau pour un art qui reprendrait la tradition dans ses termes premiers. Ce phénomène on peut l'observer dans les sociétés industrielles les plus avancées, aux États-Unis comme en France : le regain de l'artisanat y apparaît comme une nouvelle forme de consommation esthétique populaire tandis que les peintres des années cinquante ont peints la peinture de l'émotion que l'industrialisme avait gardée.

En vérité, la source des « peintres qui peignent » n'a jamais été l'actualité et l'« impérialisme » d'une mode qui les avait fait de droit à la différence avait occulté ces artistes : il est facile de choisir quelques-uns pour faire une exposition qui prendrait date. Encore faut-il qu'elle soit

cohérente et contemporaine. Or, malgré ses qualités, celle-ci ne l'est pas. A chacun de ces dix-huit peintres sa « direction », sa problématique et ses moyens picturaux. La « nouvelle subjectivité » d'aujourd'hui, qui veut réagir à l'actuelle dépersonnalisation de l'art, répond en fin de compte à la « nouvelle objectivité » (Nouvelle Sachlichkeit) de l'Allemagne de 1925 qui réagissait, elle, au débris émotionnel de l'expressionnisme qui avait explosé après la guerre.

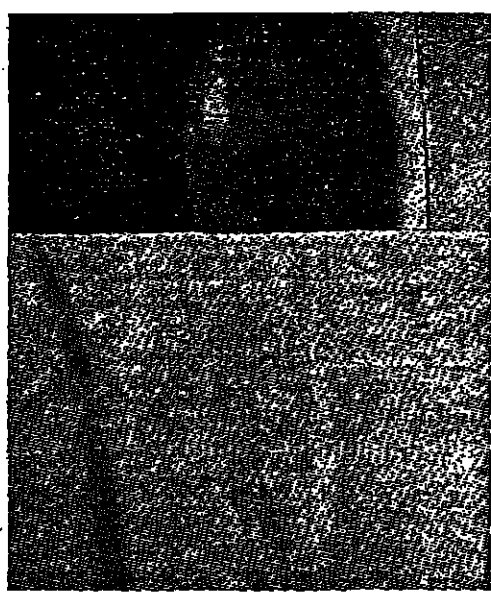
Le cas Arikha

Une grande médiane sépare les peintres qui exposent ici : ceux qui peignent d'après nature et ceux qui peignent d'après photo. C'est par cette même brèche qu'est passée la « marée des hyperréalistes de la dernière Documentation de Kassel, nouveaux questionneurs de la réalité armés d'un appareil photographique. Comme les anciens avec la caméra oscura. Ils réduisent le monde à une dimension photographique par l'œil, puis l'agrandissent pour peindre à l'identique, avec, en surcroît, la singularité de la peinture elle-même, dramatisée par le regard « autre » d'une lentille optique.

Il faudrait commencer par Arikha, non à cause de l'ordre alphabétique, mais parce qu'il est le seul dont l'œuvre réponde d'une manière satisfaisante à cette nouvelle lecture du monde par la peinture contemporaine. De toute cette génération née entre 1935 et 1945, il est le seul grand peintre. Son cas est une illustration.

Abrévié, Arikha cesse de peindre le jour où il sentit sa tâche nécessaire. Il se met en crise, entre en recherche et en interrogation par le dessin et la gravure. Cela fait seulement trois ans qu'il a retrouvé un regard véritable pour peindre la réalité, celle qui l'entoure le plus immédiatement, qu'il connaît le mieux et analyse le mieux : la main, au contact de prendre le pinceau et les couleurs ; la maison, l'atelier et son univers intime.

L'actualité du réalisme poétique d'Arikha donne à penser qu'il s'agit d'une peinture lente. Elle est en fait rapide. Certaines de ces œuvres sont parvenues à leur aboutissement en une seule séance. Car Arikha ne saurait peindre qu'en état d'urgence. Il peint ce qui l'émeut : une tomate, par exemple, dans sa robe de carmin, comme Brugué des citrons ; une boîte d'asperges enrobées d'un papier bleu ; Anna, sa femme, debout, adossée au mur de la chambre, assise sur un fauteuil de velours vert, ou bien, ce même fauteuil vert, vide, tel un personnage dont les formes rondes s'opposent à la composition géométrique de l'espace qui l'entoure et l'isole. Arikha n'a pas pu peindre ces tableaux et Mondrian et, avant, Malevitch n'avaient existé. Dans l'approche du travail de la peinture, comme dans sa composition, la figuration d'Arikha est « post-abstrait ». Elle témoigne d'une expression contemporaine qui serait, avec tout son bagage sensible et conceptuel, retournée à la figuration.



Ce n'est certes pas le cas d'autres peintres ici. Ses archaïques fus brunières n'empêchent pas l'onglet de commettre un intéressant tableau où une femme est endormie sous le portrait de Marx, avec son enfant dans ses bras, le visage réveillé et ambigu d'une sainte d'église florentine. Dans la même salle, un peintre dont il faudrait retenir le nom : Isabel Quintanilla. Pour Dali, les femmes ne sont pas de bons peintres. Eh bien ! qu'il se penche sur la peinture de sa jeune compatriote Quintanilla lorsqu'elle peint quelques fruits acides sur une assiette de verre. Et là, pas d'erreur : c'est aujourd'hui une tentative de retrouver la réalité substantielle et poétique des choses. Il faudrait moins s'extasier sur l'exactitude de la technique que sur l'art de faire parler une réalité.

Dans la dernière salle, un ensemble de tableaux d'Oliver O. Oboler nous transporte sur le terrain du réalisme transgressé du groupe Péniche, dont il fait — ou a fait — partie, de même que son voisin de salle Ivan Theimer. Tous deux nient le genre pictural, subvertissent, encore plus, ce genre par la manière académique de peindre. Tandis qu'Arikha est un peintre d'après-nature, Oboler et Theimer sont, eux, des peintres d'imagination. Il faudrait citer (pour la variété) Hector Mc Donnell, irlandais de vingt-neuf ans, avec l'excellent Marché Billingsgate, peint d'après photographie. Mais on voit, aussi, bien chez lui que chez l'Américain John Bennett, que les originaux sont des petits tableaux aigus, sans doute parce qu'ils sont proches à l'œuvre au regard imaginaire.

Pour ajouter à l'éclectisme de cet ensemble, le misérabilisme manqué et trop caustique de l'Américain Robert Guinan fait penser à la peinture du social protest d'un Ben Shahn aux années 30. Différents aussi est la réalité décorative de Samia Burt, bien que symbolique, du retour du peintre à la peinture et au chevalier, planté dans un herbage « euphorique » par un dessin vif et frais. Et aussi la quête poétique du pastel réactualisé par Sam Szafran.

Ce retour de la peinture à elle-même, qui peut se percevoir un peu partout dans le monde, apparaît comme un retour aux singularités perdues, effacées par le nivellement de la culture du « village électronique ». C'est pour se surprendre que la peinture cherche non pas une, mais de « nouvelles subjectivités ».

JACQUES MICHEL

« La nouvelle subjectivité » à la Fondation Rothschild, 11, rue Bermyer. Exposition organisée par Jean Clair, assisté de Dominique Pallin, dans le cadre du Festival d'automne. Jusqu'au 19 décembre.

Une quinzaine et plus

Découvrir des musées en Ile-de-France

CENT SEPT musées dans la région parisienne, ce n'est pas rien, c'est même la plus forte densité de musées en France, et probablement au monde. Mais qui en connaît le quart ? Versailles, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye, Sèvres et quelques autres canalisent les publics. L'Ile-de-France, pour beaucoup, n'est-ce pas seulement cette couronne de pierres royales, le Grand Siècle, la grande histoire, des hectares de jardins à la française, et seulement cela ?

Le reste, qu'on oublie, ce sont des musées d'importance, parfois modestes, souvent charmants, et qui vous racontent aussi l'histoire, mais par le petit bout, enfin l'autre bout, à travers des collections insoupçonnées, hétéroclites, curieusement spécialisées, souvent uniques.

Si certains n'ont pas de chance et se contentent d'occuper quelques salles d'hôtel de ville, d'autres ne sont pas du tout mal logés. Celui de Pontoise est installé dans un petit hôtel de la fin du quinzième siècle, celui de Melun dans une demeure qui appartient au surintendant Fouquet, celui de Poissy dans la poterne d'une ancienne abbaye, celui de Courbevoie dans le pavillon de la Subde et de la Norvège de l'Exposition universelle de 1878, qu'on a remonté dans le parc de Bécon, et celui de Meudon dans la maison achetée par Armande Béjart au lendemain de la disparition de Molière... Il en est plus d'un pour témoigner d'un temps où la banlieue était la campagne, avec ses vignes et ses vigneronnes, ses champs et ses paysans aux portes de Paris. Mais ce ne sont plus que des lieux anachroniques, perdus dans une ceinture de béton. Qui a le courage de faire le saut ?

Pauvres mais fiers

Musées oubliés, pauvres musées, qui ont du mal à vivre : un statut municipal, quand ce n'est pas privé, et de maigres ressources ; s'ils subsistent, s'ils existent, c'est souvent grâce à des associations d'amis. A modestes moyens, personnel réduit et par conséquent ouvertures rares et horaires capricieux ; si on ne veut pas risquer de s'y casser le nez, mieux vaut prendre la précaution de téléphoner.

Une quinzaine pour les faire connaître (le Monde date 19-20 septembre) ne suffit certainement pas, mais c'est toujours ça, et l'Association pour la promotion des musées de l'Ile-de-France a fait en l'occurrence — avec l'aide de la direction des musées nationaux — tout ce qu'elle pouvait pour qu'on s'y intéresse : la publication d'une brochure qui recense par département, et pour la première fois, les cent sept musées et leurs collections ; une exposition centrale à la Conclergie, qui propose un second classement, par genre, par vocation, et offre, à l'aide de documents, un panorama assez saisissant du patrimoine culturel multiforme que cela représente, globalement. L'Association a fait aussi ce qu'elle pouvait pour les ramener un peu, ces musées, en suscitant des expositions temporaires, des animations dans beaucoup d'entre eux, au moins le temps de la Quinzaine. Car certains n'ont pas attendu pour se faire remarquer, et sont « naturellement » dynamiques (les musées de Poissy et de Saint-Denis de la Seine, de Sceaux, de Pontoise, de Melun, de Paris — l'énumération n'est pas limitative), il en est qui commencent, dans l'attente d'un miracle, qui leur amènerait le public.

Cent sept musées donc, grands, moyens et petits, anciens, récents, tout nouveaux, voire en préfiguration, et qui ont des vocations fort diverses. Les uns conservent le souvenir de grands hommes (Rousseau à Montmorency, Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups, Ravel à Montfort-Amaury), beaucoup sont spécialisés en archéologie préhistorique, gallo-romaine, mérovingienne (Chelles, Milly, Longjumeau, Guiry-en-Vexin, Bry-sur-Marne, Nemours — en cours d'installation). Ils sont musées d'histoire locale, sociale (Saint-Denis, Montreuil), religieuses (Port-Royal), militaires ; musées d'art avec un grand A ou musées d'art et traditions populaires (Musée briard à Jouarre, musée du canton de Saint-Arnould, musée Soria à Suresnes, un village de vigneronniers devenu cité industrielle), musées consacrés à l'art ancien, à l'art moderne, à la peinture, à la céramique, à l'argenterie, à la tapisserie. Musées souvent faits d'un peu tout à la fois, un peu agaçants avec leur bric-à-brac de plats, de cailloux, de documents et d'objets en tous genres. Musées mal éclairés, aux vitrines souvent poussiéreuses, mais fiers tout de même de leur petit chef-d'œuvre que Paris n'a jamais réussi à récupérer. Musées, enfin, très spécialisés, qui participent d'une culture plurielle : Musée de la photographie à Blivras, Musée des transports urbains à Saint-Mandé, Musée du Jouet à Poissy, du papillon à Ogeron...

Pain, péniches et fantaisies

Un des plus étonnants de ces musées-là est certainement le Musée français du pain à Charonnet. Inauguré en 1972 par M. Jacques Lorch, qui installait sa propre collection dans les locaux de la Société auxiliaire de meunerie, dont il est le directeur. Réunis dans une seule grande pièce, plus de mille objets se rapportant au pain, à son histoire, à sa fabrication,

à ceux qui le fabriquent. Une présentation qui n'a rien de muséale, mais plutôt l'intimité d'un cabinet d'amateur, l'anti-Musée des arts et traditions populaires (A.T.P.), en quelque sorte... Accrochés à la charpente, posés à même le sol ou sous vitrines, des moules à gâteaux, à pain d'épices, des instruments de boulangers et de pâtisseries, pièces authentiques parfois mêlées à des copies ; une série étonnante de moules à gâteaux du quatorzième au dix-neuvième siècle, et son pendant, une série de moules à hosties. En quantité, des documents, des affiches (le prix du pain), des cartes postales, des images d'Épinal (la chanson *Dame tartine* dans son palais de beurre frais) et même le manuscrit d'Offenbach pour la *Boulangère à des écus*. Et aussi quelques décors de vitrines sauvées de la démolition — à faire justement pâlir d'envie les gens du musée du bois de Boulogne, qui préparent une exposition sur le thème des vitrines pour le printemps prochain.

Un peu de son genre lui aussi, le Musée de la batellerie à Conflans-Sainte-Honorine. Il s'est ouvert en 1967 avec une salle, il en compte maintenant six. C'est un musée très sérieux, technique, un peu austère (par nature), mais très passionnant. Il dit tout sur l'histoire de la navigation fluviale en France : la propulsion des bateaux, le touage, le halage, l'hélice, la roue à aubes, l'automoteur et la construction métallique. Il parle aussi du marinier, et bien sûr de Conflans et de ses péniches, flanc contre flanc, amarrées le long des quais dans l'attente de l'affrètement. Un musée qui alimenterait bien des « intérêt national », que son conservateur, M. François Baudouin (attaché au musée des A.T.P. pour les questions de navigation maritime) pourrait, si les vents étaient bons, élargir jusqu'à concurrence de vingt salles : les collections d'objets anciens, de maquettes, plans, gravures et documents sont là ; une bibliothèque est d'ailleurs en cours de constitution, et c'est déjà un formidable centre de documentation pour les spécialistes.

Circulation maritime, transports aériens (le Musée de l'air à Meudon, avec ses maquettes et ses appareils, du Blériot-IX de 1908 au Trident à réaction, actuellement en cours de transfert au Bourget), et transports urbains avec le Musée de Saint-Mandé : l'œuvre, depuis presque vingt ans, d'une association qui s'est chargée de récupérer le matériel de transport le plus caractéristique, et de le maintenir dans le meilleur état possible. La collection, entreposée à l'origine dans un ancien dépôt de tramways à Malakoff, a été transférée en 1973-74 à Saint-Mandé, dans un ancien dépôt d'autobus mis à sa disposition par la R.A.T.P. Le résultat : à côté d'un hall de voitures anciennes — chaises à porteurs, fiacres, cabs, « vinaigrés », « coucou » et « béarnaise », mais oui ! — confondues au musée par un particulier, une impressionnante collection de tramways à chevaux, mécaniques, électriques, des locomotives, des trolleybus, des autobus... tous ceux qui ont circulé à Paris depuis 1808.

Tout sur la rose

Et le Musée du Jouet à Poissy ? Encore un musée récent, et qui n'attend, lui aussi, que le feu vert, un feu en forme de crédits, pour s'agrandir. Il a été inauguré l'année dernière dans les vieilles pierres d'une poterne moyennageuse. Deux salles seulement sont installées. L'une est consacrée aux jeux de petites filles — dodos des poupées de porcelaine (à propos, il ne faudrait pas oublier d'aller voir la collection de poupées anciennes du Musée de Courbevoie), habillages, déshabillages, garde-robes, dinettes, couture... L'autre salle réunit tout plein de vieux trains et de petites autos et des jeux de société du siècle dernier, qui n'étaient pas faits pour les briser... Carton bouilli, chiffons, dentelles, miniaturisation prélouse du monde de l'adulte. Le musée a beaucoup de projets qui ne concernent pas seulement la conservation. Son rôle, il le conçoit aussi comme une aide à la créativité enfantine. En 1977, il compte inaugurer un atelier de création.

On pourrait évoquer d'autres collections curieuses d'Ile-de-France, bien d'autres musées, qui méritent le coup d'œil, et dont presque personne ne soupçonne l'existence. Qui connaît le Musée de la rose à L'Hay-les-Roses, où l'on trouve tous les objets concernant la rose ou décorés de roses — céramiques, papiers peints, tapisseries, ornements d'église, roses-fossiles, insignes de rose-croix, ombrelles et éventails ? Qui connaît le Musée de la coiffure à Parmain, le Musée de la machine à écrire à Croissy, celui du papier à Coulommiers ?

GENEVIEVE BRERETTE

* Quinzaine des musées de l'Ile-de-France, exposition centrale à la Conclergie, jusqu'au 7 novembre. Parmi les expositions temporaires organisées à cette occasion : rétrospective Francis Jourdain, musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, jusqu'au 23 janvier ; l'œuvre graphique de Roger Chastel, musée municipal de Saint-Germain-en-Laye, jusqu'au 10 novembre ; regard sur les collections du musée de Pontoise : hommages à Daguerre, musée Adrien-Maisonneuve, Bry-sur-Marne, jusqu'au 7 novembre ; affiches d'Ile-de-France, hier et aujourd'hui, château de Sceaux, jusqu'au 14 novembre.

* Association pour la promotion des musées d'Ile-de-France, Château de Sceaux (861-06-71).

LA CLEF 21, rue de la Clef - Tél. 337-90-90

Le Monde : L'aube d'un autre cinéma africain.

lettre paysanne

UN FILM DE SARI FAYE

Prix Georges-Sadoul 1975
Prix de la Critique Internationale Berlin 1976.

EVA OSINSKA

RÉCITAL CHOPIN

Théâtre des Champs-Élysées
Mercredi 10 novembre à 20 h 30
Location au théâtre et dans les agences

ARESKI BRIGITTE FONTAINE

Jusqu'en 13 novembre

SPECTACLES EXCEPTIONNELS
Disques SARAYAH - Distribution R.C.A.

THEATRE FONTAINE - Direction : René DUPUY
10, rue Fontaine, 75009 PARIS - Métros Blanche et Saint-Georges.
Location - Tél. : 514-52-34 - 2 FNAU et Agences.
Tous les soirs à 21 h. - Relâche Dimanche.

THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - Les 25 et 26 nov. 20 h. 30

ACADEMY OF ST-MARTIN IN THE FIELDS

2 programmes différents : BACH, HANDEL, MOZART, VIVALDI
Location : Théâtre, Durand, Copier et Fina

PIANO ★★ 77 - RÉCITAL BEETHOVEN

VLADIMIR ASHKENAZY

Vend. 12 nov. 20 h. 30 - THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

FRANCE ÉLYSÉES-GAUMONT MADELINE-GAUMONT THEATRE
MONTFARNASSE 83-CLICHY-PATHE-FAUVETTE
PANTHEON-CALYPSO-DIDROT
PARLY 2-STUDIO-ROSNY-ARTEL-ARGENTEUIL-AULNAY-PARINOR
VIRY-CHATILLON-CALYPSO-STE-GENEVIEVE-DES-BOIS-LE-PERRAY



Concerts

MERCREDI 3 NOVEMBRE
Centre culturel suédois, à 20 h. 30 : Ensemble de musique baroque de Drottningholm (Schmidt, Furcell).

JEUDI 4 NOVEMBRE
Théâtre des Champs-Élysées, à 20 h. 30 : J.P. Waller, R. Lepauw (Schönberg, Mozart).

VENDREDI 5 NOVEMBRE
Chapelle Saint-Bernard, à 21 h. : Orchestre de chambre, G. Fernoo (Vivaldi, Bach, Mozart).
Théâtre de la Cité internationale, à 21 h. : A. Altintas, F. Babish et P. Kozner (musique de l'Inde).

SAMEDI 6 NOVEMBRE
Salle Gaveaux, à 17 h. 15 : Orchestre F. Oubradous, dir. : P. Quattrucci (Bach, Franck).

DIMANCHE 7 NOVEMBRE
Salle Gaveaux, à 15 h. : Orchestre des Concerts Colonne, dir. : M. Soutrot (Beethoven) ; à 17 h. 30 : voir le 6.
Théâtre des Champs-Élysées, à 17 h. 45 : Orchestre Pasdeloup, dir. : R. Babin, soliste : T. Santos (Albeniz, Rodrigo, de Falla, Liszt, Noë-Dame de Fauré, à 17 h. 45 : E. Salion).

LUNDI 8 NOVEMBRE
Palais des Congrès, à 21 h. : G. Caillaud (Chopin, Liszt, Ravel).
Eglise de la Madeleine, à 21 h. : M. André, R. Soustrot, L. André et A. Mitchevski (Purcell, Vivaldi, Bach, Haendel, Albinoni).
Théâtre des Champs-Élysées, à 20 h. 30 : Orchestre national, dir. : L. Bernstein, M. Houtropovitch, Violoncelle G. Schumann, Schumann, Bloch).
Radio-France (studio 105), à 20 h. 30 : Quatuor Parnell (Rivier, Couperin, Chabrier, Albin).
Salle Pleyel, à 20 h. 30 : Orchestre Lamoureux, dir. : C. Albrecht, avec C. Beethoven (Mozart, Schubert, Schumann).
Eglise Saint-Thomas d'Aquin, à 17 h. 45 : D. Asselin.
Théâtre Kessler, à 18 h. 30 : N. Waser (Mozart, Lehar, Schumann, Beethoven).

Variétés

Cinéma

Le music-hall
BOBINO (033-30-49) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 14 h. 30 et 18 h. 30 : G. Brassens.
COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (339-37-03) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 17 h. 30 : G. Béart.
COUS DES MIRACLES (348-85-50) (D.), 20 h. 30 : Henri Tachan.
THEATRE ANTOINE (208-77-71) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 17 h. 15 : Les Frères Jacques.
THEATRE DE LA RENAISSANCE (208-18-50), le 3 à 20 h. 30 : Françoise Sagan ; le 7 à 20 h. 30 : Groupe breton.
OLYMPIA (743-25-49) (L.), 21 h. 30 : Michel Sardou.
SORBONNE, le 8 à 20 h. 30 : Claude Nougaro, Allen Finney et Osvaldo Rodríguez.
THEATRE FONTAINE (874-82-34) (D.), 21 h. : Brigitte Fontaine et Araki.
THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE, le 6 à 21 h. : Gilles Servat.

Le jazz
PAVILLON DE PARIS, le 3 à 20 h. : Larry Coryell ; le 6 à 20 h. : Dr. Feelgood ; le 8 à 20 h. : Peter Facinora.
NOUVEAU HIPPODROME, le 6 à 14 h. : Les 3 Têtes.
THEATRE FONTAINE (874-82-34), jusqu'au 6 à 18 h. : Albert Marquet ; à partir du 8 à 18 h. : Colonne Ensemble.
MUTUALITE, le 5 à partir de 20 h. : Jazz Nouvelle-Orléans ; le 6 à partir de 20 h. : Tertiaire Jazz Band.
RADIO-FRANCE (grand auditorium), le 3 à 20 h. 30 et 21 h. 30 : Grand Orchestre ; le 6 à 20 h. 30 : Trio de G. Evans ; le 7 à 20 h. 30 : Trio de G. Evans ; le 8 à 20 h. 30 : Shady Waters.
THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, le 6 à 20 h. 30 : Quintette de Sonny Rollins.

Les chansonniers
CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (773-44-55), 21 h., mat. dim. à 15 h. 30 : Secs sans provisions.
DEUX-ANES (506-10-25) (Ma.), 21 h., mat. dim. à 15 h. 30 : Marianna, ne videz rien venir ?
DIX-HEURES (506-07-48) (D.), 23 h. 15 : Tu crois que c'est mieux ailleurs ?

La danse
Voir Théâtres de banlieue.
PALAIS DES CONGRÈS (750-77-70) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. 30 : Les Ballets Molisier.
AMERICAN CENTER (333-95-02), le 3 à 21 h. et le 6 à 21 h. et 23 h. 30 : Ballet Lucky Zebba (danse africaine).
Le cirque
Voir Nouveau Spectacle.
PALAIS DES SPORTS (250-79-80), à partir du 5 à 20 h. 45 (D. soir, L., le 9), mat. sam. à 17 h. 30, dim. à 14 h. 15 et 17 h. 30, mer. à 15 h. : Le Cirque de Moscou.

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de dix-huit ans. (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque
Chaillot (704-24-24).
MERCREDI 3 NOVEMBRE. — 15 h. : Trump Trump Trump, de P. Capra ; 18 h. 30 : La Reine du Colorado, de Ch. Walters ; 20 h. 30 : La Pièvre morte à El Paso, de J. Bunnell ; 22 h. 30 : Les Centurions, de M. Robson ; 24 h. 45 : La Marmelle, de J.-J. Lévy ; 15 h. : Foll de Carotte, de J. Duvivier.
JEUDI 4. — 15 h. : Lillom, de F. Lang ; 18 h. 30 : American Guerrilla in the Philippines, de F. Lang ; 20 h. 30 : Vite Zapata, de E. Kazan ; 22 h. 30 : Freud, passion secrète, de J. Huston.
VENDREDI 5. — 15 h. : Casier judiciaire, de F. Lang ; 18 h. 30 : Voyage en Italie, de R. Rossellini ; 20 h. 30 : Les Pépins, de R. Clément ; 22 h. 30 : Eucalyptus, de J. Deray ; 24 h. 30 : La Révolte des morts vivants, de A. Ossorio.

VOTRE TABLE CE SOIR

DINERS	
ALSACE AUX HALLES 236-74-34 16, rue Coquillière, 1 ^{er} . T.L.J. e	Ouv. jour et nuit. Chaus. et mus. de 22 h. à 6 h. mat. av. nos anim. Spéc. alsaciennes. Vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
ASSIETTE AU BOUT-POCARDI 211-38-47 8, bd des Italiens, 2 ^e . T.L.J. e	MICHEL OLIVIER propose une formule Buffet pour 22 F a.n.e. le midi et le soir jusqu'à 1 h. du matin, avec ambiance musicale.
LES HATELIERES DU PONT-NEUF 14-16, r. du Pont-Neuf. 221-38-47	Jusqu'à 2 h. - De la grillade 8 F à ses 30 grillades de 16 à 34 F. Son pub, ses salles de rest., dont une avec piste de danse pr. banquets.
BOFINGES 273-67-52 5, rue de la Bastille, 4 ^e .	Dj., divers, spectacles. Le plus authentique et le plus belle Brasserie de Paris. Parking facile sur la place. Hano d'Orléans. Ouvert dimanche.
LES VIEUX BISTRO 033-18-43 14, r. Clotilde-Notre-Dame, 2 ^e . T.L.J.	Tripes au calvados 14 F. Monies farcies à l'oselle 19 F. Civet de canard 24 F. Bœuf bourguignon 15 F. Ses Gibiers. Jusqu'à 23 heures.
LA GRILLERIE 033-08-32 e 5, rue du Petit-Pont, 4 ^e . T.L.J. e	Jusqu'à 23 h. 30, cadre méditerranéen, Dj., Diners aux chand. Sa formule à 21 F : Salade aux noix, pavé de charolais, pom. allumettes. Sa carte.
ASSIETTE AU BOUT-POCARDI 211-38-47 8, bd des Italiens, 2 ^e . T.L.J. e	MICHEL OLIVIER propose une formule Buffet pour 22 F a.n.e. le midi et le soir jusqu'à 1 h. du matin, avec ambiance musicale.
LAPEROUSE 326-09-04 51, quai des Augustins, 2 ^e . F/dim.	On sert jusqu'à 2 h. Cadre ancien de réputation mondiale. Dj., 60 F et Diners 80 F, services compris. Grande Carte. Salons particuliers.
LE GIT-LE-DEUR 033-02-05 14, rue Off-le-Cour, 4 ^e . F/dim.	Repas d'affaires. P.M.R. 60 F. Pot-au-feu, Petit Salé aux lentilles. Friassées de poulet à l'oselle. Aligoutte de canard. Ses FOISSONS.
CHER HANSI 546-95-42 3, place du 19-Juin, 2 ^e . T.L.J. e	Jusqu'à 2 h. du mat. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
LA CHARRONNE DES BOIS 546-57-04 16, rue du Dragon, 6 ^e . F/dim.	Jusq. 2 h. 15 la Grillade (préparée devant vous par nos grillardins) devient gastronomique. Menu 33.50 F. 2 ^e rest. 10 rue Guichard, 10 ^e , 250-77-45.
ASSIETTE AU BOUT-POCARDI 211-38-47 8, bd des Italiens, 2 ^e . T.L.J. e	MICHEL OLIVIER propose une formule Buffet pour 22 F a.n.e. le midi et le soir jusqu'à 1 h. du matin.
BRASSERIE DU MORVAN 74-1-1 18, Carrefour Odéon, 4 ^e . 033-95-61	Jusq. 2 h. Charcuteries du Morvan. Ses plats chaque jour renouvelés : Bœuf bourguignon 14, Potée du Morvan 18, Petit Salé 18, Fruits de mer.
FLORA DANICA ELX. 20-41 142, Champs-Élysées, 8 ^e . T.L.J. e	De midi à minuit. Sur jardin fleuri et ombragé. Spécialités Danaises et Scandinaves. Hors-d'œuvre dansés. Festival de saumon. Mignon le vendredi. Canard sailli.
LE WESTERN STRAK 80, rue Pierre-Charbon, 8 ^e .	Aux Champs-Élysées, COTE DE BOUT-POCARDI 23.30 F. légumes, bière ou café, service compris. Dans un cadre agréable.
NAPOLEON T.L.J. 227-90-50 38, av. Friedland, 2 ^e . 22-23 h. 30	G.P. Baumann, créateur des célèbres choucroutes au poisson, au coiffé de canard, vous les présente sur sa carte parmi d'autres ainsi qu'un choix de spécialités de la mer et d'autres chaussons au pain.
JOSEPH ELX. 63-25 56, rue P.-Charbon, 8 ^e . F/dim.	Pour vous permettre d'aller au théâtre, on sert à partir de 16 h. 30. Cuisine franço-traditionnelle. Grillades. Poissons. Cave réputée.
AUD. DE RIQUERWIE 770-62-39 12, faubourg Montmartre, 2 ^e . T.L.J. e	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
AUBERGE ANGLAISE 578-36-09 22, rue de Valenciennes, 10 ^e . F/dim.	BILL BY. Haddock poché à l'anglaise. Magret au poivre vert. Cadre rustique. Bar. Salons 13 couverts.
VLO 13-59 63, r. P.-Saint-Denis, 10 ^e . F/dim.	La plus pittoresque brasserie de Paris. Ouverte jusqu'à 2 heures du matin. Ses spécialités, fois gras trait, 18 F. Basse d'Orléans.
LE ROCK LORRAIN 208-17-38 27, bd Magenta, 10 ^e . et 203-23-44	Spécialités Lorraines - MENU gastronomique à 32 F. Vin et service compris. Grillades au feu de bois. Salons de 10 à 100 couverts.
LA TOUR D'ARGENT 344-32-19 4, pl. de la Bastille, 12 ^e . 344-32-33	Jusqu'à 1 h. 15 du matin, dans un cadre élégant et confortable. A la carte : Grillades et plats cuisinés.
LES VIEUX METIERS 588-90-03 e 13, bd Auguste-Stanisl., 13 ^e . F/fin.	Serviceless flambees. Langoustes grillées. Poulottes mousserons. Canard cuit. Pâtisseries maison. Sapeurs Roland Salomon. Bourgeois Michel Malard. Cuisine Michel Molan. Souper aux chandelles, 50 à 80 F.
LA TAVERNE ALSACIENNE 184, r. de Valenciennes, 10 ^e . 628-80-40	Dans sa nouvelle brasserie aux décors et costumes alsaciens, vous serez servis : la meilleure Choucroute de Paris et les Fondue de sa femme. M. P. Vangard. Ouvert tous les jours et toute l'année.
AU CHARBON DE BOIS 288-77-49 10, rue Guichard, 10 ^e . F/dim.	Jusq. 22 h. 30 la Grillade (préparée devant vous par nos grillardins) devient gastronomique. Menu 32.50 F. 2 ^e rest. 16, r. du Dragon, 6 ^e , 558-57-04.
JEAN-PIERRE ELX. 01-41 6, place Perette, 17 ^e . T.L.J. e	Soupe du Pêcheur 12 F. Filles de Barbe à l'Oseille 20 F. Ris de veau aux Morilles 45 F. Salade aux Lardons 15 F. SA FORMULE à 21 F.
HAUMANN ELX. 13-01-13 64, av. Ternes, 17 ^e . F/dim-jus. 10 ^e	Une gaumme incomparable de choucroutes. Son bœuf d'hiver, ses spés. d'Alsace. On sert jusq. minuit. Nos choucroutes chaussons au pain.
VERMOREL 754-53-32 12, place Pécheur, 17 ^e . T.L.J. e	Jusqu'à 23 h. Entrées, Coquillages, Poissons. MENU 70 F. hors. 4 serv. compris. Ses spés. : Chou farci langoustes 28, Ragout d'escargots 28.
SAINT-SIMON 754-47-30, 9 ^e S/Ban. et 116, bd Péreire (pl. Péreire). Dim.	Jusqu'à 23 h. Patron aux fourneaux, ses spés. : Gibiers, Crustacés, Feuilleté de homard 48, Cagouille charnissée 25. Cadre Louis XVI.

DINERS - SPECTACLES	
BARCELONA 534-47-88 9, rue Geoffroy-Maria, 9 ^e . T.L.J. e	Jusqu'à 2 h. du matin. Spéc. espagnoles : Paella Valentina, Zarzuela, Gambas à la Plancha, Calamars à la Romana. Spectacle de chaus et de danses d'Espagne. Flamenco et Gitanos.
L'OREE DU BOIS 752-94-92 Porte Maillot, 17 ^e . F/dim-jus. 10 ^e	Menu 135 F. vin compris. service en sus.
LA BONNE FRANCOISE 253-02-42 18, rue Sainte-Rustique, 18 ^e .	En Diner Dansant - SPECTACLE LE PLUS GAI DE MONTMARTRE. Menu 80 F. vins compris et Grande Carte.
AU JOUE ET NOIT ELX. 13-03/94 2, rue de Serri, 2 ^e . T.L.J. e	Avec G. ULMER, Michel LEBE, Julie LAND, etc. Menu 145 F. 2 ^e + café + S.O. Son restaurant de 12 h. à 1 h. : Pains : viennoiseries, pâtisseries.
D'OLYMPIE 284-46-63 14, rue de la Grange-Batelière, 9 ^e .	Jusqu'à 4 h. Jean VASSILE présente son nouveau spectacle avec ses formations. Menu gastronom. avec spés. 60 F. sec en sus, et sa Carte.

DINERS DANSANTS	
VILLA D'ESTE ELX. 78-44 4, rue Arsène-Houssaye, 8 ^e .	A 20 h. 30, spectacle à 22 h. 30, avec MOULOUDJI, P.-J. VAILLARD, J. MEYERAN, Trio ATHERNE. Menu suggest. 50. Vend. sam. et veilles de fêtes 100 F.

SOUPERS APRES MINUIT	
LA CLOSERIE DES LILAS 17, bd du Montparnasse, 17 ^e . T.L.J. e	à rue Maubien, 033-57-61. 225-55-85. SOUPERS BRILLIANT. FELJOADA - COUTERASCO. CAMAROS.
LE PETIT ZINC 032-75-34 Boulogne, Poissons. Vins de Pays. T.L.J. - 754-74-14.	LE PICHET 64, rue P.-Charbon 239-50-34. Spécialités champagne. ORNAGES - FROITS DE MER. PÂTISSERIES PATISSIERS.
DESSIER 8, pl. Péreire (17 ^e). LE SPECIALISTE DE LA SUITE. Poissons - Spécialités - Grillades.	JULIEN jusqu'à 1 h. 30 (et dim.) 14, rue du Fr-Saint-Denis, 10 ^e . 770-12-06.
A L'ESCARGOT MONTORGUEIL 30, rue Montorgueil (17 ^e). Ouvert tous les soirs - 226-83-51.	LE MUNICHE 27, r. de Buci-6 285-62-19. Choucroute. Spécialités.
LE GRAND ZINC Tous les jours 3, rue du Fr-Montmartre, 9 ^e .	

Les opérettes
BOUFFES-PARISIENS (073-57-94) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. : La Belle Hélène.
ELYSEE-MONTMARTRE (506-33-88) (D. soir, L.), 20 h. 15, mat. sam. et dim. à 17 h. : Ginettes Lacaze.
HENRI - VARNIA - MOGADOR (285-73-00), rest. ven. sam. et dim. à 20 h. 30 : sam. à 15 h. : Bêve de valse.
THEATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (077-57-33) (L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : Mayflower.
THEATRE MARIYON (256-04-41) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim. à 14 h. 45 et 18 h. 30 : Nini la Chance.

COPENHAGUE

Spécialités DANOISES et SCANDINAVES
162, Champs-Élysées, 1^{er} étage. F. Dim. Tél. : 339-20-41

AU CHARBON DE BOIS
LA GRILLADE DEVIENT GASTRONOMIQUE
16, rue du Dragon (6^e) - 10, rue Guichard (16^e)
LIT. 57-04 - 77-49
UNIQUE A PARIS - AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

LA MAISON QUÉBÉGOISE
son STEAK HOUSE (rez-de-chaussée)
T.BONE - STEAK A L'OS
GRILLADES servies sur plaques d'érable
sans oublier Le véritable Smoked meat et la bière LABATT
30, rue Quentin-Bauchart - PARIS (8^e) - Tél. 728-30-14
Service jusqu'à 23 h. 45. Fermé dimanche. SALLE CLIMATISÉE

NAVY CLUB
RESTAURANT de 19 H à l'aube
HUITRES - COQUILLAGES - SPECIALITES
DISCOTHEQUE de 22 H à l'aube
SALLES CLIMATISEES - PARKING ASSURÉ
58 bd de l'Hippodrome - 535-5134/5355. Fermé Lundi sauf fêtes

CABARETS

BAL DU MOULIN ROUGE
LISELLE MALIDOR
20 h 30 DRESS-CHAMP - REVUE
163^{er} par pers.
22 h 30 CHAMP - REVUE
105^{er} par pers.
SERVICE COMPRENS

LIDO
20 h DINNER DANSANT
12^{es} chansons
163^{er} par pers.
22 h 30 CHAMP - REVUE
105^{er} par pers.
SERVICE COMPRENS

UNE NUIT AU CRAZY HORSE
15 SUPER BEAUTÉS
SHOW 21H45-2 - SHOW 00H15
RESERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS
225-69-69
12A George V (Alma)

TSAREVITCH
1, rue des Calvaires-Saint - 754-72-83
DINERS ET SOUPERS - SPECTACLE à partir de 20 h. 30
V. POLIAKOFF • DJAN TALAN
KOSTIA KOTLAROV • KATIA D'ALBIE • CRISTINA
G. BORODO • J. MALVAUT et ses troupes avec la virtuose symphonie P. SANDOR

TOUR EIFFEL

Déjeuners d'Affaires
Diners Spectacle
550-32-70

CADRE ANCIEN DE REPUTATION MONDIALE
Lapérouse
Déjeuners service compris DINERS
60 F. GRANDE CARTE 90 F.
51, quai des Grands-Augustins (6^e)
Réserv. 328-50-04 - F. dim.

Le restaurant le plus haut de Paris.
Déjeunés, dînez, soupez avec Paris à vos pieds au Ciel de Paris le restaurant du 56^e étage de la tour Montparnasse. Ouvert jusqu'à 2 h du matin. Parking sous le toit.
Réceptions jusqu'à 250 personnes sur l'étage
558.52.55
Le Ciel de Paris

La BELLE EPOQUE

DINER SPECTACLE DANSANT 90 F.
Soirée animée par CARLO NELL
GUY MARDEL
NANCY HOLLOWAY
CHRISTIAN MERY
JACKIE ROLLIN SARDOU
PHILIPPE NORMAN
LOS NINOS

Une Nouveauté...
IN HOUINGIERE
198, r. St-Honoré (1^{er})
260-68-57
ERIC VINCENT
DANIELE BORANO
Auteur-Compositeur
CLAUDE AYRENS
Illusionniste
Le Quatuor Jazz Raphaël FAYS

MÈRE COURAGE
Bertolt Brecht

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
DE SAINT-DENIS
39 Bd Jules Guesde - 93000 St-Denis
Métro: saint-denis basilique

THÉÂTRE D'ORSAY
Clerenau-Barrault

calendrier novembre

à partir du 5 novembre
20 h 30 sauf lundi
matinées dimanche 7 à 15 h
14-21-28 15 h et 18 h 30

EQUUS
Peter Shaffer
adaptation
Matthieu Galey
mise en scène
John Dexter
avec la collaboration de
Riggs O'Hara
avec
François Périer

concerts
dimanche matin
7-14-21-28 11 h

PETITORSAY
Chrysosothémis
Yannis Ritsos

mercredi 3 20 h 30
jeudi 4 20 h 30

Portrait de Dora
Hélène Cixous

vendredi 5 20 h 30
samedi 6 20 h 30
dimanche 7 15 h et 18 h 30

Oh ! les beaux jours
Samuel Beckett

jeudi 11 20 h 30
vendredi 12 20 h 30
samedi 13 20 h 30
dimanche 14 15 h
mardi 16 20 h 30
mercredi 17 20 h 30
jeudi 18 20 h 30
vendredi 19 20 h 30
samedi 20 20 h 30
dimanche 21 15 h

Susana Rinaldi
chants argentins

lundi 22 20 h 30
mardi 23 20 h 30
mercredi 24 20 h 30
jeudi 25 20 h 30
vendredi 26 20 h 30
samedi 27 20 h 30
dimanche 28 15 h et 18 h 30
mardi 30 20 h 30

découpez ce calendrier
il vous permettra de réserver vos
places pour la date de votre choix,
au théâtre 7, quai Anatole-France
tel. : 545.38.53
ou dans les agences

DERNIÈRE A AUBERVILLIERS
le dimanche 7
à 17 heures

Création en France

Quatre à quatre
pièces québécoises
de Michel GARNIER
Mise en scène de Gabriel Garran

« Un spectacle inhabituel, très attachant, qui place la condition des femmes sous un jour inédit. »
Michel Cournot (LE MONDE).

Théâtre de la Commune
93 - Aubervilliers
réservation : 833-16-16
et Agences

CENTRES CULTURELS ÉTRANGERS

CENTRE CULTUREL ALLEMAND
Goethe-Institut
17 avenue d'Iéna - 18°

Jeudi 4 novembre, 20 h. 30
DÉBAT

LES ÉCHANGES CULTURELS INTERNATIONAUX
RÉFLEXIONS SUR UN NOUVEAU
ASPECT DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Hans Arnold (Ministère Fédéral des Affaires Étrangères, R.F.A.), Jean Lailly (Ministère des Affaires Étrangères, France), Alfred Grosser

8-9-10 novembre, 20 h. 30
REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES
en langue allemande

DER HAUFEN
pièce de Helmut Müller, présentée
par l'Ensemble du Goethe-Institut
Paris

CENTRE CULTUREL SUÉDOIS
11 rue Payenne - 3°

Mercredi 3 novembre, 20 h. 30
CONCERT

L'ENSEMBLE DE MUSIQUE BAROQUE DE DROTTHINGHOLM
Scheldt, Purcell, Vivaldi, Händel,
Vivaldi, Dübén, Roman
Entrée libre - Réservation par tél.
272-87-58

THÉÂTRE LA LUTTE DES CERVEAUX STRINDBERG
La plus forte I. Paria,
La plus forte II
tous les soirs, 20 h. 30, matinées
dim. 15 h. 30 (relâche lundi et
mardi) et exceptionnellement le
mercredi 3 novembre.

ERNST JOSEPHSON
Peintures et dessins 1888-1906
tous les jours, 14 h.-18 h. jus-
qu'au 28 novembre.

Jeudi 4 novembre, 16 h.
Film de la Télévision suédoise sur
Josephson à l'occasion d'une visite
commentée de l'exposition,
par Pontus Grate.

Cinéma

Les exclusivités

L'AILLE OU LA CUISSE (Fr.) : A.B.C. 2° (23-55-54), Benoit, 2° (742-50-33), Cluny-Palace, 2° (033-07-76), Quinquette, 2° (033-35-40), Ambassade, 2° (333-19-08), Miroir, 2° (223-75-80), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16), Montparnasse-Pathe, 14° (326-86-13), Cambronne, 12° (724-42-98), Victor-Hugo, 12° (727-49-73), Wepler, 12° (267-50-70), Gaumont-Cambetta, 20° (707-02-74).

AROUND THE STONES (Ang. v.o.) : Videostone, 2° (335-80-84).

BARRY LYNDON (Ang. v.o.) : Héraud, 2° (033-79-38), Gaumont-Rive-Gauche, 2° (545-26-26), Gaumont-Champs-Élysées, 2° (332-04-67), — V.F. : Impérial, 2° (742-72-22), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16).

BLUFF (It. v.o.) : Capri, 2° (508-11-49), Lord Byron, 2° (226-03-51), Cambronne, 12° (704-20-59), Bienvenue-Montparnasse, 15° (544-25-02).

BRONCO (Ang. v.o.) : Le Seine, 2° (332-11-02).

SUGSY MALONE (A. v.o.) : Biboc, 2° (332-11-02).

CANIT DE NOÏTES POUR UNE ORESTIE AFRICAINE (It. v.o.) : Le Ciel, 2° (337-50-50), La Pagode, 7° (705-12-25).

LA CARRIÈRE D'UNE FEMME DE CHAMBER (It. v.o.) : Studio Média, 2° (623-50-70), Biarritz, 2° (723-20-23), — V.F. : Cinéma-Opéra, 2° (770-01-50), Miramar, 14° (332-11-02).

CHAO MANHATTAN (A. v.o.) : Action Christine, 2° (332-85-78).

COMPTOIR DE FAMILLE (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 2° (332-45-18), U.G.C.-Marbeuf, 2° (226-47-10), — V.F. : U.G.C.-Opéra, 2° (073-34-37).

CORNER OF THE CIRCLE (A. v.o.) : Le Marais, 2° (727-47-89).

LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.) : Rex, 2° (332-85-80), Bretagne, 2° (232-87-87), U.G.C.-Odéon, 2° (332-71-08), Normandie, 2° (339-41-18), Paramount-Opéra, 2° (073-34-37), Libération, 12° (341-01-09), U.G.C.-Gobelin, 12° (331-06-18), Paramount-Orléans, 14° (330-18-03), Magie-Convention, 12° (332-22-17), Mural, 12° (288-99-73), Paramount-Mallot, 12° (758-24-24), Paramount-Montparnasse, 12° (330-18-03), Biarritz, 12° (206-71-33).

COURS APRES MOI QUE JE T'ATTACHE (Fr.) : Balzac, 2° (339-50-70), U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32).

CRIA CUERVOS (Esp. v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 2° (633-87-59), Élysée-Lincoln, 2° (339-36-14), 14-Juillet, 11° (227-90-81), V.F. : St-Lazare-Pasquier, 2° (337-35-43), Hausmann, 2° (770-47-35), 14-Juillet-Parnasse, 2° (332-58-00), Calypso, 17° (754-10-88).

DEROUT LES DAMNES DE LA TERRE (Jap. v.o.) : Luxembourg, 2° (633-97-77).

LA DERNIÈRE FOLIE (A. v.o.) : Quintette, 2° (033-35-40), Quartier-Latin, 2° (332-41-65), Élysée-Lincoln, 2° (339-36-14), Marignan, 2° (339-92-82), V.F. : Rex, 2° (332-85-80), Impérial, 2° (742-72-22), Montparnasse 83, 2° (544-14-27), St-Lazare-Pasquier, 2° (337-35-43), Les Nations, 12° (343-04-67), P.L.M.-St-Jacques, 14° (339-58-43), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16), Cambronne, 12° (704-20-59).

LE GRAND SOLEIL (A. v.o.) : Rex, 2° (332-85-80), Odéon, 2° (332-71-08), Biarritz, 2° (339-41-18), V.F. : Capri, 2° (508-11-49), Paramount-Opéra, 2° (073-34-37), U.G.C.-Gobelin, 12° (331-06-18), Paramount-Galaie, 12° (330-18-03), Paramount-Montparnasse, 12° (332-22-17), Paramount-Mallot, 12° (758-24-24).

LA MARGE (Fr.) : Quintette, 2° (033-35-40), Montparnasse 83, 2° (544-14-27), Concorde, 2° (339-92-82), Français, 12° (332-22-17), Clichy-Pathe, 12° (332-22-17).

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTÉRIX (Fr.) : Richelieu, 2° (233-56-70), Cluny-Palace, 2° (033-07-76), Balzac, 2° (339-50-70), Marignan, 2° (339-92-82), Madeleine, 2° (073-34-37), Saint-Félicien, 2° (073-34-37), Nations, 12° (343-04-67), Montparnasse-Pathe, 14° (332-65-13), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16), Cambronne, 12° (704-20-59), Clichy-Pathe, 12° (332-22-17).

LETTRE PATISSANNE (Sén.) : Le Ciel, 2° (337-50-50).

MADO (Fr.) : Omnia, 2° (233-39-34), Quintette, 2° (033-35-40), Saint-Germain-Village, 2° (633-87-59), George, 2° (223-41-40), Marignan, 2° (339-92-82), Concorde, 2° (339-92-82), Français, 12° (332-22-17), Faubourg, 12° (331-56-86), Olympia, 12° (753-67-42), Montparnasse-Pathe, 14° (332-65-13), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16).

Convention, 15° (823-42-27), May-Jar, 12° (523-27-08), Images, 12° (523-47-84), Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

MISS CHERRY AMIS (It. v.o.) : Quintette, 2° (033-35-40), Monte-Carlo, 2° (235-09-53).

1900 (It. v.o.) : Grands-Augustins, 2° (523-22-12), Hauteville, 2° (633-79-38), Marignan, 2° (339-92-82), Olympia, 12° (753-67-42), V.F. : Impérial, 2° (742-72-22), Montparnasse-Pathe, 14° (332-65-13), Gaumont-Convention, 15° (823-42-27), Clichy-Pathe, 12° (332-22-17).

MISSOURI BREAKS (A. v.o.) : Hauteville, 2° (633-79-38), Drapier, 2° (543-54-74), Élysée-Lincoln, 2° (339-36-14), — V.F. : Helder, 2° (770-11-24), Maceville, 2° (770-72-86), Nations, 12° (343-04-67), U.G.C.-Gobelin, 12° (331-06-18), Montparnasse-Pathe, 14° (332-65-13), Gaumont-Convention, 15° (823-42-27), Clichy-Pathe, 12° (332-22-17), Paramount-Mallot, 12° (758-24-24).

MOI, PIERRE RIVIERE, AVANT EGORGE MA SÈUR MA SÈUR ET MON FRÈRE (Fr.) : Studio Oit-le-Cœur, 2° (332-80-25), Lumière, 2° (332-80-25), Capri, 2° (508-11-49), Studio J.-Cocteau, 2° (033-47-63), U.G.C.-Odéon, 2° (332-71-08), Roumays, 2° (332-12-12), Biarritz, 2° (723-20-23), Publicis-Matignon, 2° (339-41-18), U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32), Paramount-Galaie, 12° (330-18-03), Paramount-Montparnasse, 12° (332-22-17), Mural, 12° (288-99-73).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMÉS (It. v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 2° (332-85-78).

SALO (It. v.o.) : La Pagode, 7° (705-12-25).

SARTRE PAR LUI-MÊME (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 2° (332-45-18), 14-Juillet, 11° (227-90-81), 14-Juillet-Parnasse, 2° (332-58-00).

SI C'EST À RÉPARER (Fr.) : Boulevard, 2° (033-42-30), Publicis-Saint-Germain, 2° (223-72-80), Biarritz, 2° (723-20-23), Publicis-Matignon, 2° (339-41-18), U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32), Max-Linder, 2° (770-40-04), Paramount-Opéra, 2° (073-34-37), Paramount-Bastille, 12° (343-04-67), Paramount-Gobelin, 12° (331-06-18), Paramount-Galaie, 12° (330-18-03), Paramount-Montparnasse, 12° (332-22-17), Paramount-Orléans, 14° (330-18-03), Pamy, 12° (226-03-51), Paramount-Mallot, 12° (758-24-24), Moulins-Rouge, 12° (606-34-25).

UN CERTAIN JOUR (It. v.o.) : Studio des Orfèvres, 2° (033-39-19), UN ÉLÉPHANT, CA TROMPE ENCORE MÉRIANT (Fr.) : Saint-Germain-Village, 2° (633-87-59), Studio, 2° (033-42-72), Bosquet, 2° (551-44-11), Biarritz, 2° (723-20-23), Paris, 2° (339-52-90), Lumière, 2° (770-84-61), Madeleine, 2° (073-34-37), Marignan, 2° (339-92-82), V.F. : 72-861, Faubourg, 12° (331-56-86), Montparnasse-Pathe, 14° (332-65-13), Gaumont-Convention, 15° (823-42-27), Caravelle, 12° (337-50-70), Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

UNE VIE DIFFICILE (It. v.o.) : Marais, 2° (278-47-86), Olympia, 12° (753-67-42), Mac-Mahon, 17° (380-24-81).

Pour tous renseignements concernant
l'ensemble des programmes ou des salles
- LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures,
sauf les dimanches et jours fériés)

De bouche à oreille
le monde dit...
VOIR
NU A L'ÈRE NUE MAYOL
16 h. 15 - 21 h. 15
RÉSERVATION : 770-95-08

REX v.f.
U.G.C. ERMITAGE v.o.
U.G.C. ODEON v.o.
BRETAGNE v.f.

REDFORD / HOFFMAN
"LES HOMMES DU PRÉSIDENT"

A partir du 8 novembre 1976

MOLIERE LE DOM JUAN
Molière
Tous les jeudis, vendredis, samedis à 20 h 30

DARU le souffre
Tous les dimanches, lundis, mardis, samedis à 20 h 30

THÉÂTRE EPERDU LAVITROMAGIE
de Cyrille Dives
Tous les dimanches, lundis, mardis, samedis à 18 h

Yatagan
l'eau de toilette irrésistible
des PARFUMS CARON

سكيا من الامل

LE MONDE DES SPECTACLES

Cafés-théâtres

AV. REG. VIK (208-29-35) (D., L.).
20 h. 30 : Policherie, c'est la vie ;
21 h. 30 : T'es comme fou ;
22 h. 30 : Nadine MORA : 0 h. 15 :
Régimes orientaux.

AV. VIKAI CHIC PARISIEN (248-
13-63) (L.). 20 h. 45 : Festival de
la chanson inconnue (L.). 21 h. :
J.-P. Bérès : 22 h. 15 : Pendant les
travaux la fête continue.

LES BLANCS MANTRAUX (277-
42-51) (D.). 20 h. 30 : J. Bois ;
21 h. 45 : les Jeanes.

CAFE D'OGAR (233-13-68) (L.).
20 h. 30 : Marie-Louise ; 22 h. :
Styrie Joly. — 22 h. 22 h. (V. et S.).
22 h. et 23 h. 45) : mat. D.
17 h. 30 : Deux Suisses au-dessus
de tout soupçon.

CAFE DE LA GARE (278-52-51) (L.).
22 h. : A nos chers disparus ;
CHIFFRE (207-88-78) (L.). 21 h. :
S. Lado.

AV. COUPE-CROU (272-61-73) (D., L.).
20 h. 30 : Je n'imagine pas mes vie
demain ; 21 h. 30 : Pourquoi pas
moi ? ; 22 h. 30 : J'ai fait trois
nouveau dans mon cercueil.

LE FANAL (231-69-16) (D.). 20 h. 30 :
le Président ; 22 h. : la Mariée et
le chasseur de papilles.

L'ECHELLE DE JACOB (232-53-53)
(D.). 20 h. 30 : Quand le soja ne
va pas, tout suit.

LA FOURMIS MIRACLES (548-
85-60) (D.). 20 h. 30 : Henri
Téchan ; 22 h. : Zénaïde Bretelle.

LES FIANCES
(L.). 22 h. 15 : Parties du pied gauche ;
22 h. 30 : J.-C. Montella.

SALLES CLASSÉES
CINÉMAS D'ART
et d'ESSAI
(A.F.C.A.E.)

ST. BERTRAND 28, rue Bertrand
SUF. 56-46
L'HE DU DOCTEUR MOREAU
avec Charles LÉONARD
LA NUIT DES MORTS VIVANTS
de ROMERO

STUD. ST-ANDRÉ-DES-ARTS 1
30, rue Saint-André-des-Arts - 326-48-18
A 12 h. 15
ET TOUTES LES DEUX HEURES :
L'EMPIRE DES SENS
de Nagisa OSHIMA
(Interdit aux moins de 16 ans.)

STUD. ST-ANDRÉ-DES-ARTS 2
30, rue Saint-André-des-Arts - 326-48-18
12 h. 15 h. 30, 19 h. 15 h. 30 :
SARTRE PAR LUI-MÊME
d'Alexandre ASTRUC et Michel COMTE

LE STUDIO 2, rue Edouard-Poisson
93 - AUBERVILLIERS - 833-16-16
MERCREDI 19 h. 15, VENDREDI 21 h. 30,
SAMEDI 19 h. 15 :
FAMILY LIFE
de Robert LUDIN
MERCREDI 21 h. 30, SAMEDI 21 h. 30,
SAMEDI 21 h. 30, MARDI 19 h. 15 :
**LA MEILLEURE FAÇON
DE MARCHER**
de Claude MILLER
VENDREDI 19 h. 15, SAMEDI 19 h. 30,
DIMANCHE 15 h. 30, MARDI 21 h. 30 :
LE MESSAGEUR
de Joseph LOSEY

EDOUARD BOUBAT
à la Hune
Exposition du 4 au 18 novembre
170, boulevard St Germain
75007 PARIS
EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
à la Hune
Exposition du 4 au 18 novembre
170, boulevard St Germain
75007 PARIS

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

EDOUARD BOUBAT
L'album de photographies
"la Survivance" est en librairie
le 5 novembre
MERCURE DE FRANCE

CULTURE

VENEZUELA : urbanisme et pétro-bolivars

III. — L'ART POUR TOUS
De notre envoyé spécial JACQUES MICHEL

Parmi ses réformes sociales, l'actuel gouvernement vénézuélien s'est donné un but : intégrer sur place cette part importante de la population de Caracas, venue du fond des campagnes vivres dans les bidonvilles, les "ranchitos", qui encerclent la capitale, sur les terrains squattés. (Le Monde - des 2 et 3 novembre.)

Caracas. L'art est dans la rue. Un art véritablement étalé sur de grandes dimensions au long des murs. Ici, des peintures abstraites ; là, une imagerie anodine, dont l'unique but est de pousser l'air chargé de poussière. L'architecture contemporaine produit quantité de surfaces nues, et les grands travaux de la capitale ont laissé, telles des pages blanches, un nombre élevé de murs. Murs le long d'un port, d'une autoroute, d'un passage souterrain, d'un canal, d'un édifice public, d'un immeuble. Ils étaient devenus la proie tentante des "graffitis", appelant l'inspiration sauvage, surtout en période de haute tension sociale.

Ainsi, durant les élections de 1973, remportées par M. Carlos Andrés Pérez, les murs de Caracas furent électrisés par des graffitis et les papiers collés électrographiques, qui annonçaient la couleur d'une violence populaire latente. M. Diego Aría, l'actuel et ambitieux maire de Caracas, avait eu une idée mirabolante : désignant « nettoyer » la ville après le « nettoyage » des élections, il avait décidé de livrer ses murs aux artistes peintres plutôt qu'aux graffitis en bâtiment. Il invita les élèves de l'école des beaux-arts et les décorateurs de fresques, librement, selon leur inspiration. Et, parallèlement, il commanda de grands travaux de décoration urbaine aux artistes vénézuéliens en renom. On trouve à Caracas une « peinture cinétique » de Cruz Diez qui s'étend sur 1,5 kilomètre, le long de la berge de béton d'El Guaira, le fleuve de Caracas devenu, hélas ! égoût à ciel ouvert. Tandis que, non loin de là, les nouveaux silos du port de la Guaira offrent 4 000 mètres carrés d'induction chromatique de ce peintre qui excelle, par ses piéges réinfectés, à « dématérialiser » l'apparence des surfaces et les volumes des constructions.

Dans cette vaste action de mise en couleurs de la ville, chaque acteur a assumé son rôle avec ses idées de derrière la tête : le maire, pour « neutraliser » des murs et les décorateurs ; les étudiants, pour faire quelque chose ; les artistes, pour se livrer à ce qu'ils appellent de « l'opération culturelle ». Le résultat, est que, aujourd'hui, les « murs peints » de Caracas sont soustraits aux graffitis sauvages. On n'inscrit pas un slogan sur la peinture sans faire acte de vandalisme : les « murs d'art » ont servi de bouclier aux murs.

Protecteur des artistes et protégé du président de la République, M. Diego Aría a inauguré un nouveau style d'utilisation de la culture, laquelle contribue de surcroît à enrichir son image d'homme de progrès, à gauche. Toutefois, il faut bien se rendre compte que la « bourgeoisie » de l'art mis à la portée du passant dans les rues de Caracas est également un cache-misère : les élèves des Beaux-Arts qui ont si brèvement paré la ville de couleurs pimpantes ne disposent pour toute école que d'un bara-

quement de fortune, et la nouvelle aile du musée des beaux-arts, ci Musée de Bellas Artes, construite par Villanueva, architecte à l'honneur sous le régime Pérez Jiménez, est encore fermée au public deux ans après son achèvement. Elle fut ouverte et installée le jour de la visite de la chabanon d'Iran et refermée aussitôt après son départ.

Le motif officiel de cette « mise en crise » du Musée des beaux-arts est le manque de crédits de fonctionnement. Lorsqu'on pousse les gens dans leurs retranchements, on comprend que le gouvernement ne voit pas l'art comme un bien, mais comme un luxe. C'est pourquoi le Musée de Art Moderna, tout neuf, construit au Parque Central et animé par Mme Sophie Imbert, église culturelle de Caracas, qui semble confier la tâche de faire venir les foules à la culture artistique. En réalité, il s'agit moins d'un musée que d'une grande galerie d'exposition, qui ne s'occupe guère des contingences inhérentes au fonctionnement d'un musée traditionnel. Plutôt qu'une éducation en profondeur à plus long terme, ses manifestations simples et populaires ont pour but de faciliter la première approche de l'art moderne à un public novice.

L'action directe

Une telle institution — privée, mais partiellement subventionnée — va dans le sens de cette activité artistique directe, « opérationnelle » comme on dit, aux résultats immédiatement perçus par le public. M. Aría s'est fait le champion. Le cas de Caracas illustre bien cette découverte récente de la culture artistique contemporaine comme médium d'action politique dans une civilisation industrielle rationaliste qui voit peu à peu s'étioler le champ de ses croyances. Et, pour cette raison, son développement, sa poursuite, son maintien, commencent à être le bas. L'art pour tous peut être un moyen de façonner la sensibilité collective et, à l'occasion, aider à provoquer les apparences de consensus populaire.

En attendant, le Venezuela jette un regard intéressé sur ceux de ses artistes qui jouissent déjà d'une reconnaissance internationale. Les grandes commandes publiques ne leur ont pas manqué. L'art technologique d'un Otero, d'un Soto et d'un Cruz a été accompli par le récent enrichissement vénézuélien. Il lui a fourni, d'une certaine manière, le thème d'un rêve du développement. Soto a réalisé, à Ciudad Bolívar, l'and 18 que l'actuel Cruz Diez s'est vu offrir le paysage urbain de Caracas pour y faire une exposition éblouissante de son œuvre. M. Aría lui avait récemment donné carte blanche pour une « opération culturelle » de plusieurs mois, afin de relever le tonus artistique de la ville. L'opération « El artista y la Ciudad » symbolise bien la manière dont l'art le plus près possible du public, en ignorant les institutions traditionnelles, Elle fut annoncée

à grand renfort de publicité à travers les grands médias, ainsi que par un petit journal gratuit, tiré à quarante mille exemplaires. La présence de Cruz Diez à Caracas commence d'abord par l'itinéraire des grandes œuvres murales réalisées ces dernières années dans certains édifices. Elle se poursuit avec des œuvres éphémères, conçues pour provoquer le public sur son terrain même, dans la rue. Les fiances d'un certain nombre d'autobus ont été peints aux couleurs de l'art cinétique, « tableaux mobiles » qui parcourent les rues de Caracas, grandes, tandis que les passages pour piétons de ce quartier, l'un des rares à n'avoir pas été ébranlé par l'autoroute urbaine, ont été peints en « induction chromatique ».

L'apothéose de cette peinture sur le sol, on la trouvait sur 400 mètres carrés place de la Liberté, devant l'ancien palais de la Gobernación, pavement à la manière des places florentines, mais éphémère, que le pas des passants effaçait petit à petit. Elle servait d'introduction à la rétrospective d'œuvres monumentales de ce peintre. La démonstration de Cruz Diez, qui sera suivie par une manifestation équivalente de Soto, puis par d'autres artistes, défend avec beaucoup de fermeté et de conviction une certaine conception de la contemporanéité de l'art.

Il y a encore peu, les artistes vénézuéliens n'avaient pas la part

belle chez eux. Leur existence était pour ainsi dire ignorée. C'est par l'enrichissement, vers le milieu des années 60, que le Venezuela avait commencé à battre le rappel de ses enfants prodiges expatriés, qui à Paris, comme Cruz Diez et Soto, qui à New York, comme Marisol, pour leur offrir d'importantes commandes monumentales. La grande structure de Soto, qui part bizarrement la place du Venezuela de ses grandes poutres suspendues à cette période d'euphorie et de facilité. Ce « tableau », agencé à l'échelle urbaine, évoque la présence intensive d'un échange d'âge.

Cruz Diez, lui, a tiré les leçons de tels échecs de décoration urbaine. Il intègre son œuvre à l'architecture des édifices : ici, un mur ; là, un plafond ; ailleurs, des volutes. Dans la construction de tel immeuble de bureaux, ou bien de tel édifice public, l'art cinétique joue partout le rôle d'un médium euphorisant de l'environnement architectural nouveau. Il a une fonction : « enrichir » les surfaces roides de l'architecture industrielle. Et Cruz Diez est devenu un maître d'œuvre. Une de ses dernières commandes de Caracas comptera quelque 3 500 mètres carrés de décoration de « peinture cinétique » au sol, aux murs, aux plafonds, entièrement intégrée à l'architecture. Il s'agit du nouvel aéroport, actuellement en construction, qui promet de devenir, avec les œuvres d'autres peintres, un musée vivant de l'art contemporain vénézuélien.

FIN

Caracas sur la mappemonde du théâtre

A leur grande surprise, les organisateurs du III^e Festival de théâtre de Caracas ont été déborder par leur public cette année. Dans les quinze salles de cent à cinq mille places, qui offrent chaque jour, au sein de spectacles, on a dû refuser sans cesse des entrées. Heureusement qu'il restait aux exclus des spectacles de rue ! Sur les cinquante-quatre troupes invitées, dix-huit parcoururent le Venezuela avec le même succès.

Ce Festival est une chance pour le théâtre vénézuélien, même s'il n'y a qu'un grand public complet. Une chance qu'on ne saisisse, entre autres, le gouvernement, qui a fourni des subides, et María Teresa de Otero Silva, présidente de l'Ateneo, qu'elle a fondé en 1907. Cette sorte de maison de la culture privée a longtemps été l'unique lieu culturel de Caracas. L'Ateneo a fourni à Carlos Jiménez la base administrative de son Festival et celle de la conférence sur le théâtre du tiers-monde qui l'a précédé.

Ces deux manifestations ont permis avant tout la confrontation des hommes de théâtre latino-américains, dont on a sou-

vent prétendu qu'ils ne se concentraient qu'à Paris.

Ils avaient tant à se dire qu'ils ont débordé sur les auditeurs de la conférence une avalanche d'exposés, tandis que les représentants d'Amérique du Sud, qui avaient déjeuné, lors des précédentes réunions, l'éclat des déclarations du principe, souhaitaient passer au travail.

Pourtant, le chemin que tous se donnent à parcourir semble à peu près identique. Tous ou presque se réclament d'un théâtre populaire et de la recherche d'une maîtrise et d'un langage spécifiques à leur continent. Ils ne renouent pas totalement avec l'université qu'on leur a en vain, les générations précédentes, prêtées à se couler dans tous les moules venus d'Europe ou d'Amérique du Nord, mais c'est à partir de leur réalité nationale qu'ils espèrent l'atteindre. Il est maintenant entendu que la voie du théâtre latino-américain est celle de la lutte contre la colonisation sous toutes ses formes, et d'abord culturelle.

A la lumière de ce principe, les résultats laissent perplexes et doivent être considérés en fonction des résonances locales.

Indépendance et colonialisme

Quand faut-il parler d'indépendance et quand de colonialisme ? Lorsque le Teatro Circular de Montevideo présente les Trois Sœurs ou Lorenzaccio, montés dans un style Comédie-Française pauvre, avec néanmoins tout ce que cela comporte de sérieux, on se sent tenté d'accuser la traditionnelle influence française sur le rôle de la Plata. Mais dans un pays en décomposition, déserté par la tiers de sa population, soumis à un arbitraire tyrannique, peut-on parler plus clairement de leur vie aux spectacles ?

Quand La Candelaria de Bogotá, dirigée par Santiago García, réalise une création collective sur la guérilla des années 50, fruit d'enquêtes minutieuses auprès de la population des llanos, le Far-West colombien, elle aboutit exactement à l'œuvre qu'aurait signée Brecht s'il vivait encore. Et pourtant ce spectacle, admirable en tous points, qui réussit à parler à l'ouvrier de la banlieue de Bogotá, aussi bien qu'au critique international, est apparu comme l'archétype du théâtre latino-américain.

Quand le Vénézuélien Chocron présente, en un texte élaboré, les relations complexes d'un travail et de son impréssario dans le but d'établir un parallèle avec la réalité du continent, on pense forcément à certaines pièces anglaises de ces dernières années.

Quand les Péruviens du groupe Cuatro Tablas jouent la Longue Nuit, évoquant avec une lenteur catatonique la tyrannie du pouvoir divin — le féodal, — la solitude de l'homme et la difficulté de la liberté, on se demande ce qui vient de l'observation des Indiens des Hauts-Plateaux et ce qui est

emprunté au spectacle portugais. A cela, avec lequel les ressemblances sont multiples. Peut-être que chercher à tout prix l'authenticité dans des pays fondamentalement « méliés » est absurde. Il vaut sans doute mieux suivre Enrique Buenaventura, qui, pragmatique, ne cherche pas tant à détruire la culture importée qu'à sélectionner, aussi bien en elle que dans les traditions, ce qu'il y a de meilleur. C'est-à-dire — ce qui est le plus utile à la libération, ce qui conduit à l'autodétermination de chaque peuple dans le cadre d'une culture de plus en plus universelle.

Toutes les démarches se justifient alors amplement, y compris la réécriture désinvolte des chefs-d'œuvre révisés. Le Galy Gay d'Homme pour Homme, devenu, grâce au Vénézuélien Caballero, le paysan andin Pedro García, acquiert une indéniable efficacité. Et Brecht n'y perd rien.

Souvent, les Latino-Américains se sentent sélectionnés, utilisés par l'Europe dans la mesure où leurs spectacles répondent à notre conception de la révolution sud-américaine et apportent de l'eau au moulin de nos luttes du moment. A leur tour, à Caracas, ils ont pu recevoir ce qui leur est nécessaire.

Mais c'est le prochain Festival national dont les meilleures présentations seront sélectionnées pour le IV^e Festival international, qui permettra de mesurer les apports nationaux de cette confrontation. On sait déjà que Caracas, siège de la Fédération des Festivals d'Amérique, s'est affirmée avec cette troisième rencontre, de niveau supérieur aux précédentes, comme une capitale sur la mappemonde du théâtre.

GENEVIEVE ROZENTAL

extrait du "film français"

cote officielle

Nombre d'entrées des films sortis à Paris depuis le 1/1/76	
Résultats arrêtés au 10/10/76	
5 FILMS DE PLUS DE 500 000 ENTRÉES	
LES DENTS DE LA MER (américain)	1 129 865
VOL AU-DESSUS D'UN NID (américain)	993 481
A NOUS LES FEMMES ANGLAISES (français)	977 378
DOCTEUR FRANÇOISE GAILLARD (français)	527 204
COURS APRES MOI QUE JE T'ATTRAPE (français)	506 322



2

CO-PRODUCTIONS

parmi les

5

PREMIERS FILMS
AU BOX OFFICE

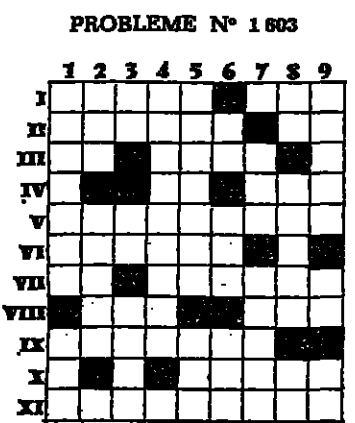
le genre humain
de JEAN-EDERN HALLIER
mise en scène Henri RONSE
avec José-María FLOTATS et Michel VITOLD
ESPACE PIERRE CARDIN
266.17.30

مسرح الامل

AUJOURD'HUI

PRESSE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Une promesse pour un avenir assez proche ; Une invention absolument roulotte. — 2. Sa femme devait avoir des journées bien chargées ; Possessif. — 3. Note ; Vit la fin d'un héros. — 4. S'opposent ; Lave. — 5. Avec quel accès de fièvre. — 6. Ne saurait être taxé de légèreté. — 7. Fait bâiller et dormir. — 8. Sans volées ; Ses piques manquent généralement de profondeur. — 9. X. Toujours postérieur à l'homme. — 10. Humains. — 11. Fera preuve d'un grand souci de distinction.

VERTICALEMENT

1. Fouillé s'il a bonne mine ; Nes (inversé). — 2. Point de repère ; Est noir. — 3. Préfixe ; Le jouet du hasard ; Lien touristique. — 4. Noircissent en affectant de blanchir. — 5. Hommes complémentaires. — 6. Abréviation ; Queue de cerise ; D'un auxiliaire. — 7. Conjugés par une jeune latiniste ; Ne réfléchit donc pas. — 8. Homme fort ; Farfuria ; Synonyme. — 9. Avec eux, il est nécessaire de se mouiller ; Canton ; Désigne une huile de qualité supérieure.

Solution du problème n° 1602

Horizontalement

1. Cinna ; Our. — 2. Au ; Idée. — 3. Auhaine. — 4. Ograsse. — 5. Pâtes ; AR. — 6. Am ; Un ; Ave. — 7. Gasse ; Sem. — 8. Nu ; 2e ; Suc. — 9. Eros ; Hère. — 10. Ban. — 11. Déficient.

Verticalement

1. Champagne. — 2. Amour. — 3. Nabot ; Our. — 4. Nuageuses. — 5. Irène ; BC. — 6. Inès ; Hal. — 7. Ode ; Assène. — 8. U ; Saver. — 9. Révérence.

GUY BROUZY.

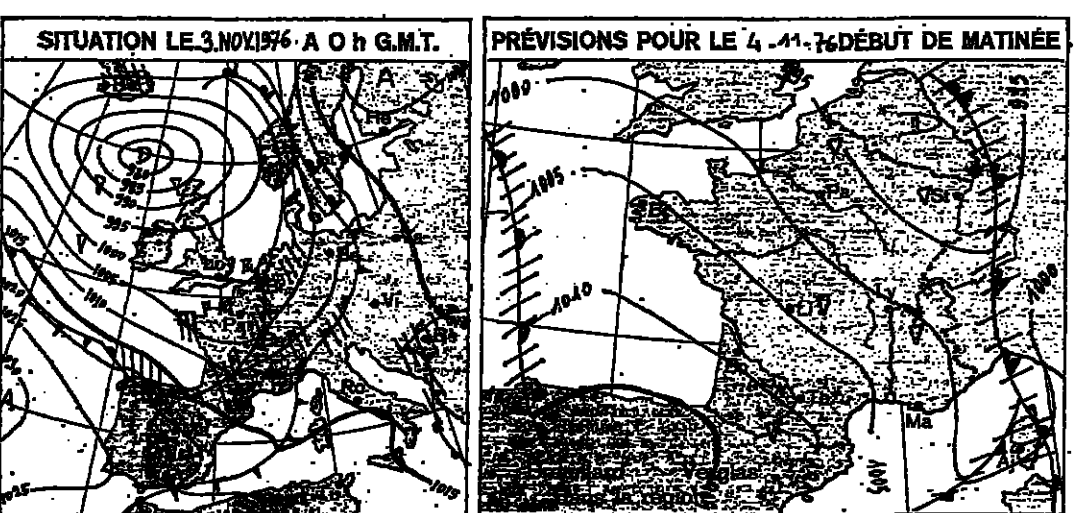
Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel des 1^{er}, 2 et 3 novembre 1976 :

DES DECRETS

- Fixant les attributions du secrétaire général du ministère des affaires étrangères ;
- Relatif à l'application de la législation sur les accidents du travail agricole aux élèves des établissements d'enseignement technique et de formation professionnelle agricole.

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 3 novembre à 0 heure et le jeudi 4 novembre à 24 heures :

Après le passage d'une perturbation qui donnera des pluies abondantes sur le Sud-Ouest, le Massif Central et les régions pyrénéennes, notre pays sera concerné par de l'air froid et instable venant des îles Britanniques. Toutefois, une nouvelle perturbation faiblement pluvieuse atteindra nos régions de l'Ouest.

Jeudi 4 novembre, sur l'ensemble du pays, le temps sera très frais le matin, avec de faibles gelées locales au lever du jour. Quelques troubles en plaine et dans les vallées disparaîtront assez rapidement, puis le ciel sera variable avec alternance d'éclaircies et de nuages. Des averses auront lieu sur les régions d'élevage.

Mercredi 3 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 004 millibars, soit 750,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 2 novembre ; le second, le minimum de la nuit du 2 au 3) :

Handicapés

LA DIXIÈME ÉDITION DU GUIDE NÉRET

La dixième édition d'un ouvrage désormais classique — le Guide Néret pour les handicapés — vient de paraître, augmentée d'une mise à jour de la législation sociale et des réglementations en vigueur concernant les handicaps de toutes catégories. Il s'agit là d'un ouvrage très complet — comportant notamment d'importantes notations sur la loi d'orientation en faveur des personnes handicapées — qui sera lu avec intérêt par les travailleurs sociaux et par tous ceux qui s'intéressent aux handicaps ou aux problèmes de l'adaptation.

Outil de travail, mais aussi de référence, ce guide propose cette année les nomenclatures départementales des établissements et des organismes utiles aux handicapés : centres de placement, de rééducation et de réadaptation, institutions spécialisées pour les handicaps physiques ou mentaux, ainsi que la liste des principales associations ayant pour but d'aider les handicapés et de soutenir les parents. Un lexique fournit d'utiles précisions sur le vocabulaire médico-social, les actions et les services, les définitions réglementaires des établissements. Le prix de vente de l'ouvrage risque d'être réduit, mais le volume sera largement distribué.

Éditions et Outils Néret, 22, rue de Chabrol, R.P. 52-2, 75042 Paris Cedex 10 : 544 pages, 90 F en librairie ou 100 F par mandat, vivement au C.G.P. Paris 12 894-54 ou chaque baccata.

Formation permanente

UNE ÉTUDE SUR « LA PRESSE OUTIL D'INFORMATION ET D'ÉDUCATION ? »

« La presse, outil d'information et d'éducation ? » est le thème du numéro 50 de la revue *Presses*, éditée par le Groupe de recherche et d'éducation pour la promotion (GREP).

Cette intéressante étude, élaborée par un groupe de journalistes, de pédagogues, de sociologues et de formateurs, après avoir montré la difficulté d'être informé, pose la question de l'utilisation de la presse (écrite essentiellement) comme moyen d'éducation. Tout en constatant les limites et les ambiguïtés d'un tel outil, les auteurs de l'étude préconisent l'utilisation des journaux à l'école, non seulement comme auxiliaires pédagogiques, mais aussi dans le cadre d'un « enseignement des médias », en vue de la formation des futurs lecteurs.

★ Pour, bimestriel édité par le GREP, 13-15, rue des Fêtes-Sourires, 75018 Paris. Numéro 50, 24 pages, 20 F.

Jeunesse

Les prêts d'honneur de la Fondation de France

Les prêts d'honneur aux jeunes de la Fondation de France ont pour objet d'aider des jeunes en difficulté à poursuivre la voie de leur choix malgré un handicap physique, financier ou social en leur attribuant des bourses de 15 000 F chacune.

Les bénéficiaires doivent être âgés de dix-huit à trente ans, résider en France et se destiner à des activités entrant dans le cadre des six fonds de la Fondation de France (aide aux handicapés, aide au tiers-monde, développement culturel, recherche scientifique, harmonie des paysages, aide au troisième âge). Une vingtaine de bourses seront attribuées en juin 1977.

★ Dépôt de candidature avant le 31 janvier 1977. Renseignements à la Fondation de France, 61, rue de Lille, 75007 Paris, tél. 544-04-36, 548-77-17.

Éducation

Les ateliers d'éducation créatrice et la Ré-éducation

Les ateliers d'éducation créatrice et la Ré-éducation organisent des stages d'animation destinés à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de création et d'expression chez les enfants et adolescents. Ils se déroulent dans des locaux de trois heures, le vendredi soir, de 19 h 30 à 22 h 30. Le début du prochain stage est fixé au vendredi 5 novembre.

★ Renseignements et inscriptions : Suzanne Berland, la Ré-éducation, 18, rue de Thorigny, 75004 Paris, tél. 278-41-82.

UNE ENQUÊTE DE L'IFOP SUR UN QUOTIDIEN IRANIE

Le quotidien iranien *Kayhan* vient de célébrer la publication de son dix millième numéro. En prévision de cet événement, l'Institut français d'opinion publique (IFOP) a effectué — sur la demande du journal — une étude par sondage du public de *Kayhan* et de son comportement de lecture.

L'enquête a porté sur deux millions huit cent mille habitants âgés de quinze ans et plus, de Téhéran et de cinq autres grandes villes (Iran, Ahvaz, Isfahan, Mesched, Rasht et Chiraz), dont la population totale est environ de cinq millions.

Quotidien national du soir dirigé par le Dr Mostafa Mesbahi, *Kayhan* est un journal indépendant qui comporte des éditions régionales. Il tire à plus de deux cent cinquante mille exemplaires, le plus fort tirage de tous les quotidiens d'Iran. Il publie en outre une édition du matin en langue anglaise, trois hebdomadaires sportifs, féminins et pour les jeunes, et deux hebdomadaires en langue iranienne et anglaise destinés à l'étranger.

LE SYNDICAT DU LIVRE ET LES PROCÈS EN COURS

Après la première audience du procès, le 29 octobre, de douze travailleurs « accusés de vol comme des prévenus de droit commun » dans le cadre du conflit du *Parisien* libéré, la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T. et le Comité intersyndical du Livre parisien — dans un communiqué — « espèrent que l'injustice, constatée à travers ces travailleurs en correctionnelle sera reconnue comme un procès dépassé ».

« Constatant que le gouvernement, loin d'être neutre, comme il le prétend, tel M. Boulin, qui déclare au Sénat : « Il n'appartient pas au gouvernement d'intervenir dans cette affaire », utilise à fond les manettes d'une justice à deux vitesses, dont la plus expéditive est celle qui consiste à incriminer des travailleurs et non des patrons du style Amaury ».

« C'est ce qui ressort de la multiplication des procès contre les travailleurs de la presse parisienne, qui luttent depuis vingt mois pour retrouver leur travail volé et réclament de véritables négociations ».

« En voulant faire jouer à la justice un rôle qui n'est pas le sien, le gouvernement ne renforce pas son prestige, lequel réclamerait, pour que la prétendue concertation ne soit pas un vain mot, qu'il fasse frapper des travailleurs qui ne réclament rien d'autre que le respect de leur droit à leur travail ».

« C'est ce qu'attendent les milliers et les milliers de travailleurs qui, à leur tour, se sont manifestés », conclut le communiqué.

● L'hebdomadaire « Paris-Match » a décidé de modifier son jour de sortie : le jeudi au lieu du lundi, à partir de la fin novembre.

Le Monde

Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75007 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4287-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

98 F 175 F 252 F 338 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

188 F 355 F 523 F 690 F

ÉTRANGER (par messagerie)

1. — BELGIQUE - LUXEMBOURG

PARS-BAS - SUISSE

125 F 220 F 335 F 440 F

IL - TUNISIE

163 F 305 F 448 F 590 F

Par voie aérienne

tarif sur demande

Les abonnés qui paient par

chèque postal (trois volets) vou-

dront bien joindre ce chèque à

leur demande.

Changements d'adresse

difficultés ou proviennent (deux

semaines ou plus) : nos abonnés

sont invités à formuler leur

demande une semaine au moins

avant leur départ.

Joindre la dernière bande

d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de

référer tous les noms propres en

capitales d'imprimerie.

Chez Bauknecht

on peut encore croire au Père Noël...

Mais oui, cette année Bauknecht a décidé de jouer au Père Noël... Quand vous choisirez votre cuisine parmi les 116 possibilités de cuisines originales, choisissez tout, sauf la hotte.

La hotte aspirante, c'est Bauknecht qui vous l'offre !

Chez Bauknecht, quand nous jouons au Père Noël, cela vaut le coup de jouer avec nous.

Les cuisines Bauknecht sont vendues, livrées et installées par des spécialistes qui vous conseillent avant mais vous assurent aussi le service après-vente.

★ En 15 jours seulement, vous pouvez avoir chez vous livrée et installée, votre « Cuisine Complète » Bauknecht, toute la gamme des matériels et un matériel en bois massif rectifié.

A Paris, 5 concessionnaires Bauknecht vous attendent.

COMMERCELEC : 69, rue du Commerce 75015 Paris - tél. : 250.44.04

C.P.A. : 106, avenue Philippe-Auguste 75011 Paris tél. : 371.09.19/371.05.13

CUISINES LAPEYRE : 43, rue Damrémont 75017 Paris tél. : 606.24.30/254.97.25

CUISINES LAPEYRE : 6 boulevard Beaumarchais 75011 Paris tél. : 700.84.46

BAUKNECHT-MONTFARNASSE 124, rue de Vaugirard - 75006 Paris tél. : 548.71.64

Pour toute commande de cuisine, Bauknecht vous offre la hotte.

Offre valable jusqu'au 31 décembre 1976.

Je désire recevoir une documentation gratuite sur :

- les appareils Bauknecht ☐
- la gamme des cuisines complètes Bauknecht ☐

NOM :

ADRESSE :

Bauknecht France 12, quai de Bercy 94220 Charenton

Bauknecht
Ce que femme veut, Bauknecht le fait.

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
"Placards encadrés" 2 col. et +	40,00	46,70
(la ligne colonne)	42,00	49,04
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,33
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,73

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
"Placards encadrés"	28,00	32,69
Double insertion	34,00	39,70
"Placards encadrés"	38,00	44,37
L'AGENDA DU MONDE	40,00	46,70
	28,00	32,69

REPRODUCTION INTERDITE

emplois internationaux

emplois internationaux

emplois régionaux

COLGATE PALMOLIVE

recherche

UN DÉLÉGUÉ EXPORTATION

RESIDANT OUTRE-MER EN PAYS FRANCOPHONE

Nous souhaitons accueillir :

- un homme jeune, célibataire ou marié, ayant une excellente culture générale et une solide expérience de la vente.
- un homme d'imagination et dynamique, capable après un stage de formation en France, de prendre en charge, seul outre-mer, un secteur d'exportation couvrant plusieurs territoires.

Ses responsabilités comprendront en particulier l'animation des équipes de vente locales et le contrôle de gestion des dépositaires.

Nous offrons :

- tous les avantages habituels aux expatriés ayant des postes de responsabilités : logement et voiture, retour en France 2 mois par an, avantages sociaux français, etc.

Ecrire avec C.V. à : Service Recrutement COLGATE PALMOLIVE 92401 COURBEVOIE

EXPANSIAL

recherche pour société nationale algérienne de travaux routiers.

ingénieurs

- Génie Civil spécialisé dans la conduite de gros chantiers de routes et terrassements réf. 2114
- Electromécanicien entretien matériel travaux publics réf. 2115
- Calculateurs BA réf. 2123
- Génie Civil et Béton, calcul BA, précontraint, connaissances génie civil (constructions métalliques, fondations, bâtiment, etc.) réf. 2129
- Exploitation de carrières réf. 2130
- Méthodes et prix de revient réf. 2131
- Etudes routières réf. 2132

Une solide formation de base et une expérience professionnelle d'au moins 7 années, assureront à des candidats de valeur, une carrière très motivante.

Il est offert :

- de bonnes conditions de séjour : logement, nourriture, sécurité sociale et retraite cadre.
- une rémunération élevée (nette d'impôt et transférable).

Les candidatures sont à adresser, sous référence correspondante, à EXPANSIAL, 6, rue Halévy, 75009 PARIS.

Société spécialisée dans fabrication et vente équipements sanitaires et chauffage (C. A. environ 50 millions F.)

Directeur des ventes France

Il dépendra directement du Directeur Général. Ses principales missions seront :

- Animer Service Commercial et lui donner dynamisme.
- Evaluer forces de vente.
- Définir forces et faiblesses du réseau.
- Renforcer implantation commerciale en France et rechercher autres canaux de distribution.
- Rationaliser gamme de produits en fonction du marché.
- Le poste débouchera sur direction commerciale.

Homme idéal :

- Formation commerciale.
- 30 ans minimum.
- Meneur d'hommes, agissant avec souplesse et persévérance.
- Expérience du secteur sanitaire et/ou chauffage ou robinetterie.
- Expérience animation force de vente.

Lieu de travail : Sud-Est de la France. Nombreux déplacements à envisager.

Adresser C.V. détaillé et photo à n° 37617 P.A. SVP 37, rue du Général Foy, 75008 Paris qui transmettra.

CADRE EXPORTATION

BSN-Gervais Danone propose à un jeune HEC, ESSEC, ESCP... disposant d'une première expérience professionnelle commerciale (ou même séjournant, la possibilité exceptionnelle de mettre en valeur ses qualités d'agressivité, de tonicité et d'efficacité.

AGENT EXPORTATION. Il aura sur son territoire l'entière responsabilité :

- du suivi et du développement de l'activité existante.
- de la prospection des nouveaux marchés.
- de l'analyse des données de marchés dans les pays visités.

Ce poste nécessite de nombreux déplacements :

- 8 mois par an, par voyages de deux mois en Algérie, Libye, Éthiopie, Soudan, Côte d'Ivoire, Maroc, Ouganda, Gabon, Pays du Faso.
- une parfaite connaissance de l'Anglais.
- Lieu du domicile personnel : Indifférent.

Adresser votre candidature avec C.V. détaillé, photo et références, sous réf. 05, à : BSN-Gervais Danone, 23-33, rue Jules Guesde, 92302 Levallois-Perret.

GRUPE COMMERCIAL IMPORTANT exploitant, en particulier, représentation Autos marques françaises et étrangères, recherche pour

AFRIQUE NOIRE francophone

RESPONSABLE CONFIRMÉ VENTES AUTOS RATTACHÉ AU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FILIALE

Il coordonnera l'action des chefs de groupe et assurera la gestion complète d'un important service de vente (2.500 voitures/an) et notamment :

- politique de vente.
- compte d'exploitation.
- approvisionnement.
- recrutement et formation du personnel.

POSTE REVOLUTIF DANS SECTEUR EN EXPANSION

RESPONSABLE IMPORT. AGENCE VL et PL

Nous souhaitons que ce collaborateur possède :

- Formation universitaire supérieure.
- Expérience plusieurs années responsabilité gestion centres de profit dans domaine automobile.
- Connaissances confirmées de la vente pièces de rechange auto.
- Expérience en Afrique Noire appréciée.

Envoyer lettre manuscrite avec C.V. en précisant le poste recherché à n° 83.281

cabinet 4, rue Amiral Courbet 75116 PARIS

GRUPE FRANCAIS RECHERCHE POUR SAVONNERIE

AFRIQUE FRANCOPHONE DIRECTEUR TECHNIQUE

- 30 ans minimum, ingénieur chimiste de préf.
- Expérience sérieuse en organisation et en gestion d'usine dans une branche d'activité similaire et Outre-Mer de préférence.
- Il sera responsable de la fabrication des savons et du conditionnement des détergents.
- Il dirigera le chef d'usine et s'occupera de la gestion du personnel (300 ouvriers).
- Salaires minimum garanti pour la première année 120.000 F.F. + avantages de fonction.

Ad. C.V. dét. à J.S.P. CONSEIL EN RELATIONS HUMAINES, 55, boulevard Berthier, 75017 PARIS. Une discrétion absolue est assurée.

L'UNIVERSITÉ DE COMMERCE DE NAGOYA JAPON

Recherche des professeurs de français pour l'année universitaire du 1^{er} avril 1977 au 30 février 1978, contrat renouvelable. Un diplôme universitaire est requis et une expérience de l'enseignement souhaitée. Les candidats, hommes ou femmes, devront être célibataires, âgés de 25 ans minimum. La connaissance du japonais n'est pas nécessaire mais il est indispensable de parler couramment l'anglais. Les cours sont limités à 13 h. par semaine, mais les professeurs devront participer pleinement à la vie du campus. Le salaire annuel est de 50.000 ¥. Les candidats doivent être prêts à la disposition du professeur, ainsi qu'un billet d'avion aller-retour.

Rendez-vous seront pris à Paris début 1977. Ecrire avec curriculum vitae complet, en français et en anglais, joindre numéro de téléphone et une bonne photographie à :

M. le Président de Nagoya University of Commerce, Nijigaku Manjon 1202, 1-1-1 Nijigaku, Meito-Ku, Nagoya, Japon 463.

SOCIÉTÉ D'INFORMATIQUE Secteur Tertiaire,

MADRID recherche SON responsable informatique et organisation

Après avoir pris en charge le Service actuel (équipement moyen IBM/DOSE), il sera appelé à développer un nouveau système de grande envergure.

Une expérience dans une fonction semblable, des qualités d'animation d'une équipe importante et la pratique courante de l'espagnol sont demandées.

Envoyer CV, photo et références sous référence 11.367 M à HAVAS CONTACT, 156, Bd Hausmann - 75008 PARIS.

emplois internationaux

Le Monde présente cette rubrique dans ses pages d'annonces le lundi et le mardi.

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

GRUPE PHARMACEUTIQUE Niveau International

recrute pour sa filiale au

BRESIL

PHARMACOLOGUE

pour RECHERCHES FONDAMENTALES dans le domaine de la BIOLOGIE MARINE

Le titulaire du poste devra assumer la responsabilité totale d'un laboratoire de cinq chercheurs et avoir, si possible, une expérience professionnelle.

FORMAT SCIENTIFIQUE SUPÉRIEURE EXIGER NIVEAU DOCTORAT ES SCIENCES.

Nationalité indifférente. Connaissance de l'ANGLAIS exigée, du PORTUGAIS souhaitée.

Lieu de travail : RIO-DE-JANEIRO

Ad. curr. vitas détaillé et prétentions à n° 83.483, CONTEXTE Publ. 20, av. Opéra, Paris (1^{er}), qui tr.

USINE EN AFRIQUE FRANCOPHONE DE L'OUEST

recherche

DIRECTEUR

Homme, 30 ans minimum

Au moins 5 années d'expérience de gestion d'une unité de production. Ayant le sens des contacts et le goût du travail en équipe.

Activité : transformation des métaux. Effectif : 300 personnes.

Logement fourni - Contrat d'expatrié

Adresser lettre manuscrite avec C.V. et photo d'identité sous le n° 83.072 à CONTEXTE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, Paris-1^{er}, qui transmettra.

DIRECTEUR DES VENTES EXPORTATION

Nous sommes un important fabricant d'engrais, la qualité de nos produits, mais aussi et surtout le valeur, l'enthousiasme et la frénésie de notre équipe commerciale nous valent de progresser chaque année de façon spectaculaire sur un marché où nous occupons une place prépondérante.

Nous cherchons un Directeur des Ventes capable de créer de nouveaux réseaux, en ALLEMAGNE, en SUISSE et en ITALIE, de les animer et de les développer.

Nous attachons plus d'importance à l'expérience commerciale pratique du candidat dans le milieu des affaires agricoles qu'aux diplômes obtenus.

La connaissance parfaite de l'allemand et éventuellement de l'anglais est indispensable. Un entretien explicite plus complètement cette annonce.

Merci d'envoyer votre candidature à n° 7.916,

COFAP 40, rue de Chabrol 75019 Paris 9

THYSSSEN EDELSTAHLWERKE AG Usine de WITTEN (R.F.A.) 41 km de DUSSELDORF

recherche : DEUX EMPLOYES COMMERC. parlant allemand, bil. français-allemand, pour service Export acier.

relations R.F.A.-FRANCE. Ecrire avec C.V. à M. GREFF, THYSSSEN AG, 41000 DUISBURG.

GRUPE EDITION/PRESSE DEVELOPPEMENT RAPIDE recherche

VENDEURS EXPERIMENTES

(Afrique noire et Maroc) Capables assurer ventes au comptant livres et encyclopédies auprès clientèle administrative, entreprises, particuliers.

Excellente rentabilité pour candidats ayant fait leurs preuves dans la vente. Salaires seront pris en considération les candidats méritants accompagnés d'une photo récente et de références professionnelles vérifiées.

Ecrire M. J. ALBERT, GROUPE J.A. 51, avenue des Ternes, 75017 PARIS.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ SUCRIÈRE à MADAGASCAR

recherche :

CHEF SERVICE ENTRETIEN ET TRAVAUX NEUFS

INGÉNIEUR A, et M. ou EQUIVALENT

Avant expérience industrielle

Ecr. av. C.V. n° 83.409, ConTEXTE Publ. 20, av. Opéra, 1^{er}, qui tr.

SOCIÉTÉ ENGINEERING

filiale d'un important groupe français de biens d'équipement en pleine expansion recherche des

INGÉNIEURS D'AFFAIRES

Ils seront chargés de rechercher et de concrétiser des affaires "Clés en mains".

- Devis, exécution, mise en route dans les spécialités suivantes :
 - Chimie et alimentaire.
 - Connaissance des problèmes d'acier inoxydable et de corrosion.
 - Marine Offshore : connaissance des problèmes d'écoulement et de contrôle, grande autonomie de travail.
- De formation ingénieur Grandes Ecoles, de préférence Arts et Métiers, ils auront eu une expérience d'au moins trois ans d'engineering. Anglais indispensable.

Les postes sont à pourvoir à BORDEAUX.

Ecrire avec C.V., photo et prétentions à :

S.E.G. - B.P. 15 - 33270 FLOIRAC

En Lorraine, SOCIÉTÉ GIRLING

Multi-Nationale

Effectif : 1 100 personnes

CA 270 millions de francs

Recherche

INGENIEUR ELECTRO-MECANICIEN

Sous l'autorité du Directeur de l'Unité de Production, il sera responsable de l'entretien des machines d'un Service Outillage et Affinage, magasin des Outils et équipe d'entretien.

- Age : 30 ans minimum;
- Formation : Arts & Métiers ou équivalent, Option Mécanique;
- Poste offert à un véritable technicien des moyens de production.

Lieu de travail : Bouzonville (57).

Envoyer lettre + C.V. sous Réf. 71044 H

ORES SECE TLAllée de Robertsau 67000 STRASBOURG

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

REPRODUCTION INTERDITE

INGENIEUR PROCESS

90-110.000
Industrie Automobile
Paris Nord-Est

Une société française (C.A. 450 millions de Fm) fabricant et vendant des équipements et accessoires destinés à l'industrie automobile recherche un ingénieur process. Sous l'autorité du Directeur du Service Logistique, il participera à la réalisation des grosses installations (tours, tunnels...). Il constituera les dossiers de maintenance et veillera à leur application. Il interviendra dans les usines pour les grosses réparations et les réparations des matériels spéciaux. Il aura les tâches des machines standard courantes. Le titulaire aura au moins 28 ans, une formation ingénieur A & M, ECAM, ICAM, IDN... et une expérience d'au moins 5 ans acquise en usine, du secteur automobile dans un service proche de la production (méthodes, montage...). La connaissance de la technologie des réseaux de fibres est nécessaire, celle de l'industrie automobile ne l'est pas. Le poste implique d'assez fréquents déplacements en province.

Ecrire à Paris tél. 30.102 en adressant lettre manuscrite + C.V. + prétentions à :

SOCIÉTÉ INFORVENTE
39640 CLAIIX
rue Lesdiguières
Téléphone : (76) 98.07.02
75008 PARIS
45, rue Boissy d'Anglas
Téléphone : 266.59.79 & 99
groupe infors - conseils de direction

L'un des premiers groupes d'Assurances européens recherche plusieurs **analystes**

pour s'intégrer à une équipe travaillant sur matériel IBM 370, DGS/VS, CICS/VS, DLI.

Ces postes conviendront à des candidats possédant un diplôme universitaire ou Grande Ecole, ayant déjà une première expérience, de préférence connaissant le matériel IBM, ou éventuellement débutants.

Adresser CV manuscrit et prétentions, sous référence 11.371, à HAVAS CONTACT 156, boulevard Haussmann 75008 Paris.

BANQUE INTERNATIONALE RECHERCHE
pour son département ÉTRANGER
CHEF DE SERVICE
(Cadre ou gradé IV minimum)
connaissance indispensable de la réglementation des CHANGES.
Anglais souhaité.

Ecrire sous le n° 529 Pub. CHALMANDRIER, 78, av. Champs-Élysées, 75008 PARIS, qui transmettra.

etap

GRUPE INDUSTRIEL (5.000 PERSONNES) SECTEUR TERTIAIRE) METTANT EN ŒUVRE IMPORTANTS MOYENS EN MATÉRIELS ET PERSONNELS, OFFRE, DANS LE CADRE D'UN FORT DÉVELOPPEMENT, POSTE DE

DIRECTEUR CHARGÉ DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE GROUPE DE FILIALES

Il s'agit d'animer et de coordonner l'activité de plusieurs filiales : développement, plans à long terme, investissements, relations extérieures, contrôle de gestion.

Poste pouvant convenir à un candidat, de formation supérieure, ayant déjà exercé des responsabilités opérationnelles.

A UN NIVEAU DE DIRECTION GÉNÉRALE.

Poste à PARIS.

Ecrire sous référence EC 239 AM.

FILIALE FRANÇAISE D'UN IMPORTANT GROUPE ALLEMAND - ACTIVITÉS INTERNATIONALES - RECHERCHE POUR

Vente en France de machines d'imprimerie DIRECTEUR GÉNÉRAL

Ce poste peut convenir à un cadre supérieur, 35 ans minimum, disposant d'une forte expérience de la vente de machines à imprimer (très large gamme), capable d'animer l'équipe de vente et d'assurer la gestion de la société.

Connaissance de la langue allemande (possibilité de la perfectionner) très appréciée, (à défaut anglais souhaitable).

SITUATION INTÉRESSANTE ET AVENIR DANS FIRME DE RENOMMÉE.

Ecrire sous référence LW 234 AM.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE (2.000 PERSONNES - 10 USINES) PARIS-LA DÉFENSE - RECHERCHE

EXPERT COMPTABLE DIPLOMÉ

ADJOINT AU DIRECTEUR DE LA COMPTABILITÉ, IL TRAVAILLERA AU NIVEAU DE LA DIRECTION GÉNÉRALE (études, contrôles, gestion, liaison avec l'administration et les usines).

REMUNÉRATION IMPORTANTE pour candidat 35 ans minimum, disposant d'une expérience professionnelle acquise de préférence dans l'industrie, ayant le sens du travail en équipe.

Ecrire sous référence BIX 235 AM.

CHIEF DU PERSONNEL

RATTACHÉ AU DIRECTEUR DE L'USINE, IL ANIMERA :

- la gestion du personnel (recrutement, formation, évolution) ;
- les relations sociales ;
- les actions d'amélioration des conditions de travail ;
- l'administration du personnel.

Ce poste conviendrait à un candidat, formation supérieure, ayant 3 à 10 ans d'expérience similaire à un niveau de responsabilité important, acquise dans une grande usine (une expérience complémentaire dans un poste opérationnel est sur la conduite des hommes serait appréciée).

Capable d'apporter une contribution active au développement et à la mise en œuvre d'une politique du personnel moderne.

Poste ville 100 km EST PARIS.

ORDRE DE GRANDEUR DE REMUNÉRATION 120.000 F +

Ecrire sous référence WF 130 AM.

etap

4 rue Massenet 75016 PARIS

discretio abso

emplois régionaux

COTE MEDITERRANEE
Société métallurgique - chiffre d'affaires supérieur à 1 milliard de francs, effectif 6.000 personnes - recherche

CONTROLEUR DE GESTION

MISSION : contrôle des budgets, établissement des prix de revient et résultats prévisionnels, suivi des prix de revient, coordination des fonctions administratives.

PROFIL : issu d'une grande école, de préférence ingénieur, ayant suivi éventuellement une formation business school, ayant de bonnes connaissances en informatique, le candidat devra avoir acquis une expérience d'au moins 5 ans dans un poste équivalent ou plus haut niveau.

Connaissance de l'anglais appréciée.

Membre du comité de Direction, le titulaire sera rémunéré à hauteur de ses responsabilités.

Les candidatures sont à adresser à No 80.960 Contesse Publiée 20, avenue de l'Opéra 75004 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

JNE CHEF D'AGENCE

Mission : gestion commerciale et technique de l'agence, contacts avec clients, architectes, organisation et contrôle des chantiers.

Formation : I. P. ou Bâtiment (niveau B.T.S.).

Une expérience de 3 à 5 ans de commandement et de la technique du bâtiment.

Poste stable et d'avenir.

Adresser C.V. détaillé à SELETEC

Conseil en Recrutement 6700 STRASBOURG CEDEX

En pleine expansion Filiale

française, import, groupe américain, 10 km Paris, rech.

UN INGENIEUR

d'études diplômé, expérience 3 a.

minimum. Conception d'équipements mécaniques ou machines.

Connaissances mécanisme, soudure, chaudières appréciées.

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à ARAMA (réf. M 15) 47, rue de Liège, 75008 Paris

qui transmettra.

Import. organ. privé de cours par correspondance, ch.

Professeurs de la région parisienne pour correction de

voirs, rémun. à l'unité, niveau

47 rue de Liège, 75008 Paris

7200 Fontainebleau Cedex

CE. COUPLE GARDIEN

pour propriété dans le Lot-et-Garonne

Homme : connaissance culture.

Femme : entr. maison et cult.

Logement 2 p. Salons suivant

coût. Ecr. n° 1 095.09 M.

REGIE-PRESSE

85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

EUROTHERM AUTOMATION

pour prendre en charge son Service Technique

Commande de puissance et composants forts

INGENIEUR ELECTRONIC

Ayant au minimum 5 ans d'expérience dans le domaine des applications industrielles des Thyristors :

- Capable de diriger une équipe de techniciens pour conception de produits nouveaux ;

- Langue anglaise exigée ;

- Lieu de travail : Lyon.

Envoyer curriculum vitae et prétentions à :

185, av. Général-Leclerc, 97000 MAISON-ALFORT.

En pleine expansion Filiale

française, import, groupe américain, 10 km Paris, rech.

UN INGENIEUR

d'études diplômé, expérience 3 a.

minimum. Conception d'équipements mécaniques ou machines.

Connaissances mécanisme, soudure, chaudières appréciées.

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à ARAMA (réf. M 15) 47, rue de Liège, 75008 Paris

qui transmettra.

Import. organ. privé de cours par correspondance, ch.

Professeurs de la région parisienne pour correction de

voirs, rémun. à l'unité, niveau

47 rue de Liège, 75008 Paris

7200 Fontainebleau Cedex

CE. COUPLE GARDIEN

pour propriété dans le Lot-et-Garonne

Homme : connaissance culture.

Femme : entr. maison et cult.

Logement 2 p. Salons suivant

coût. Ecr. n° 1 095.09 M.

REGIE-PRESSE

85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

En pleine expansion Filiale

française, import, groupe américain, 10 km Paris, rech.

UN INGENIEUR

d'études diplômé, expérience 3 a.

minimum. Conception d'équipements mécaniques ou machines.

Connaissances mécanisme, soudure, chaudières appréciées.

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à ARAMA (réf. M 15) 47, rue de Liège, 75008 Paris

qui transmettra.

Import. organ. privé de cours par correspondance, ch.

Professeurs de la région parisienne pour correction de

voirs, rémun. à l'unité, niveau

47 rue de Liège, 75008 Paris

7200 Fontainebleau Cedex

CE. COUPLE GARDIEN

pour propriété dans le Lot-et-Garonne

Homme : connaissance culture.

Femme : entr. maison et cult.

Logement 2 p. Salons suivant

coût. Ecr. n° 1 095.09 M.

En Lorraine, SOCIÉTÉ GIRLING Multi-Nationale

Effectif : 1 100 personnes

CA 270 millions de francs

Recherche Ingénieur ou Cadre

CHEF DU PLANNING QUALITE

Age minimum 30 ans ;

● Expérience prouvée de 3 ans dans un service Contrôle, Fabrication ou Réception ;

● Connaissances : Méthodes, statistiques, Planning, Informatique, Dessin Technique, cotations fonctionnelles, Bureau d'Etudes, Analyses Qualité, Retouche ;

● Effectif : 21 personnes ;

● Anglais indispensable ; allemand souhaité ;

● Proximité ville universitaire de l'Est ;

● Remunération intéressante suivant aptitudes du candidat.

Envoyer C.V. et lettre détaillée sous Réf. 71044 G

XXORES SEGE TALLES de Robertau 57000 STRASBOURG

En pleine expansion Filiale

française, import, groupe américain, 10 km Paris, rech.

UN INGENIEUR

d'études diplômé, expérience 3 a.

minimum. Conception d'équipements mécaniques ou machines.

Connaissances mécanisme, soudure, chaudières appréciées.

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à ARAMA (réf. M 15) 47, rue de Liège, 75008 Paris

qui transmettra.

Import. organ. privé de cours par correspondance, ch.

Professeurs de la région parisienne pour correction de

voirs, rémun. à l'unité, niveau

47 rue de Liège, 75008 Paris

7200 Fontainebleau Cedex

CE. COUPLE GARDIEN

pour propriété dans le Lot-et-Garonne

Homme : connaissance culture.

Femme : entr. maison et cult.

Logement 2 p. Salons suivant

coût. Ecr. n° 1 095.09 M.

REGIE-PRESSE

85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

En pleine expansion Filiale

française, import, groupe américain, 10 km Paris, rech.

UN INGENIEUR

d'études diplômé, expérience 3 a.

minimum. Conception d'équipements mécaniques ou machines.

Connaissances mécanisme, soudure, chaudières appréciées.

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à ARAMA (réf. M 15) 47, rue de Liège, 75008 Paris

qui transmettra.

Import. organ. privé de cours par correspondance, ch.

Professeurs de la région parisienne pour correction de

voirs, rémun. à l'unité, niveau

47 rue de Liège, 75008 Paris

7200 Fontainebleau Cedex

CE. COUPLE GARDIEN

pour propriété dans le Lot-et-Garonne

GROUPE MULTINATIONAL PETITE MECANIQUE DE SERIE

recherche

CHEF DE PROJETS INFORMATIQUES

sur IBM 370-115 disques et bandes

Anglais indispensable. Possibilité d'envir.

Résidence : 100 km Ouest de Paris.

Envoyer C.V. et photo à

PROMET INTERNATIONAL

11, rue de Magdebourg, 75110 Paris

Discrétion assurée.

En pleine expansion Filiale

française, import, groupe américain, 10 km Paris, rech.

UN INGENIEUR

d'études diplômé, expérience 3 a.

minimum. Conception d'équipements mécaniques ou machines.

Connaissances mécanisme, soudure, chaudières appréciées.

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à ARAMA (réf. M 15) 47, rue de Liège, 75008 Paris

qui transmettra.

Import. organ. privé de cours par correspondance, ch.

Professeurs de la région parisienne pour correction de

voirs, rémun. à l'unité, niveau

47 rue de Liège, 75008 Paris

7200 Fontainebleau Cedex

CE. COUPLE GARDIEN

pour propriété dans le Lot-et-Garonne

Homme : connaissance culture.

Femme : entr. maison et cult.

Logement 2 p. Salons suivant

coût. Ecr. n° 1 095.09 M.

REGIE-PRESSE

85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

En pleine expansion Filiale

française, import, groupe américain, 10 km Paris, rech.

UN INGENIEUR

d'études diplômé, expérience 3 a.

minimum. Conception d'équipements mécaniques ou machines.

Connaissances mécanisme, soudure, chaudières appréciées.

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à ARAMA (réf. M 15) 47, rue de Liège, 75008 Paris

qui transmettra.

Import. organ. privé de cours par correspondance, ch.

Professeurs de la région parisienne pour correction de

voirs, rémun. à l'unité, niveau

47 rue de Liège, 75008 Paris

7200 Fontainebleau Cedex

CE. COUPLE GARDIEN

pour propriété dans le Lot-et-Garonne

Homme : connaissance culture.

Femme : entr. maison et cult.

Logement 2 p. Salons suivant

coût. Ecr. n° 1 095.09 M.

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

secrétaires

Ingénieur commercial

Nous sommes un important groupe de constructions mécaniques, leader dans l'exportation de biens industriels.

Nous offrons à un ingénieur diplômé (Centrale, Mines, A.M. ...) présentant une expérience industrielle de plusieurs années (si possible en forge ou en fonderie) avec de solides connaissances métallurgiques, une pratique de la négociation technique et commerciale, une maîtrise de l'anglais parlé, de devenir

ADJOINT AU CHEF

DU DEPARTEMENT COMMERCIAL

pour participer à la gestion des activités techniques, commerciales et administratives de vente en France et à l'exportation de matériels forgés ou coulés de très haute qualité et destinés à des équipements industriels variés.

Déplacements en France et à l'étranger.

Adresser lettre, C.V., photo et présentations sous le No 82962 CONTEXTE Publicité, 20, av. Opéra 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

SOGEC MARKETING

Une des premières agences conseil en COMMERCIALISATION ET PROMOTION DES VENTES

DEPARTEMENT PROMOTION :

UN (E) CHEF DE PROMOTION

connaissant parfaitement toutes les techniques promotionnelles et les circuits de distribution produits grande consommation. Très créatif, expérience obligatoire dans poste similaire agence ou annonceur.

UN (E) ASSISTANT (E)

CHARGÉ (E) PROMOTION

connaissant promotion, capable assurer suivi, coordination entre graphistes, imprimeurs, fournisseurs.

DEPARTEMENT ETUDES :

UN CHARGÉ D'ETUDES

ayant formation statistique pratique avec une ou deux années d'expérience dans études. Une connaissance des problèmes « terrain » et des tests en magasin serait appréciée.

Adresser curriculum vitae, photo et présentations, Sogec Marketing, 15, rue d'Argenteuil, 75001 Paris.

des ingénieurs spécialistes pompes

En bureau d'études, fabrication, essais ou exploitation vous avez acquis une solide connaissance des pompes centrifuges.

Vous êtes attiré par l'engineering et la construction de très grands ensembles industriels. Nous vous proposons de devenir responsable d'équipements.

Votre fonction : coordonner tous les travaux techniques depuis l'étude de l'avant-projet jusqu'au suivi de la fabrication en passant par la réalisation des spécifications et la préparation du dossier de consultation. Cela en relation avec vos fournisseurs et nos clients.

Ecrire à No 83426 Contesse Publicité, 20, avenue de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

L'UNE DES PREMIÈRES ENTREPRISES FRANÇAISES DE BATIMENT ET TP

(siège à Paris), cherche son

directeur du personnel

Au niveau du groupe, il est le conseil des filiales pour le recrutement, les rémunérations, la formation... et représente celui-ci auprès des organismes professionnels.

Au niveau du siège, il assure les fonctions classiques d'un directeur du personnel.

A celles-ci peuvent s'ajouter la gestion du personnel expatrié et l'établissement du tableau de bord du Personnel.

La rémunération annuelle n'est pas inférieure à 150 000 F.

Ecrire à M. C. TESSIER sr ref. 3123 L.M.

ALEXANDRETTICS.A.

10, RUE ROYALE - 75008 PARIS

LYON-LILLE-BRUXELLES-GENEVE-LONDRES

IMPORTANTE SOCIÉTÉ (2.500 personnes)

cherche à pourvoir un poste à son siège social à PARIS

d'ASSISTANT AU CHEF DU PERSONNEL

Age 35 ans minimum, de formation supérieure (Licence en Droit ou équivalent, spécialisation en Droit du Travail, I.A.E. appréciée) ayant une expérience dans un service du personnel.

Evolution possible.

Ecr. avec C.V. manuscrit et présentations à n° 83.560, Contesse Publ., 20, av. de l'Opéra, Paris-14^e, qui tr.

Les candidatures seront examinées avec la plus grande discrétion.

SOCIÉTÉ D'ÉLECTRONIQUE DE RENOMMÉE MONDIALE

recherche

pour la vente d'AUTOMATISMES

INGÉNIEURS COMMERCIAUX

- ayant une bonne connaissance du marché des AUTOMATISMES à BASE DE CALCULATEURS et des applications industrielles ;
- capables de mener des négociations à haut niveau ;
- soucieux d'être jugés sur leurs résultats ;
- domiciliés en région parisienne.

INGÉNIEURS AUTOMATIQUES

Ils seront chargés de concevoir et de programmer des systèmes à caractère industriel. La rémunération proposée sera fonction de l'expérience et de l'efficacité des candidats.

Adresser C.V. avec références et présentations à n° 83.578, Contesse Publicité, 20, avenue de l'Opéra, Paris (14^e), qui transmettra.

Produits de CONSOMMATION DURABLE de QUALITÉ

Une Société moyenne d'excellente notoriété propose d'intégrer à une équipe légère de

direction un

directeur commercial

Son rôle sera multiple et comportera comme aspects principaux : l'animation de l'équipe de vente (France et export), la gestion et l'analyse des ventes, la participation à la politique commerciale et publicitaire, la vente aux clients les plus importants.

Le candidat idéal a au minimum 10 ans, il est diplômé d'une Ecole de Commerce, il a une expérience réelle de la distribution par détaillants spécialisés, Grandes Surfaces et Centres d'Achats pour des produits de qualité.

Il est bilingue : français, anglais.

Autres langues souhaitées.

Le lieu de travail est en banlieue Est de Paris

Pour informations complémentaires écrire à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

à Monique Roux sous référence 2151 A

CRÉDIT

IMPORTANTE SOCIÉTÉ LEADER MONDIAL DANS SA BRANCHE

CADRES

DE FORMATION SUPÉRIEURE

Ayant une bonne expérience de l'appréciation des risques qui composent les crédits commerciaux et de l'étude de la solvabilité des entreprises pour postes à pourvoir à Paris (quartier Ecole) et province.

Les candidats doivent envoyer lettre manuscrite, C.V. détaillé, présent. et photo récente, n° 82.947, CONTEXTE Publ., 20, av. Opéra, Paris (14^e), qui tr.

Pour promouvoir ses activités auprès des Laboratoires de la Région Parisienne

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE PRODUITS CHIMIQUES

TECHNICO-COMMERCIAL

de formation :

CHIMIE - BIOCHIMIE (maîtrise, I.U.T., B.T.S., etc.)

Résidence : PARIS.

Envoyer C.V., photo et prêt. sous numéro 45.821, HAVAS Contact, 154, bd Haussmann, 75008 PARIS.

Société PRODUITS GRANDE CONSOMMATION

UN MERCHANDISER (France)

basé banlieue Ouest

Il aura pour mission la production de boissons non alcoolisées, au niveau d'un important groupe de distribution.

Compétence et dynamisme nécessaires.

Possibilité d'évolution.

Adresser C.V. et présentations à H. BACQUET, 24, rue Auguste-Charbrière, 75737 Paris, Cedex 13.

« Recrutement de Contrôleurs » MINISTÈRE INTERIEUR, recrute

CONTROLEURS

Spécialités : Bâtiment, Automobile, Habillement, Armement.

Diplômes exigés : Baccalauréat ou Diplômes admis en équivalence.

Concours 15, 16, 17 Décembre 1976.

Clôture des inscriptions : 17 Novembre.

Remarque : les candidats doivent adresser leur dossier au :

MINISTÈRE INTERIEUR, Bureau Recrutement, Formation et stages : 4, rue Cambes, 75008 PARIS, et Préfecture S.C.A.P. VERSAILLES, BORDAUX, DIJON, LILLE, LYON, MARSAILLÉ, METZ, NANTES, TOULOUSE, TOURS, suivant cas.

ORGANISME PUBLIC chargé gestion important marché agricole dans cadre Communautaire européenne recherche

JEUNES ASSISTANTS Nationalité française obligatoire. Libérés O.M. Licences Sciences Économiques ou Droit ou Diplômes enseignement sup. équivalent. Connaissance anglaise indispensable. Écrire avec C.V. et photo sous référence 1244 à : INTER P.A. B.P. 308, 75004 Paris Cedex 02, qui transmettra.

IMPORT. AGENCE IMMOBIL. DE VERSAILLES, recherche

COLLABORATEUR DYNAMIQUE pour son service études. Ecrire avec C.V. et photo, à G.S.A., 17, rue du Fbg-Saint-Martin, 75010 Paris, sous le n° 830, qui transmettra.

LABORATOIRE PRODUITS PHARMACEUTIQUES POINT-DE-SECTEUR recherche un

ADJOINT A CHEF COMPTABLE Min. 35 ans. Poste Cadre. Semaine 5 jrs. Journ. semaine. Possib. par. Ecr. avec C.V. à GAUTRON, Réf. 2688

29, rue Rodier, Paris 8^e, 9^e U.

Importance SIA Transports Paris recherche pour son département

CHIEF COMPTABLE minimum 35 ans. Libre rapidement. Connaissant impérativement transports et comptabilité analytique expérimenté. Esprit porté vers la gestion. Ayant expérience 3 à 5 ans dans poste similaire chez transporteur, s'adresser à : M. C. TESSIER sr ref. 3123 L.M. 10, RUE ROYALE - 75008 PARIS

Association de Tourisme Sociale recherche pour son siège à Paris

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET DU PERSONNEL Responsable devant le Directeur général : Du personnel de l'association (150 permanents et saisonniers) Du suivi de la gestion des Ets de Vacances (7 comprenant 3.000 lits) De l'entretien des équipements. Solide formation de gestionnaire et expérience de responsable de service de personnel souhaitées. Ecrire lettre manuscrite avec C.V. et photo, à AREPOS, 24, rue des Martyrs, Paris 9^e LABORAT. PHARMACEUTIQUE 16^e arrondissement, recherche pour son service statistiques HOMME ou FEMME Niveau MATH. ELEM. Bne connaissance en informatique. Position AGENT de MAÎTRISE 1^{er} degré, 528. Avant. sociaux. 36 mois. Carrière. Adresser photo et prêt. à : PUBLIC LAROCHE, réf. 4110, 15, place de Villiers 93100 - MONTREUIL

ORGANISME public Paris rech.

EMPLOIS Possédant culture pour vérifications dans établissements publics. Bac exigé. Nationalité française obligatoire. Connaissances comptables nécessaires. Ecrire sous réf. 1.428 INTER P.A. B.P. 308 75004 PARIS CEDEX 02 qui transmettra

SOMATO PORSCHE

recherche

ANALYSE-PROGRAMMEUR

Expérience : 2 ans. Traitement et problèmes concrets.

Adr. C.V. détaillé, prêt. photo, M. MALLET, 50-51, r. Marlin, 92000 Levallois Cedex

FLEURY IMMOBILIER 5, rue de la Chapelle, 75010 PARIS

COLLABORATEUR (TRICE) DYNAMIQUE - 63-36-68

ORGANISME DE SEJOURS D'ÉTÉ recherche un

ANALYSE-PROGRAMMEUR dynamique, et en pleine expansion recherche

Correspondants (tes) ENSEIGNANTS (TES)

Il (elles) devront assurer la diffusion de ses programmes sur le plan local, et servir d'interface à l'extérieur leur action à l'échelle régionale.

Ecrire à : OFACIL, 9, avenue Robert-Schuman 75007 PARIS

POUR LANCEMENT Nouvelle collection scientifique recherches

SPECIALISTES VENTE ET RESPONSABLES pour animer ces vendeurs. Expérience vente indispensable. Volonté d'engagement. Salaires importants. Promotions rapides. Ecrire avec C.V. à n° 7.844 « le Monde », 5, r. des Italiens 75001 PARIS.

TELEPHONE CENTRAUX PUBLICS

CHEFS DE CHANTIER CHEFS D'EQUIPE MONTEURS confirmés

MATERIELS CP 400 et PENTACONTA

Env. C.V. avec photo, réf. M. METAIS, T.T.E. 14, rue Harsard, 75019 PARIS

CHEF DE PUBLICITE pour 500 d'affiches techniques. Ecr. avec C.V. et présentations à P.Y.E.DITION, 20, rue de Valenciennes - 75015 Paris.

INFAS recherche

ANALYSE Diplôme de 2^e année. Equival. au expér. démarr. syst. P.M.E.

ANALYSE PROGRAMM. pour application gestion sur mini ordinateur. Envoyer C.V. et présentations à : Société Infra, 4, rue du Général-Leclerc 91230 Montargis

Secrétaire de direction

Centre de Paris recherche pour Direction Générale

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

ayant réelle expérience professionnelle et très bonne formation générale. Excellente steno-dactylo indispensable.

Ecrire S.G.F., 13, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS.

Secrétaires

ECONOMISTE CONSEIL DE SOCIÉTÉS QUARTIER BAC recherche pour après-midi

SECRÉTAIRE A MI-Temps très expér. sans du trav. d'exam., tit. et organ. notions de comptab. Libre rapid. Si pe excellent steno-dact. s'appl. Env. C.V. détaillé, 3 Mlle FERRE 341, rue Lacourbe, 75015 Paris. Réponse rapide assurée.

Société Produits luxe, place Vendôme, recherche

SECRÉTAIRE NIVEAU serv. Export. Bilingue anglais. Poste à responsabilité. Libre de suite. - Tél. 261-55-55 (p. 355)

représent. offre

Recherche REPRESENTANT (TE) exclusif ou multicat. Se prés. avec C.V. à E.L.P. à, rue de Lisbonne, Paris

PAPETERIE GASPARD rech. pour secteur PARIS. REPRESENTANTS (es) V.N.R. Poste d'avenir si dynamique. Se présenter le 4 novembre 22, rue Denis-Poisin 75001 Paris, ou 11/12

STENOGRAPHE

Gérant d'immeubles, rech.

STENOGRAPHE Libre de suite, ayant connaissances immobilières. Poste d'avenir si dynamique. Se présenter : SETIMO, 1, bd de Reuilly, vendredi 5, 11/12

Siénotactylos

Gérant d'immeubles, rech.

STENOGRAPHE Libre de suite, ayant connaissances immobilières. Poste d'avenir si dynamique. Se présenter : SETIMO, 1, bd de Reuilly, vendredi 5, 11/12

STENOGRAPHE Libre de suite, ayant connaissances immobilières. Poste d'avenir si dynamique. Se présenter : SETIMO, 1, bd de Reuilly, vendredi 5, 11/12

STENOGRAPHE Libre de suite, ayant connaissances immobilières. Poste d'avenir si dynamique. Se présenter : SETIMO, 1, bd de Reuilly, vendredi 5, 11/12

STENOGRAPHE Libre de suite, ayant connaissances immobilières. Poste d'avenir si dynamique. Se présenter : SETIMO, 1, bd de Reuilly, vendredi 5, 11/12

STENOGRAPHE Libre de suite, ayant connaissances immobilières. Poste d'avenir si dynamique. Se présenter : SETIMO, 1, bd de Reuilly, vendredi 5, 11/12

RÉGIONS

A PROPOS DE...

La préservation
des espaces fragiles

ABOU-DHABI EN SOLOGNE

La création de la Fondation pour la Sologne vient d'être remise en cause par le Conseil d'Etat (« le Monde », du 26 octobre). Les habitants de cette région sont inquiets de la voir peut-être « colonisée » par les propriétaires des résidences secondaires, Parisiens ou étrangers.

Un conflit exemplaire vient de se proposer d'écarter dans la petite commune de La Ferté-Saint-Aubin, mille six cents habitants, dans le Loiret. Celle-ci est une des rares du département à avoir publié son plan d'occupation des sols, qui précise que les clôtures des propriétés privées doivent être élevées et ne pas dépasser 1,10 mètre de hauteur.

Comment faire respecter cette mesure ? Une imposante clôture de 2 mètres de haut, supportée par des poteaux métalliques, vient d'être installée sur près de 9 kilomètres autour du domaine des Alesse, 280 hectares, depuis peu résidence de l'émir d'Abou-Dhabi.

Toutes les tentatives de concertation ayant échoué, la commune s'apprête à déposer une plainte auprès des tribunaux et aucun arrangement n'est trouvé avant le 1^{er} décembre pour mettre la clôture en accord avec les règlements de la commune. Une dernière réunion de concertation est organisée le 18 novembre prochain à la préfecture du Loiret entre le maire et le représentant de l'émir.

RÉGIS GUYOTAT.

QUALITÉ DE LA VIE

Le procès de la Montedison s'ouvre à Bastia

Devant le tribunal de grande instance de Bastia s'ouvre, ce mercredi 3 novembre, un nouvel épisode de la longue affaire judiciaire opposant les pêcheurs corses à la société italienne Montedison. La production des pêcheurs de Bastia, à laquelle se sont joints les deux départements corses et la ville de Nice, demandent que la firme géante répare le préjudice écologique, économique et touristique que ses déversements de « boues rouges » au large du cap Corse auraient causé à l'île de Beauté et à la Côte d'Azur.

Les pêcheurs, arguant de la baisse de

leurs prises, estiment le dommage à 1,3 million de francs. Rappelons que la Montedison, bien qu'acquittée par le tribunal de Livourne en juillet dernier, a versé à une vingtaine de pêcheurs italiens, qui s'estimaient eux-mêmes lésés par les déversements, une somme de 1,5 million de lires, soit environ 870 000 F.

SCARLINO, VILLAGE TOSCAN

De notre envoyé spécial

Scarino. — D'immenses chemins rayés de rouge et de blanc qui crachent leurs fumées multicolores au-dessus des vignes et des champs de maïs, une cité nouvelle aux allures de banlieue ouvrière plantée dans la plaine littorale, un ancien village toscan — Scarino — perché dans les collines loin de la plaine marécageuse, tel est le décor où se joue depuis près de dix ans l'affaire des « boues rouges ».

Ici, tout s'est déroulé suivant la nouvelle logique industrielle d'une Italie en pleine expansion. Dans les montagnes, des mines de fer. Le traitement du minerai — des pyrites — donne d'importants tonnages d'acide sulfurique. Pour l'utiliser sur place, la Montedison songe dès 1967 à construire une usine de dioxyde de titane, ce « blanc de blanc » qui entre dans la composition des peintures. Car, pour l'obtenir à partir de minerais norvégiens ou australiens, il faut arroser ceux-ci d'acide sulfurique. Un combinat s'édifie donc : mines, usine de traitement des pyrites, usine de dioxyde de titane. Pour la région : deux mille emplois !

Un seul ennui : la fabrication de dioxyde de titane laisse des montagnes de déchets. Par bonheur la mer est là, à moins de 1 kilomètre de la zone industrielle. Y déverser chaque jour, par un vulgaire tuyau 2 000 à 3 000 tonnes de boues rouges et acides serait une catastrophe pour les pêcheurs locaux. Alors, on choisit la solution trop facile du rejet dans les eaux internationales. Deux bateaux-poubelles sont construits spécialement pour cela. Au

printemps 1973 ils commencent leur navette. Lieu de déversement : au large du cap Corse. Rien entendu, les réactions des pêcheurs de Bastia sont extrêmement vives. Protestations, manifestations à Bastia, barrage dans les ports et finalement dynamitage en Italie même de l'un des tankers de la Montedison. La société est poursuivie en justice et cinq de ses administrateurs condamnés en 1974 par le tribunal de Livourne. En juillet 1976, ils seront finalement acquittés en appel, car, entre temps, une nouvelle législation est venue effacer les textes très généraux au nom desquels ils avaient été condamnés.

2 600 tonnes de résidus par jour

Il reste que sous la pression de l'opinion publique et de la justice l'usine a entrepris d'importants travaux pour traiter ses effluents. Un premier projet de 1973 envisageait une solution radicale mise en œuvre aux Etats-Unis : le grillage des déchets ferreux et la concentration de l'acide sulfurique en vue de son recyclage. La crise pétrolière — ces procédés sont très gourmands en énergie — remet tout en cause. Aussi la Montedison se contente-t-elle de chocquer les deux types de résidus de fer, et dans des bassins étanches d'autres résidus faiblement acides. Autour de l'usine on peut voir d'immenses champs d'épan-

dage qui témoignent de cet effort. En outre, à partir de février 1974, les rejets acides sont neutralisés à la chaux dans une véritable petite usine construite pour cela. Deux navires chargés alors ces résidus et vont les déverser à raison de 2 600 tonnes par jour — quantité maximum autorisée par les autorités italiennes — sur des fonds de 1 000 mètres situés aujourd'hui à 35 milles du cap Corse. Le déstassement se fait à l'aide d'un long tuyau plongeant à 100 mètres sous la surface de l'eau de manière à ne pas léser la zone où se trouve le plancton, nourriture des poissons.

Ces boues rouges sont-elles inoffensives ? Elles contiennent encore, pour chaque déversement, 500 tonnes de sulfate de calcium, 36 tonnes de chaux, 127 tonnes de sulfate de fer et 20 tonnes de sulfates métalliques (titane, aluminium, manganèse, vanadium et chrome). En tout cas, ces conditions de rejet limitent pratiquement la production de l'usine à 30 000 tonnes de dioxyde de titane par an au lieu des 54 000 tonnes prévues initialement. Aussi la Montedison vient-elle d'obtenir l'autorisation des autorités italiennes de stocker les boues rouges sur un terrain de 11 hectares pour pouvoir accroître sa production. Néanmoins, toutes ces précautions — plus poussées que dans les autres usines européennes — ont mis l'entreprise en déficit : 10 milliards de lires en 1975, selon la Montedison. Néanmoins, pour de multiples raisons commerciales et sociales,

TOURISME

Différend
entre les concessionnaires

LE CASINO DE PAU EST FERMÉ PROVISOIREMENT

(De notre correspondant.)

Pau. — Depuis le 31 octobre, on ne joue plus au casino de Pau. Les jeux sont fermés par mesure administrative (c'est-à-dire sur décision de la commission supérieure des jeux dépendant du ministère de l'Intérieur).

La concession municipale du casino de Pau était décernée jusqu'en mois de novembre 1973 par M. Despaux, sur un appel d'offres lancé par M. André Labat, député socialiste, maire de Pau. Deux concessionnaires étaient agréés et obtenaient de la municipalité un avis favorable pour l'exploitation du casino. Il s'agissait de MM. Eourdabaillet et Joakimides, qui soumettaient à un bail de quinze ans à égalité de parts (50 % et 50 %). Rapidement, des différends ont opposé les deux concessionnaires jusqu'à l'annonce, au cours de l'été, de la démission de M. Joakimides du comité de direction des jeux. La loi — et la réglementation sur les jeux — est faite de telle sorte qu'elle veut que tout en restant actionnaire, mais ne siégeant plus au comité directeur, M. Joakimides continue d'être obligatoirement l'exploitant des jeux du casino de Pau vers une rupture légale.

Mardi, M. Pescating, avocat au barreau de Paris et conseiller de M. Eourdabaillet, a saisi de l'affaire le tribunal de commerce de Pau, qui a désigné un administrateur provisoire en la personne de M. Leclerc. Le ministre de l'Intérieur a été aussitôt averti de la décision de justice et devrait rapidement donner son autorisation de réouverture des jeux. L'administrateur provisoire serait alors responsable de la concession municipale des jeux, en attendant la nouvelle adjudication qui sera lancée par la ville.

TRANSPORTS

UNE STATION DE MÉTRO « JACQUES-DUCLOS »

À la demande du conseil municipal de Montreuil et du conseil général de la Seine-Saint-Denis, la R.A.T.P. vient d'accepter que la station de métro « Croix-de-Chavaux » située sur la ligne Font-à-Jeu - de - Sures - Montreuil, soit dénommée « Croix-de-Chavaux-Jacques-Duclos ».

L'ancien président du groupe communiste au Sénat, décédé le 26 avril 1976, avait été député du sixième secteur de la Seine (celui de Montreuil) de 1948 à 1958.

● SAS A CHARLES-DE-GAULLE. — La compagnie scandinave SAS vient de quitter l'aéroport du Bourget, qui doit fermer ses portes au printemps prochain pour s'installer sur le nouvel aéroport Charles-de-Gaulle, à Roissy-en-France.

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne 12
"Placards encadrés" 2 col. et +.	40,00	46,70
(la ligne colonne)	42,00	49,04
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,33
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,73

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne 12
L'IMMOBILIER	28,00	32,89
"Placards encadrés".	34,00	39,70
Deuxième insertion	36,00	44,37
"Placards encadrés".	40,00	46,70
L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,89

REPRODUCTION INTERDITE

L'immobilier

bureaux

1^{er} GLACIERE. Imm. récent
bureau bureau 30 m²
1,30 mètre, Paris, compis.
225-22-77.

**FACE GARE
VAL-D'ARGENTEUIL
A 13 MINUTES
SAINT-LAZARE**

**BUREAUX
A LOUER**

9.700 m²
ÉTAGES 900 m²
A PARTIR DE 163 m²

RESTAURANT
PARKINGS
TELEPHONE

**CONDITIONS
DE LOCATION
TRÈS MODÉRÉES**

**SARI
575-62-15**

RECHERCHE bureau priv.
rue TRONCHET, 200 m², stand.
moyen, internet, valetier.
Tél. bureau bur. : 235-26-94.

**A LOUER
NANTERRE
PRÈS R.E.R.**

PETIT IMMEUBLE 4 ETAGES
DE
3.712 m² BUREAUX
MINCO - 256-35-50

**DÉFENSE - 5^e R.E.R.
300 M² CLOISONNÉS
Tél. bureau bur. : 235-26-94.**

**1^{er} BUREAUX, 15 bureaux
LOCATION DE VENTE
AG. MAULOT - 274-24-94**

bureaux

8^e RUE LA ROSETTE
102 m² bureaux, 102 m²
4 lignes téléph. - 755-92-42.

**MONTMARTRE - 4^e à
IMMO BALZAC - BAL 12-14.**

Exceptionnel en direct
Immeuble pierre de taille
212 m² de bureaux
2 caves archives
3 lignes tél.
2 caves archives
Appeler 642-55-00 ou 24-05-06
poste 91 heures bureau.

PROPRIÉTAIRE
bus ou plusieurs bureaux
dans immeuble neuf - 759-15-46.

ALMA - MARCEAU
A louer 110 m² bureau closés.
2 étages, immeuble neuf
STANDING - CLIMATISÉ
Standard téléphonique
Hôtels d'accueil
Gardiennage assuré
Parking en sous-sol
Tél. : 725-24-10 p. 334

BD HAUSMANN
ST-AUGUSTIN - 11 BUREAUX
Gd stand, 300 m², 5 lignes tél.
Loyer annuel 140 000 F.
J. FREISCHAU, 20 m², 108 m²
Berri-9 - 225-42-43.

N^o BONNE-NOUVELLE
A LOUER 5 BUREX 140 m²
Imm. 12 ch. Asc. Descant.
2 lignes tél. - 754-16-19.

villas

Sur 500 m² de plain-pied,
récemment comp. : sol, dalle
« chaudière », cuis. équipée,
3 chbres, 6 de bain, WC,
chauf. cent. maz. Vue
dynamique sur la Seine.
Montparnasse, Prt. 200 000 F.
045-29-09.

viagers

15^e Rue 3 pièces tout confort,
2 étages 72-74
Compt. 75.000, entrée 90 m²,
tél. sur de Rivoli
235-25-72

Vendre aux meilleures conditions
30 ans d'expérience
Expertise gratuite
19 bd Maubert - 256-35-35

14 Rameau. Très beau 4 p.
Stande. Imm. récent, p. balcon.
20.000 + 2.200, décoré bonm.
F. CRUZ & rue la Boétie
p. 422

9^e TRINITE - 130 m²
5 pièces + service
125.000 + 2.200, décoré bonm.
244-23-35 FONCIAL

VENDEZ BIEN VIAGER
DISCRETION ASSURÉE
LEBEL & ROBERT
12, r. des Capucins, Paris-10
208-25-75

pavillons

FONTENAY-LE-FLEURY 4/5 P.
Gar. Terr. 500 m², 400 000 F.
107Y, Meur. 8 P. Loggia.
Gar. Terr. 500 m², 400 000 F.
105-43-01, voir 235-26-71.

LE CHESNAY Cœur pavill.
100 m² habitables, 27 p. m²
12 m² 3 ch. s. bain, dche,
wc, tel. Gar. 2 voitures, cuisine
Terra 800 m², 245 000 F.
J.A.B. 975-79-79.

VIRY-CHATILLON - 6 P., 11 ch
100 m² habitables, 27 p. m²
dépend. gar., jardin 550 m²,
Tél. 955-36-28

ENGHIEN Charmant pavillon
P. GARE
Vaste cult., séjour + 2.3 chbres,
bains. 220 000 F. 78-31-74.

propriétés

ESSONNES, 45 km Paris.
Superbe
**PROPRIÉTÉ AVEC
2,6 HA DE PARC**
à 227 m de riv.
Prix : 975-79-79.

A vendre : CANNES, 13 km
magn. résidence, 1 ch. à coucher
piscine, parc 5 000 m².
Achat privé, 1 200 000 F.
Sic. Régie-Presso sous rel.
84-645 M. 81 bis, de Roumieu,
Paris, qui transmet, ou tél.
à Bruxelles 02-50-92-25 ou
à Cannes 04-42-23-34.

CALVADOS, 18 km de mer,
2 ha de Paris par autoroute.
TRES BEL ANCIEN PRIEURÉ
(début XVIII^e). Loge composée
de 10 entrées, 10 chbres, cuis.
équippée, 4 chbres, dégagements
cristallins de bain, 2 d'escal., en
scol chbre serv. Gar. 2 vol.,
chauffage, cave, parc.
1,500 m² complètement restauré.
Prix : 1 200 000 F.
LES MAS DE PROVENCE.
14100 CADENET, Y. (70) 48-06-59
Ouvert même dimanche.

CARACTÈRE EXCEPTIONNEL
PRÈS LUXEUIL-LES-BAINS
Pavillon XVIII^e 170 m²,
200 m² habitables + bois, jolte
décoration, 100 m² de parc,
220 000 F. 244-23-35.

25 MINUTES NICE. Artère
sépulture, 100 m² de parc,
grand standing, Parc 5 000 m².
Magnifique propriété, 100 m².
100 000 F. Mandataire GUEHIN,
1 rue Alsace-Lorraine, NICE.
(90) 87-33-70. FNAMA.

terrains

PARTICULIER VEND 4 HA
Bain de Calvi (Corse)
Tél. matin : 723-70-90.

Vends 130 km Est Paris, terrain
vastes 7 000 m², 27 p. m²
Tél. (26) 63-37-44, après 19 h.

Vos économies font-elles
acheter du SOLÉIL ?
Terrains à bâtir de 15 à
125 000 F. SELECTION GARD
sur des terres de 100 m².
CONSTRUCTIONS, 24 bd Victor-
Hugo, Nanterre. Tél. 64-42-57-87.

COUSSY-SUR-SEINE
Lieu de villégiature
Beau terrain 350 m², façade
212 m². Très vaste, s/le terrain.
Prix : toutes les années.
AGENCE DE LA TERRASSE
La Vallée 9745-21 091.

Beau terrain à construire 30 ha
près ville Châtelleraut en ex-
p. 100 m² de terrain.
Mairie de Cormon-sur-Vienne,
85330, près Châtelleraut.

fermettes

Vends ferme 130 km Est Paris.
Habitat, grenier, dépendances
Terrain 3 000 m², 120 000 F.
Tél. 63-37-44.

VAL-DE-LOIR Beau cadre
Fermette bon état, 2 p. garage,
écurie, 100 m² de terrain.
INDICATEUR VANDOMMOIS
41 Vandœuvre - Tél. (91) 77-35-71.

domaines

Exceptionnel 1 beau Paris
Marmoselle, superbe propriété
12 ha avec château 40 p. m²,
corps de ferme + dépendances
+ maisonnel, jardin, piscine,
en bordure rivière Ille,
entièrement libre, convenant
particulièrement pour activités
restauration, loisirs, collectivités
L'700 000 F ou à louer 200 000 F.
Propriétaire : 225-19-24.

BEAUX DOMAINES
en bloc ou lots.
CALVADOS, 18 km de mer, 307 ha,
Jol Châteaueau XVII^e 12 p.,
100 m² de terrain, 200 000 F.
MAYENNE, 45 ha, MANOIR
XV^e, Parc 3 ha, herbages 20 ha,
écurie 12 ch.
SEINE MAIRY, 20 km
LE HAVRE, CHATEAU
Parc 12 ha, 5 ha, 20 ha, 20 ha,
20 ha, 20 ha, 20 ha, 20 ha,
Tennis, Parc 12 ha, 20 ha, 20 ha,
libres 12 ha, 17 ha
Elang 27 ha.
QUEST ET BRETAGNE.
Plusieurs châteaux, manoirs,
propriétés bord mer.
HOUDIAUD, R.P. 83 VALAVAL
(40) 33-25-21.

forêts

FORET EURE.
45 ha, 250 000 F.
45 ha, 250 000 F.
RACO, Tél. : 225-71-78.

l'agenda du Monde

Offres de particuliers

Billet, anglais fin XVIII^e acq.
marquette (20 x 210) 227-84-12.

Ameublement

Ce mois-ci...
Changez vos vieux meubles
Nous les rachetons
à condition d'achat de neuf.
Tél. : 228-27-52.

Antiquaires

Brocante de la Pomponette
meubles - objets d'art -
tableaux - armes - curiosités.
ACHAT - VENTE
Tél. : 338-42-94.
7740 La Pomponette.

Artisan

SPECIALISTE RESTAURATION
Vos offres ses services.
- Travaux d'entretien :
- Carrelages, électricité, etc.
Tél. : 755-22-36, après 17 h. 15.

Arts

A partir des bas-reliefs en mar-
bre qui ornent le temple orien-
tal de Bouddha couché en Thaï-
lande, et qui retracent l'histoire
du Bouddha, nous avons fait
un groupe par nos soins sont
vendus pour la première fois en Eu-
rope. 100 m² x 114 m²,
p. 47/50, à 100 000 F. sans
frais de port. Pour recevoir, gra-
tuitement, envoyez un coupon
Ner Art Ltd, 4 Little Park Gar-
den, Enfield, Middlesex (Angleterre).

Bateaux

Vends bateau catamaran, 7,50 m.
Construction Paravel Mar-
quis 1965. Moteur Council Diesel
45 CV, 4 ans, 8'600, R. Coulli.
17 ARVERT. Tél. 34-45-40, 34-45-32.

Bijoux

BIJOUX ANCIENS, BAGUES
ROMANTIQUES, DIAMANTS
ch. GILLET, 75, rue d'Arcole,
PARIS-6. Téléphone : 035-00-61.

Caravanes

SUPER CARAVANE DEKOCHE
Impeccable, type 340, Pd 520 kg,
4 pl., air, p. être tract. p. 5 CV,
ou ne possédant pas les grandes
roues. Un artisan spécialiste
s'en chargera. Tél. : 941-24-97.

Chauffage

Votre chauffage central individuel
sur mur, chauffage par rayons
CHAINEZAG, agréé par G.D.F.
Credet jusqu'à 5 mm. 8554 Ser.
14, r. de la Glacière, 75013 Paris.
Tél. : 331-48-82.

Cours

APPRENEZ L'ITALIEN
de l'ambiance, de la culture, de la
langue avec des professeurs italiens.
AGORA - 500-15-93.

Dactylographie-Sténographie
de l'ambiance, de la culture, de la
langue avec des professeurs italiens.
AGORA - 500-15-93.

Déménagement

F.L. Service Entrep. Artisanale
de déménagement, 32, r. Val-
d'Europe, 92-24-94, 22-49.
DEMMÉNAGEMENTS tous dist.
travail soigné. Devis gratuits.
MESSAGEOT. Tél. : 246-59-48.

Expert

BOUYET ET DECHAUX
Pierres précieuses, joailliers,
orfèvres, 9, r. Saint-Placide,
PARIS-6. Téléphone : 266-34-69.

Fournitures

FOURNITURES OCCASION
Dépôt-vente
exclusivement de fournitures
de choix, vêtements parf. 400.
71, rue du Théâtre, Paris-13.
Tél. : 575-15-77.

Hi-Fi

Votre appareil radio, chaîne ma-
gnétique, etc., des marques
dangereuses se trouvent en panne,
ou ne possédant pas les grandes
roues. Un artisan spécialiste
s'en chargera. Tél. : 941-24-97.

Instruments de musique

A vendre PIANO DROITS
très bon état. Tél. : 720-24-04.

Jeux - Prototypes

BILLARDS
français et américain
Style Contemporain ou rustique.
Flouper et Baby-foot occasion.
Exposition vente SA René Piers
155, bd Victor-Hugo, CLICHY.
Tél. : 727-14-55.

Liens

Vds grande encyclop. soviétique,
10 vol., éd. 1969-74, 1 200 F.
T. 206-25-25 ch. 44 MERLANIAN.

Meubles

A votre superbe salle à manger,
style Régence, marbre massif.
Tél. : 833-57-48.

Moquette

30 à 70 %
de remise sur moquette
grande largeur, toutes qualités,
10 000 m² en stock.
Tél. : 757-45-15 de 10 h. à 19 h.
Sauf dimanche et lundi matin.

Philatélie

ACHETE COLLECTION AU
MAXIMUM - 242-09-19, matin.

Prêt-à-porter

**QUINZAINE
DE L'IMPERMEABLE**
« JAMES » - TAILLEUR
51, rue d'Avron, 75020 PARIS.

Tableaux

Part. vd portrait femme XVIII^e.
Prix : 2 800 F. Tél. : 224-49-02.

Teinturiers

Mettage rdeaux, voilages,
coudes, rideaux, défilés, robes.
GAYO. Téléphone : 227-08-01.

Troisième Age

40 km Sud de Paris, résidence
lux 3^e âge, 2 pièces tout eq.
vue ou location : 1 100 F mens.
+ frais résid. Tél. : 924-35-08.

Vacances

Tourisme

Loisirs

HOTEL "NN
HELVETIQUE, 47, rue de
Pékin-des-Poires, 92000 NICE
Centre ville, tél. 15 (24) 80-15-55
Chambres climatisées, radio TV
cuisine, salle de bains, chaudière
à part. 72 F. petit déjeuner
tous confort. Réservation 50 F
sur présentation du journal

SKI

2 semaines de la Banque
25000 Francs
Tél. 200 61 21

MOTOCYCLE

Une 1000 centimètres cubes domine la nouvelle gamme de B.M.W.

Vollà cinquante ans que la savante Motoren Werke conçoit des motos. Les motos de la police de la route et de tous les motards avides de rouler longtemps et sûrement. Cette réputation de solidité, l'esthétique peu enroulée des B.M.W. et la sagesse des performances ont entouré les motos bavaroises d'un aura de sérieux qui sélectonnait les acheteurs. Mais, depuis deux ans, les motos B.M.W. se sont affranchies d'une concurrence japonaise et transalpine de plus en plus mordante. Le noir, couleur unique jusqu'alors, a fait place à une gamme de couleurs qui a fait hurler les fidèles de la marque. Cette volonté de séduire une nouvelle clientèle moins usée, on la retrouvait dans le modèle R 80 S, une moto de 100 cm³ équipée d'un carénage tête de tourneur à cockpit intégré et livrée dans un dégradé orange métallisé. Le jour où cette moto fut présentée, tout le monde a pu se rendre compte que quelque chose avait changé dans les bureaux de Munich.

Début 1976, petite révolution dans le commercial, lorsque les deux activités auto et moto de la marque deviennent autonomes. Le Salon de Paris, enfin, avec une nouvelle gamme 7, dont la vedette était assurément la 1000 cm³ (la fondée du 13 octobre).

Cinq modèles La gamme comprend cinq modèles qui remplacent tous ceux livrés jusqu'ici, dont la production est abandonnée. La R 60-7 — une 60 cm³, vendue 17 300 francs — à R 75-7 — une 75 cm³, vendue 9 200 francs — la R 100-7 — une 100 cm³ avec 60 ch., vendue 12 000 francs — la R 100 S — 1000 cm³ avec 65 ch. et le carénage « sport », vendue 23 500 francs — et enfin la R 100 RS — une 1000 cm³ avec 70 ch. et le carénage intégral, elle est vendue 26 300 francs.

Tous les modèles sont équipés du fameux moteur « flat-twin » — deux cylindres horizontaux et opposés — qui a rendu célèbre la marque de Munich. Et, à cet égard, on peut regretter un certain manque d'innovation. Certes, les ingénieurs ont beau réclamer qu'ils n'ont rien inventé de mieux jusqu'ici, les performances peu rapides — 178 kilomètres-heure pour la R 100-7 — sont là pour démontrer que la classe n'est pas en panne. Ce n'est pas le plus, mais c'est le mieux. Ils ont préféré axer leurs recherches sur une diminution de poids, une amélioration des suspensions et l'aérodynamisme. Ce n'est pas le plus, mais c'est le mieux. Ils ont préféré axer leurs recherches sur une diminution de poids, une amélioration des suspensions et l'aérodynamisme. Ce n'est pas le plus, mais c'est le mieux. Ils ont préféré axer leurs recherches sur une diminution de poids, une amélioration des suspensions et l'aérodynamisme.

Un carénage intégral

Mais ce qui rehausse le plus cette nouvelle gamme se trouve sur le modèle 100 RS, une moto totalement différente des autres modèles de la marque, et les rend bien fâchés quand on y a goûté. C'est la première moto de grande série à être équipée d'un carénage intégral. Un carénage issu des recherches en soufflerie après les premiers résultats obtenus avec le cockpit. Cette fois-ci, BMW a étudié un dessin de carénage qui enveloppe complètement la moto — tout en refroidissant le moteur — et protège le pilote. Il faut voir rouler plusieurs centaines de kilomètres en luttant contre la résistance à l'air de face et en contenant les embardées dues au vent latéral pour apprécier ce carénage. Inutile de se coucher sur le réservoir pour offrir moins de surface au vent, le carénage est assis de telle façon que l'air passe exactement au-dessus du casque d'un pilote de taille normale. Mais le phénomène le plus intéressant est l'effet obtenu grâce aux volets aérodynamiques. Placés à l'avant du carénage, ces « spoilers » plaquent littéralement la moto au sol avec une efficacité proportionnelle à la vitesse. Côté flancs, le phare logé dans le carénage est solidaire de celui-ci, ce qui rend la conduite de nuit délicate sur une route en virages, et revêtent une inclinaison, s'il adapte au dessin du carénage, ne mûrit pas pour autant des plus belles — nous l'avons cassé lors de tests malgré les « étranges » jets jaunes peints sur le verre de la visière. On peut regretter, également, l'opacité du « nez-brise », qui nous a gênés lors de conduites nocturnes. Cette nuit, par ailleurs, déformée quel que soit la distance et à l'arrière à éloigner les obstacles, ce qui peut surprendre au début le conducteur.

Augmentant le coefficient de pénétration de l'air, le carénage, cependant, réduit la consommation de la moto et améliore sensiblement ses performances : une accélération de 0 à 100 kilomètres-heure en 10 secondes et une vitesse maximale de 200 kilomètres-heure.

Une vitesse que pourront atteindre sans crainte un retraité de permis les motards allemands sur leurs autoroutes, mais une grisaille interdite aux utilisateurs français. On a parlé, à propos de cet engin, de « Rolls-Royce de la moto », ce qui paraît un peu surréaliste, car ce n'est pas le volmètre et la montre — détails luxueux et inconnus jusqu'alors sur une moto — qui la feront acheter.

Une selle bicolore est certes prévue en option, mais, curieusement, les allemands ont préféré remplacer la place de la passagère par un coffre dans le dossier de la selle. B.M.W. a en fait avec cette moto joué à fond la carte de la sécurité. Sécurité à haute vitesse grâce aux volets aérodynamiques, mais aussi avec l'ensemble du carénage qui protège très efficacement le pilote du vent et des intempéries. Sécurité avec le double disque sur la roue avant, mais aussi dans le détail du bochon vissé du réservoir de 24 litres qui ne dépasse pas et est ainsi protégé contre les chocs.

La seule lacune dans le domaine de la sécurité est l'absence de protège-cylindres, qui devrait être livrée d'origine sur une moto de ce prix. Car ici la sécurité se paie quand même très cher. Quant à la légendaire qualité allemande, c'est sur long usage que l'on verra si elle tient ses promesses. Et si les Rolls-Royce impressionnent de moins en moins, l'acheteur d'une 100 RS est, quant à lui, assuré pour quelque temps — de se faire remarquer.

N'est-ce pas aussi cela qu'il recherche en y mettant le prix fort ?

PATRICE VANONI.

* B.M.W. Import, 116, avenue Aristide-Briand, 92220 Bagneux.

AUTOMOBILE

BAISSE DE LA PRODUCTION AUTOMOBILE AMERICAINE EN OCTOBRE

Conséquence de la grève qui a paralysé les usines Ford pendant une partie du mois d'octobre, la production automobile américaine n'a été que de 684 000 unités contre 749 968 en octobre 1975 (— 8 %). Depuis le début de l'année, les constructeurs automobiles américains ont assemblé 7 008 197 automobiles contre 8 249 704 au cours des dix premiers mois de 1975, soit une progression de 26,4 %. D'une année sur l'autre, la production de Chrysler (1 155 580 unités) a augmenté d'environ 52 %, celle de General Motors (4 051 675) de 33,5 % et celle de Ford (1 844 489) de 8 % alors que la production d'American Motors (186 443) a chuté de 33 % (A.F.P.).

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

SÉCURITÉ SOCIALE

La commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale commence une étude sur l'institution

Sur la proposition de son président, M. Henry Berger, député U.D.R. de la Côte-d'Or, la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale, a entrepris une « étude approfondie basée sur une enquête sérieuse » concernant la « politique sociale de la nation ». Mardi après-midi 2 novembre, la commission a entendu, pour sa première réunion de travail, Mme Simone Veil, ministre de la Santé, et M. Christian Beullac, ministre du Travail. Elle procédera à l'audition des représentants des différentes caisses, des catégories socio-professionnelles, des ordres, des syndicats et des usagers. Tous les avis et suggestions ainsi recueillis seront consignés dans un rapport d'information, où les idées générales qui se dégageront « pourront servir de base, selon M. Berger, à une réforme complète et efficace » de la Sécurité sociale.

M. CHRISTIAN BEULLAC : vers une aggravation du déficit.

Le ministre du Travail, M. Christian Beullac, premier à intervenir devant la commission, a dressé un bilan de la Sécurité sociale et esquissé les perspectives financières de l'institution. Il a insisté sur l'extension et les améliorations des régimes sociaux, ces dernières années, ce qui a entraîné une prescription accrue du régime général des salariés au financement des autres régimes en déséquilibre démographique (les « transferts inter-régimes ont atteint 11,6 milliards de francs en 1976) dans une aide importante de l'Etat (1,6 milliard).

En dépit du relèvement récent des cotisations et des économies prévues, la crise financière de la Sécurité sociale, a déclaré M. Beullac, ne peut être considérée comme un accident passager. Il reste à trouver, pour passer l'année 1977, entre 4 et 5 milliards (—) et en retenant des hypothèses économiques très optimistes, ce déficit — à législation constante — atteindrait plus de 10 milliards en 1980 et plus de 25 milliards en 1985. En soldes cumulés, le déficit dépasserait 25 milliards de francs 1976 en 1980 et 118 milliards en 1985.

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars	Deutchemarks	Francs suisses
48 heures	4 1/2	5 1/2	2 1/2
1 mois	4 1/2	5 1/2	3 1/4
3 mois	4 1/2	5 1/2	4 1/2
6 mois	5 1/2	6 1/2	4 1/2

« Si les Français veulent consacrer davantage à leur santé, à leur avenir démographique, à l'amélioration du niveau de vie des personnes âgées, il faut que le ministre, il faut qu'ils renoncent à accroître simultanément au même rythme leurs revenus directs et à développer d'autres consommations. »

PRIX

LE CAFÉ AUGMENTERA DE 8 % LE CHOCOLAT DE 5 %

Le Comité national des prix, qui s'est réuni le 2 novembre, a approuvé un certain nombre de dérogations au blocage des prix. Des arrêtés seront prochainement publiés à ce sujet au « Bulletin officiel des services des prix » (B.O.S.P.). Ces dérogations concerneront des produits touchés par la hausse des matières premières ou liés à des activités saisonnières.

Ainsi, pour le café, dont les cours mondiaux ont augmenté de près de 200 % en moyenne depuis juillet 1975, la hausse au détail sera de 8 %. Pour le chocolat, les fabricants, qui ont subi des augmentations sur le cacao de 80 % depuis le début de 1975, pourront majorer leurs tarifs de 5 %. Pour les corps gras, la hausse autorisée sera aussi de 5 %.

Par ailleurs, un certain nombre de prix et de tarifs, qui sont fixés au début de chaque saison d'hiver, vont être majorés d'environ 5 %. Il s'agit notamment de l'antigel, des remontées mécaniques, mais aussi des fûts gras du bœuf, du saumon fumé et des joncs.

● Contrôle des prix. — Les services du ministère de l'économie et des finances ont procédé, entre le 1^{er} et le 27 octobre, à 111 503 contrôles de prix et ont dressé 3 944 procès-verbaux (3,5 %). Dans le seul commerce de détail, il y a eu 77 622 contrôles et 2 383 procès-verbaux (3,1 %). Les secteurs les plus indisciplinés ont été le commerce de gros et les importateurs. A Paris, du 15 au 27 octobre, 5 788 entreprises ont été contrôlées et 310 procès-verbaux (5,4 %) ont été dressés.

FAITS ET CHIFFRES

Rhône-Poulenc ne participera pas à la construction d'un nouveau vapocraqueur à Berre

Rhône-Poulenc ne participera pas à la construction d'un nouveau vapocraqueur de 450 000 tonnes/an d'éthylène de Berre. La direction du groupe vient de notifier sa décision aux deux sociétés avec lesquelles le projet avait été conçu, Shell-Chimie et la Compagnie française des pétroles B.P. Elle estime que les besoins de la France en éthylène, actuellement de 1,5 million de tonnes/an, ne croîtront pas à un taux annuel supérieur à 3 % d'ici à 1980, alors que voici deux ans, quand les trois firmes avaient envisagé de s'associer à 25 % pour Rhône-Poulenc et B.P. et à 50 % pour Shell, les prévisions faisaient état d'une augmentation de la consommation de 12 % à 14 % par an.

Dans ces conditions, les capacités installées (près de 2 millions de tonnes/an) y compris celles de Feyzin (200 000 tonnes/an), auxquelles s'ajoutera celle du futur vapocraqueur de Cof-Chimie actuellement en construction à Dunkerque (450 000 tonnes/an dont 235 000 tonnes dès la fin de 1978), devraient suffire à l'approvisionnement du marché français. C'est l'argument avancé avenue Montaigne au siège du groupe chimique, où l'on ajoute que si, par fait extraordinaire, le besoin en fait sentir, les quantités d'éthylène manquantes seraient acruées à l'étranger.

En fait, saigné à blanc par la crise de 1975 — pour la première

fois depuis trente ans Rhône-Poulenc avait enregistré un déficit de 879 millions de francs — le groupe français a semé l'effroi devant l'effort financier qu'il aurait dû consentir. Le coût du vapocraqueur de Berre esquivé à plus de 2 milliards de francs et Rhône-Poulenc aurait dû décaisser plus de 500 millions. La Compagnie française des pétroles B.P. paraît avoir aligné sa position sur celle de Rhône-Poulenc.

Pour des raisons identiques (coût du financement élevé, perspectives de consommation), d'autres projets similaires avaient été récemment abandonnés : Esso-Chimie à Port-Jérôme, ATO-AKZO à Gonfreville.

Tout le monde, cependant, ne partage pas cette opinion. Shell-Chimie en particulier, qui, devant la carence de ses paires, pourrait bien se lancer seul dans l'aventure. L'importance de l'investissement, toutefois, l'inciterait sans doute à construire une unité de taille plus modeste. Selon les économies d'échelle, un vapocraqueur de 350 000 tonnes/an serait encore rentable. De son côté, Cof-Chimie envisagerait d'accélérer la construction de son vapocraqueur de Dunkerque.

Enfin, la firme américaine Dow Chemical, qui vient d'abandonner son projet de vapocraqueur en Ecosse, pourrait bien s'intéresser à nouveau au site du Verdon. — A.D.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Appel C.G.T.-C.F.D.T. à un ARRET DE TRAVAIL LE 18 NOVEMBRE DANS LA MÉTALLURGIE

Les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. de la métallurgie ont décidé d'appeler les salariés de ce secteur à un arrêt national de travail de quatre heures le jeudi 18 novembre, et à des manifestations auprès des des chambres patronales. Cette « journée de lutte », vise, selon un communiqué commun, à « renforcer le mouvement général de protestation et d'action pour la convention collective nationale (qui n'existe pas dans la métallurgie), pour les revendications immédiates et contre le plan d'austérité gouvernemental et patronal ».

● A L'USINE CLARQ-EQUIPEMENT DE STRASBOURG (fabrication de matériels de maintenance) les cinq cents salariés, qui devaient reprendre le travail le 2 novembre, ont, comme vendredi dernier, trouvé porte close. Une affiche de la direction annonçait que l'usine serait fermée jusqu'au 5 novembre au soir. La C.F.D.T., majoritaire dans l'entreprise, a annoncé qu'elle déposait une plainte contre la direction de Clarq pour atteinte à la liberté du travail. Une partie des ouvriers de Clarq avaient occupé les locaux de leur entreprise, filiale d'un groupe américain, les 27 et 28 octobre, pour protester contre le projet de licenciement collectif de cent soixante salariés. La direction affirme qu'à l'issue de cette occupation elle a fait constater par la justice la disparition de nombreux matériels.

● LA CHAMBRE SYNDICALE DU COMMERCE ET DE LA REPARATION AUTOMOBILE dénie la responsabilité de ses adhérents — les pompistes — dans les perturbations constatées dans la distribution du carburant lors du dernier week-end. « Il n'y avait pas eu un tel désordre », affirme la C.S.N.C.R.A., dans un communiqué publié le 2 novembre, « la hausse des carburants était intervenue comme prévu initialement le vendredi 29 octobre, à zéro heure, et, en outre, la clientèle ne s'était pas alignée dans certains cas en se présentant aux pompes avec toutes sortes de récipients, si, enfin, toutes les compagnies (...) avaient disposé d'un nombre de chauffeurs suffisant pour assurer les livraisons pendant ce week-end prolongé.

● M. GASTON DEFFERRE, président du groupe socialiste et des radicaux de gauche de l'Assemblée nationale, a évoqué, mardi 2 novembre, à Langeac (Haute-Loire), les ententes illicites entre pétroliers. Il a annoncé que des procès-verbaux de réunions « très compromettants pour le gouvernement » avaient été saisis à la suite du dépôt, par la mairie de Marseille, d'une plainte auprès du procureur de la République. « Ces documents, a poursuivi le maire de Marseille, établissent clairement le caractère d'escroquerie de cette affaire ».

BOSSARD

GROUPE BOSSARD

PARIS 105, Boulevard Hausmann Tél. 256.27.44
STRASBOURG 11, Allée de la Robertsau Tél. (88) 36.10.65
NANTES 11, Bd Gabriel Guist'hau Tél. (40) 73.16.56

directeur bureau d'études bâtiment

RHONE-ALPES 110.000 F

- Pour la Direction régionale de la filiale d'une des plus importantes sociétés françaises de construction de bâtiments et de génie civil.
- Il est responsable de toutes les études techniques et de prix (propositions de variantes, méthodes d'exécution, consultations T.O.E., négociations etc...) et il dirige une équipe de plusieurs cadres.
- Ce poste requiert :
 - un diplôme d'ingénieur
 - une expérience de 5 à 10 ans, perçue en études techniques et de prix, partie en conduits de travaux.
 - une personnalité alliant la créativité, la rigueur et le sens des contacts.

Une expérience professionnelle RHONE-ALPES est fortement souhaitée.

Paris - Réf. 2565

responsable d'usine

NORD PARIS 90.000 F

- Pour la filiale française d'une Société multinationale spécialisée dans la production et la distribution de peintures et de laques automobiles.
- Il sera responsable de la production de l'usine de peintures (100 personnes) : responsable des délais et de la qualité, il assurera au maximum coût le plein emploi des facteurs de production grâce à une gestion adaptée.
- Le poste requiert un ingénieur chimiste de 35 ans au moins, ayant acquis une expérience de la production d'usine et de la recherche pendant quelques années dans la peinture ou éventuellement cosmétique, papeterie, huilerie...

Paris - Réf. 2404 A

directeur technique

- Pour une importante IMPRIMERIE française en expansion.
- Sous l'autorité du P.D.G., il sera responsable de la gestion optimale de l'unité et de son évolution technique.
- Le poste requiert :
 - un diplôme d'ingénieur ou l'équivalent,
 - de réelles compétences en composition programmée et photo-composition,
 - de bonnes connaissances de l'offset, de solides notions d'informatic,
 - une personnalité sachant diriger et animer l'encadrement de la fabrication.

Paris - Réf. 2566

directeur commercial

QUEST 160.000 F

- Pour un groupe d'entreprises françaises spécialisées dans la fabrication de matériels agricoles et leur distribution France et Exportation.
- Après une période d'analyse, il sera chargé d'unifier les services commerciaux attachés aux usines et d'engager une diversification.
- Le poste requiert un homme de formation supérieure, ayant acquis une forte expérience marketing et développement en biens d'équipement. Anglais courant indispensable, Italien et Espagnol appréciés.

Paris - Réf. 29 106/A

Pour toute candidature adresser CV 4, lettre manuscrite motivée, prétentions à l'Agence concernée en indiquant la référence.

Tendresse et cruauté.

Chaval.

Cette semaine dans ELLE.



VOITURES D'EXPORTATION T.T.

- Citroën • Peugeot • Renault • Simca-Chrysler • Mazda
- Toutes marques étrangères
- Finition exportation • Faible kilométrage • Garantie usine
- Toutes possibilités de crédit-leasing

EXPO PERMANENTE DE 150 VÉHICULES DE 8 H A 19 H

DEMANDEZ M. JEAN-CLAUDE DUPONT

SEDAX - 3, rue Scheffer 75016 Paris - 727.64.64 + 553.28.51 +

Société Européenne de diffusion automobile et d'exportation.

Les stylistes japonais à Paris.

Autant d'idées que d'argent.

Cette semaine dans ELLE.

A propos des FONDS DE COMMERCE et LOCAUX COMMERCIAUX

La Chambre Syndicale des Mandataires en Vente de Fonds de Commerce et d'Industries

de PARIS et RÉGION PARISIENNE FONDÉE EN 1913 RAPPELLE QUE SEUL UN SPECIALISTE TITULAIRE D'UNE CARTE PROFESSIONNELLE (Loi du 2 janvier 1970, Décret 72878.)

apporte

- Une sélection d'affaires;
- Une garantie effective des fonds déposés;
- Une assurance professionnelle.

ATTIRE L'ATTENTION DES VENDEURS ET ACQUÉREURS SUR LES RISQUES D'UNE TRANSACTION

réalisée par ceux qui exercent légalement cette profession

TOUS NOS MEMBRES RÉPONDENT AUX EXIGENCES DE LA LOI

et sont adhérents à la Caisse de Garantie de la F.N.A.I.M. - Pour tous renseignements: 129, rue du Faubourg-Saint-Honoré. - 75008 Paris

TÉLÉPHONE : 723-32-53

Le retour à la terre par quelqu'un qui l'a réussi.

Depuis 37 ans.

Cette semaine dans ELLE.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

L'AIDE PERSONNELLE

EMPLOI

LE BUDGET DU MINISTÈRE DU TRAVAIL

L'importance du chômage à indemniser explique pour l'essentiel la progression des crédits

D'un montant de 55 milliards de francs, les dotations inscrites au budget 1977 du ministère du travail devaient augmenter l'année prochaine à un taux (+ 20 %) supérieur à celui du budget général de l'État (+ 13,7 %). Les dépenses ordinaires (dépenses de fonctionnement, coût des interventions publiques en faveur de l'emploi et des aides aux chômeurs) sont marquées par une assez forte progression des dépenses de personnes (+ 28 %).

Dans le domaine de l'emploi, les dépenses de services extérieurs. Les dépenses en capital se stabilisent en 1977 à leur niveau de 1976. Plus de 45 % des dépenses ordinaires de ce ministère sont destinées à des subventions à divers régimes de sécurité sociale, et en particulier à la sécurité sociale des mineurs (3,5 milliards sur 5,6 milliards d'interventions sociales prévues dans le budget 1977 au lieu de 5,1 en 1976).

La politique de contrôle et d'amélioration des conditions de travail constituera le quatrième volet de l'intervention du ministère. En ce qui concerne le contrôle des lois et réglementations, les services extérieurs seront renforcés grâce à la création de trois cents emplois supplémentaires (+ 5,8 %), ceux de plus qu'en 1976. Les inspecteurs du travail devraient ainsi pouvoir bénéficier de collaborateurs un peu plus nombreux.

Quant à l'action du ministère en faveur de l'amélioration des conditions de travail, elle s'inscrit directement dans le programme d'action prioritaire destiné à « transformer les conditions de travail et améliorer le travail manuel ». Un nouveau crédit de 5,5 millions de francs sera alloué en 1977; il viendra s'ajouter aux 8 millions en faveur de l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (ANACT). Au total, cette politique bénéficiera, en 1977, de 36 millions de francs. Le Fonds pour l'amélioration des conditions de travail (FACT), créé en 1976, disposera de 22 millions de francs d'autorisation de programme pour des investissements. Enfin, la politique d'intervention en faveur de la population et des migrations sera créditée, en 1977, de 110 millions de francs, aux trois quarts destinés à la politique sociale pour les migrants étrangers, 10 % allant à l'Institut national d'études démographiques (INED).

Réactions hostiles ou réservées à la réforme

Le projet de loi créant l'aide personnalisée au logement et le cadre juridique des « conventions » qui seront passées entre les pouvoirs publics et les propriétaires pour l'amélioration de l'habitat ancien (le Monde du 21 octobre) suscite des réactions vives allant de l'hostilité à la réserve.

Le bureau confédéral de la C.G.T. estime que le projet de loi est « inspiré du même esprit qui a présidé à la mise en place du plan d'austérité ».

Après avoir dénoncé « le caractère démagogique tendant à faire croire qu'une réforme des loyers des Français pourrait devenir propriétaire », les responsables de la centrale ouvrière estiment que le projet a pour objectif essentiel d'organiser le « dépeçage financier de l'État dans le domaine de la construction sociale au profit du financement privé et d'augmenter de façon importante la charge logement du budget des familles ».

La Chambre syndicale parisienne des propriétaires d'immeubles d'appartements souligne que la politique du gouvernement en matière de réhabilitation des

centres villes doit, pour réussir, emporter « le consentement actif des propriétaires (...) et laisse aux propriétaires le plein exercice de leurs responsabilités et matières de gestion ».

La Confédération nationale du logement estime que « le contenu du projet de loi n'est qu'une déclaration de bonne intention », puisque « les aspects essentiels sont renvoyés à des décrets, en dehors de tout contrôle du Parlement ». Elle dénonce également la « scandaleuse illusion entretenue par l'espoir donné à tous les Français d'accéder à la propriété ».

Enfin, la Confédération syndicale des familles dénonce qu'« elle ne saurait accepter la stabilisation, voire une réduction de l'aide de l'État à la mer par des transferts financiers réalisés aux dépens de l'habitat à caractère social et particulièrement des H.L.M. ».

BIBLIOGRAPHIE

« La politique sociale »

de Jean-Michel BELORGEY

« Il faut lutter sur un double front : combattre la pauvreté et combattre la richesse. Le second combat s'est fait au cours des vingt dernières années. Mais parce qu'il faut prendre aux uns pour donner aux autres que parce que l'élimination de la pauvreté et des rapports de domination passe par l'élimination de la distance sociale. » C'est une des conclusions du livre que M. Jean-Michel Belorgey, maître des requêtes au Conseil d'État, de l'Institut de l'Économie de la politique sociale en France.

Pour avoir travaillé, en tant que haut fonctionnaire avec M. Jacques Delors, au secrétariat général à la formation professionnelle, avec M. René Lemaire, à la direction de l'action sociale au ministère de la santé, l'auteur n'ignore rien des efforts entrepris ces dernières années dans des domaines aussi différents que les relations professionnelles (politique contractuelle, participation), la prévention sanitaire et sociale, ou l'action en faveur des handicapés, invalides et autres exclus. Son analyse rigoureuse et didactique des différents domaines de la politique sociale n'est pas exempte de critiques ponctuelles, souvent bien argumentées. On regrettera cependant que certaines questions — comme la situation des personnes âgées — soient traitées rapidement et que certains thèmes, chers à l'auteur, comme la sélectivité des aides sociales, dans le domaine des prestations familiales par exemple, ne fassent pas l'objet d'analyses plus fouillées, à la lumière des premières expériences tentées en la matière (salaire unique majoré et allocations de frais de garde accordées en fonction du niveau de ressources des familles).

Au terme de son livre illustré de nombreux tableaux sur le coût des interventions sociales et les comparaisons avec l'étranger, M. Jean-Michel Belorgey émet deux critiques fondamentales. L'une concerne la liaison entre l'économie et le social, le second terme étant considéré, à son avis, comme un « produit de premier ordre » et 1971, la croissance relative forte de l'activité n'a pas empêché ni que la part des ménages dans le revenu national ait diminué ni que le taux d'accroissement de l'investissement soit resté au-dessous de 10 %. Aujourd'hui, accuse les salaires et les transferts sociaux d'être responsables de l'inflation. Or c'est dans la politique sociale que se trouve le levier d'action le plus efficace.

La deuxième critique de l'auteur, qui milite au parti socialiste, tient en ce que la politique sociale de la France pêche par ses insuffisances quantitatives qui, par l'ambiguïté des objectifs et de ses mobilisations, l'invocation du thème, cher président de la République, l'égalité des chances, permet d'écarter toute référence à l'équité des conditions.

nom du « droit à la différence » on occulte toute analyse des rapports de force entre groupes sociaux. En fait, selon M. Belorgey, les interventions sociales contribuent le plus souvent à reproduction des clivages sociaux car elles ne s'adressent pas à la cause, — J.-M. B.

La politique sociale de Jean-Michel Belorgey, 24, Segner (pour demain), Paris de Jean Delors, 48,50 F.

PRÉPAREZ LE DIPLOME D'ÉTAT D'EXPERT COMPTABLE

Aucun diplôme exigé. Aucune limite d'âge. Demandez le nouveau guide gratuit numéro 688.

ÉCOLE PRÉPARATOIRE D'ADMINISTRATION. École privée fondée en 1873 soumise au contrôle pédagogique de l'État.

4, rue des Petites-Champs, 75008 PARIS - CEDEX 02



prenez LE TEMPS DE CHOISIR TRANQUILLEMENT VOTRE CHAÎNE CHEZ pan

tout le gotha de la haute-fidélité deux auditoriums-détente le conseil de vendeurs mélomanes des prix pas plus chers qu'ailleurs

Accuphase, A.K.G., B & O, Bzok, Braun, Elipson, Koss, Lansing, Lenco, Linear, Micro, Nakamichi, National, Nivico, Revax, Rotel, Sanyo, Sony, Thorens, Yamaha.

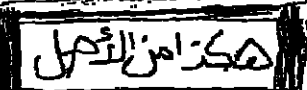
pan 11 RUE JACOB 75006 PARIS - TEL. 326.18.25 nous aimons la musique autant que la technique



Certains Français lisent un second quotidien chaque jour.

Comment porter la veste, la chemise, ou le gilet.

Plus d'idées que d'argent. Cette semaine dans ELLE.



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AU LOGEMENT

Le nouveau barème est rendu public

Les modalités de calcul de l'aide personnelle au logement, qui va progressivement remplacer l'actuelle allocation-logement, ont été précisées mardi matin 2 novembre par M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement, et M. Jacques Barrot, secrétaire d'Etat au logement. Le projet de loi portant réforme du financement de l'aide au logement est actuellement soumis au Sénat. Le débat en séance publique étant prévu pour les 17 et 18 novembre.

Aider directement la personne, l'occupant ou l'acquéreur d'un logement, plutôt qu'aider, par un système de prêt bonifié, le constructeur : tel est, on le sait, le sens général de la réforme proposée par M. Robert Galley, sous-secrétaire d'Etat au logement, qui occupait les fonctions de ministre de l'équipement. Tout ayant été dit sur les principes de l'opération, il restait à définir le mode de calcul et à établir les barèmes de l'aide personnelle au logement (A.P.L.), qui va se substituer progressivement — et dès 1977 dans dix départements pilotes — à l'ancien système d'allocation-logement.

La méthode de calcul de l'A.P.L. utilisera les mêmes paramètres que celle de l'allocation-logement : revenus du ménage, nombre d'enfants, montant du loyer (ou de la mensualité d'accès à la propriété), taille de l'appartement (3, 4 ou 5 pièces), l'aide croissant en fonction du montant du loyer. Les charges annexes du loyer seront désormais mieux prises en considération, le « forfait » retenu à cet effet étant deux à trois fois plus important que celui pris en compte pour l'allocation-logement (actuellement 70 F pour une famille de quatre personnes). En revanche, il n'est pas envisagé d'introduire un « forfait-charge » pour l'accession à la propriété.

Le nouveau système va se traduire par une augmentation substantielle du loyer brut, puisque les sommes versées jusqu'à présent par la puissance publique sous la forme d'aide et de la prime à l'accession, sont destinées à compenser les loyers plus élevés que ceux du marché. Les nouvelles constructions de logements sociaux ne seront plus utilisées pour aider personnellement l'occupant à payer son loyer ou ses mensualités d'accession. Les nouvelles constructions de logements sociaux ne seront plus utilisées pour aider personnellement l'occupant à payer son loyer ou ses mensualités d'accession. Les nouvelles constructions de logements sociaux ne seront plus utilisées pour aider personnellement l'occupant à payer son loyer ou ses mensualités d'accession.

L'A.P.L. ne s'appliquera pas qu'aux logements sociaux construits à partir de 1977. Les pouvoirs publics pourront signer des conventions avec des propriétaires (simple particulier ou bien qu'organisme privé ou public) lorsque ceux-ci auront notablement amélioré les logements qu'ils louent : le loyer augmentera, mais les locataires pourront s'en tenir dans le cadre du barème, bénéficier de l'A.P.L. La nouvelle aide permettra aux familles modestes un accès

L'accession à la propriété

S'agissant de l'accession, les deux prêts actuels (E.L.M. en accession et P.S.L.) seront remplacés par un prêt unique dont le taux intermédiaire sera d'environ 8 %. Pour un logement de 170 000 francs destiné à une famille de quatre personnes, la somme de l'aide personnelle sera de 2 500 francs, la dépense nette mensuelle sera ainsi de 660 francs, contre 850 francs actuellement (— 190 francs). Le taux du prêt sera cependant légèrement progressif.

Peu de ménages disposent fort heureusement d'aussi faibles ressources. Or, dans les barèmes présentés par M. Fourcade, le plafond de revenus ouvrant droit au bénéfice de l'A.P.L. est placé assez bas : autour de 4 500 F par mois de revenus bruts pour un ménage de quatre personnes. Ce qui contribuera à limiter le nombre des bénéficiaires, quand le système fonctionnera à plein régime. On peut craindre, d'autre part, qu'au fil des ans le montant de l'A.P.L. ne soit peu à peu érodé par l'inflation. M. Fourcade ayant affirmé que le gouvernement était opposé à toute indexation du barème par l'évolution du coût de la vie et, à fortiori, sur celle des revenus. Celui-ci sera simplement révisé annuellement pour tenir compte de ces divers éléments, etc. après avis du Fonds national de l'habitat. Le risque d'un amoindrissement progressif de l'aide n'est donc pas complètement exclu.

COOPÉRATION

Les pays membres de l'ONU mettent au point la réforme des statuts de leur organisation

De notre correspondante

Vienne. — Le projet de statut de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONU.D.I.), qui doit permettre à celle-ci de se transformer en agence autonome spécialisée, verra-t-il le jour à l'issue de la session que tient, pour la quatrième fois cette année, à Vienne, du 2 au 15 novembre, le comité intermédiaire de l'Organisation ? Initialement, on avait espéré que trois réunions suffiraient aux représentants de tous les pays membres de l'ONU.D.I. pour dégager un consensus. Dans les faits, des divergences sont apparues entre les nations industrialisées et celles qui sont rassemblées dans le groupe dit des « 77 ».

C'est en mars 1975 à Lima, lors de sa deuxième conférence générale, qu'avait été recommandée la transformation de l'ONU.D.I. Cette recommandation avait été soumise, en septembre de la même année, à l'avis de l'Assemblée générale des Nations unies, qui avait alors décidé de créer le comité intergouvernemental en question. Il avait aussi été prévu que le projet de statut serait soumis, à la fin de 1976, à l'approbation d'une conférence plénière et qu'un

La Pologne va livrer 480 000 tonnes de cuivre à l'Allemagne fédérale en douze ans

De notre correspondant

Vienne. — Au bout d'un an et demi de négociations difficiles, la Pologne et l'Allemagne fédérale ont conclu, le 2 novembre, à Vienne, un accord à long terme pour la livraison de cuivre polonais à l'industrie allemande. Aux termes de cet accord, la Pologne fournira pendant douze ans, à l'Allemagne, un cuivre électrolytique chaque année. Le document prévoit aussi qu'un consortium bancaire allemand accordera à la Pologne un crédit de 300 millions de deutschemarks pour une durée de dix ans. Ce crédit, qui n'est pas lié, devra toutefois servir pour l'essentiel au développement de l'industrie extractive polonaise. La Pologne menait parallèlement des pourparlers avec la France pour

arriver à un accord analogue. Pour le moment, ces conversations s'achoppent en raison principalement d'objections allemandes, de côté français, quant à la qualité du cuivre polonais. Il semble surtout que les industriels français veulent obtenir certaines garanties techniques avant de prendre la décision de modifier en partie leur circuit d'approvisionnement traditionnel. Avec l'Allemagne fédérale également, les pourparlers étaient heurtés à divers obstacles, et la signature a été différée initialement au mois de juin dernier lors de la visite de M. Giersek, premier secrétaire du parti polonais, à Bonn, avait été, en raison de ces difficultés, être retardée. M.L.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

EMPRUNT 7,75 % (EX-5,75 %) 1965

Electricité de France a émis en février 1965 un emprunt représenté par des obligations de 400 F qui, depuis le 1^{er} mars 1971, portent intérêt au taux nominal de 7,75 %. Ces titres sont remboursables avec primes, par tirage au sort tous les six ans d'une des six séries égales composant l'emprunt. Ils sont également remboursables par anticipation, aux mêmes échéances, au gré des porteurs. Ces derniers peuvent ainsi obtenir le remboursement de leurs titres le 1^{er} mars 1977 à 425 F, à condition de les avoir achetés au prix nominal de 400 F. La Caisse nationale de l'énergie trois mois au moins à l'avance, soit le 1^{er} décembre 1976 plus tard. Toutefois, Electricité de France a l'intention d'offrir une augmentation du taux d'intérêt, et éventuellement des primes, au remboursement, aux porteurs qui ne demanderont pas le remboursement de leurs titres au 1^{er} mars 1977. Une seconde communication précisera, une semaine environ avant la date limite de dépôt, le détail de ces nouvelles modalités et les conditions dans lesquelles les porteurs auront à demander l'estampillage de leurs titres pour en bénéficier.

SOGERAP

Le conseil d'administration de la Société de gestion des participations de l'entreprise de recherches et d'activités pétrolières (SOGERAP) s'est réuni le 26 octobre 1976.

Le conseil a arrêté les comptes de l'exercice 1975-1976 clos le 30 septembre 1976. Le résultat brut d'exploitation s'élève à 23 313 553 F contre 30 770 500 F l'exercice précédent, pratiquement inchangé. Compte tenu d'une reprise de provisions pour dépréciation de 7 651 209 F, d'une provision pour risques de 6 millions de francs et pour dépréciation de 3 876 502 F, ainsi que d'un impôt sur les bénéfices de 6 429 741 F, l'exercice 1975-1976 se clôture avec un résultat net de 19 851 680 F contre 19 145 895 F l'exercice précédent.

Le conseil d'administration propose à l'assemblée générale de distribuer un dividende de 1,30 F par action (contre 5 F l'exercice précédent). Le revenu global s'élèvera donc à 7,30 F par action, compte tenu d'un dividende de 2,50 F (impôt déjà payé au Trésor). Les actionnaires de la SOGERAP seront convoqués au siège social, 7, rue Maitland, Paris-15^e, le mardi 21 décembre 1976, à 11 heures, en assemblée générale ordinaire, afin de statuer sur les comptes et les résultats de l'exercice.

SYNDICATS

La C.F.D.T. entend donner la « priorité absolue » à l'action dans les entreprises

Le Conseil national de la C.F.D.T., qui s'est réuni du 28 au 30 octobre et s'est prononcé à la quasi-unanimité pour le respect de la démocratie syndicale et la lutte contre les divers courants gauchistes (« le Monde » du 3 novembre), a adopté une série d'orientations et de décisions sur l'action et les revendications.

● LE PLAN BARRE. — La C.F.D.T. a confirmé sa condamnation d'un « plan nocif qui n'a même pas l'intérêt d'amorcer une modification de l'inflation ».

● REVENDICATIONS. — Attirant « la nécessité et la possibilité de parvenir à des résultats concrets », le conseil national a défini « des objectifs revendicatifs précis et négociables », notamment : le SMIC à 2 000 F, compte de 100 F par enfant au titre des allocations familiales, impôt sur le capital et redistribution des revenus par une fiscalité plus progressive, amélioration des prestations sociales, maintien de l'indemnité de chômage à 90 % au-delà d'un an, etc.

● RELATIONS AVEC LA C.G.T. — Après avoir affirmé que l'unité d'action était solide et que dix-sept fédérations C.G.T. et C.F.D.T. avaient signé des plates-formes communes, tandis que neuf autres avaient lancé ou préparé des actions elles aussi unitaires, M. Edmond Maire a indiqué que la C.F.D.T. avait répondu au projet d'action d'une journée d'action liant les problèmes de la fiscalité et de la sécurité sociale : la C.F.D.T. s'est prononcée pour une campagne de sensibilisation sur ce dernier thème ; elle va prochainement définir un projet de réforme de la fiscalité et le soumettre pour discussion à la C.G.T. et à la F.N.C. M. Maire a d'autre part reproché à la C.G.T. l'insistance avec laquelle elle s'affirme à la tête des luttes et il a noté, « sans se faire d'illusion, l'évolution positive de certains syndicats F.O. ».

● ACTION. — Le conseil national estimant que l'action ne doit pas se limiter à des journées nationales, a décidé de « donner la priorité aux actions professionnelles » et d'appeler un appel « pour intensifier, dans l'unité la plus large », la lutte dans les entreprises.

● L'INFLUENCE DE LA C.F.D.T. — Notre organisation est « au cœur des luttes, et elle est en bonne santé », a insisté

LES JEUNES FRUITIERS DÉTAILLANTS CRÉENT UNE FÉDÉRATION NATIONALE

L'Union des jeunes professionnels en fruits et légumes (U.J.P.F.L.) a annoncé, le 2 novembre, au cours d'une conférence de presse tenue à Rungis, la création de la Fédération nationale des jeunes professionnels détaillants en fruits et légumes.

Cette Fédération nationale regroupe, entre l'U.J.P.F.L. actuellement majoritaire sur le marché de Rungis et en région parisienne, le Syndicat des fruitiers détaillants du Val de Loire, à Angers, le Syndicat des commerçants des marchés de Lyon et de sa région et le Syndicat des marchés de Sambre-Avesnois-Valenciennes.

Le président du bureau provisoire est M. Lucien Kerbart (Paris), qui a été l'un des animateurs de la récente grève des fruitiers détaillants. Les responsables de cette nouvelle fédération ont demandé à être reçus dans les plus brefs délais par le ministre délégué à l'économie et aux finances, M. Michel Durafour. M. Kerbart a indiqué que les dirigeants de l'U.J.P.F.L. seront reçus samedi 6 novembre en fin de matinée par M. Jacques Dominati, secrétaire général des républicains indépendants.

STAGES DE LANGUES SLAVES

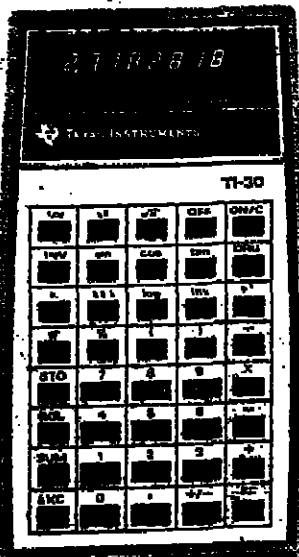
La Formation Permanente organise des stages destinés à des personnes devant se rendre dans les pays de l'Est.

INITIATION A LA LANGUE POLONAISE, 150 heures.
Du 5 janvier au 29 juin 1977.

INITIATION A LA LANGUE BULGARE, 72 heures.
Du 5 janvier au 29 juin 1977.

RENSSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :
Université de Paris VIII, route de la Tourneille, 75571 PARIS CEDEX 12.
TEL. : 374-82-25 et 374-12-34, poste 393.

Avec la TI 30:
quand le calcul est posé,
il est déjà résolu.



- Calculatrice scientifique de poche
- Affichage à 8 chiffres ou 5 + 2 chiffres pour l'exposant
- Notation algébrique directe à 15 niveaux de parenthèses
- Mémoire de x^2 , $1/x$, \sqrt{x} , y^x , fonctions trigonométriques, logarithmiques et inverses, degrés/radians/grades, constante automatique, pourcentage
- Fonctionne sur pile de 9V; commutateur électronique
- Option : Accumulateurs rechargeables, chargeur/adaptateur

Galerias Lafayette
HAUSSMANN-MONTPARNASSE-BELLE ÉPINE

175 F TTC UN AN DE GARANTIE

TEXAS INSTRUMENTS FRANCE

La Bourdonnière Bâtiment A - R.N. 186 - 92330 Le Plessis-Robinson - TEL 630.23.43

MATRA

Le conseil Matra s'est réuni, le 28 octobre 1976, pour approuver les comptes intermédiaires du 30 juin, dont les éléments ont été examinés par les administrateurs. L'un des chiffres les plus importants est tout d'abord le CA E.T. semestriel de 746,5 MF. En mentionnant pour mémoire que les prévisions déjà faites pour l'exercice 1976 s'élevaient à 1 350 MF, restent valables, il faut noter que par rapport aux six premiers mois de 1975 l'augmentation relative est de 54,4 %.

Par ailleurs, le résultat des six premiers mois fait ressortir un bénéfice net de 8,8 MF après provision pour impôt sur les sociétés de 18,4 MF, certaines charges n'étant pas déductibles et avant report déficitaire antérieur ne restant à imputer. Au dernier lieu, le conseil a souligné que les frais de diversification et de frais connexes résiduels figurent à l'actif du bilan pour 25 MF au 30 juin (1,8 % du CA annuel provisionnel), contre 30 MF à la fin 1975 (3,7 % du CA annuel) et 65 MF à la fin 1974 (1,4 % du CA annuel). Cette régression est conforme à ce qui avait été annoncé à ce sujet.

HITACHI, Ltd

La société Hitachi, Ltd, a décidé de mettre en paiement, au titre de l'exercice en cours (1^{er} avril 1976-31 mars 1977), un dividende intérimaire de 3 yens, par action. Le dividende intérimaire mis en paiement en décembre 1975 était de 2,50 yen par action.

NOUVELLES GALERIES

La lettre d'information du président d'octobre 1976 indique que les ventes de marchandises des différentes sociétés du groupe Nouvelles Galeries depuis le début de l'année 1976 s'établissent comme suit, taxes comprises, à la fin du mois de septembre :

	An 30-9-1976 (en francs)	Variations par rapport à 1975	Variations par rapport à 1975 à nombre de magasins comparable
Société française des Nouvelles Galeries réunies (S.F.N.G.R.) et filiales	3 319 000 000	+ 15 %	+ 7 %
— Bazar de l'Hôtel-de-Ville	590 000 000	+ 9 %	+ 8 %
— Uniprix et filiales	828 000 000	+ 1 %	+ 10 %
	5 146 000 000	+ 11 %	+ 8 %

La fièvre chez le jeune enfant.

Comment agir avant d'appeler le médecin?

Cette semaine dans ELLE.

Charlebois ne chante plus "Lindbergh."

Et il voyage en Boeing

Cette semaine dans ELLE.

SAS à Charles de Gaulle.

1^{er} novembre : Les DC9 de la SAS font leur nid à Roissy-Charles de Gaulle. Des avions, 4 fois par jour, SAS, la compagnie canadienne scandinave s'envolera vers Copenhague, Oslo et Stockholm avec correspondance directe vers 62 villes du Danemark, de Norvège et de Suède.

Pour tous renseignements consultez votre Agence de voyages ou

réservez : **SAS 742.06.14**

Richard Ellis vous propose sa sélection hebdomadaire de bureaux

225.27.80

Tour Fiat

Un placement exceptionnel pour la société qui souhaite posséder les murs de ses bureaux.

Il reste 10000 m² de bureaux à la vente dans la plus prestigieuse des tours de Paris La Défense.

C'est la "première Tour bureaux-services de France".

• à 3 minutes de l'Étoile par le RER - station reliée à la Tour.

• services intérieurs sans supplément : restaurant d'entreprise

3 restaurants de direction - 2 cafétérias - 2 gymnases - sauna

salle de conférence audio-visuelle de 120 places - centre médico-social - 2 banques - 1 agence de voyages.

• une vie de quartier avec une galerie de commerces et de services variés.

• la qualité de la construction est unique parmi les tours : façade en béton armé recouverte de granit noir. En 1976, à 6500 F le m². La Tour Fiat est un placement exceptionnel. Consultez-nous.

Les meilleures adresses de bureaux.

Richard Ellis

17, rue de la Baume, 75008 Paris

Oui, Max Gallo aime lire.

Mais qu'est-ce ?

Cette semaine dans ELLE.

LA VIE ÉCONOMIQUE

FISCALITÉ

Les règles d'imposition des Français à l'étranger vont être modifiées

Un projet de loi modifiant les règles de territorialité et les conditions d'imposition des Français à l'étranger ainsi que des autres personnes non domiciliées en France sera prochainement discuté au Parlement.

• **Qui est visé par ce projet ?** Les personnes n'ayant pas leur domicile en France mais qui, néanmoins, y bénéficient de revenus. Les agents de l'État qui exercent leurs fonctions ou sont chargés de mission dans un pays étranger sont considérés par l'administration comme ayant leur domicile en France et donc soumis au régime fiscal de droit commun. Cette dernière règle ne s'applique cependant pas à ces agents, sont soumis, dans leur pays d'accueil, à un impôt personnel sur l'ensemble de leur revenu.

• **Quels revenus tombent sous le coup du projet de loi ?** Tous les revenus de personnes physiques domiciliées en France, y compris les revenus d'immobiliers situés en France, les revenus de valeurs mobilières françaises placées en France, les revenus tirés d'activités professionnelles salariées ou non exercées en France, plus-values réalisées en France, etc.

• **Comment sont calculés les revenus imposables ?** Selon les règles applicables aux revenus de même nature perçus par les personnes domiciliées en France. Deux exceptions cependant concernant les règles de déduction :
— Pas de déduction des frais professionnels supérieurs au dixième du revenu net imposable.
— Pour les autres revenus, l'impôt est calculé avec un taux minimum de 25 % (18 % pour les D.O.M.).

• **Comment est calculé l'impôt ?** Soit par retenue à la source pour les traitements, salaires, pensions et rentes viagères, soit par recouvrement auprès d'un représentant en France du contribuable domicilié à l'étranger pour les autres revenus.
Le risque de double imposition n'existe pas, car les personnes de nationalité française employées à l'étranger sont exonérées des impôts dus en France, si elles prouvent avoir déjà payé, dans le pays d'accueil, un impôt au moins égal aux deux-tiers de celui qu'elles auraient à payer en France pour les revenus de source française. — P. Du.

CORRESPONDANCE

Le reclassement professionnel des expatriés

M. Gérard Neyret, ingénieur à Annaba (Algérie), membre du Conseil supérieur des Français de l'étranger, nous signale que celui-ci se préoccupe de plus en plus du reclassement professionnel des expatriés à leur retour en France. Il écrit notamment :

(...) Plusieurs délégués au Conseil ont missionné... Pour améliorer les conditions de cette réinsertion, le Conseil a formulé divers vœux. En ce qui concerne les coopérants et assimilés, au sens large du terme, il demande que priorité soit accordée à la réaffectation des enseignants et fonctionnaires titulaires. Il demande également la titularisation des contractuels.

En ce qui concerne les salariés (véritables « coopérants économiques » d'employeurs de droit local qui n'ont nullement à respecter la législation française en ce domaine), il demande le droit à l'assurance volontaire chômage. Ce droit constitue la revendication la plus fondamentale des salariés concernés, auxquels on a trop souvent répété qu'il était un « mauvais risque ». Il demande aussi pour eux la priorité à bénéficier, à leur retour, en France, des formations de recyclage professionnelles organisées pour les demandeurs d'emploi.

Contrairement à ce que beaucoup croient encore, l'expatriation, ce n'est pas sans bonheur. C'est plus un « point d'arrêt » et l'on a pu souvent constater le cas d'expatriés, sans emploi au retour, en situation très difficile après avoir vu fondre en quatre mois les économies de quatre ans de travail à l'étranger. Il est en tout cas bien certain que, si la politique des pouvoirs publics est de promouvoir l'expatriation de nos compatriotes, les candidats ne seront guère nombreux s'ils ne leur est offert que la perspective du chômage non secouru à leur retour.

A L'ÉTRANGER

Selon l'O.C.D.E.

La Turquie doit mettre au point une politique « efficace » de l'emploi

La Turquie doit s'efforcer, au cours des prochaines années, à la fois de réduire le déficit de ses échanges extérieurs et d'améliorer l'emploi. Cette double recommandation est contenue dans l'étude consacrée à ce pays qui vient de paraître l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques).

L'émigration, depuis le milieu des années 60, plus d'un million de Turcs ont quitté leur pays pour aller travailler à l'étranger — ne devant plus jouer le même rôle de « soupape de sécurité » et les importations ne pouvant plus continuer d'augmenter au rythme actuel. « Il conviendrait, soulignent les experts de l'Organisation, d'ajuster les objectifs et la politique économiques en fonction de ces nouvelles données ». La stratégie à adopter consisterait, selon ces experts, moins à chercher à accélérer l'augmentation du produit national brut qu'à réorienter le processus de croissance, de manière à ce qu'il crée plus d'emplois. Le chômage, en effet, augmenté en Turquie, alors même que l'expansion économique globale a été « passablement rapide ».

Ainsi la Turquie a été un des rares pays de l'O.C.D.E. à connaître une croissance « assez régulière et assez élevée » pendant plus de dix ans. Le P.N.B. a progressé, en termes réels, d'environ 7 % par an ; il a encore augmenté de 7,4 % en 1974 et de 8 % en 1975. La production industrielle, quant à elle, s'est accrue de 9,1 % et 8,5 % durant les deux dernières années.

Cependant, le nombre de chômeurs est passé de près d'un million en 1962 à 1,6 million en 1975 et s'élèverait actuellement à environ 2,2 millions. Ce chiffre, qui correspond à 15 % de la population active selon l'O.C.D.E., « probablement inférieur à la réalité ». Le gouvernement turc doit donc faire face à cette aggravation, qui s'explique en grande partie par le rythme rapide de la croissance démographique (36 millions d'habitants en 1962, 40 millions en 1975), d'autant que l'émigration des travailleurs semble s'être ralentie de façon durable (140 000 en 1974, 20 000 en 1975, 4 000 en 1976).

Les autorités doivent mettre au point « une politique efficace de l'emploi et de la population ». L'étude de l'O.C.D.E. émettre dix recommandations : développer les investissements productifs par la mobilisation de l'épargne à l'intérieur ou à l'extérieur du pays (les comptes détenus par les travailleurs turcs dans les

Rétablir

les comptes extérieurs

Ces efforts doivent aller de pair avec le rétablissement des comptes extérieurs. L'expansion, qui s'est poursuivie, malgré la hausse du prix du pétrole, dans un climat d'inflation et de récession monétaires, a entraîné un fort déficit, accroissement des exportations, ralentissement des envois de fonds des travailleurs émigrés (1,4 milliard de dollars en 1974, 1,3 milliard en 1975). Le déficit commercial est passé de 0,3 milliard de dollars en 1973 à 0,2 milliard en 1974 et à 0,3 milliard en 1975. La balance des paiements courants, excédentaire de 500 millions en 1973, a été déficitaire de 700 millions en 1974 et de 1,9 milliard en 1975. Les réserves de devises du pays, proches de 2 milliards en 1973, sont tombées à environ 1 milliard au début de 1976.

Face à ce bilan, le gouvernement turc doit tout d'abord ralentir la « poussée excessive » de l'importation, notamment en prenant des mesures énergiques pour freiner la croissance de consommation intérieure. Des voies semblent concevables aux experts de l'O.C.D.E. : obtenir des concessions de l'Organisation pour la fixation de plafonds à la hausse des revenus au cours de douze prochains mois, ou prendre des directives pour les négociations collectives sur les salaires.

Pour lutter contre les pressions inflationnistes, Ankara doit aussi « viser à réduire les déficits budgétaires et des comptes des entreprises d'État ». Enfin, il faut prendre « sans tarder » des mesures efficaces pour accroître les exportations et les recettes industrielles : améliorer l'efficacité de l'industrie, développer l'agriculture (schématisation des travaux d'irrigation, accélération de la mise en service de méthodes modernes de culture, amélioration des circuits de commercialisation), favoriser le tourisme — dont les recettes n'ont représenté que 50 millions de dollars en 1975 — par le développement des investissements privés et de la coopération internationale. — M. B.

LA TURQUIE COMPARÉE À LA FRANCE

Superficie	782 000 kilomètres carrés (551 000)
Population	40 millions (53)
Densité	52 h/km ² (96)
Population active	14 millions (22)
Dont :	
— Agriculture	61,4 % (10,2)
— Industrie	16,3 % (46,9)
— Services	22,3 % (42,9)
Produit national brut	36 milliards de dollars (331)
Dont :	
— Agriculture	26,6 % (5,9)
— Industrie	37,9 % (52,9)
— Services	45,5 % (41,2)
P.N.B. par habitant	880 dollars (5 200)
Exportations	4,3 % du P.N.B. (24,1)
Importations	12,7 % du P.N.B. (25,4)

(Source O.C.D.E.)

rustiques
au mont st-michel

Europcar loue des voitures et pas seulement aux hommes d'affaires
europcar
645.21.25

terres d'aventure

5, rue St-Victor 75005 PARIS — Tél. 033.63.51 et 326.50.98

- TREKKINGS
Népal/Mustang
Kilimandjaro
Villages Dogons
- EXPÉDITIONS :
Niger en Pirogue
Descente de la Rivière Kwai
- Les Sporades du Nord en voilier
- Méharées dans l'Air
- Expérience de solitude au cœur du Sahara
- Ski de Fond et Raquette France-Laponie-Canada

CATALOGUE détaillé sur simple demande.

Toutes les formules réunies dans ce programme laissent une très large place à la participation physique, sportive de chacun

Poppy Moreni : une styliste qui va lancer un style.

"Elle" lance la styliste.

Cette semaine dans ELLE.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

23-5. L'ELECTION DE M. JIMMY
CARTER A LA PRESIDENCE
DES ETATS-UNIS

6. AMERIQUES

— CHINE : « Une histoire
modèle », une libre opinion
par Paul Body.

8. AFRIQUE

— BURUNDI : le coup d'Etat
serait la conséquence de rivali-
tés au sein de l'armée.
— RHODESIE : M. Nkomo dé-
clare que la lutte armée va
s'intensifier.

8. PROCHE-ORIENT

— ALBANIE : M. Hodja critique
M. Marchais et Berlinguer.

10-11. POLITIQUE

— Le débat budgétaire à l'As-
semblée nationale.

12-13. EDUCATION

— L'I.U.T. de Béthune en quête
de « professionnels ».

13. SOCIÉTÉ

14. FAITS DIVERS

— EQUITATION : le concours
hippique de Caen.

14. SPORTS

— La France consacra 20 mil-
lions de francs à l'étude d'un
Concorde de la deuxième
génération.

16. AERONAUTIQUE

— La France consacra 20 mil-
lions de francs à l'étude d'un
Concorde de la deuxième
génération.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

PAGES 17 A 28

— THEATRE : Olivier Périot
au Festival d'automne; Jean-
Edouard Baillat, dramaturge;
La rénovation du Théâtre
Français.

— CINEMA : De Carthage à
Alger, la crise des cinémas-
graphes africaines et arabes.
— EXPOSITIONS : Découvrir
les musées de l'île-de-France;
La « nouvelle subjectivité »
à la Fondation Rothschild.

26. CULTURE

— « Venezuela : urbanisme et
pétro-bolivers » (III), par
Jacques Michel.

34. EQUIPEMENT ET REGIONS

— QUALITÉ DE LA VIE : le
procès de la Montedison
s'ouvre à Bastia.

35 à 38. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

— FISCALITÉ : les règles d'im-
position des Français à l'étranger
vont être modifiées.

— EMPLOI : l'importance du
chômage à indemniser expli-
que la progression des crédits
du ministère du travail.

IDE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (16)
Audience classée (29 à 39);
Aujourd'hui (27); Carnet (28);
Journal officiel (27); Météo-
rologie (27); Mots croisés (27);
Bourse (39).

Le numéro du « Monde »
daté 3 novembre 1978 a été tiré
à 580 182 exemplaires.

NOUVELLES BRÈVES

Des manifestants se sont ren-
dus ce mercredi matin au secré-
tariat d'Etat à la culture : deux
jours avant le débat parlementaire
consacré au budget des affaires
culturelles, l'Action pour le jeune
théâtre (A.J.T.) dénonce la dimi-
nution des subventions prévues
pour les deux cent cinquante
compagnies du jeune théâtre.
L'A.J.T. estime inadmissible le
refus global opposé aux quatre
recommandations déposées l'été der-
nier au secrétariat d'Etat à la
culture (le Monde du 19 août), et
a décidé d'entamer une action
destinée à alerter l'opinion sur la
situation des professionnels du
spectacle.

Pour exiger la libération
immédiate des ouvriers polonais
emprisonnés et l'annulation des
procès, une manifestation aura
lieu le jeudi 4 novembre, place
des Invalides, à 18 h. 30. Elle
est organisée par le Comité
ouvrier international pour la libé-
ration immédiate des emprison-
nés politiques en U.R.S.S. et dans
les autres pays de l'Est, créé en
mai dernier par la IV^e Internatio-
nale et l'Internationale révo-
lutionnaire de la jeunesse. Plus-
ieurs groupes français, bulgares,
espagnols et roumains se sont
jointés aux organisateurs.

Le chanteur Michel Sardou a
décliné son régal à l'Olympia
mardi soir, une angine l'ayant
rendu aphone. Il devait cependant
donner le spectacle prévu ce mer-
credi soir. Les spectateurs qui
avaient retenu des places pour le
2 novembre pourront entendre
Michel Sardou le dimanche 28
novembre, à 17 heures, où se fera
rembourser leur billet au contrôle
de l'Olympia.

Le chanteur Guy Béart, em-
pêché par une fracture à l'épaule,
ne sera pas en mesure d'assurer
le gala prévu ce mercredi à la
Comédie des Champs-Élysées.

La visite en France du ministre canadien des affaires étrangères

MM. Jamieson et de Guiringaud se félicitent de la « collaboration fructueuse » entre Paris et Ottawa

M. Donald Jamieson, secrétaire
d'Etat aux affaires étrangères du
Canada, en visite officielle à
Paris, rencontre ce mercredi
3 novembre le premier ministre
français, M. Raymond Barre.
Après une dernière entrevue avec
M. de Guiringaud, son homolo-
gue français, M. Jamieson s'en-
voiera en Concord pour Wash-
ington.

Les entretiens Guiringaud-Ja-
mieson ont commencé mardi en-
fin de matinée et se sont pour-
suivis jusqu'à l'après-midi. Ils ont
porté notamment sur la situation
au Proche-Orient et sur la confi-
dence sur la coopération écono-
mique internationale. Sur ce der-
nier point, le ministre canadien
a déclaré au cours d'un déjeuner
de presse organisé au centre
culturel canadien qu'il n'était pas
favorable à l'institutionnalisation
de cette conférence ni à la créa-
tion d'un secrétariat. « Les rela-
tions entre le Canada et la
France, disait-il encore, précèdent
en réponse à une question, n'ont
pas été aussi bonnes depuis long-
temps. Cela ne signifie pas que

LES POLITIQUES FRANÇAISE ET AMERICAINE CONTRE LA PROLIFERATION NUCLÉAIRE SONT PARALLÈLES déclare M. de Guiringaud

Le ministre des affaires étran-
gères, M. Louis de Guiringaud,
a établi mardi un parallèle entre
la politique de non-prolifération
nucléaire défendue par le président
Ford et les décisions prises par
la France, le 11 octobre, au cours
de la réunion du Conseil supé-
rieur de politique nucléaire ex-
térieure.

Interrogé au cours d'un déjeu-
ner de l'Association de la presse
anglo-américaine de Paris sur le
programme de M. Ford, M. de
Guiringaud a déclaré : « Nous ap-
pliquons une politique tout à fait
parallèle. Nous ne tirons pas
d'équipement, de matériel ni de
technologie sensible, le seul à
dire ceux qui peuvent conduire à
l'arme nucléaire. »

En ce qui concerne la livraison
au Pakistan d'une usine de ré-
acteur nucléaire, M. de Guiringaud
a déclaré : « Le ministre a toutefois
indiqué que la France n'avait pas
l'intention de « revenir sur sa signa-
ture ». Il a cependant laissé la
porte ouverte à des initiatives de
la part du Pakistan.

Le ministre a également évoqué
la situation au Liban. « On n'a
jamais été, depuis dix-huit mois,
à-t-il dit, dans une situation qui
justifie autant d'espoir que la
situation actuelle. Il est possible
qu'il y ait encore quelques sou-
ffrances, quelques difficultés, mais
je ne désespère pas qu'on arrive
à une solution. »

[On notera que rien de ce qui
est dit à Paris de source officielle
ou officieuse n'infirme l'hypothèse
avancée récemment par l'« Inter-
national Herald Tribune », selon
laquelle la France ne ferait pas
d'objection à une annulation du
contrat franco-pakistanaise pour la
fourniture d'une usine de réacteur
nucléaire, à condition que l'initiative
en soit prise par le Pakistan. Ce
contrat, on s'en souvient, avait pro-
voqué au mois d'août une vive es-
timation de M. Kissinger, au quel
M. Chirac, alors premier ministre,
avait vertement répondu.]

Le chasseur F-16 commandé aux Etats-
Unis il y a près de deux ans,
indiqué-t-on de bonne source à
Washington. L'Etat hébreu a
commandé vingt-cinq de ces ap-
pareils ultra-perfectionnés construits
par la firme McDonnell-Douglas,
mais la première livraison ne
portera que sur quatre ou cinq
exemplaires, apprend-on de même
source. La fourniture de la tota-
lité de la commande sera éche-
lonnée sur plusieurs années.

D'autre part, M. William Clamen-
ta, secrétaire adjoint à la dé-
fense, a indiqué dernièrement, à
Tel-Aviv, que les Etats-Unis en-
visageaient d'autoriser Israël à
monter dans ses usines le nou-
veau chasseur F-16. — (A.F.P.)

Le chanteur Michel Sardou a
décliné son régal à l'Olympia
mardi soir, une angine l'ayant
rendu aphone. Il devait cependant
donner le spectacle prévu ce mer-
credi soir. Les spectateurs qui
avaient retenu des places pour le
2 novembre pourront entendre
Michel Sardou le dimanche 28
novembre, à 17 heures, où se fera
rembourser leur billet au contrôle
de l'Olympia.

Le chanteur Guy Béart, em-
pêché par une fracture à l'épaule,
ne sera pas en mesure d'assurer
le gala prévu ce mercredi à la
Comédie des Champs-Élysées.

Attribué par un jury de journalistes

Le prix Aujourd'hui à Marek Halter pour « le Fou et les Rois »

Le prix Aujourd'hui, décerné pour la quinzième fois par un
jury de journalistes (1), a été attribué pour 1978 à Marek Halter
pour « le Fou et les Rois » (Albin Michel, 290 pages, 35 F.). Ce
livre l'a emporté, au quatrième tour de scrutin, sur « le Dernier
Quart du siècle » (Fayard), d'André Fontaine.

Le Fou et les Rois conte l'his-
toire de l'auteur, né dans une
famille juive du ghetto de Var-
sovie, d'où il s'est réfugié en 1939
avec sa mère lorsque les Alle-
mands entreprennent de mener
les portes du quartier pour pren-
dre au piège ses habitants. Re-
cueilli par l'armée rouge, il est
ballotté avec les siens de Moscou
aux steppes kazakhs, puis en
Ouzbékistan, à travers l'U.R.S.S.
en guerre, tour à tour « houligan »
et « diplomate ». Après la guerre,
Marek Halter rejoint avec ses
parents la Pologne, puis vient
vivre en France, devient un
peintre connu et emploie toute
son énergie, tout l'argent gagné
avec ses tableaux, à explorer les
voies de la paix au Proche-Orient.

De Soudate à Ghida Melr — les
« Rois », — avec le Comité inter-
national pour la paix au Proche-
Orient qu'il a fondé et sa revue
Eléments, il lutte avec l'obstina-
tion de l'idéaliste — le « Fou », —
s'abandonnant parfois aux réalités
de la politique. — Tout cela a-t-il

(1) Présidé par Roger Olon, le
jury du prix Aujourd'hui est composé
de Georges Althuler, Joseph Bar-
salon, Jean Férriot, Max-Pol Fou-
chet, André Fressart, Hector de Ca-
lard, Claude Imbert, Bernard Lefort,
Pierre Rostin, Maurice Sigel,
Raymond Thévenin, Jean-Raymond
Tournoux et Pierre Vianson-Ponté.

Après son accord avec Lyons

TRUST HOUSES FORTE CONTROLE HUIT CENTES HOTELS DANS LE MONDE

L'un des géants de l'alimentation
et de la restauration en Grande-
Bretagne, J. Lyons — ses salons de
thé sont célèbres — va vendre
trente-cinq de ses hôtels à la firme
britannique Trust Houses Forte, qui
devient ainsi un des tout-premiers
groupes hôteliers mondiaux avec en-
viron huit cents hôtels sous son
contrôle.

Parmi les trente-cinq hôtels, cités
pour 27,5 millions de livres (24 mil-
lions de francs) au groupe Trust
Houses Forte, se trouvent trois éta-
blissements connus du centre de
Londres, le Cumberland, le Regent
Palace et le Strand Hotel; sont

Désarmé depuis

LE « FRAN- FAIT TOILETTE »

Le paquebot « France »
depuis octobre 1974, en-
sèche au Havre à la fin
pour y être caréné. Le
navire sera secoué et ses
travaux dureront de huit
jours.

La carène, a précisé un
sable de l'armement de la
au Havre, « n'est pas liée à un
tuelle vente du navire ». Il
délégué après examen de la
qui est soumise de coquilles
d'algues.

« France », lorsqu'il était en
vice sur la ligne Le Havre-New-
York, était soumis une fois par an à
révision complète. La dernière
date a eu lieu en septembre 1973.

On sait que des négociations
se poursuivent en cours entre la Tra-
et des groupes financiers et hôtel-
pour un éventuel achat du navire.
Jusqu'à maintenant, aucune de ces
conversations n'a abouti, car les pré-
visions d'exploitation du navire fait
par les candidats acheteurs — i-
pensent utiliser le bateau en croi-
sière, comme hôtel flottant, comme
navire-exposition — ont toujours
fait apparaître un lourd déficit.

Après son accord avec Lyons

TRUST HOUSES FORTE CONTROLE HUIT CENTES HOTELS DANS LE MONDE


L'un des géants de l'alimentation
et de la restauration en Grande-
Bretagne, J. Lyons — ses salons de
thé sont célèbres — va vendre
trente-cinq de ses hôtels à la firme
britannique Trust Houses Forte, qui
devient ainsi un des tout-premiers
groupes hôteliers mondiaux avec en-
viron huit cents hôtels sous son
contrôle.

Parmi les trente-cinq hôtels, cités
pour 27,5 millions de livres (24 mil-
lions de francs) au groupe Trust
Houses Forte, se trouvent trois éta-
blissements connus du centre de
Londres, le Cumberland, le Regent
Palace et le Strand Hotel; sont

exclus de la transaction les intérêts
de Lyons dans des hôtels étrangers.
Selon Sir Charles Forte, président
du groupe Trust Houses Forte — n-
de la fusion, en 1970, des sociétés
Forte et Houses, — ce changement
de propriétaire n'entraînera pas de
réduction du personnel dans les
établissements concernés.

Cette transaction — des pourpar-
lers étaient entamés depuis plu-
sieurs mois — n'a pas surpris le
milieu de la City, où l'on s'atten-
dait à ce que le groupe Lyons, q-
à des dettes de plusieurs dizaines
de millions de livres à l'étranger
vende une partie de ses biens.

Si vous ne faites pas la différence
avec un autre cognac, mieux vaut acheter
l'autre cognac.



Rémy Martin provient exclusivement des
deux premiers crus de la région de cognac : La
Grande et la Petite Champagne. C'est un
aristocrate parmi les cognacs. Il demande qu'on
l'aborde avec considération.

Car la finesse de son bouquet, la richesse
de son goût demandent un palais bien éduqué.
Des sens avertis. Un certain recensement.
Mais si pour vous tous les cognacs
se ressemblent et ne sont ni plus ni moins que

des eaux-de-vie que l'on boit après un bon repas,
alors, oui, acheter un cognac moins illustre
que Rémy Martin !
Ne serait-ce que pour l'économie ainsi réalisée.

Rémy Martin. Fine Champagne Cognac.

هك امان الاصل